LA COUPE DU MONDE
COMMENCE DANS CE NUMÉRO

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1449 ● 29e ANNEE ● 8 JANVIER 1974 ● 2,50 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,50 FS

SUR UN AIR DE TANGO

BIANCHI (Reims) 3 buts

CURIONI (Nantes) 1 but

LES ARGENTINS DE FRANCE BONUS EN TÊTE

PASTORIZA (Monaco) 1 but

ONNIS (Monaco) 1 but

CASTRONOVO (Nancy) 1 but

St-ETIENNE : le leader au Parc

FOOTBALL

N° 1449

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris, Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris, Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris, Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris, Cedex 09

Le numéro de « France Football » daté du mardi 1er janvier 1974 a été tiré à 153.499 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

SEIZE, ou plutôt dix-sept équipes ont fait samedi soir provision de rêves pour plusieurs mois.

Il faut tout de suite mettre à part la Yougoslavie et l'Espagne qui n'ont qu'une demi-chance d'accéder à la Coupe du Monde. N'y a-t-il pas, pour ces deux pays, surcroît de cruauté à savoir que le vainqueur des deux aura l'insigne honneur d'ouvrir la compétition face au Brésil ?

Répétons donc en commençant qu'il est grandement dommage que la F.I.F.A. n'ait pas su appliquer son règlement et faire en sorte que ce dernier match de qualification ait lieu avant la date fatidique du 31 décembre. Il eût été facile, par exemple, d'ordonner aux Grecs et aux Yougoslaves de jouer leur dernière rencontre avant le mois de décembre. Et, même sans changer la date de ce match, il était aisé d'exiger des Espagnols qu'ils se tiennent prêts à affronter les Yougoslaves avant la fin de l'année.

Cette preuve de faiblesse que vient de donner la Fédération internationale est inquiétante. Elle s'est doublée, par la suite, d'une fausse manœuvre. Pourquoi avoir fixé le match Espagne-Yougoslavie du 16 janvier à Paris alors qu'une analyse sérieuse de la situation aurait démontré que cette date désavantageait trop les Yougoslaves ?

Ce match aura donc lieu le 13 février et à Francfort. Paris ne faisait pas le poids sur le plan économique. Et puis la médiocre pelouse du Parc et le projet de jouer à Colombes ne plaidaient pas en faveur de notre capitale. Voilà donc une nouvelle occasion de perdue de faire battre le cœur des Français au rythme de la Coupe du Monde.

Un programme pour rêver le 13 juin

SEIZE drapeaux rangés par ordre alphabétique, de l'Argentine au Zaire, dominaient les immenses tableaux et la tribune des personnalités de la F.I.F.A. La salle de la radio de Hesse brillait de tous ses feux. Jamais cérémonie de tirage au sort n'avait revêtu pareille solennité. On savait qu'après l'exécution de la seconde fanfare choisie pour le W.M. (Welt Meisterschaft = Coupe du Monde), ce studio allait apparaître à des dizaines de millions d'hommes sur la planète, puisque quarante et une télévisions assuraient la retransmission en direct de l'événement. Et l'on mesurait du même coup, en entendant les voix mêlées des télécommentateurs, parlant en une dizaine de langues, l'extraordinaire rayonnement du football. Il ne s'agissait que du programme de rencontres de cet été, mais, à cette minute, ce qui retenait l'attention des hommes de tous les continents, c'était ce studio de Francfort dans lequel un enfant plongeait sa main dans des boules de verre.

Tout se déroula conformément au programme minuté qu'on nous avait distribué, avec le texte des discours qu'on allait entendre. Ils ne furent pas trop longs, pas trop verbeux. J'ai retenu du ministre allemand une phrase sur le Roi Football, et de Sir Stanley Rous le vœu qu'il s'agisse d'une « Cup of Peace », d'une Coupe de Paix.

Le président de la F.I.F.A., tourné vers les délégations qui étaient toutes présentes et toutes anxieuses, termina par ces mots :

« Je demande maintenant à Master Detlef Lange de tirer tour à tour les noms des urnes. Gentlemen, votre sort est entre ses mains ! »

QUE savait-on avant le tirage au sort ? Autrement dit, quels avaient été les résultats des délibérations de la commission organisatrice réunie le matin même à l'hôtel Airport ?

1. L'Allemagne fédérale jouerait (avec le n° 2) dans le groupe I, le Brésil (avec le n° 6) dans le groupe II, l'Uruguay (avec le n° 10) dans le groupe III, l'Italie (avec le n° 14) dans le groupe IV. Il s'agissait des quatre équipes ayant, un jour, enlevé la Coupe du Monde. On se demande ce qui se serait passé si l'Angleterre s'était qualifiée. L'Italie fut placée dans le groupe IV, celui de Stuttgart et de Munich, en raison de la proximité de ces villes avec la frontière italienne.

2. Les deux autres pays sud-américains qualifiés, Argentine et Chili, n'entreraient pas dans les groupes II et III, ceux du Brésil et de l'Uruguay, mais dans les groupes I et IV. Il va sans dire que l'Allemagne et l'Italie préféraient se voir attribuer le Chili que l'Argentine. C'est à l'Allemagne que le destin fit un sourire. Les Italiens, pendant ce temps, firent la grimace.

3. Les deux équipes européennes qu'on décida de placer dans les groupes II et III, avec le Brésil et l'Uruguay, furent, arbitrairement, l'Ecosse et la Hollande. La faveur faite aux Ecossais était un hommage rendu, en l'absence de l'Angleterre, au football britannique. Quant à l'équipe hollandaise, son vœu le plus cher était de jouer ses matches le plus près possible de son sol. Les groupes II et III convenaient également. Et il faut s'attendre à un exode massif des supporters de Hollande vers Hanovre et Dortmund, où Cruijff et ses camarades doivent exercer leurs talents. Quant au match Ecosse-Brésil, souhaitons qu'il nous réserve les mêmes émotions, au même stade de l'épreuve, que le fameux Angleterre - Brésil (0-1) de Guadalajara.

4. Les quatre équipes de l'Est européen seraient ensuite réparties dans les quatre groupes, sans aucune intervention préalable. C'est parfait pour la R.D.A., pour la Pologne et pour la Bulgarie. Mais si l'Espagne bat la Yougoslavie ? Tant pis, elle suivra le sort de son adversaire et sera traitée comme si elle avait appartenue, géographiquement, à l'est de l'Europe. On peut donc affirmer que si le match Espagne-Yougoslavie s'était déroulé dans les délais réglementaires et s'il avait été enlevé par les Espagnols, tout le tirage au sort aurait été différent !

5. Enfin, les trois représentants des continents les plus éloignés, Australie, Haïti, Zaïre, furent associés à l'équipe européenne restante, la Suède, et distribués par le sort dans les quatre groupes. Cette mesure désavantagea incontestablement la Suède, qui avait pourtant des lettres de noblesse à faire valoir : sa participation à la Coupe du Monde 1970 et son palmarès 1973.

LE sort n'intervint donc que dans des limites assez étroites. Mais cette marge étroite lui suffit pour associer les deux Allemagnes dans le groupe I, donner à la R.D.A. la possibilité de venger l'U.R.S.S. face au Chili, permettre aux Allemands de l'Est et de l'Ouest de considérer leur qualification au second tour comme probable, opposer au Brésil le vainqueur d'Espagne-Yougoslavie lors du match d'ouverture, donner aux Brésiliens l'impression qu'ils se qualifieront sans trop de peine pour le second tour, composer un groupe III passionnant et indécis, créer dans le groupe IV une bataille à trois terrifiante, avec l'Italie, l'Argentine et la Pologne.

Vous trouverez dans ce numéro des tableaux qui vous permettront d'analyser soigneusement les chances de chacun. Vous pourrez déjà vous transporter en imagination sur les brûlants stades allemands de cet été. La Xe Coupe du Monde va commencer en fanfare avec Brésil-Espagne ou Yougoslavie, suivi d'Uruguay-Hollande et de Pologne-Argentine. On sera, dès le troisième jour, au cœur de l'événement.

Jean-Philippe Rethacker vous aide, par ailleurs, à comprendre ce qui va se passer dans chaque groupe. Il vous donne ses favoris. Les miens sont : I. Allemagne fédérale, R.D.A. ; II. Brésil, Espagne ou Yougoslavie ; III. Hollande, Suède ; IV. Italie, Pologne.

Mais, en cinq mois, des changements vont se produire, et les préparatifs intensifs de chacun vont peut-être révéler, en Uruguay, en Australie ou au Zaïre, des forces qu'on ne soupçonnait pas.

En tous, la boule est partie depuis samedi. Elle va rouler de plus en plus vite jusqu'au 13 juin. Alors, commencera le drame proprement dit, sur neuf théâtres. Souhaitons qu'il soit digne de notre espérance.

avec Max URBINI

"WELTMEISTERSCHAFT" PREMIÈRE

GRUPPE I		GRUPPE II		GRUPPE III		GRUPPE IV	
1	Chile	5	Spanien Jugosl	9	Niederlande	13	Haiti
2	BR Deutschland	6	Brasilien	10	Uruguay	14	Italien
3	DDR	7	Zaire	11	Schweden	15	Polen
4	Australien	8	Schottland	12	Bulgarien	16	Argentinien

COUP DE CHAPEAU A PARIS

C'est un petit tableau publié par la F.F.F. Il situe la marche en avant du football parisien dans le monde « fou, fou, fou » des grandes villes où le bonheur si pur de jouer au ballon tient de plus en plus du miracle.

Retenez-le avec tout ce qu'il comporte d'espoir dans l'année qui verra naître sur les registres fédéraux notre millionnième licencié.

	Joueurs	Clubs
1954	34.000	583
1960	40.000	607
1964	50.000	695
1967	60.000	769
1970	70.000	899
1971	80.000	939
1972	90.000	1.047
1973	95.000	1.101
1974	100.000	1.170

LE GRAND PRIX DU FOOTBALL

C'est jeudi 10 janvier, à 12 heures, que sera décerné le Grand Prix du Football 1973 par un jury constitué par la F.F.F. et composé de MM. Antoine Blondin, Henri Chabrol, Antoine Chiarisoli, Jean Fayard, Albert Jourcin, Gilbert Prouteau, Adolphe Touffait et Paul Vialar.

Le Grand Prix récompense un ouvrage de langue française inspiré par le football et publié dans le courant des années 1972 ou 1973. Il situe aussi une œuvre qui contribue à l'heureuse évolution du premier sport universel.

L'ORGUEIL DE GIANNI

Match de gala, mercredi soir, sous les projecteurs de San Siro avec un Milan A.C. - Ajax offert en direct aux privilégiés de la zone de Télé Monte-Carlo (reporter Jean-Louis Morin).

« Il n'y a rien de tel qu'une victoire de prestige pour relancer une équipe en veilleuse », estime Gianni Rivera.

L'avertissement est clair de la part d'un seigneur du calcio qui vient de franchir le cap des 400 matches en championnat :

		Matches	Buts
58/59	Alessandria	1	0
59/60	Alessandria	25	6
60/61	Milan	30	6
61/62	Milan	27	10
62/63	Milan	27	9
63/64	Milan	27	7
64/65	Milan	29	2
65/66	Milan	31	7
66/67	Milan	34	12
67/68	Milan	29	11
68/69	Milan	28	3
69/70	Milan	25	5
70/71	Milan	26	9
71/72	Milan	23	5
72/73	Milan	28	17
73/74	Milan	12	9

UNE PETITE QUESTION...

Plusieurs joueurs haïtiens opéreront-ils en France la saison prochaine ? L'ex-Angoumoisin Claude Legros (directeur technique du champion de la Concacaf) l'a laissé entendre au rendez-vous de Francfort.

Ainsi Philippe Vorbe, demi offensif et « cerveau » de l'équipe d'Haïti, aurait été contacté par les Girondins. Emanuel Sanon (23 ans), l'avant centre, serait convoité par Nimes.

C'est le plateau de la Coupe du Monde 74, les groupes issus d'un tirage au sort savamment dirigé.

Le « Weltmeisterschaft » selon l'expression allemande, est donc commencé. Ce numéro de « France Football » le prouve avec :

- **Les commentaires de nos envoyés spéciaux à Francfort, l'éditorial de *Jacques Ferran* (page 2) et une étude de *Jean - Philippe Rethacker* (pp. 20 et 21).**
- **La première édition du journal de la Coupe du Monde animé par *Jacques Thibert* (pages 4 et 5).**
- **« Reviens Pelé ! » Un spécial Brésil signé *Alain Fontan* (page 38).**
- **Haïti et son petit air français, un reportage sur la fleur bleue de la compétition (page 40).**

RMC Radio Monte Carlo

Rien comme les autres !

CHAQUE DIMANCHE

DE 15 A 19 HEURES
Bernard Spindler
et SON ÉQUIPE

A 17 H 45
Max Urbini
rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

le journal de WM 74

LES YOUGOSLAVES AURAIENT PU JOUER LE 16 JANVIER !

TOP SECRET

Les dirigeants yougoslaves, le secrétaire général Vasa Stojkovic en tête, ont tout fait pour retarder la date de leur match contre l'Espagne, fixé imprudemment par la FIFA au 16 janvier.

Une lettre de cinq pages signée par Stojkovic et par le président de la Fédération, Pavle Davkov, fut envoyée aux membres des comités de la FIFA et de l'UEFA ainsi qu'à toutes les fédérations européennes.

Elle contenait les arguments en faveur d'un report de la date du 16 janvier, disant notamment que c'était la faute des Espagnols et de la FIFA si le match n'avait pas eu lieu, comme le prévoyait le règlement, avant la fin de l'année. Et qu'il était impossible de préparer l'équipe yougoslave pour le 16, étant donné que tous les joueurs étaient partis en vacances jusqu'au 15 conformément aux lois yougoslaves.

Cette lettre contenait également une allusion à l'attitude des joueurs grecs face à la Yougoslavie à Athènes, et demandait que la FIFA se livre à une enquête.

Cette argumentation eut le résultat escompté : à savoir le report du match au 13 février.

Mais nous avons appris, de source sérieuse, que les Yougoslaves, prévoyant le pire, avaient, en fait, rassemblé leurs principaux « sélectionnables » dans trois clubs et les tenaient prêts à jouer le 16 si la FIFA s'était obstinée dans sa décision.

« Nous essaierons de faire un coup et de montrer nos progrès. Avec nos joueurs, on peut s'attendre à tout : ils peuvent résister même au Brésil, ou bien s'effondrer et prendre un « carton ». Leur naïveté reste leur principal ennemi. »

FRANCHI : L'HISTOIRE NE SE RÉPÈTE PAS

Il est curieux de constater que l'Italie, qui joue pourtant de nombreux matches internationaux, n'a pas rencontré l'Argentine et la Pologne, ses deux adversaires de Coupe du monde, depuis de longues années.

C'est le président de la Fédération italienne et de l'UEFA, Artemio Franchi, qui nous a donné les précisions nécessaires :

« La dernière fois que nous avons rencontré la Pologne, c'était dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde 1966, par conséquent en 1965 (le 1er novembre). L'Italie avait triomphé par 6 buts à 1, et l'on trouvait déjà dans son équipe Burgnich, Facchetti, Mazzola et Rivera.

Quant à l'Argentine, nous l'avons rencontrée, et battue 3-0, pour la dernière fois le 22 juin 1966, à Turin, juste avant le début de la Coupe du monde. »

« Mais je sais, a ajouté Franchi, que l'histoire ne se répète jamais et que nos adversaires, notamment les Polonais, ont fait des progrès extraordinaires. On aurait tort de dire que l'Italie se qualifiera facilement dans le groupe IV. Je pense qu'elle part à égalité de chances, sans plus, avec l'Argentine et la Pologne. »

Pour préparer le WM, l'Italie rencontrera l'Allemagne à Rome le 26 février. Puis, le Championnat se terminant le 19 mai, les joueurs seront rassemblés aussitôt après et disputeront deux matches de préparation : à Belgrade contre la Yougoslavie le 2 juin, et à Vienne contre l'Autriche le 8 juin.

TROIS RAISONS CONTRE PARIS

Le match Espagne-Yougoslavie qualificatif au groupe II de la Coupe du monde devait, on le sait, se dérouler à Paris. S'il a été fixé finalement à Francfort, par la FIFA, c'est pour les trois raisons suivantes :

1. Paris et la FFF ne semblaient pas emballés à cause de la pelouse du Parc et de la concurrence éventuelle avec le Championnat de France. C'est au Parc et non à Colombes que la FIFA voulait jouer ce match.

2. Les Yougoslaves s'aperçurent que 25.000 spectateurs à peine avaient assisté au match France-URSS en Coupe du monde. Cela les fit réfléchir sur les possibilités de recettes de Paris. Et le mark allemand reste une monnaie très puissante.

3. Les Yougoslaves savent qu'il y a en Allemagne beaucoup plus de travailleurs émigrés de leur pays qu'en France. Ils intervinrent donc auprès de la FIFA qui ne vit pas d'inconvénient à leur donner satisfaction.

Il faut noter que le stade de Francfort fut arrêté pour ce match **avant** le tirage au sort. Or, celui-ci décida que le vainqueur d'Espagne - Yougoslavie jouerait le premier match de la Coupe du monde, le 13 juin, contre le Brésil **à Francfort.**

Quant au président de la Fédération espagnole, M. Perez-Paya, il nous a affirmé qu'il aurait préféré que le match eût lieu à Paris, ne serait-ce que parce qu'il ne connaissait pas le nouveau spectable du Lido !

LE ZAIRE APPELAIT LE BRÉSIL DE SES VŒUX

La forte délégation zaïroise, dominée par le grand gabarit de Vidinic, a fait impression à Francfort. L'entraîneur yougoslave a répondu sans se lasser aux mille questions qu'on lui posait sur le jeu des footballeurs zaïrois, sur leur mentalité, sur leurs chances.

Il s'est naturellement montré très prudent dans ses réponses. Ayant à comparer le Maroc 1970 et le Zaïre 1974 (Vidiric était au Mexique l'entraîneur de la sélection marocaine), il a dit que les défenseurs marocains étaient sans doute supérieurs, mais que les attaquants zaïrois avaient beaucoup plus de possibilités.

« Nous sommes ravis en tout cas, disait-il après le tirage au sort, d'avoir à affronter les Brésiliens. Au Zaïre, le mot football est synonyme du mot Brésil. Et l'on ne manque jamais de souligner que le roi Pelé est en fait, un Africain exilé ! »

Concernant les chances zaïroises, Vidinic disait :

● La Fédération espagnole annulera la journée de championnat qui devait se dérouler le dimanche 10 février, afin de préparer dans les meilleures conditions son match du 13 contre la Yougoslavie. La concentration des hommes de Kubala durera une dizaine de jours et pourrait avoir pour cadre la région chaude de Bilbao ou de Saint-Sébastien.

● Les Bulgares, représentés à Francfort par le président de la Fédération, Danail Nikolov, et par l'entraîneur, Hristo Mladenov, étaient pessimistes avant le tirage au sort. « Nous avons l'habitude depuis 1962, d'être toujours dans le groupe des meilleurs. Nous nous attendons au même sort. »

Ce pessimisme fut, semble-t-il, confirmé par un tirage au sort qui donne

à la Bulgarie comme adversaires la Hollande, l'Uruguay et la Suède.

● Les joueurs australiens, qui seront souvent en stage jusqu'à la Coupe du Monde, bénéficieront d'un manque à gagner de 70 livres par semaine, a décidé leur Fédération.

● L'ex-arrière central écossais de Dumbarton, Mc Ghee, espère jouer la Coupe du Monde avec l'Australie. Il joue à Apia depuis presque deux saisons et va donc bientôt bénéficier de la nationalité australienne.

● Le joueur anglais de Crystal Palace, Peter Taylor a découvert qu'il pourraient jouer la Coupe du Monde avec la Hollande, s'il le désirait et si on voulait de lui. Sa mère est hollandaise.

● L'équipe de Bulgarie fera un stage de préparation de quatorze jours à partir du 14 janvier. Elle récidivera en février sous le soleil de Chypre.

● Quoi qu'il arrive, et même sans une victoire, chaque joueur écossais participant à la Coupe du Monde sera asuré de toucher une prime de 5 millions anciens. Un pool est en train de se créer pour financer la « campagne ».

● Bien avant que le tirage au sort ne place la Pologne dans le groupe de la Hollande, Cruijff avait déclaré que « la sélection polonaise serait la plus redoutable de toutes lors de la phase finale en Allemagne ».

● Deux « best-sellers » au royaume du disque en Allemagne : « Football est notre vie », chantés par les internationaux allemands, et les différents airs choisis pour les stades de la Coupe du Monde.

● Joe Mercer, le manager de Coventry, lance un cri d'alarme à ses collègues anglais : « Nous ne pouvons pas ignorer ce qui va se passer en Allemagne pour la Coupe du Monde. Nous devons regarder et retenir. »

● Douze clubs professionnels chiliens ont adressé à la Direction des Sports une pétition demandant le retrait de la sélection de... la Coupe du Monde. Raisons invoquées : désastreuse gestion du président de la Fédération (M. Fluxa) et risque de catastrophe économique pour le football chilien. Ce serait une solution originale pour repêcher l'URSS.

● Le gouvernement argentin a annoncé que la finale de la Coupe du Monde 1978 aurait lieu à Buenos Aires. Les deux autres centres seront les villes de Rosario et Corrientes. Celle-ci est située à 550 kilomètres au nord de Buenos Aires, facilement accessible du Brésil, de l'Uruguay et du Paraguay.

● Les Brésiliens seront à pied d'œuvre en Allemagne dès le 16 mai, un mois avant le début de la compétition, les vingt-deux joueurs présélectionnés seront connus le 18 février. Neuf matches de préparation sont conclus contre l'URSS, la Roumanie, l'Allemagne de l'Est, l'Autriche, le Pérou, le Paraguay, le Mexique et le Portugal. La dernière rencontre aura lieu le 12 mai au Maracana contre le Paraguay.

● Max Merkel, l'ancien entraîneur de Nuremberg et de l'Athlético Madrid, était le commentateur de la TV autrichienne à Francfort.

● Jules Duraincy-Ukrainczyk était lui-aussi au tirage au sort ; il y traita plusieurs matches de préparation pour certaines équipes qualifiées.

● L'Allemagne de Beckenbauer n'a pas froid aux yeux. Pour préparer le WM, elle disputera (entre autres) deux matches très difficiles contre l'Espagne à Barcelone le 23 février, et contre l'Italie à Rome ou à Naples trois jours plus tard (28 février, à 15 heures).

● Blago Vidinic, qui est l'entraîneur yougoslave du Zaïre, a revu à Francfort son compatriote Tchaikowski, venu avec son équipe de Cologne.

● Les footballeurs hollandais vont prendre, cette semaine, une décision concernant leur patron, le Dr Fahdhronc que la Fédération néerlandaise a reconduit dans ses fonctions pour le WM, mais que les joueurs sélectionnés continuent de contester.

● Les Haïtiens, gens prévoyants, ont amené toute une documentation (photos et textes) qu'ils ont distribuée à Francfort.

● Si le match Yougoslavie-Espagne est joué en Allemagne, c'est parce que la recette est assurée d'avance avec les 500.000 travailleurs yougoslaves et les 250.000 ouvriers espagnols qui résident actuellement en République fédérale.

36 POLONAIS PRÉ-SÉLECTIONNÉS

Les Polonais rappelaient qu'ils n'avaient disputé qu'une fois la phase finale de la Coupe du monde. C'était en 1938, juste avant la guerre, en France. Les Polonais ne s'étaient inclinés qu'après prolongation devant les Brésiliens (5-6).

Dès la fin de 1973, l'entraîneur national Kazimier Gorski a sélectionné trente-six joueurs en vue de la Coupe du monde. Age moyen : 23 ans.

On y trouve naturellement les noms du gardien Jan Tomaszewski, le héros de Wembley, de Gorgon, Deyna, Cmikiewicz, Gadocha, Szymanowski et Lubanski, les meilleurs joueurs polonais de ces dernières années.

Le doyen est Robert Gadocha, né en 1946.

UN VALENCIENNOIS A MUNICH

L'entraîneur fédéral d'Haïti, Antoine Tassy, et le directeur technique, Claude Legros (l'ancien professionnel d'Angoulême devenu consul d'Haïti à Bordeaux, mais rappelé provisoirement chez lui pour les besoins de la Coupe du monde), nous ont parlé des joueurs qui ont assuré la première qualification d'Haïti à la Coupe du monde.

Six d'entre eux faisaient d'ailleurs partie de la sélection de la CONCACAF qui participa à la « Mini Coupe du monde » de 1972 au Brésil et qui fut, entre autres, lourdement battue par la France (5-0). Mais Tassy estime que l'équipe d'Haïti est beaucoup plus forte, car beaucoup plus homogène et motivée, que la « mosaïque » composée pour les besoins de la cause en Amérique centrale en 1972.

Parmi les joueurs clés de l'équipe haïtienne figure... un Valenciennois, Wilner Nazaire. Il est même capitaine d'Haïti.

Cet arrière central de 23 ans n'aura évidemment pas joué beaucoup cette saison à VA. Mais comment refuser une aventure aussi extraordinaire ?

On savait que des Argentins (Bargas, Bianchi), des Yougoslaves (Petkovic), des Suédois (Eriksson) avaient la possibilité de représenter le « football français » en Coupe du monde. Mais savait-on qu'un Valenciennois la disputerait aussi et qu'il jouerait trois fois dans le stade olympique de Munich ?

LES DUETTISTES TIP ET TAP

Ces deux footballeurs surnommés Tip et Tap ont été choisis parmi beaucoup d'autres comme mascotte et comme joyeux rappel de la Coupe du monde 1974, par le comité organisateur.

« L'enthousiasme de Tip et Tap doit

la coupe du monde

être une publicité pour la Coupe du monde et l'expression de notre cordiale bienvenue à tous nos visiteurs » estime le comité.

Comme l'emblème stylisé de la Coupe du monde, Tip et Tap sont protégés par un brevet international. Ils ne peuvent être utilisés commercialement ou publicitairement sans autorisatoin.

" L'HORRIBLE ÉLIMINATION " DU MEXIQUE

Guillermo Canedo, l'ancien président de la Fédération mexicaine et organisateur n° 1 de la Coupe du monde 1970, était à Francfort, mais il traînait la jambe. Victime d'un accident de la circulation, il avait fait le voyage de Mexico à Francfort avec le pied gauche dans le plâtre.

Canedo a commenté avec amertume « l'horrible élimination » du Mexique de la Coupe du monde. « Rien ne va plus dans le football mexicain, nous dit-il. Et il est nécessaire de tout reconstruire. »

On sait que Canedo n'est plus président de la Fédération mexicaine depuis deux ans...

LE CERVEAU

Bien que le coup d'envoi de la Coupe du monde n'ait lieu que dans cinq mois et demi, ce central électronique de transmissions radiophoniques est d'ores et déjà fin trêt. Installé à Francfort, il retransmettra dans le monde entier toutes les informations concernant la Coupe du monde et cela dans un temps record.

Francfort a été choisie pour ce centre parce que cinq matches s'y dérouleront et que la plupart des transmissions d'Allemagne et d'Europe s'y croisent.

Rappelons que les trente-huit matches de la phase finale seront couverts par la télévision et les radios.

CONVALESCENCE

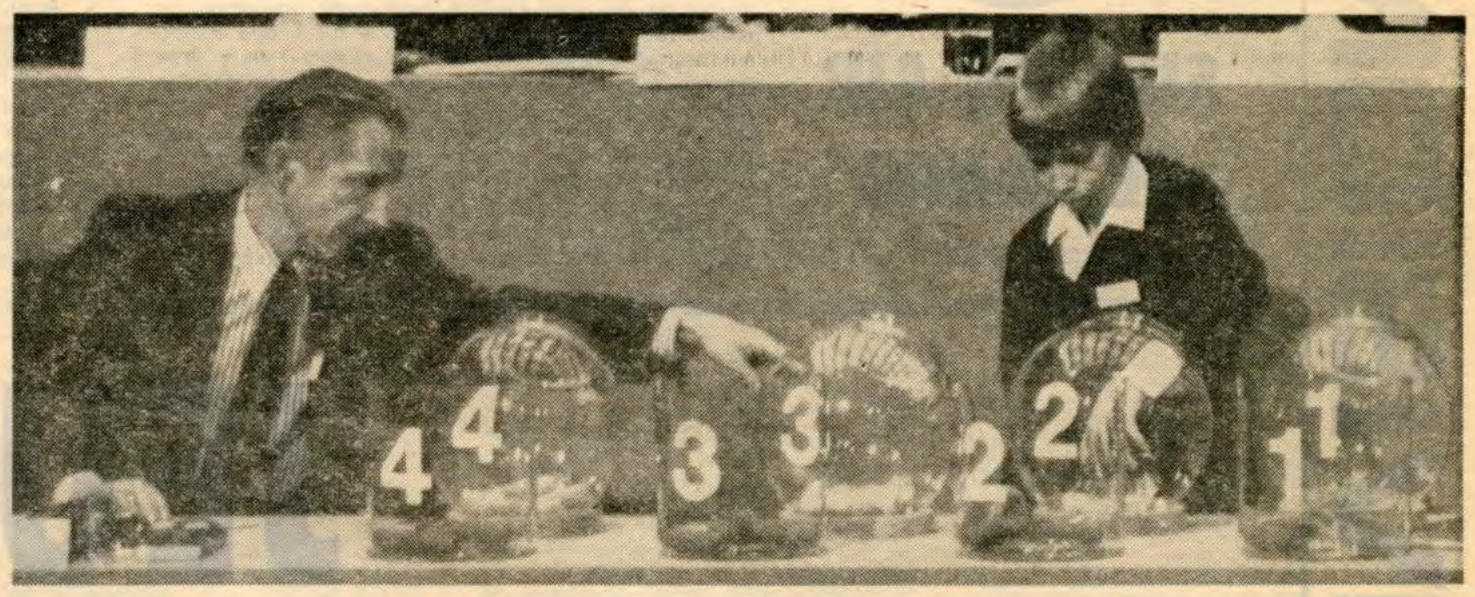
Wladimir Lubanski, l'avant centre de l'équipe polonaise était à Francfort samedi. Il assista au tirage au sort avant de regagner Varsovie. Il était allé passer deux semaines en Angleterre pendant les fêtes de fin d'année, invité avec sa femme chez des amis anglais.

Lubanski a repris l'entraînement en novembre mais son genou s'est mis à gonfler de nouveau. L'attaquant polonais saura en février s'il pourra participer à la phase finale.

PRÉPARATION

La délégation d'Haïti était fort nombreuse et très entourée à Francfort. Au sein du groupe, Antoine Tassy, l'entraîneur national (qui fit ses classes à M.N.S.), et Claude Legros, l'ancien défenseur d'Angoulême, aujourd'hui consul d'Haïti à Bordeaux et qui est actuellement pour les besoins de la Coupe du monde, directeur sportif de la sélection.

L'équipe haïtienne quittera Port-au-Prince au mois de mai. Et elle viendra jouer plusieurs matches en Europe : sans doute à Bordeaux, puis contre la Fiorentina, en Belgique et en Suisse. Elle cherche d'ailleurs d'autres rencontres à disputer en France.



LA MAIN DE L'ANGE

C'est un écolier de Berlin Ouest, Lange Detelef, 11 ans, fils d'un maître plâtrier peintre, qui a procédé au tirage au sort des groupes de la phase finale.

Il avait été désigné par un concours organisé entre les jeunes adeptes du football en Allemagne occidentale. Detelef, qui joue ailier droit dans l'équipe des minimes du club berlinois de Wilmersdorf, est déjà célèbre dans sa ville pour des motifs qui n'ont toutefois rien à voir avec le sport. Il appartient en effet à la chorale enfantine de Choeneberg, aussi connue internationalement que celles des « Wiener Saengerknaben » ou des « Petits chanteurs à la croix de bois ».

SÉMINAIRES

Sir Stanley Rous a annoncé dans son discours d'ouverture de la cérémonie de Francfort, que les trente arbitres de la Coupe du monde seraient sélectionnés le mois prochain (février) et qu'ils seraient réunis à Francfort (ainsi que les managers et entraîneurs des seize équipes qualifiées) pour un séminaire de mise au point. Cela avait déjà été réalisé à Mexico en 1970 afin de préciser les quelques points et interprétations de règlement prêtant à litige et à discussion.

PLACE AU SOLEIL

Les Suédois ont à lutter contre le froid et l'hiver. Ce sera leur pire ennemi avant la Coupe du monde. Car ils devront interrompre toute activité pendant trois mois.

Aussi l'entraîneur et les dirigeants suédois ont-ils décidé de hâter la reprise d'entraînement des joueurs sélectionnés en les emmenant dans un lieu ensoleillé dès le mois de février.

Ainsi Tore Brodd, le secrétaire général de la Fédération s'est-il rendu récemment en Sicile pour y reconnaître les lieux d'un possible séjour de l'équipe nationale, à Syracuse, pendant le mois de février.

RÉSIGNATION

Il semble que les Soviétiques aient défendu sans grande conviction leur position dans l'affaire chilienne.

La veille du tirage au sort, au cours d'une réunion des dirigeants de l'UEFA, le reproche avait été adressé à l'URSS d'avoir pris une attitude qui empêchait même ses amis de la défendre.

C'est pourquoi le représentant soviétique Valentin Granatkine parut accepter avec philosophie une décision de la FIFA à laquelle, visiblement, il s'attendait.

Ce qui n'empêcha pas Boris Federov, président de la Fédération soviétique, de faire une triste mine lors de l'annonce officielle de l'élimination de l'URSS.

MICROS BRÉSILIENS

Pendant la cérémonie, et alors que les organisateurs avaient réclamé le silence à l'assemblée, les radioreporters ne cessèrent de jacasser et d'entretenir un bruit de fond interminable. Il faut dire que vingt-cinq chaînes de télévision et dix-neuf radios étaient représentées (dont deux TV et cinq radios du Brésil).

Inutile de préciser que les radioreporters brésiliens y allèrent de leurs concerts assourdissants et de leurs cris habituels, ponctués par des annonces publicitaires toujours inattendues et insolites. Mais pour cette fois, il n'y eut pas... de « gol do Pelé » (but de Pelé en brésilien).

PARTERRE DE ROIS

Le comité d'organisation avait réglé minutieusement le tirage au sort. Avant d'entrer dans l'énorme salle de spectacle où eut lieu la cérémonie, chaque invité reçut une documentation où était indiquée sa propre place.

Parmi les 180 invités officiels — outre les représentants des seize pays qualifiés — on relevait les noms de Fritz Walter, Lepp Herberger, le ministre de l'Intérieur de la République fédérale allemande Hans-Dietrich Genscher, Helmut Beyer, le président de Moenchengladbach, ainsi que les maires et les organisateurs responsables des villes où seront joués les matches. Après le tirage, Lepp Herberger, Fritz Walter et Uwe Seeler, Helmut Schoen et Beckenbauer participèrent bien sûr à une émission télévisée de commentaires.

EN MUSIQUE

Pour la Coupe du monde, la musique adoucira peut-être les mœurs. Une fanfare spéciale qui a retenti pour la première fois avant le tirage au sort, sera entendue avant chaque match.

Les Italiens ont d'autre part décidé de composer un hymne spécial (qui pourrait même, dit-on, remplacer leur hymne national). L'air a été mis en concours, la presse sportive aidant au jeu. Le vainqueur du meilleur chant sera connu au mois de mai.

AU RENDEZ-VOUS DES MARKS

L'Etat fédéral allemand avait promis une aide de 50 millions de marks (9 milliards d'anciens francs bien pesés au taux de change actuel) pour l'amélioration et la modernisation des stades de la Coupe du monde 1974. Il a tenu sa promesse et a déjà débloqué 45 millions de marks.

Cette somme a été répartie entre Dortmund (6 millions), Dusseldorf (9,5 millions), Francfort (6,5 millions), Gelsenkirchen (9,5 millions) et Hambourg (6 millions).

Seules Hanovre et Stuttgart attendent encore. Berlin Ouest et Munich, quant à elles, ne recevront aucune subvention, Berlin parce que la ville reçoit des subsides spéciaux en raison de son statut particulier, Munich parce que le stade olympique est encore flambant neuf.

UN GROS DÉFICIT PRÉVU

Les organisateurs des Championnats du monde de football prévoient pour le moment un déficit d'un montant approximatif de 8 à 10 millions de marks (entre 14 et 17 millions de francs), a déclaré dans une interview avec la station allemande de radiodiffusion « Deutschlandfunk ». M. Hermann Neuberger, président du comité d'organisation.

On escompte des recettes globales de 70 à 80 millions de marks (entre 120 et 130 millions de francs) dont la moitié au moins est nécessaire pour couvrir les frais courants. 65 % des 35 à 40 millions restants seront répartis entre les nations participantes, 10 % iront à la FIFA (Fédération internationale de football association). Le comité d'organisation ne recevra que 25 % des recettes, soit au maximum 10 millions de marks, pour couvrir les frais de préparation évalués à un montant de 18 à 20 millions de marks.

M. Neuberger a souligné que le comité d'organisation s'était montré très économe en matière de transformation des stades. Ainsi, les travaux n'auraient coûté que 250 millions de marks alors qu'on les avait évalués à environ 300 millions de marks.

Le président du comité d'organisation a précisé enfin qu'un tiers des quelque 2,2 millions de billets d'entrée était déjà vendu.

DIVISION 1

LE POINT

SUR UN AIR DE TANGO

(Gérard ERNAULT)

Saint-Etienne une fois de plus. Le Championnat s'offre son huitième leader. Il se présentera au Parc, dimanche. Quel spectacle auront sous les yeux les spectateurs parisiens ? Celui d'un leader sublimé ou celui d'une équipe contractée, ramenée à une puissance de feu moyenne ?

Dans ce dernier cas elle devra subir l'assaut en règle de deux adversaires en pleine ascension : Nantes et Reims.

Les hommes d'Arribas sont là et bien là. A trois longueurs de Saint-Etienne mais avec un match en moins (à Monaco). Ils profitent à plein des défaillances successives de leurs principaux rivaux pour garder le contact comme ils en avaient profité, l'an passé, pour creuser l'écart. Nantes, aujourd'hui comme hier, est à l'image du sérieux et de la régularité. Du travail qui, forcément, finit par payer. Il vient, en plus, d'entrer dans la troupe d'Arribas un puncheur professionnel, l'Argentin Curioni, à qui il sera seulement demandé de recommencer son petit exploit de dimanche contre une défense moins aimable que celle du Paris F.C. Alors on pourra juger de sa vraie valeur et, par voie de conséquence, du crédit qu'il faut accorder aux Nantais...

La course de Reims est beaucoup plus saccadée. Les exploits y succèdent aux défaillances. Cela laisse tout supposer de la part des Rémois. Même le pire. Le Bianchi, des bons et des mauvais jours, symbolise assez bien son équipe.

oOo

Avec Curioni et Bianchi, les Argentins figurent une fois de plus au tableau d'honneur de la journée. On n'aura pas tout dit sur leur performance d'ensemble si l'on omet de mentionner que sur les 36 buts réussis au cours de cette vingt et unième journée ils en ont inscrit 8, presque le quart : Castronovo (1), Curioni (1), Bianchi (3), Pastorizza (1), Onnis (1) et... Laraignée un contre son camp. Plus que jamais la prospection du marché argentin par les clubs français paraît très rentable pour ceux qui la pratiquent comme il faut. Elle présente le double

JEUX DE

REIMS - ANGERS (4-2)

(J.-P. OUDOT)

LES 90 MINUTES

REIMS. — Lucien Leduc et ses Rémois n'auraient pas parié leur chemise sur un score aussi significatif : « passer quatre buts » à la défense angevine avec deux convalescents (Georges Lech et Krawczik) et sans deux autres éléments déterminants (Didier Simon et Bernard Lech) était, avant le match, une gageure qu'ils n'auraient jamais osé imaginer.

C'est pourtant par 4-2 qu'ils l'ont emporté sur des Angevins qui ont, du même coup, perdu leur fauteuil — instable, il est vrai — de leaders puisque une équipe chasse l'autre sans relâche dès qu'elle devient première !

La victoire revient à ceux qui l'ont davantage voulu, mais le score ne reflète pas, objectivement, la physionomie d'une partie gâchée par les décisions, ou plutôt l'absence de décisions, de l'arbitre et de ses assesseurs.

Trois des buts rémois sont entachés de grosses fautes et, cela dit entre parenthèses, les trois réussis par le même homme : Carlos Bianchi ! Les deux premiers, il les réalisa en s'aidant de la main gauche ; le troisième, il bénéficia d'une inexplicable bévue du Yougoslave Damjanovic.

Mais les Angevins, mécontents de l'arbitrage, devront d'abord s'en prendre à eux-mêmes d'avoir laissé passer un match à leur portée, en première mi-temps essentiellement. Ils affichèrent durant ce laps de temps d'énormes promesses en attaque. Mais rien ne vaudra jamais la réalisation concrète de ces dites possibilités !

C'est de là que vint tout le drame d'Angers, au stade Auguste-Delaune de Reims. Bonne année quand même ! — J.-P. O.

REIMS. — Angers aurait-il empoché les deux points de la victoire, voire le point supplémentaire du bonus, si les les deux buts de Bianchi avaient été annulés comme ils auraient dû l'être ?

La question restera sans réponse jusqu'à la nuit des temps. Certes, les Angevins ont beau jeu de répondre par l'affirmative. Tandis que les Rémois proclamaient que même sans ces deux cadeaux, leurs offensives répétées auraient fini par payer. Angevins et Rémois ont, malgré la différence fondamentale de leurs réponses, raison tous les deux !

Il demeure que les leaders ont le sentiment très net d'avoir été poignardés dans le dos au stade Auguste-Delaune. Ils n'incriminent absolument pas Carlos Bianchi de s'être si bien servi des mains à deux reprises. Ils ne décolèrent pas en revanche sur l'arbitrage, tant du centre que des juges de touche. Et là, nous leur donnons en grande partie raison.

L'argumentation angevine est la suivante : « Nous menions 1-0 à un moment où nous avions le match en main (sans

Bourdel, le capitaine du S.C.O., s'impose difficilement devant Pena. A droite Poli.

avantage d'être bon marché et de qualité. Il faudra suivre avec attention la production de l'équipe nationale d'Arpentine au cours de la prochaine Coupe du Monde. Cap n'a pas trop de difficultés pour recoller les morceaux cassés par le départ de Sivori, son successeur, elle a toutes chances de bien faire. Et par la même occasion Bargas et Bianchi qui seront du voyage.

oOo

Avec huit victoires, six matches nuls et sept défaites, l'O.G.C. Nice occupe la septième place du classement à 6 points de Saint-Etienne. C'est un bilan trop petitement équilibré pour permettre de jouer les grands premiers rôles. Celui de Rennes (7 victoires, 5 nuls, 8 défaites, un match en moins) le vaut presque. Les Bretons sont dix-huitièmes. Ils seraient les premiers à descendre si le Championnat s'arrêtait ce soir. Cette différence de rang entre les deux équipes correspond au nombre de « bonus » qu'elles ont respectivement encaissé. N'est-ce pas trop ?

MAINS

jeu de mots). Cinq minutes avant la mi-temps, premier litige. Vous savez, c'est dur d'en prendre un coup comme cela derrière les oreilles, à un moment où l'on ne s'y attend pas !

Deuxième litige, aussitôt après la reprise : de quoi vous « mettre complètement à plat » ! Et comment expliquer autrement l'énorme erreur, la monumentale bévue de Damjanovic, seul sur le flanc gauche de la défense et centrant à 25 mètres de la ligne de but sur... Bianchi ? Il a commis cette faute car il était traumatisé par les événements précédents. »

Comment réfuter cette argumentation, en effet ?

Il est parfaitement exact que le S.C.O. a paru un bon moment « sonné » pour ne reprendre conscience qu'en fin de match pour friser le troisième but, celui qui aurait apporté un peu de baume au cœur.

Se pose donc, à nouveau, avec cette acuité brûlante, le problème de l'arbitrage ou plutôt des juges de touche qui se contentent, la plupart du temps, de signaler les mises en touche, un point c'est tout.

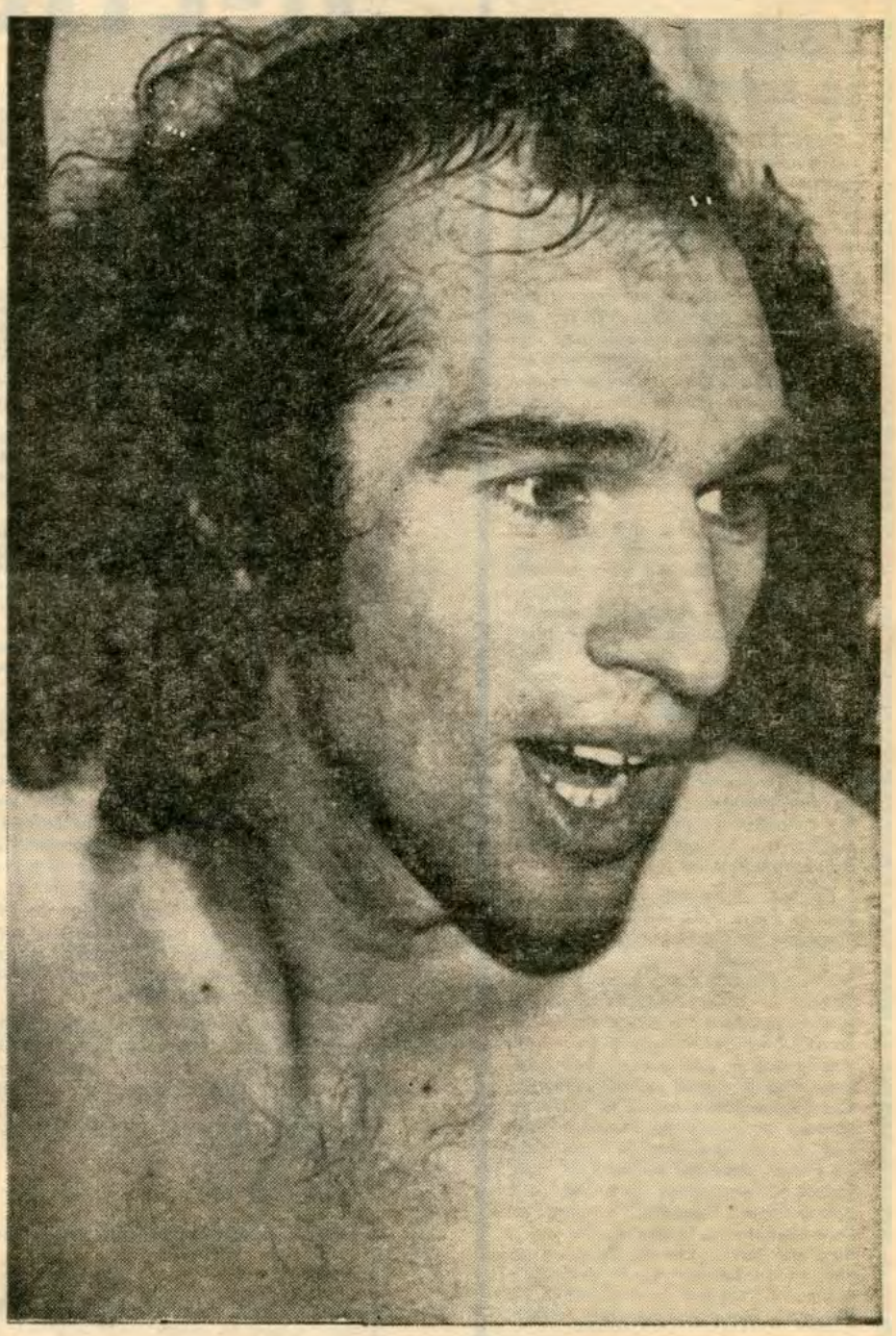
C'est évident chaque dimanche : l'arbitre devient de plus en plus un homme seul. Un arbitre est un homme : il peut se tromper. M. Bacou s'est sans aucun doute trompé sur le premier but rémois, n'a pas été épaulé sur le second.

C'est pourquoi les Angevins ne digèrent pas la défaite à Reims pour amorcer l'année nouvelle. Ils entendent tirer un trait définitif sur ces incidents et repartir du bon pied dès la semaine prochaine, en « réceptionnant » le F.C. Nantes au stade Jean-Bouin.

Mais ce Reims-Angers leur laissera une amertume tenace au fond du gosier jusqu'à la dernière journée de Championnat. Pourvu que les jeux soient faits, dans un sens ou dans un autre, à cette date. Sans cela, cela serait bête à pleurer.

Georges Lech a l'habitude de travailler dans la facilité. A court de compétition il a été obligé de serrer les dent scontre Damjanovic et le S.C.O.

CARLOS BIANCHI



LE ROI DES ROIS

REIMS. — Il fut le premier à rentrer, au pas de course, aux vestiaires. Pour s'emparer d'un transistor et pour écouter, toutes grandes oreilles dehors, les résultats complets de la 21e journée de Championnat.

Il arrêta de respirer au moment où le speaker annonça le score de Nimes - Metz et aussitôt — pardon Nico Braun ! — un sourire illumina son visage quand il apprit que les Lorrains n'avaient pas marqué le moindre petit but aux Gardois.

Il fit vite ses comptes : Braun 19, Berdoll 19 et lui 17. Car Carlos Bianchi — c'est évidemment de lui qu'il s'agit — a deux idées en tête, en cette année 1974 : mener Reims à une compétition européenne et devenir le roi des buteurs de France.

Le deuxième objectif est en fort bonne voie quand on aura ajouté que l'Argentin de Reims a raté, cette saison, plusieurs matches et fut très longtemps handicapé par une blessure à une cheville.

Bianchi était jusqu'ici l'homme des doublés : il en a réalisé six pendant la première partie du Championnat. Il devient l'homme des triplés, du « hat-trick » comme disent Messieurs les Anglais. Et ce ne sont pas les Angevins qui nous démentiront, n'est-ce pas Gouraud, par exemple ?

Le plus cocasse de l'affaire — seuls les partenaires de Guillou n'apprécièrent pas, mais pas du tout même, la plaisanterie — c'est que l'ancien attaquant de Velez, Sandfied, un des innombrables clubs de Buenos Aires, en a réussi deux en s'aidant... de la main gauche.

A la fin du match, Carlos, en honnête homme, ne démentait pas ces propos et ajoutait avec son accent typiquement sud-américain :

« Il faut savoir profiter de tout dans un match. Une fois, cela me sourit. Une fois à Berdoll, une fois à Braun. C'est la vie ! »

Pour faire taire les insinuations, il réussit un but remarquable de précision et de puissance sur un centre de... Damjanovic : une reprise de volée percutante décochée à plus de 20 mètres des buts de Gouraud. Un exploit qui fit lever les spectateurs comme un seul homme.

Remarquablement adapté à la vie française — en trois mois, il se débrouille déjà fort bien, ma foi, dans notre langue — Carlos Bianchi est incontestablement le meilleur attaquant étranger du Championnat français.

Et si ses qualités d'opportunisme et de réalisme nous ont enchanté, il en est une, supplémentaire, qui nous a stupéfié : une abnégation de tous les instants. On l'a vu une vingtaine de fois en plein cœur de la défense... champenoise donner un coup de main aux copains pour se retrouver, à la vitesse d'une flèche, aux avant-postes, dans la seconde qui s'ensuivait.

Admirable Bianchi, sur la brèche depuis un an et qui ne semble pas vouloir prendre un instant de repos. Il a l'habitude de dire : « Le football argentin est technique. Le football européen en général et le football français en particulier sont plus physiques. Je me suis adapté à leurs exigences. Je n'ai aucun mérite. »

Et modeste avec ça !

J.-P. O.

LES ROIS DU DIMANCHE

SCHILCHER : un second Happel ?

NANTES. — *C'est un personnage d'une stature imposante et blond comme n'importe quel Wiking. Pourtant c'est un Autrichien qui vient d'Ajax : Heinz Schilcher est la meilleure trouvaille qu'ait pu faire le Paris F.C.*

Bien sûr, débuter en France par une défaite, surtout quand on est défenseur central, n'est pas un « chopin » et pourtant Schilcher n'est pour rien du tout dans ce revers des Parisiens qui, d'ailleurs n'était pas tellement mérité surtout par son ampleur. Ce match nous aura d'autre part prouvé que les dirigeants du Paris F.C. avaient enfin eu la main heureuse pour stabiliser leur défense. Il est vrai que celui qui était le douzième homme à Ajax leur avait été chaudement recommandé par Stefan Kovacs. Et une fois encore l'astucieux Roumain a démontré qu'il connaissait bien ses hommes. En fait, être douzième homme à Ajax vaut bien d'être le premier à Paris, en football s'entend. Et d'ailleurs Schilcher, voyant qu'il était barré en Hollande, avait demandé lui-même à devenir Parisien, attiré qu'il était comme quelques-uns de ses glorieux prédécesseurs tels Gusti Jordan et plus près de nous Happel qui fut un remarquable défenseur central au R.C. Paris.

En fait, il semble bien d'ailleurs que le Paris F.C. ait trouvé en la personne de Schilcher une sorte de nouvel Happel : même sang-froid, même décision, ultra-rapide pour intervenir au cœur du débat et calmer la défense dans les moments de panique ; bref Schilcher sur un terrain impropre à la pratique du bon football nous a quand même démontré ses étonnantes qualités et nous attendons avec grande impatience de voir le rôle qui sera le sien dans un avenir immédiat au sein de cette formation parisienne qui bien que battue assez largement quand on tient compte du score à Nantes, a peut-être fait un de ses matches les plus encourageants devant les champions de France partis d'ailleurs, peut-être, pour conserver leur titre.

Schilcher doit asseoir la défense parisienne aussi bien que le fit jadis au Racing son brillant prédécesseur Happel et permettre les meilleurs espoirs à une équipe qui doit très vite renouer avec le succès. C'est évidemment la meilleure « trouvaille » qu'ait pu faire le club parisien. Schilcher sera bientôt très populaire au Parc des Princes sans aucun doute autant que peut l'être Bargas à Nantes. Il fait partie de la race des grands défenseurs qui ont cette qualité suprême de donner confiance à leurs camarades.

V. P.

Merci POKOU !

TROYES. — *« Il est venu, il a marqué et son équipe a vaincu. » On pourra dire que Laurent Pokou a largement payé son entrée dans l'équipe rennaise et il faut croire que son arrivée aura été déterminante puisque ses partenaires lui firent une manière de triomphe après le succès remporté sur Troyes.*

Un des mérites de l'Ivoirien dont on a pu vérifier le talent tout de finesse et de sang-froid, aura été d'obtenir à la trentième minute une égalisation qui désamorça visiblement une équipe champenoise déjà trop désemparée. Il fut sans doute aidé par le manque d'inspiration des Troyens Fievet et Ilich mais son coup de pied (du gauche) n'en fut pas moins un modèle de maîtrise et de précision. Il réussit encore un tir magnifique, à la cinquante-cinquième minute, obligeant le gardien troyen Formici à faire appel à tout son brio pour stopper le ballon. On le trouve enfin à l'origine du contre victorieux de Rennes puisque c'est sur son centre que Dell'Oste réussit sa tête à la quatre-vingt-huitième minute.

Il conviendra maintenant, pour le nouvel avant centre breton, de confirmer devant un adversaire dans un meilleur jour et l'on comprendra que ses camarades lui aient lancé dimanche en course un enthousiaste « Merci Pokou ! »

Jacques MARGAINE.

SAINT-ETIENNE - MONACO (3-2)

St-ETIENNE : RONRON !

(Philippe TOURNON)

LES 90 MINUTES

SAINT-ETIENNE. — Ceux qui assistaient au match de Metz se seraient cru revenus quinze jours en arrière. Le Saint-Etienne que l'on voyait en première mi-temps contre Monaco ressemblait comme un frère à celui que l'on avait vu à Saint-Symphorien : trottinant, tournant en rond, mais incapable d'accélérer, de s'imposer, de faire la loi.

La seule différence, c'est que les Monégasques se montrèrent beaucoup plus prudents que les Messins, ce qui ne les empêcha pas de prendre un avantage assez logique à la quarante-quatrième minute par Onnis, à la suite d'un remarquable travail de Dalger sur l'aile droite.

Herbin, profitant du repos, rappela calmement mais fermement quelques vérités essentielles qui avaient été « méditées » en commun après la déroute messine.

Et ce fut le bonus inespéré, avec, au départ, un petit coup de pouce de Samuel qui, en voulant passer une balle à Montès, offrit à P. Revelli le but de l'égalisation.

Lopez, au terme d'une action assez confuse devant la cage de Montès, porta la marque à 2-1 (69e), mais le but le plus splendide fut celui du 3-1 inscrit par Patrick Revelli après un « coup à deux » avec son frère Hervé, au terme d'une action amorcée par Larqué et relayée par Repellini (73e).

Pastoriza réduisit l'écart à la soixante-dix-neuvième minute et Curkovic sauva la victoire à trois points de son équipe par un arrêt réflexe décisif sur un tir de Texier, à la dernière seconde.

Oui, Saint-Etienne revenait de loin. — Ph. T.

SAINT-ETIENNE. — Par un de ces paradoxes dont le football, en général, et le Championnat, en particulier, ne sont pas avares, voici Saint-Etienne reprenant la tête du classement — et avec deux points d'avance s'il vous plaît — au soir d'une victoire qui ne comptera certainement pas, c'est le moins que l'on puisse dire, parmi les plus brillantes de la saison et qui trouve le moyen de l'agrémenter du bonus alors que d'autres succès obtenus sur ce même terrain avaient été moins « prolifiques » quant au score, mais autrement convaincants dans la forme.

Mais il ne se trouvait personne dans le camp stéphanois pour s'arrêter à de telles considérations — et on le comprend — et l'on se contentait d'aligner les chiffres et de commenter les résultats du jour... le demi-échec de Nice sur son terrain, en particulier.

On comprend mieux le refus des Stéphanois d'entrer par trop dans les détails lorsque l'on a assisté à la véritable correction qu'ils reçurent à Metz, en guise de cadeau de Noël.

Pour eux, l'important, l'essentiel était d'apporter la preuve que les cinq buts messins avaient été digérés, qu'ils n'avaient pas laissé de traces.

De cela, on put douter pendant toute la première mi-temps... où le président Rocher tira très, très nerveusement sur sa pipe. Les mêmes lacunes apparaissaient avec, inévitablement, les mêmes effets : pas ou peu d'occasions de but, une balle qui voyageait trop latéralement, un adversaire trop libre de ses mouvements, etc.

Bref, Saint-Etienne flirtait une fois de plus très dangereusement avec la facilité, cette facilité réelle mais trompeuse que lui confère la présence dans son effectif d'une majorité de très bons techniciens.

« Cela aussi, dira après le match Roger Rocher, qui avait retrouvé son sourire, fait partie de ce que j'appelle le « ronron » du football français, ce « ronron » qu'il nous faut vaincre et éliminer si l'on veut progresser vraiment et atteindre à la dimension internationale. »

Là où d'autres auraient opté pour le célèbre « coup de gueule », Herbin préféra la persuasion, le simple rappel à l'ordre : « Nous avons pris des résolutions pendant la trêve ? C'est le moment de les mettre en application. »

Alors, on retrouvera une équipe stéphanoise qui n'était certes pas celle des grands jours — mais pouvait-il en être autrement dès lors que des Bereta, Piazza, Sarramagna se trouvent sur la touche ? — mais au moins une équipe stéphanoise dynamique, tendue vers un objectif bien précis qui a nom la victoire, à l'image de l'étonnant et inépuisable Synaeghel.

C'était une première victoire, psychologique, que venaient de remporter Larqué et ses camarades, et qui allait ouvrir la porte à la victoire pure et simple, assortie d'un bonus, un peu heureux peut-être, mais terriblement apprécié.

C'est d'ailleurs ce qui fait tout le prix de cette victoire modeste et sans relief à bien d'autres égards : ce sursaut de la seconde mi-temps, la preuve de l'aptitude à renverser le cours d'éléments défavorables.

Si Saint-Etienne confirme ces bonnes résolutions dimanche prochain au Parc des Princes, toujours sans son meneur et habituel capitaine Bereta et devant un adversaire qui ne lui fera certainement aucun cadeau, alors on pourra croire que l'équipe de Robert Herbin a définitivement appris à marier facilité et rigueur, technique et efficacité.

Et on pourra croire, aussi, en ses possibilités de demeurer longtemps — et qui sait jusqu'au bout — au commandement d'un Championnat décidément bien bizarre.

SYNAEGHEL LA FOURMI

SAINT-ETIENNE. — *De toute la dernière promotion stéphanoise c'est certainement le moins connu.*

Il n'a pas l'aisance technique de Sarramagna ou de Santini. Il n'a pas le culot et la vivacité de Patrick Revelli. Il n'a pas la « santé » de Merchadier ou de Lopez. Il n'a pas l'efficacité de Repellini. Il parle moins que le moins bavard de ses six camarades de promotion. Et, pardessus le marché, il a un nom bizarre que l'on écorche neuf fois sur dix.

Allez faire une carrière avec ça...

Et pourtant Christian Synaeghel est en train de mener sa barque avec une belle assurance et de se faire un nom dans une équipe où tout le monde ou presque a rang d'international.

On dira même que son mérite est particulièrement grand de s'affirmer en une période où l'A.S. Saint-Etienne, pour des raisons diverses, ne tourne pas au maximum de ses possibilités.

Il est toujours facile pour un élément jeune et pourvu des qualités de base, de s'intégrer à un ensemble qui tourne rond. L'exemple des autres est contagieux, en quelque sorte.

Mais se montrer le meilleur quand même, lorsque le moteur est grippé, lorsque les éléments sur lesquels on comptait le plus sont défaillants, c'est autre chose.

Ce véritable tour de force, Synaeghel est en train de le réaliser à Saint-Etienne. Tant à Metz, dans une équipe à la dérive que devant Monaco, où tout fut loin d'être parfait, il a dominé tout le monde par un ensemble de qualités peu communes. Il n'est peut-être irrésistible en aucun domaine particulier mais la conjugaison de ses possibilités en fait un élément qui n'a pas de prix.

Abattage, abnégation, opiniâtreté, clairvoyance, justesse de jeu : il possède tout cela. Il accomplit son inlassable travail de fourmi — un peu comme Aimé Jacquet — sans jamais fléchir d'un bout à l'autre des quatre-vingt-dix minutes.

C'est un modèle et un exemple.

Quelle que soit la performance finale du Saint-Etienne 74, Christian Synaeghel y aura largement pris sa part. Plus que sa part même.

NANTES QUI MONTE, QUI MONTE, QUI MONTE...

(Victor PERONI)

Un dribble royal du capitaine Henri Michel. Et Félix ne peut que constater les dégâts.

NANTES. — C'est bien parti pour Nantes. Le champion de France qui avait eu un début de saison laborieux est bien parti, semble-t-il, pour conserver son titre. Après son succès éloquent et flatteur, il faut bien le dire, devant Paris, Nantes n'est plus qu'à 3 points de Saint-Etienne, le leader, et à l'orée d'un mois de janvier qui sera important pour lui.

En effet Nantes qui a réalisé dimanche une fort belle opération en remportant le bonus, ira à Angers disputer un derby qui est toujours féroce mais qui est actuellement fort bien dans les cordes nantaises ; puis le 20 janvier Nantes accueillera Reims le tombeur d'Angers précisément, et huit jours plus tard les Nantais recevront Saint-Etienne. On voit que le tableau de marche des Nantais est nettement favorable et le sera d'autant plus qu'ils ont sur Saint-Etienne un match de plus à jouer, un match à Monaco certes, mais l'on sait à Nantes que les Nantais, ces temps derniers, ont coutume de ne pas perdre de points sur terrain adverse. Ainsi ont-ils été les premiers à gagner à Bastia, ce qui n'est pas un mince exploit.

José Arribas était naturellement radieux de cette victoire :

« **Certes,** disait-il, **ce fut long à se dessiner, et aussi le bonus est quelque peu flatteur, mais sur un terrain pareil, c'est-à-dire gorgé d'eau et souvent très difficile à jouer, il était immanquable que ce match soit à notre portée. En effet, nous ne pouvions dans de telles conditions perdre cette rencontre. Que nous l'ayons gagnée un peu largement d'accord, mais en tout état de cause, je ne pense pas que nous pouvions la perdre car, techniquement, nous étions plus aptes à nous accommoder de ces conditions de jeu particulières.** »

Ainsi donc Nantes, avec l'arrivée de Curioni, qui a marqué son entrée dans l'équipe d'une façon sensationnelle, puisque c'est lui qui a ouvert la marque dès la deuxième minute, va pouvoir tranquillement attendre le complet rétablissement de Marcos, ce qui ne saurait d'ailleurs tarder puisqu'il sera complètement remis sur pied dans une dizaine de jours. A ce moment-là Arribas, qui récupérera également son fils Claude, pourra envisager avec un certain optimisme la suite des événements. Comme on le voit, il semble fort probable que Nantes soit reparti du bon pied. On verra d'ailleurs cela dimanche prochain dans un derby qui ne manquera pas d'être explosif.

LES 90 MINUTES

NANTES. — Juste avant le coup d'envoi, une terrible averse s'abattit sur le stade Marcel-Saupin et cela rendit le terrain pratiquement injouable. C'est ainsi qu'une flaque d'eau fut en fait la conséquence du but marqué dès la deuxième minute par Nantes. En effet, sur une ouverture de Pech pour Curioni, Laurier, contrôlant la balle, voulut la passer à son gardien Gallina, mais une flaque d'eau freina le ballon et Curioni, prompt comme la poudre, se précipita et expédia la balle dans les filets parisiens.

Par la suite, Paris essaya de combler son mince handicap. Il fut souvent à deux doigts d'y parvenir. D'ailleurs, cette première mi-temps fut en général à l'avantage des Parisiens qui ratèrent deux occasions par manque de chance. Mais, en deuxième mi-temps, Nantes reprit le dessus et mit souvent Gallina à contribution avant de pouvoir, enfin, le battre cinq minutes avant la fin par Blanchet, sur une belle ouverture de Rampillon, et deux minutes plus tard par Rampillon sur un très beau centre de Maas. Les Parisiens, fatigués par les efforts déployés, avaient craqué dans les cinq dernières minutes de la rencontre. — V. P.

Schilder n'a pas été à la fête pour ses débuts. Il s'impose pourtant devant Rampillon et Michel.

(Victor SINET) — NICE - SOCHAUX (2-2)

LES 90 MINUTES

NICE. — Pour la reprise du Championnat au stade du Ray, les Niçois ont singulièrement joué de malchance puisqu'ils ont dû se contenter une nouvelle fois de partager les points avec leur hôte, en l'occurrence le F.C. Sochaux. Encore faut-il dire que l'équipe de Snella était menée 2-0 à la mi-temps et qu'il lui fallut lutter d'arrache-pied pour remonter le courant au terme d'une très spectaculaire course poursuite. Dominant de la tête et des épaules avec une équipe au grand complet — Molitor faisant à son tour sa rentrée après Camerini —, Nice encaissa un premier but surprise à la sixième minute, à la suite d'un coup franc et d'un tir extrêmement « vicieux » du petit ailier gauche Lechantre, qui fut sans nul doute le meilleur homme de son équipe sur le terrain.

On pouvait croire que les Azuréens referaient assez vite le terrain perdu, mais ce fut au contraire un nouveau coup franc sur contre-attaque qui amena le second but sochalien, inscrit par Klijnjan, avec la complicité d'Eriksson. C'était le type même du but chanceux, mais les Niçois ne se découragèrent pas pour autant et, peu après le repos, Molitor réduisait la marque d'une excellente reprise de la tête consécutive à un travail préparatoire de Huck. Cependant, il fallut attendre la soixante-douzième minute pour voir Van Dijk égaliser en conclusion d'un service de Huck qui fut le Niçois le plus en vue.

Par la suite, Van Dijk et surtout Jouve eurent le troisième but au bout du pied, mais Sochaux parvint à tenir tant bien que mal et à ramener chez lui le point d'un match nul certes méritoire, mais tout de même heureux. — V. S.

Snella : "Nous en battrons d'autres"

NICE. — En perdant un nouveau point sur son terrain — le troisième consécutif puisque Sochaux a réussi au Stade du Ray le même résultat que Troyes et Nancy précédemment — l'O.G.C. Nice n'a certes pas accompli un pas en avant dans la course au titre, d'autant que Saint-Etienne a repris le large et que, par ailleurs, l'équipe azuréenne devra rendre visite à tous les leaders du moment d'ici au mois de juin.

Cependant, si les deux précédents matches nuls au Stade du Ray pouvaient être tenus pour des contre-performances inquiétantes, celui de ce premier dimanche de l'an neuf paraît, au contraire, encourageant car, en l'occurrence, Nice a été essentiellement desservi par son manque de réussite.

Il faut dire que les coéquipiers de Eriksson tombèrent sur une équipe sochalienne qui, elle, paraissait touchée par la grâce, puisqu'elle parvint à inscrire deux buts absolument contre le cours du jeu, deux buts dont la réussite était presque effarante, principalement le second.

En définitive, Nice a tout de même fini par remonter le courant, sans pour autant pouvoir enlever le succès à trois points, qui l'aurait complètement relancé, mais Jean Snella ne se faisait pas trop de mauvais sang pour autant. En effet, l'entraîneur de l'O.G.C.N. était trop content d'avoir assisté à un bon match de ses hommes pour se perdre dans des considérations terre à terre :

— Nous avons pris deux buts malheureux comme cela arrive parfois à n'importe quelle équipe, fût-elle la plus grande, expliquait Snella. A partir de là, nos joueurs ont bien pratiqué par instants un football trop pressé de manière à refaire leur retard, et cela ne s'est pas soldé par un résultat aussi positif que nous aurions pu l'espérer. Mais, toujours est-il qu'avec le retour de Molitor et de Camerini, notre équipe est apparue équilibrée dans toutes ses lignes et a fourni un spectacle assez remarquable. Franchement, cette manière de jouer, cet allant et aussi cette ténacité m'ont satisfait et s'il est vrai que nous n'avons plus gagné depuis deux mois, je puis vous garantir qu'en continuant à jouer de la sorte, nous en battrons d'autres, vous pouvez me croire. »

Le fait est que Nice a produit un spectacle autrement consistant que celui qui l'avait caractérisé depuis le mois de novembre, c'est-à-dire depuis le jour où il enleva son dernier succès à Strasbourg (le 10 novembre). Les deux buts encaissés ne disculpent certes pas totalement la défense qui a encore appliqué par instants un système assez discutable, mais c'était tout de même le genre de but-casquette auquel toutes les équipes, comme le dit Snella, sont parfois exposées.

Voilà qui semble donc indiquer, malgré l'aridité du résultat, que Nice a repris le dessus. Est-ce à dire que les Azuréens vont se poser à nouveau en compétiteurs sérieux à la couronne qui leur échappa de si peu l'an dernier ? On peut le penser, surtout si des garçons comme Molitor, Camerini et Adams retrouvent toutes leurs facultés. Mais, en attendant, Nice compte tout de même 8 points de retard sur Saint-Etienne, qui avive les regrets de n'avoir pas gagné dimanche, car une simple victoire par 3-2 — qui était largement à la portée des Nicois — aurait placé le « Gym » en excellente position d'attente.

On est donc curieux de voir à présent l'O.G.C.N. sur terrain adverse et, plus particulièrement, dès dimanche prochain à Lyon, car c'est de toute évidence loin de ses bases que l'équipe devra à présent faire ses preuves si elle entend justifier la confiance que son entourage lui fait encore. Autant dire que Garland sera dimanche prochain pour Nice un premier tournant. Peut-être bien le plus important.

NIMES - METZ (0-0)

LES 90 MINUTES

NIMES. — Si les Nimois, au cours de la première mi-temps, se créèrent quelques occasions, sans cependant mettre le gardien adverse en danger sérieux, les Lorrains eurent de leur côté des attaques, dont la plupart, d'ailleurs, se terminèrent par des tentatives hors du cadre.

Hausknecht vit bien un de ses tirs frôler le montant après la reprise, mais le rythme baissa considérablement et le peu de passion du début alla decrescendo. On reprochait même aux Nimois un certain renoncement qui venait s'ajouter à des maladresses renouvelées. Les Lorrains, eux, se contentaient de faire courir la balle et dans ce domaine se montraient supérieurs, mais eux aussi étaient assez timides sur le plan offensif. Dans le dernier quart d'heure, Nimes fit le forcing sans réussir pour autant et Landi dut même préserver le match nul par des sorties et des plongeons devant Petyt et Nico Braun à deux reprises. — R.-J. G.

Nîmes : aïe, aïe, aïe !

NIMES. — Les confrontations entre Nîmes et Metz ont toujours donné lieu à des débats serrés et, pour la huitième fois, les Lorrains ont ramené un résultat nul de Nîmes et le sixième sur une marque nulle. Est-ce à dire que les Messins en sont les responsables ? Dans d'autres circonstances passées sans doute, mais dimanche ce sont les locaux qui ont été la cause d'un match sans passion et souvent monotone.

Le problème des ailiers se posait pour Nîmes et l'on pensait qu'avec la présence de Kanyan à gauche et de Mathieu à droite, l'équipe nîmoise avait enfin trouvé la solution. La question n'est pas résolue car dimanche la carence s'est manifestée dans le rayon des avants centre et l'on a pu s'étonner d'ailleurs que ce soit Mathieu qui ait fait les frais du remplacement par Boyron.

Ainsi, les Nîmois ont concédé leur sixième match nul cette saison à domicile et, ce qui est plus grave, c'est qu'une fois encore ils n'ont pas marqué un seul but.

Sur le plan collectif ils ont été à nouveau dominés et ils peuvent se réjouir que les attaquants lorrains se soient montrés assez avares de tirs ou auteurs d'essais imprécis.

On attendait un sursaut des Nîmois après la reprise mais non seulement ils parurent empruntés et incapables de passer à la vitesse supérieure, mais encore parurent, durant vingt bonnes minutes, dans l'incapacité totale de se livrer avec conviction.

Dès lors, on pouvait redouter le pire, d'autant que Braun, qui a d'ailleurs quelque peu déçu, aurait pu confirmer ses talents de buteur sans l'esprit de décision du gardien nîmois Landi.

Au cours du dernier quart d'heure, les Nîmois sortirent enfin de leur réserve mais les Messins, et on le comprend d'ailleurs, s'appliquèrent à préserver un résultat favorable pour eux.

Nîmes a donc déçu, une fois encore, et l'on s'explique mal cette déficience à domicile alors qu'à l'extérieur, avec 12 points acquis, il a souvent fait la preuve de sa valeur et a su afficher ses qualités hors de son territoire.

Un sens plus complet du démarquage, une meilleure habileté dans la transmission de la balle sont des lacunes qui empêchent l'équipe nîmoise de s'exprimer pleinement.

R.-J. GEBELIN.

Landi : des arrêts décisifs.

LES ROIS DU DIMANCHE

HUCK : le retour

NICE. — *Depuis le temps qu'on l'attendait, on finissait par désespérer de le retrouver tel qu'on l'avait tant apprécié au cours des saisons écoulées.*

Vous l'avez reconnu c'est de Jean-Noël Huck qu'il s'agit.

Jean-Noël, qui avait accusé un long passage à vide depuis plusieurs mois et pour qui ont pouvait craindre une crise morale trop prolongée. Heureusement, Huck a remonté le courant et il l'a montré dimanche en apportant à Nice ce qu'il avait coutume de fournir l'an passé. C'est d'ailleurs lui qui fut à l'origine des deux buts azuréens et qui se démena tant et si bien que le public devait clamer à nouveau son nom sur l'air des lampions, ce qui n'était plus arrivé depuis plus d'un an.

Sans doute n'a-t-on pas retrouvé le Huck un peu fou que l'on avait coutume d'applaudir par le passé, ce Huck aux chevauchées solitaires et aux longues jambes que rien ne semblait pouvoir arrêter. Mais ce que l'Alsacien a perdu en vitesse, il l'a gagné en esprit collectif et ceci compense bien cela. On a pu s'en rendre compte dimanche, non seulement en le trouvant à l'origine des deux buts niçois, mais aussi en le voyant exécuter pas mal de mouvements fort bien réussis dont l'un avec Molitor qui le conduisit depuis le milieu du terrain jusqu'à la surface sochalienne à la lumière de trois « une-deux » consécutifs d'une rare beauté. Cette action aurait d'ailleurs mérité un meilleur sort, mais Battmann, le portier sochalien, ne l'entendit pas de cette oreille et c'est au prix d'une non moins superbe envolée qu'il détourna pour finir le tir fracassant de Huck.

A présent que Grava et Baratelli sont mariés, Jean-Noël demeure le seul célibataire de l'équipe niçoise, mais il faut dire qu'il a ajouté pour sa part d'autres cordes à son arc puisqu'il est depuis peu le propriétaire d'un magasin spécialisé dans les tee-shirt.

Comme quoi on peut être un footballeur consciencieux et un homme d'affaires avisé.

En tout cas les Niçois se réjouissent volontiers du grand retour de Jean-Noël qui leur avait tant fait défaut depuis l'époque faste que l'on sait, une époque qui remonte, comme par hasard, au temps où Nice caracolait en tête du championnat avant de connaître le fléchissement que l'on sait en décembre 1972.

Saluons donc comme il se doit ce renouveau de l'Alsacien aux longues jambes de Nice. Il le mérite assurément, quand bien même il n'aurait pas toujours accueilli avec la sérénité qui s'imposait certaines critiques dont il fut l'objet par le passé...

V. S.

GEMMRICH : en flèche

STRASBOURG. — *Tout un concours de circonstances a voulu qu'Albert Gemmrich tienne contre Marseille le poste d'avant centre. Il a en effet bénéficié de toute une cascade d'indisponibilités dans les rangs professionnels pour être incorporé en équipe fanion conjointement avec d'autres jeunes : Specht, Wagner et Erlacher.*

Cet attaquant a d'ailleurs fait un curieux chassé-croisé avec son frère Pierre qui opère comme gardien de but. Celui-ci appartenait au R.P.S.M. avant d'émigrer à Mutzig alors que le premier nommé défendait les couleurs de Mutzig avant d'aller... au Racing.

On n'était pas non plus tellement porté à lui faire confiance car le jour de l'An, quand les pros disputèrent une rencontre amicale contre l'Entente des Potiers à Betschdorf

LES ROIS DU DIMANCHE

notre ami Albert fut passable, voire médiocre. Il portait des œillères, s'enferrait dans des dribbles inutiles et improductifs et ne convainquit en fait personne. Or, face au redoutable tandem marseillais Trésor-Zvunka, Gemmrich se lança résolument dans la bataille.

Certes, il fléchit en fin de partie sur une pelouse très lourde mais il fit souffrir ses opposants tout en sollicitant la vigilance de Carnus à maintes reprises, notamment sur des tirs de vingt-cinq ou trente mètres.

Avec l'international junior Wagner à l'aile droite, Gemmrich a apporté une bouffée d'air frais dans cette attaque strasbourgeoise très friande de tirs en ce dimanche de janvier, tandis que Spiegel pouvait à nouveau l'alimenter avec de bonnes balles en raison d'une position plus repliée où il se dépense avec beaucoup plus de bonheur qu'en pointe.

Freddy KŒNIG.

PLATINI : de l'or...

NANCY. — *La difficulté du dribble, c'est toujours... le dernier. Aussi lorsque Michel Platini s'élança à trente mètres des buts avec plusieurs Lensois à ses trousses et qu'il élimina le premier, ce fut dans les tribunes une grande satisfaction. Au deuxième, la joie se devinait, mais lorsqu'il ajusta son tir, que le ballon pénétra dans le but lensois, ce fut du délire.*

Mais après la douche froide, accentuée par l'égalisation lensoise, le doute commençait à hanter les bouillants supporters nancéiens. Il appartenait au benjamin de l'ASNL de les délivrer de ce qui commençait même à ressembler à de l'angoisse. Ce fut l'occasion pour Michel Platini d'accrocher à son palmarès (et pour cause !) une performance assez exemplaire : cette fois, il partit bien avant le centre du terrain, en slalom tel un skieur... autrichien, car il devait gagner lui aussi la médaille du mérite et de ses talents en ponctuant son action d'un tir si violent que Lannoy, le gardien lensois, ne put que freiner le tir du jeune Nancéien.

Car pour être jeune, il est vraiment jeune : dix-huit ans et demi ; il pouvait même figurer dans l'équipe junior qui triompha le matin de Metz. Il est vrai qu'il a de qui tenir : son père était un excellent joueur de Lorraine puisque aussi bien il fut le capitaine de la sélection amateur. Il est actuellement entraîneur des juniors de l'ASNL. Bon sang ne pouvait donc mentir et le papa entraîneur se trouvait être le mieux placé pour le juger. D'ailleurs son entraîneur professionnel, Antoine Redin, est très précis sur son jeune pensionnaire : « Il a une remarquable vision du jeu, de l'action à entreprendre et surtout il sait les terminer. En un mot, pour moi, il possède ce que j'appelle la véritable classe. »

Quant au jeune homme, il ne semble ni trop timide, ni trop sûr de soi, équilibré, comme sur le terrain.

— *Est-ce que vous faites autre chose que du football ?*

Il sourit légèrement, ne cherche pas à se rendre intéressant, à se prendre au sérieux.

— Je fais de la comptabilité dans le cadre des activités de l'ASNL.

— *Est-ce que cela vous intéresse ?*

— Encore assez...

Rien de plus, mais rien de moins. Certes nous ne voudrions pas établir de comparaisons, surtout par le simple biais de la phonétique, nous ne désirerions pas non plus être une sorte de vecteur « d'enflure (éventuelle) de tête » en rappelant le nom d'un autre grand joueur nancéien, Roger Piantoni. Mais tout de même, ce Michel Platini pourrait bien s'avérer comme une valeur or de l'A.S. Nancy-Lorraine.

R. V.

LES 90 MINUTES

NANCY. — Il n'y eut pas de round d'observation. Dès la troisième minute, Castronovo utilisait remarquablement un coup franc tiré par Curbello, qui marquait le début d'une longue domination nancéienne qui se confirma dès la vingt-cinquième minute par un premier but de Platini.

Ce dernier, qui est encore junior, devait récidiver en seconde mi-temps, mais, entre-temps, il s'était passé un événement qui fut même double, en ce sens qu'après une très belle passe de Faber à Mankowski, Palka devait marquer le premier but, hélas ! contre son camp, au bénéfice de Lens. Mais, dans la même minute, alors que la défense nancéienne ne s'était pas encore reprise, Bousdira devait mettre un point final à une très belle action collective de la ligne d'attaque et notamment d'un centre très judicieux de Juraszek.

Ce score de parité à la mi-temps traduisait cependant assez mal le déséquilibre qui s'était installé sur le terrain en faveur des Lorrains, du moins sur le plan de la domination territoriale. En revanche, cet « accident » inattendu sembla complexer longtemps les Lorrains qui durent attendre la soixante-dixième minute pour voir Platini partir avant la ligne médiane et s'en aller marquer le troisième but, celui de la victoire en même temps que du bonus. Mais ce match aurait pu recéler bien d'autres coups de théâtre, les deux équipes pouvant en définitive estimer qu'elles sont passées l'une comme l'autre à la fois près de la victoire en même temps que du désastre. — R. V.

Nancy, Lens et le suspense

(Robert VERGNE)

NANCY. — Il est hors de doute que Nancy et Lens sont passés très près d'une performance étonnante sous la forme d'un score fleuve qui, de surcroît, aurait pu être très équitablement partagé. Certes, cinq buts au cours d'un match, surtout par les temps qui courent, ce n'est déjà pas si mal. Surtout si quatre d'entre eux ont été marqués avant la fin de la mi-temps.

Mais, si l'on considère qu'il y eut au moins autant de véritables occasions que de buts marqués, on conviendra que ce match Nancy-Lens sortit de l'ordinaire. Mais, entre deux équipes sympathiques et qui se ressemblent d'ailleurs à plus d'un titre, il était fatal qu'il se passât quelque chose : en l'occurrence, toutes deux ont su faire preuve d'une efficacité certaine, mais également de faiblesses défensives indiscutables. On a même l'impression, pour ne pas dire la conviction, que leurs défauts sont semblables. Qu'on en juge : l'A. S. Nancy-Lorraine, qui avait eu la bonne fortune de marquer d'entrée, puis celle d'accentuer son avance alors que moins d'un tiers du match était disputé, donna l'impression pendant plus d'une demi-heure d'une équipe sûre d'elle-même, « facile » même, mais cachant des possibilités qui l'auraient alors mise hors de portée de son adversaire.

Puis un grain de sable se glissa dans la mécanique sous la forme d'un but concédé par le défenseur Palka, suivi comme par hasard immédiatement d'un autre. Mais, était-ce véritablement un hasard ? Certainement pas. Dans le « camp d'en face », c'est à peu près la même chose, des observations semblables que l'on pouvait formuler : on commence par se paniquer derrière, puis on limite les dégâts quand même, enfin on repart, tout va de nouveau très bien. En définitive, non, car on joue aux « petits soldats » et on perd la bataille, cette fois définitivement.

Il n'empêche qu'on serait tenté de dire que ce match très vivant tira en partie son intérêt des erreurs même commises de part et d'autre, et que ce ne sont pas les spectateurs qui s'en plaindront. D'autant qu'ils ont pu voir, de surcroît, en action quelques individualités de valeur. On vous parle, par ailleurs, de Michel Platini. Herbet, qui réalisa un très bon match, connaît actuellement un regain certain de forme. Mais il est bien évident que ces deux hommes ne furent pas les seuls artisans de la victoire nancéienne : on leur associera Vicq pour son courage, Castronovo qui est toujours dangereux, Bauda souvent bien inspiré, Curbello bien qu'il prenne parfois des risques inutiles, et le gardien Fouché.

Chez les Lensois, le grand homme du match aurait pu être Mankowski, très bien inspiré, rapide, vif mais qui manqua seulement d'un peu de réussite. Comme d'habitude, le vétéran Gregorczyk fut également très bon, ainsi que Bousdira, Marie et Elie.

Herbet : la vivacité des beaux jours.

BORDEAUX - BASTIA (3-1)

LES 90 MINUTES

BORDEAUX. — Enfin une victoire avec bonus pour Bordeaux.

Pourtant, cette rencontre avait mal démarré pour les Girondins puisqu'ils se retrouvèrent menés par 1 à 0 à la sixième minute, à la suite d'un but inscrit par Vergnes, la nouvelle recrue bastiaise.

Ils devaient rétablir l'équilibre à la onzième minute par Giresse, avant de prendre l'avantage par Jean Gallice à deux minutes du repos. Il fallut attendre la soixante-dix-neuvième minute pour voir Bordeaux asseoir définitivement sa victoire en empochant le point de bonification. Une nouvelle fois, ce fut Jean Gallice qui trompa l'excellent Pantelic d'un tir de toute beauté. Pantelic, par ses parades remarquables, Heidkamp, en dégageant le ballon sur la ligne de but sur une action de Largouet, avaient retardé l'échéance au maximum. — A. N.

Bordeaux en hausse

BORDEAUX. — Bordeaux est-il enfin reparti du bon pied après son terrible passage à vide qui l'a vu effectuer une dangereuse dégringolade ? Il est encore trop tôt pour le savoir. Son prochain match de dimanche à Metz permettra peut-être de se faire une petite idée sur la question. Mais, pour l'immédiat, disons que sa victoire acquise sur Bastia permet d'espérer. D'abord, arithmétiquement parlant, puisque trois nouveaux points particulièrement bien venus sont tombés dans son escarcelle. Ensuite, sur le plan psychologique.

« J'espère bien que ce match contre Bastia va enfin déclencher le petit déclic indispensable pour nous relancer », nous avait dit avant le match M. Roureau. Ce déclic a-t-il eu lieu ? Possible. Toujours est-il que c'est une formation girondine jouant bien mieux qu'à l'ordinaire qu'il nous a été donné de voir. Tous les Bordelais se sont battus avec un courage indomptable.

« Ils viennent de disputer une véritable rencontre de Coupe. Ce match était capital pour nous. Il nous fallait le gagner. Les garçons ont fait le maximum. Et ils méritent d'être d'autant plus félicités que cette rencontre ne se présentait pas très bien pour nous. Lipo a été touché au cours du match. Largouet a été blessé. De plus, Dubouil, que j'avais hésité à inclure dans l'équipe, souffre toujours de sa contracture musculaire. Déjà, à la mi-temps, il avait demandé à être remplacé. Je lui ai demandé de tenir au maximum, compte tenu des incertitudes qui planaient sur Lipo et sur Largouet. C'est ce qu'il fit », pouvait dire après la rencontre Pierre Phélipon qui, ces derniers temps, a plus été habitué à des douches écossaises qu'à de bonnes surprises.

Est-ce à dire que Bordeaux est enfin reparti du bon pied ? Comme nous l'avons déjà dit, la victoire acquise d'une manière indiscutable sur Bastia mérite confirmation.

En revanche, un rapide tour d'horizon permet d'affirmer que :

1) La mini-trêve a fait le plus grand bien à Jean-Pierre Tokoto. Il n'est pas encore redevenu l'attaquant « super tranchant » qu'il fut au début de saison. Mais il semble sur la bonne voie. Il a réalisé d'excellentes actions. Il fut à l'origine du deuxième but bordelais ;

2) Jean Gallice a peut-être réussi sa meilleure production de la saison. Contre Bastia il fut à la fois efficace (deux buts) et aussi fort utile dans tous les domaines du jeu par son activité et sa maîtrise, témoin le but égalisateur qu'il offrit comme sur un plateau à son camarade Giresse ;

3) Giresse fut également excellent dans son rôle d'organisateur : de plus, il tenta souvent sa chance par des tirs fort bien adressés qui mirent Pantelic dans des situations fort difficiles.

Un bilan en somme positif, et qui permet d'espérer.

« Notre malheur fut de rencontrer Bordeaux, juste au moment où il commence à redresser la tête », dirent en chœur les Bastiais.

Les supporters bordelais voudraient bien que les Corses aient vu juste.

André NOGUES.

TROYES - RENNES (1-2)

LES 90 MINUTES

TROYES. — Un match d'assez moyenne qualité en raison de l'effacement collectif des Aubois. C'est Troyes qui ouvrit le score à la treizième minute par Deferrez, mais une succession d'erreurs permit à Rennes d'égaliser à la trentième minute par Pokou, avec la complicité involontaire d'Illich. A part un tir puissant de Betta, les actions furent plutôt rares en première mi-temps. La rentrée de Watteau après le repos sembla donner un peu de tonus aux Troyens, mais leurs avants ne parvinrent jamais à faire céder la très complète et très mobile défense bretonne. En revanche, les Rennais, opportunistes, obtinrent à la quatre-vingt-huitième minute par Dell'Oste, sur un centre de Pokou, le but qui leur donnait une victoire finalement méritée. — J. M.

Incolore, inodore et sans saveur

TROYES. — Le visage fermé comme aux plus mauvais jours, l'entraîneur troyen Pierre Flamion ne faisait que répéter : « C'est incroyable ! » Ce n'est pas tant la défaite subie par ses hommes devant des Rennais méritants qui lui faisait égrener sa litanie, mais bien plutôt la triste manière dont elle fut consommée devant un public absolument consterné. Jamais au vrai les Champenois apparurent aussi inconstants, aussi incolores. Ce n'était plus une équipe, mais un fantôme errant, désemparé, sur une morne plaine. Une étranve maladie de langueur semblait avoir frappé les joueurs et les meilleurs eux-mêmes parurent atteints car les Petkovic, les Bourgeois, les Tonnel, qu'on vit dimanche, ne furent pas ceux — et de loin — qui, d'habitude, se distinguent sur le terrain du stade de l'Aube. La trêve de Noël aurait-elle eu des effets néfastes ?

Accablé, dans les vestiaires, Pierre Flamion se déclarait incapable de répondre dimanche soir.

Il devait cependant souligner la carence de sa charnière centrale dont il faut reconnaître qu'elle favorisa notablement la réussite des entreprises rennaises, car, un but égalisateur obtenu par Pokou (30e), ne fut que la conséquence d'une accumulation d'erreurs défensives qui, parties d'une malencontreuse glissade de Fievet dribblant au lieu de dégager, aboutit à une non moins malencontreuse poitrine d'Illich qui ne pouvait que mieux tromper l'infortuné Formici. Le but de Dell'Ote, à deux minutes de la fin, mit encore en évidence les terribles incertitudes de cette défense. Mais, répétons-le, c'est avant tout le désengagement de toute l'équipe troyenne qui est en cause bien que l'entrée de Watteau (61e), ait contribué à fortifier quelque peu les actions troyennes généralement déliquescentes et, pour être objectif jusqu'au bout, il conviendra de mettre en évidence les qualités des Rennais, à savoir notamment, la grande mobilité et la robustesse de leur système défensif ainsi que l'aptitude des avants à se créer des occasions et à les exploiter.

Ainsi ce morne dimanche troyen aura fait un heureux : les Rennais, qui n'en attendaient sans doute pas tant.

« Il nous est arrivé souvent de jouer pareillement, mais avec moins de succès, constatait l'entraîneur Cédolin. **Mais cette fois les Rennais avaient Pokou et devant eux également une équipe troyenne en forme d'ectoplasme. »**

Jacques MARGAINE.

STRASBOURG - MARSEILLE (2-2)

LES 90 MINUTES

STRASBOURG. — Bien que Marseille imprima un certain ascendant en première mi-temps, Strasbourg eut au moins autant de chances de buts que son visiteur sans que l'un ou l'autre puisse toutefois ouvrir la marque.

Les événements se précipitèrent en deuxième mi-temps, car dès la quarante-neuvième minute, Hausser exploitait un centre en retrait de Roy pour ouvrir la marque. Mais les Alsaciens avaient à peine regagné leur camp que la première attaque phocéenne se traduisait par un but de Buigues qui prolongeait de la tête un coup de Franceschetti. Deux minutes plus tard, à nouveau (52e), un centre de Spiegel provoquait une faute de main d'un Marseillais et Pauvert transformait le penalty.

A la soixante-cinquième minute, M. Frère sifflait un second penalty en faveur de Strasbourg. Mais Pauvert expédiait cette fois le ballon sur le poteau. Aussi les Racingmen ayant raté la balle du 3 à 1, l'O.M. en profitait pour revenir à 2 à 2 grâce encore à Buigues qui transformait un centre de Skoblar. — F. K.

Strasbourg : opération jeunesse

STRASBOURG. — Les responsables strasbourgeois n'en menaient pas tellement large avant le coup d'envoi. En effet, à l'indisponibilité partielle de Joseph (douzième homme de l'équipe) s'ajoutaient celle totale du Yougoslave Hlevniak et en dernière minute de Gérard Gress. Le premier souffrait d'une bronchite, le second d'un malaise général, aggravé d'une violente migraine. De surcroît Dugueyperoux était suspendu. Aussi Robert Domergue fut-il amené (pas tout à fait à son gré) d'aligner quatre jeunes simultanément : Specht qui joua souvent stoppeur la saison passée, à l'arrière gauche, Ehrlacher au milieu du terrain, Wagner à l'aile droite et Gemmrich au centre de l'attaque. Specht était l'aîné avec ses vingt ans ! Or, si la maturité et l'expérience forcément plus grande des Phocéens ne furent contrebalancées dans le camp adverse, que part Pauvert, Serrus, Spiegel et Hausser, l'enthousiasme et la volonté de mieux faire des jeunes amateurs séduisit le public de la Meinau, à nouveau revenu un peu plus nombreux que lors des récentes rencontres (plus de dix mille personnes).

Specht théoriquement arrière gauche s'est occupé en fait, avec intransigeance de Couécou tandis que Erlacher, qui réalisa une première mi-temps de toute beauté, fut plus chargé de la surveillance de Buignes puisque celui-ci se replie souvent au milieu du terrain.

Il accomplit une tâche énorme mais fut, somme toute, assez malheureux, son adversaire direct obtenant les deux buts de son équipe. Ce furent surtout les productions de Wagner, de Gemmrich qui furent les plus spectaculaires car l'allant de ces turbulents attaquants donna un tonus tout à fait différent aux mouvements offensifs des Alsaciens qui n'avaient, depuis longtemps, tiré au but aussi souvent, et les deux compères s'en donnèrent à cœur joie. L'expérience mérite d'être reconduite.

Freddy KŒNIG.

SEDAN - LYON (1-1)

LES 90 MINUTES

SEDAN. — Sedan avait adopté sa tactique habituelle : essayer de mettre son adversaire K.-O. d'entrée. Il attaqua et fit le forcing ; cela se traduisit par un but de Wicke à la vingt-sixième minute. Mais, sur une contre-attaque partie de Di Nallo, Chiesa centrait devant le but et Mariot, de la tête, égalisait juste avant la mi-temps.

C'était un coup dur pour les Ardennais qui reprenaient toutefois la seconde mi-temps avec la même énergie qu'ils avaient déployée au début de la première. Mais, cette fois, Lyon était sur ses gardes et rien ne passait. Cependant, par deux fois, la barre suppléa Chauveau : une première fois lorsque Le Bihan, de la tête, reprit un centre de Dahleb, la seconde fois lorsque Cacchioni détourna malencontreusement un centre de Wicke, Chauveau n'ayant d'autre alternative que de boxer la balle, laquelle rebondit sur la barre sans entrer. On en était à la quatre-vingt-deuxième minute. Cette bévue faillit coûter un point aux Lyonnais. — D. F.

La mayonnaise de Sedan

SEDAN. — Le match contre Lyon donnait à Sedan l'occasion de confirmer ses précédentes victoires contre Nimes et Nice. On attendait un tiercé qui aurait été celui de l'espoir. Le match mal concédé face à Lyon fait à nouveau pénétrer le doute dans les esprits.

On avait vu un Sedan tellement enthousiste, tellement ardent, devant les précédents adversaires que l'on imaginait Lyon débordé à son tour par la furie sedannaise. Il n'en fut rien.

Pourtant, les Ardennais y mirent du leur, et Mignot nous disait après la rencontre : **« Nous nous attendions à un match difficile. Il le fut. Mais notre défense a su éloigner le danger, sans attendre les dernières limites aux 18 mètres et les ailiers sedanais n'ont pu que centrer. On attendait les autres sans crainte devant le but ! »**

De fait, les attaques sedanaises parurent toutes se faire prendre au piège tendu face au but, bien que Wicke ait marqué en s'infiltrant malgré Raymond Domenech et Chauveau avancé. C'était l'exception qui confirmait la règle. Ce fut aussi le seul but marqué par Sedan malgré une domination territoriale certaine durant une demi-heure dans chaque mi-temps.

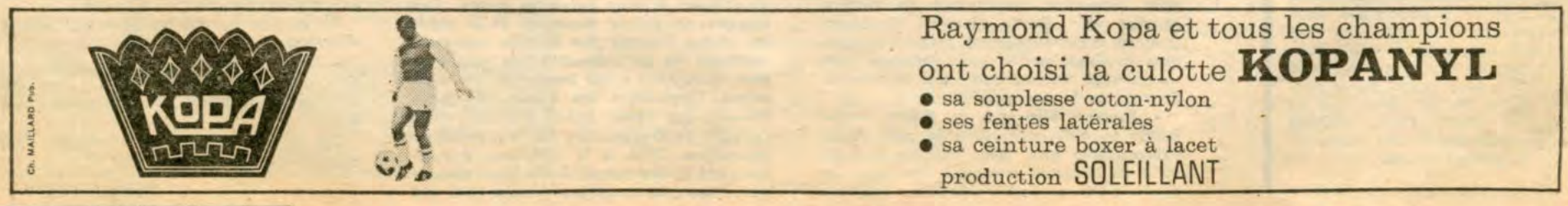
On sait que Lyon parvint à rétablir l'équilibre peu avant la mi-temps. Il aurait fallu aux Ardennais pour exploiter quelques bons centres de Dahleb, Wicke ou Cardoni, un avant centre de métier, un Braun ou un Berdoll. On sait qu'ils n'en possèdent pas, et cela limite leurs possibilités offensives. Ce n'est un secret pour personne en première Division.

Comme Osim était l'objet d'un traitement particulièrement efficace du fait des soins de Cacchioni et de Raymond Domenech, il n'est pas anormal qu'on soit limité au score minimum chez les Sedanais. La politique prudente et la crainte respective qu'éprouvaient les deux adversaires se traduisit par ailleurs dans la curieuse occupation de terrain par les avants centre, les deux numéros 9, Cardoni et Lacombe, jouant à hauteur de leurs propres lignes arrière au lieu de se trouver en pointe ! Tant et si bien que la plupart du temps, on assista à un football confus, fait de longues ouvertures ou de renvois un peu à l'aveuglette, exploités d'une part par Chiesa et Di Nallo, de l'autre par Dahleb et Wicke.

Pour le reste, c'était à l'inspiration, une sorte de mayonnaise où l'on tournait beaucoup sans bien comprendre...

Daniel FERRIERE.

Di Nallo : toujours le coup d'œil.



Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

(APRES 21 MATCHES)

Le meilleur, c'est... GUILLOU !

*Les équipes de Nancy, Rennes, Monaco et Nantes comptent un match en moins.

● **91 ETOILES**
GUILLOU (Angers).

● **90 ETOILES**
PANTELIC (Bastia).

● **89 ETOILES**
BARATELLI (Nice).

● **86 ETOILES**
ERIKSSON (Nice).

● **85 ETOILES**
JEITZ (Metz), PETKOVIC (Troyes).

● **84 ETOILES**
LANDI (Nimes).

● **83 ETOILES**
LEMERRE (Lens), CHARRIER (Sedan), JODAR (Reims), SINAEGHEL (Saint-Etienne).

● **81 ETOILES**
CURKOVIC (Saint-Etienne), SELES (Sochaux), EDWIGE (Angers).

● **80 ETOILES**
BERETA, FARISON, MERCHADIER (St-Etienne), BRAUN (Metz), CHAUVEAU (Lyon), TRESOR (Marseille), DALGER (Monaco).

● **79 ETOILES**
REPELLINI (Saint-Etienne), GIRESSE (Bordeaux), FLOCH (Paris), BERDOLL (Angers).

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 21e JOURNEE.** — 1. 12 joueurs avec 5 points, à savoir : Synaeghel et Patrick Revelli (St-Etienne), J. Gallice (Bordeaux), Boissier (Nimes), Huck (Nice), Lechantre (Sochaux), Platini (Nancy), Gregorczyk et Mankowski (Lens), Jodar et Bianchi (Reims), Guillou (Angers), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Guillou (Angers), 67 points ; 2. Pantelic (Bastia), 63 points ; 3. Baratelli (Nice) et Petkovic (Troyes), 58 points ; 5. Eriksson (Nice), 55 points ; 6. Braun (Metz), et Synaeghel (Saint-Etienne), 53 points ; 8. Jeitz (Metz), 49 points ;

EQUIPE TYPE

EQUIPE TYPE

GALLINA (Paris 4 ét.)

BOISSIER (Nimes 5 ét.) — JODAR (Reims 5 ét.) — TRESOR (Marseille 4 ét.) — LE LAMER (Troyes 4 ét.)

GREGORCZYK (Lens 5 ét.) — GUILLOU (Angers 5 ét.)

BLANCHET (Nantes 4 ét.) — P. REVELLI (Saint-Etienne 5 ét.) — J. GALLICE (Bordeaux 5 ét.) — LECHANTRE (Sochaux 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : SYNAEGHEL (Saint-Etienne), HUCK (Nice), PLATINI (Nancy), MANKOWSKI (Lens), BIANCHI (Reims).

EQUIPE TYPE DU MOIS DE DECEMBRE A LA MOYENNE

BARATELLI (Nice 4,50)

KULA (Paris 4) — BARGAS (Nantes 4,33) — ORLANDUCCI (Bastia 4,25) — LHOMME (Lyon 4)

POLI (Angers 4,75) — SYNAEGHEL (Saint-Etienne 4,50)

DALGER (Monaco 4) — BERDOLL (Angers 4,25) — BIANCHI (Reims 4,25) — BRAUN (Metz 4,75)

*Pourraient également faire partie de cette équipe : PANTELIC (Bastia 4,50), BAULIER (Metz 4), OSMAN (Nantes 4), JACQUES (Troyes 4), BAUDA (Nancy 4), LEMERRE (Lens 4,25), JODAR (Reims 4,25), SELES (Sochaux 4,25), GUILLOU (Angers 4,50), BLAUT (Metz 4,50).

CLASSEMENT PAR POSTES A LA MOYENNE

Ce classement, effectué après la vingtième journée, a été établi entre les joueurs qui ont participé à 13 matches au moins depuis le début de la saison.

GARDIENS DE BUT. — 1. Baratelli (Nice) et Pantelic (Bastia), 4,30 ; 3. Landi (Nimes), 4 ; 4. Charrier (Sedan), 3,95 ; 5. Curkovic (Saint-Etienne), 3,90 ; 6. Montès (Monaco), 3,88 ; 7. Bernard (Rennes), 3,84 ; 8. Chauveau (Lyon), 3,80 ; 9. Carnus (Marseille), 3,78 ; 10. Aubour (Reims) et Lannoy (Lens), 3,75, etc.

ARRIERES LATERAUX. — 1. Grava (Nice), 3,89 ; 2. Kabile (Nimes), 3,88 ; 3. Osman (Nantes), Repellini et Farison (Saint-Etienne), 3,80 ; 6. Baulier (Metz), 3,75 ; 7. De Michèle (Nantes), 3,61 ; 8. Bourdel (Angers), 3,57 ; 9. Masclaux (Reims), 3,55 ; 10. Posca (Sochaux), 3,52, etc.

ARRIERES CENTRAUX. — 1. Jeitz (Metz), 4,05 ; 2. Lemerre (Lens) et Vicq (Nancy), 4 ; 4. Adams (Nice), 3,94 ; 5. Jodar (Reims), 3,90 ; 6. Damjanovic (Angers), 3,89 ; 7. Heidkamp et Orlanducci (Bastia), 3,88 ; 9. Seles (Sochaux), 3,85 ; 10. Rizzo (Rennes) et Mihajlovic (Lyon), 3,84, etc.

MILIEU DE TERRAIN. — 1. Guillou (Angers), 4,30 ; 2. Synaeghel (St-Etienne), 4,10 ; 3. Bereta (St-Etienne), 4 ; 4. Michel (Nantes), Giresse (Bordeaux) et Bourgeois (Troyes), 3,94 ; 7. Gregorczyk (Lens), 3,93 ; 8. Poli (Angers), 3,88 ; 9. Pech (Nantes), 3,83 ; 10. Blaut (Metz), 3,81, etc.

AILIERS. — 1. Petkovic (Troyes), 4,26 ; 2. Eriksson (Nice), 4,10 ; 3. Dalger (Monaco), 4 ; 4. Maas (Nantes), 3,83 ; 5. Chiesa (Lyon) et Zimako (Bastia), 3,77 ; 7. Magnusson (Marseille) et Floch (Paris), 3,75 ; 9. Loubet (Nice), 3,73 ; 10. Tokoto (Bordeaux), 3,66, etc.

AVANTS CENTRE. — 1. Braun (Metz), 4,05 ; 2. Bernard Lech (Reims), 3,94 ; 3. Edwige (Angers), 3,90 ; 4. Osim (Sedan), 3,83 ; 5. Arghirudis (Lens), 3,80 ; 6. H. Revelli (Saint-Etienne), 3,78 ; 7. Berdoll (Angers), 3,75 ; 8. Hausser (Strasbourg), 3,73 ; 9. Kéruzoré (Marseille), 3,68 ; 10. Bousdira (Lens) et Castronovo (Nancy), 3,66, etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE APRES 21 MATCHES

1. Guillou (Angers), 4,33 ; 2. Pantelic (Bastia), 4,28 ; 3. Petkovic (Troyes), 4,25 ; 4. Baratelli (Nice), 4,23 ; 5. Synaeghel (Saint-Etienne), 4,15 ; 6. Eriksson (Nice), 4,09 ; 7. Jeitz (Metz), 4,04 ; 8. Braun (Metz), Dalger (Monaco), Vicq (Nancy), Landi (Nimes) et Bereta (St-Etienne), 4, etc.

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenant : NANTES, cinq victoires consécutives, série en cours.
Challengers : REIMS, SAINT-ETIENNE, NANCY, BORDEAUX et RENNES, première victoire d'une nouvelle série.
Ont déjà remporté trois victoires consécutives : **Angers, Bastia, Lens, Lyon, Monaco, Nantes** (deux fois), **Nimes, Reims, Saint-Etienne** (deux fois), **Sochaux** (deux fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

CONCOURS TIPP-KICK

LE JEU DU VRAI FOOTBALL

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Quels sont les capitaines qui marqueront au moins un but lors de la prochaine journée de Division 1 du 13 janvier, pour ou contre leur camp ?

Les réponses doivent être adressées avant le 10 janvier midi, le cachet de la poste faisant foi, à Société S.I.E.C., jeu Tipp-Kirch et « France Football », Boite Postale 30, 94120 Fontenay-sous-Bois. Cinq jeux sont à gagner, ils seront attribués aux lecteurs qui donneront la bonne réponse et auront écrit les premiers.

Réponse de la semaine dernière :
Celtic-Rangers 1-0.
Erratum :
Ce n'est pas Braun mais Floch (90e minute) qui avait marqué le dernier but de la journée de Division 1 du 23 décembre. Que nos lecteurs veuillent bien nous excuser.

LISTE DES GAGNANTS TIPP-KICK

Première semaine

M. Jean-Marc **AVENET,** 7, square Cormeau 49000 ANGERS.
M. Marc **GATET,** Saint-Romain-en-Fel 69560 SAINTE-COLOMBE.

Deuxième semaine

M. Olivier **AUBIN,** 18, rue des Moreaux 89000 AUXERRE.

Tirés au sort sur 11 gagnants arrivés le même jour

M. Joël **BUISSON,** 11, rue des Frères-Lumière 41100 VENDOME.
M. Michel **BENICHOU,** 1, rue Paul-Valéry 92240 MALAKOFF.
Mme Raymonde **MADET,** 27, avenue du Cimetière de l'Est 03100 MONTLUÇON.
M. Jean **PLAULT,** 51, route de Châteauroux 36700 CHATILLON-SUR-INDRE.

Troisième semaine

M. Luc **TOUBLANC,** 40, rue Saint-Laud 49000 ANGERS.
Mlle Liliane **MARIA,** 5 ter, rue Edith-Carell 06 NICE.
M. François **DE MONTVALON,** 5, domaine des Heulettes 92 SURESNES.
M. Gérard **DEYMIER,** 2, rue Jules-Renard 54190 VILLERUPT.

Quatrième semaine

Aucun gagnant.

Cinquième semaine

M. Marc **LANDRY,** Saint-Servin-de-Cadone 33250 PAUILLAC.

loterie nationale

2 GROS LOTS DE 1 MILLION

TRANCHE DES ROIS

tirage mercredi 9 janvier

A 1 création TLG

Fais comme moi forge-toi un corps musclé en 5 minutes par jour !

Guy Derain raconte comment le Bullworker lui a transformé la vie

ESSAIE LE BULLWORKER GRATUITEMENT. SI D'ICI 15 JOURS TU NE PEUX PAS DEJA VOIR DES RESULTATS

l'essai ne te coûtera rien.

Il a suffi de cinq minutes par jour d'entraînement Bullworker à Guy Derain pour transformer son corps de gringalet en une belle musculature d'athlète : des biceps saillants (37 cm), des épaules larges (1,20 m), un torse bombé (1,05 m), un ventre dur comme de l'acier (78 cm), des cuisses fortes et musclées (67 cm). Ce que le Bullworker a fait pour Guy Derain et des dizaines de milliers d'hommes, il peut le faire pour vous.

Faites-en la preuve à nos frais. Dès le premier jour, vous sentirez vos muscles se dégourdir, vous verrez s'accroître vos forces sur le Musclomètre. Après 2 semaines seulement, vous devrez pouvoir mesurer et voir vos progrès ; sinon, vous nous renverrez le Bullworker et l'affaire s'arrêtera là. Postez le bon maintenant pour recevoir une documentation gratuite et tous les détails sur notre offre pour un essai gratuit de 2 semaines, sans engagement de votre part.

PROLOISIRS, 27029 EVREUX

Vous verrez vos forces s'accroître jour après jour sur le Musclomètre

L'histoire véritable de Guy Derain

Les types musclés avaient du succès

J'ai décidé d'essayer le Bullworker

Mes progrès furent étonnants

J'ai du mal à croire que c'est vraiment moi

BON DE DOCUMENTATION GRATUITE

à envoyer à : PROLOISIRS, 27029 EVREUX

Oui, envoyez-moi tous les détails sur l'entraînement BULLWORKER qui me garantit des résultats en deux semaines seulement.

Nom
Prénom
N° Rue
Ville

9-588/1059/462

21e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
REIMS 4 (1) Bianchi (40e, 49e, 55e) Richard (65e)	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX****, JODAR*****, LARAIGNEE****, BRUCATO**** — ROBERT****, KRAWCZYK*** puis DURAND (62e)*** — RICHARD***, BIANCHI*****, G. LECH***, PENA***. — Entr. : LEDUC. — Total : 41.	177.661 F 13.559 spect. Arbitrage de M. Bacou
ANGERS 2 (1) Berdoll (15e) Laraignée (88e, c.s.c.)	Angers. — GOURAUD*** — BOURDEL***, DAMJANOVIC***, BRULEZ***, LEMEE*** — POLI****, GUILLOU***** — CASSAN****, BERDOLL****, ANTIC***, EDWIGE***. — Rempl. : LECŒUR. — Entr. : GONZALES. — Total : 38.	
SAINT-ÉTIENNE 3 (0) P. Revelli (56e, 73e) Lopez (69e)	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — LOPEZ***, MERCHADIER****, BATHENAY****, FARISON**** — SYNAEGHEL*****, LARQUE**** — ROUQUETTE***, H. REVELLI****, P. REVELLI*****, REPELLINI***. — Rempl. : ROCHETEAU. — Entr. : HERBIN. — Total : 42.	98.835 F 10.442 spect. Arbitrage de M. Máchin
MONACO 3 (2) Onnis (44e) Pastoriza (79e)	Monaco. — MONTES**** — SAMUEL***, GUESDON****, CHOMET***, POLNY*** — QUITTET***, PASTORIZA**** — DALGER****, ONNIS***, PETIT****, TEXIER***. — Rempl. : PROST. — Entr. : BRAVO. — Total : 39.	
NANCY 2 (2) Castronovo (3e) Platini (25e, 70e)	Nancy. — FOUCHE**** — PALKA***, LOPEZ****, CURBELLO****, RACZINSKI*** — BAUDA****, VICQ**** — DI CARO***, CASTRONOVO****, PLATINI*****, HERBET****. — Rempl. : PRECHEUR. — Entr. : REDIN. — Total : 42.	114.320 F 10.492 spect. Arbitrage de M. Martin
LENS 2 (1) Palka (36e, c.s.c.) Bousdira (37e)	Lens. — LANNOY*** — HOPQUIN***, LEMERRE***, MARIE****, LHOTE*** — ELIE****, GREGORCZYK***** — FABER***, BOUSDIRA****, MANKOWSKI*****, JURASZEK***. — Rempl. : CIECELSKI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	
SEDAN 1 (1) Wicke (26e)	Sedan. — CHARRIER**** — MEDOT***, FUGALDI****, RAMPANT****, DIFFERDING*** — CARON*** puis PERRIN (63e)***, LE BIHAN**** — WICKE****, CARDONI****, OSIM***, DAHLEB***. — Entr. : TORDO. — Total : 39.	34.095 F 4.659 spect. Arbitrage de M. Peauger
LYON 1 (1) Di Nallo (43e)	Lyon. — CHAUVEAU**** — A. DOMENECH****, R. DOMENECH***, JACQUET***, LHOMME*** — CACCHIONI****, RAVIER*** — CHIESA****, LACOMBE***, DI NALLO****, MARIOT***. — Rempl. : MANEIRO. — Entr. : MIGNOT. — Total : 38.	
NANTES 3 (1) Curioni (2e) Blanchet (85e) Rampillon (87e)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — DENOUEIX****, BARGAS****, RIO****, DE MICHELE**** — MICHEL***, PECH**** — BLANCHET****, CURIONI****, RAMPILLON****, MAAS****. — Rempl. : PECOUT. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 43.	158.955 F 17.968 spect. Arbitrage de M. Héliès
PARIS 0	Paris. — GALLINA**** — KULA****, MADRONNET***, SCHILCHER***, LAURIER*** — EO****, GUIGNEDOUX*** — FLOCH****, FELIX****, HORLAVILLE****, DELLAMORE***. — Rempl. : ZORZETTO. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 40.	
NICE 2 (0) Molitor (48e) Van Dijk (72e)	Nice. — BARATELLI*** — GRAVA***, ADAM****, CAMERINI****, ISNARD**** — HUCK*****, JOUVE*** — LOUBET****, MOLITOR****, ERIKSSON****, VAN DIJK***. — Rempl. : CHORDA. — Entr. : SNELLA. — Total : 41.	122.545 F 11.989 spect. Arbitrage de M. Bancourt
SOCHAUX 2 (2) Lechantre (6e) Klijnjan (38e)	Sochaux. — BATTMANN**** — VANUCCI****, SELES****, WASMER***, POSCA*** — DJADAOUI***, GUINOT**** — GORAGUER**, PFERTZEL****, KLIJNJAN***, LECHANTRE****. — Rempl. : PIASECKI (60e)***, à la place de GORAGUER. — Entr. : BARRET. — Total : 39.	
NIMES 0	Nimes. — LANDI**** — BOISSIER*****, AUGE***, SANLAVILLE****, KABILE*** — NOVI***, MEZY*** — MATHIEU**** puis BOYRON (59e)****, PINTENAT***, JANSSENS***, KANYAN***. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	121.219 F 9.007 spect. Arbitrage de M. Konrath
METZ 0	Metz. — BARTH**** — BAULIER***, RASTOLL****, JEITZ****, PERIGNON*** — BLAUT***, COUSTILLET**** — PETYT***, LEVAVASSEUR***, HAUSKNECHT***, BRAUN***. — Rempl. : MULLER. — Entr. : VERNIER. — Total : 37.	
BORDEAUX 3 (2) Giresse (11e) J. Gallice (43e, 79e)	Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN****, BARRAT***, DUBOUIL*** puis MITORAJ (62e)****, LARGOUET*** — GIRESSE****, DOS SANTOS**** — LIPO***, J. GALLICE*****, TOKOTO****, RICO***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 39.	57.934 F 4.942 spect. Arbitrage de M. Mouchotte
BASTIA 1 (1) Vergnes (6e)	Bastia. — PANTELIC**** — TRAVETTO***, HEIDKAMP***, ORLANDUCCI***, BURKHARD*** — LENOIR***, BROISSART**** — PROST***, VERGNES****, BURDINO****, ZIMAKO**. — Rempl. : SOLAS. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 37.	
STRASBOURG 2 (0) Hausser (49e) Pauwert (52e, s. pen.)	Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI***, PAUWERT****, SERRUS****, SPECHT**** — EHRLACHER****, HAUSSER**** — WAGNER***, SPIEGEL****, GEMMRICH***, ROY****. — Rempl. : JOSEPH. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 40.	90.506 F 10.382 spect. Arbitrage de M. Frère
MARSEILLE 2 (0) Buigues (51e, 72e)	Marseille. — CARNUS*** — LOPEZ***, TRESOR****, ZVUNKA****, BRACCI*** — FRANCESCHETTI***, LECLERCQ**** — BUIGUES****, COUECOU*** puis KERUZORE (76e)***, SKOBLAR****, KUZOWSKI***. — Entr. : RIERA. — Total : 39.	
TROYES 1 (1) Defferez (13e)	Troyes. — FORMICI**** — JACQUES****, FIEVET***, ILLICH***, LE LAMER**** — THOIRAIN***, BOURGEOIS*** — PARIZON***, TONNEL***, DEFFEREZ*** puis WATTEAU (51e)****, PETKOVIC****. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.	82.415 F 7.800 spect. Arbitrage de M. Coquerille
RENNES 2 (1) Pokou (30e) Dell'oste (88e)	Rennes. — BERNARD*** — COSNARD***, KERBIRIOU****, RIZZO****, PERIAULT*** — PHILIPPE***, GUERMEUR**** — A. BERNARD***, POKOU****, BETTA****, DELL'OSTE***. — Rempl. : DORTOMB. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38.	

	MATCHES													BUTS							
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Bonus	Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
1.	10	7	3	0	11	5	2	4	21	12	5	4	Saint-Etienne	34	5	24	5	13	18	37	23	+ 14
2.	11	8	2	1	10	2	3	5	21	10	5	6	Angers	32	7	32	13	13	22	45	35	+ 10
3.	10	7	1	2	10	4	3	3	20	11	4	5	Nantes	31	5	20	8	13	11	33	19	+ 14
4.	11	6	4	1	10	4	3	3	21	10	7	4	Lyon	30	3	23	11	12	16	35	27	+ 8
	10	8	0	2	11	2	3	6	21	10	3	8	Reims	30	7	23	7	15	25	38	32	+ 6
	11	8	1	2	10	3	1	6	21	11	2	8	Lens	30	6	21	11	17	25	38	36	+ 2
7.	10	6	3	1	11	2	3	6	21	8	6	7	Nice	28	6	26	11	9	13	35	24	+ 11
8.	10	3	6	1	11	5	2	4	21	8	8	5	Nimes	27	3	14	9	11	12	25	21	+ 4
9.	11	6	0	5	10	2	5	3	21	8	5	8	Sochaux	25	4	19	13	13	15	32	28	+ 4
	9	5	3	1	11	0	6	5	20	5	9	6	Nancy	25	6	17	9	16	29	33	38	— 5
11.	11	7	3	1	10	1	1	8	21	8	4	9	Metz	24	4	23	8	6	16	29	24	+ 5
	11	7	3	1	10	1	1	8	21	8	4	9	Bastia	24	4	19	5	8	22	27	27	0
	11	6	3	2	10	1	3	6	21	7	6	8	Marseille	24	4	26	14	8	22	34	36	— 2
14.	10	7	0	3	11	0	3	8	21	7	3	11	Paris	23	6	25	13	7	32	32	45	— 13
15.	10	5	4	1	11	0	3	8	21	5	7	9	Bordeaux	21	4	20	10	8	23	28	33	— 5
	11	6	2	3	10	0	3	7	21	6	5	10	Troyes	21	4	24	13	5	21	29	37	— 8
17.	10	2	6	2	10	3	0	7	20	5	6	9	Monaco	20	4	19	18	13	19	32	37	— 5
18.	11	5	2	4	9	2	3	4	20	7	5	8	Rennes	19	—	11	10	8	16	19	26	— 7
19.	10	4	4	2	11	0	3	8	21	4	7	10	Strasbourg	18	3	19	15	10	29	29	44	— 15
20.	10	4	3	3	11	1	2	8	21	5	5	11	Sedan	15	—	11	9	10	30	21	39	— 18

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour cette journée de reprise après la mini-trêve, 36 buts ont été marqués. C'est un excellent total qui place cette journée en seconde position, dans le domaine de l'efficacité, juste après la quatrième (37 buts) et sur le même plan que la quinzième.

Les spectateurs rémois ont été les plus gâtés, car ils ont vu 6 de ces buts ; à Saint-Etienne, on en a vu 5 ainsi qu'à Nancy. Ensuite, 4 buts ont été inscrits sur les terrains de Nice, de Bordeaux et de Strasbourg.

Trois équipes seulement ont été totalement inefficaces : Paris à Nantes, et Nimes et Metz qui se rencontraient.

On en arrive ainsi à un total de 631 buts pour 21 journées (soit 30 buts par journée) selon la répartition dégressive ci-après :

1.	Quatrième journée ..	37
2.	Quinzième journée ..	36
	Vingt et unième journ.	36
4.	Cinquième journée ..	35
5.	Troisième journée ..	34
	Neuvième journée ..	34
7.	Sixième journée	33
	Septième journée ..	33
9.	Dixième journée	31
	Dix-neuvième journée.	31
	Vingtième journée ..	31
12.	Dix-huitième journée.	30
13.	Huitième journée	29
14.	Deuxième journée ..	28
15.	Première journée	27
	Douzième journée ..	27
17.	Onzième journée ..	25
	Treizième journée ..	25
	Quatorzième journée.	25
20.	Dix-septième journ. ..	24
21.	Seizième journée ..	20
	TOTAL	631

● LES BUTEURS

Les 36 buts de la journée ont été marqués par 30 joueurs.

Il convient d'abord de mettre en relief le triplé du Rémois Bianchi, devant Angers étant précisé que ces 3 buts lui permettent d'occuper seul la troisième place du classement des buteurs.

Ensuite, on note quatre doublés qui ont été l'œuvre du Bordelais J. Gallice (son troisième de la saison), de Patrick Revelli (c'est son second) et de Platini et de Buigues (c'est leur premier).

Par ailleurs, 1 but a été inscrit sur penalty par Pauwert pour Strasbourg contre Marseille ; c'est son troisième depuis le début du championnat.

Enfin, deux joueurs ont eu le triste privilège de marquer contre leur camp : le Rémois Laraignée pour Angers et le Nancéien Palka pour Lens.

Ces 36 buts se répartissent par poste de la façon suivante : 21 buts d'avants centre, 8 d'ailiers (5 droits et 3 gauches), 3 de milieu de terrain, 1 d'arrière central (Pauwert), 1 d'arrière latéral (Lopez, de Saint-Etienne), plus les deux buts de Laraignée et de Palka contre leur propre équipe.

Grâce au but qu'il a inscrit contre Reims, Berdoll rejoint Braun en tête des buteurs tandis que Bianchi, comme indiqué plus haut, devient seul troisième.

19 BUTS : Braun (Metz), Berdoll (Angers) ;

17 BUTS : Bianchi (Reims) ;

14 BUTS : Floch (Paris) ;

13 BUTS : H. Revelli (Saint-Etienne) ;

12 BUTS : Edwige (Angers) ;

11 BUTS : Félix (Paris) ;

10 BUTS : Arghirudis, Juraszek (Lens), Skoblar (Marseille), Molitor (Nice), Tonnel (Troyes) ;

9 BUTS : Antic (Angers), Onnis, Pastoriza (Monaco) ;

8 BUTS : J. Gallice (Bordeaux), Lacombe (Lyon), Blanchet (Nantes), Van Dijk (Nice), Janssens (Nimes) ;

7 BUTS : Bousdira (Lens), Chiesa, Di Nallo (Lyon), Guermeur (Rennes), Soler (Sochaux) ;

6 BUTS : Kanyan, Vergnes (Bastia), Tokoto (Bordeaux), Couecou (Marseille), Di Caro, Castronovo (Nancy), Maas, Rampillon (Nantes), B. Lech (Reims), P. Revelli (Saint-Etienne), Dahleb (Sedan), Lechantre (Sochaux), Hausser (Strasbourg) ;

5 BUTS : Papi, Zimako (Bastia), Rico (Bordeaux), Maillard (Lyon), Kuzowski (Marseille), Dalger (Monaco), Maler (Sochaux), Roy (Strasbourg), Bourgeois (Troyes) ;

4 BUTS : Lenoir (Bastia), Bosquier (Marseille), Curbello, Prost (Nancy), Loubet, Adams (Nice), Pintenat (Nimes), Larqué (St-Etienne), Wicke (Sedan), Guinot, Klijnjan (Sochaux), Joseph, Spiegel (Strasbourg), Trebucq (Troyes) ;

3 BUTS : 19 joueurs ;

2 BUTS : 30 joueurs ;

1 BUT : 63 joueurs.

● LES SPECTATEURS

Pour cette vingt et unième journée on a enregistré aux guichets des stades 101.240 entrées payantes, soit plus de 10.100 spectateurs par rencontre.

Ce total à peine moyen place cette journée en quatorzième position sur 21 en ce qui concerne l'affluence.

Aucun record n'a été battu, mais on note 6 rencontres à plus de 10.000 spectateurs. La palme revient au match Nantes-Paris (près de 18.000 devant Reims-Angers et Nice-Sochaux.

Le rencontre Sedan - Lyon ferme la marche, de justesse derrière le match Bordeaux-Bastia (moins de 5.000 spectateurs à Bordeaux, c'est vraiment désolant)!.

Voici la répartition dégressive du total de la journée :

1.	Nantes-Paris	17.968
2.	Reims-Angers ..	13.559
3.	Nice - Sochaux ..	11.989
4.	Nancy - Lens	10.492
5.	St-Etienne-Monaco.	19.442
6.	Strasb. - Marseille.	10.382
7.	Nimes - Metz ..	9.007
8.	Troyes - Rennes..	7.800
9.	Bordeaux - Bastia.	4.942
10.	Sedan - Lyon ..	4.659
	TOTAL	101.240

Si on fait le total des entrées depuis le début de la saison, on obtient le nombre de 2.298.428, soit une moyenne de près de 110.000 spectateurs par journée.

Ce nombre total se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	6e journée	140.617
2.	8e journée	134.242
3.	5e journée	129.726
4.	4e journée	128.310
5.	2e journée	126.805
6.	15e journée	126.325
7.	3e journée	125.714
8.	10e journée	122.392
9.	1re journée	119.196
10.	7e journée	108.991
11.	9e journée	107.460
12.	16e journée	105.201
13.	13e journée	101.964
14.	21e journée	101.240
15.	11e journée	98.017
16.	14e journée	95.314
17.	19e journée	92.426
18.	12e journée	92.230
19.	20e journée	92.132
20.	18e journée	79.487
21.	17e journée	70.639
	TOTAL	2.298.428

On peut établir maintenant le triple classement ci-après :

— Equipes jouant à domicile :

1.	Lens	211.545
2.	Paris	197.587
3.	Marseille	163.820
4.	Lyon	144.255
5.	Reims	142.247
6.	Nice	140.604
7.	Nantes	130.156
8.	Strasbourg	137.535
9.	Saint-Etienne ..	133.825
10.	Troyes	117.666
11.	Rennes	105.979
12.	Angers	100.110
13.	Nimes	92.010
14.	Metz	91.050
15.	Nancy	85.824
16.	Sochaux	75.545
17.	Bordeaux	74.368
18.	Sedan	54.793
19.	Bastia	49.986
20.	Monaco	40.523
	TOTAL	2.298.428

— Equipes jouant à l'extérieur :

1.	Saint - Etienne..	192.827
2.	Nice	160.000
3.	Nantes	154.599
4.	Reims	138.254
5.	Marseille	137.918
6.	Lens	129.367
7.	Nimes	121.349
8.	Sochaux	120.034
9.	Angers	118.438
10.	Paris	117.518
11.	Lyon	108.887
12.	Strasbourg	108.438
13.	Bastia	98.295
14.	Nancy	98.253
15.	Sedan	92.903
16.	Monaco	92.596
17.	Metz	86.980
18.	Bordeaux	85.436
19.	Troyes	69.458
20.	Rennes	66.878
	TOTAL	2.298.428

— Domicile plus extérieur :

1.	Lens	340.912
2.	Saint-Etienne ..	326.652
3.	Paris	315.105
4.	Marseille	301.738
5.	Nice	300.604
6.	Nantes	293.755
7.	Reims	280.501
8.	Lyon	253.142
9.	Strasbourg	245.973
10.	Angers	218.548
11.	Nimes	213.359
12.	Sochaux	195.579
13.	Troyes	187.124
14.	Nancy	184.077
15.	Metz	178.030
16.	Rennes	172.857
17.	Bordeaux	158.804
18.	Bastia	148.281
19.	Sedan	147.696
20.	Monaco	133.119
	TOTAL	4.596.856

● LE « BONUS »

Cinq équipes ont obtenu le « bonus » : Reims (4 buts), Saint-Etienne, Nancy, Nantes et Bordeaux (3 buts).

Le classement de cette rubrique est actuellement le suivant :

1. Angers et Reims, 7 points ; 3. Lens, Nice, Nancy et Paris, 6 points ; 7. Saint-Etienne et Nantes, 5 points ; 9. Sochaux, Metz, Bastia, Marseille, Bordeaux, Troyes et Monaco, 4 points ; 16. Lyon, Nimes et Strasbourg, 5 points ; 19. Rennes et Sedan, toujours en quête de leur premier « bonus » !

Demain

Saint-Étienne à Paris mais aussi un farouche Angers-Nantes

(Marcel GILLOT)

Tous les matches dimanche à 15 h sauf METZ - BORDEAUX (14 h 30)

DIVISION I

PARIS F.C. - SAINT-ETIENNE

Stade du Parc des Princes
Arbitre : M. KONRATH
L'an dernier :
Paris F.C. et Saint-Etienne, 1-1
Au match-aller :
***Saint-Etienne b. Paris F.C., 4-0**

PARIS F.C. (14) est vraiment le champion... de l'irrégularité dans ses performances : à un excellent résultat succèdent de cuisantes défaites. Mais attention à la défense : 45 buts encaissés, c'est le plus haut total.

- **Trois derniers résultats :** *Paris F.C. b. Monaco, 4-0 ; *Paris F.C. b. Reims, 3-0 ; *Nantes b. Paris F.C., 3-0.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Floch, 14 buts.

SAINT-ETIENNE (1) a reconquis son fauteuil de leader en l'assortissant d'un point de bonus. L'accident de Metz est donc effacé. C'est l'équipe avec laquelle il faudra toujours compter.

- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne b. Bastia, 2-0; *Metz b. Saint-Etienne, 5-1 ; *Saint-Etienne b. Monaco, 3-2.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** H. Revelli, 13 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

REIMS - NANCY

Stade Auguste-Delaune
Arbitre : M. WURTZ
L'an dernier : Nancy b. *Reims, 3-2.
Au match-aller : *Nancy et Reims, 2-2.

REIMS (4) est reparti du bon pied. Il a maintenant une des meilleures attaques, après avoir connu des moments difficiles.

- **Trois derniers matches :** Reims b. Rennes, 4-0 ; *Paris F.C. b. Reims, 3-0 ; *Reims b. Angers, 4-2.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 17 buts.

NANCY (9) refait peu à peu surface : le voilà maintenant en milieu de tableau, après avoir donné des inquiétudes à ses supporters. Il a maintenant six points de bonus, ce qui est significatif.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Sedan, 4-1 ; *Bastia b. Nancy, 3-2 ; *Nancy b. Lens, 3-2.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleurs buteurs :** Castronova et Di Caro, 6 buts chacun.
- **Pronostic :** Match nul.

LYON - NICE

Stade de Gerland
Arbitre : M. MACHIN
L'an dernier : Nice b. *Lyon, 2-1.
Au match-aller : *Nice b. Lyon, 4-1.

LYON (4) a été à moitié stoppé à Sedan, mais d'autres grands ont connu le même sort au stade Emile-Albeau. C'est d'ailleurs un des spécialistes du match nul (7).

- **Trois derniers matches :** *Nimes et Lyon, 0-0 ; *Lyon b. Troyes, 2-0 ; *Sedan et Lyon, 1-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 8 buts.

NICE (7) s'enfonce de plus en plus, depuis sa défaite à Cologne en Coupe de l'U.E.F.A. Sa défense demeure bonne, mais l'attaque n'a plus rien d'éclatant.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Troyes, 1-1 ; *Lens b. Nice, 2-0 ; *Nice et Sochaux, 2-2.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Molitor, 10 buts.
- **Pronostic :** Lyon.

LENS - TROYES

Stade Félix-Bollaert
Arbitre : M. HELIES
L'an dernier : Lens et Troyes en Division II.
Au match-aller : *Troyes b. Lens, 4-1.

LENS (4) a confirmé ce que l'on savait déjà : il n'est pas tellement à l'aise à l'extérieur. Son point faible demeure une défense qui a déjà encaissé 36 buts.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Lens, 1-1 ; *Lens b. Nice, 2-0 ; *Nancy b. Lens, 3-2.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleurs buteurs :** Juraszek et Arghirudis, 10 buts chacun.

TROYES (15) paraît essoufflé : se faire battre chez lui par Rennes le prouve. Malgré Tonnel, l'attaque ne mord plus beaucoup. Et dimanche prochain, son déplacement à Lens ne doit pas le faire sourire.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Troyes, 1-1 ; *Lyon b. Troyes, 2-0 ; Rennes b. *Troyes, 2-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Tonnel, 10 buts.
- **Pronostic :** Lens.

SOCHAUX - SEDAN

Stade Bonal
Arbitre : M. VIGLIANI
L'an dernier : Sochaux b. Sedan, 1-0.
Au match-aller : *Sedan et Sochaux, 1-1.

SOCHAUX (9) a certes du mérite à avoir fait match nul à Nice, mais dans l'ensemble, on attend mieux de lui, notamment qu'il se montre davantage au printemps prochain.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Sochaux, 2-2 ; Nîmes b. *Sochaux, 1-0 ; *Nice et Sochaux, 2-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :**

SEDAN (20) réalise de temps en temps quelques bonnes performances, encore trop rares. Son match nul contre Lyon en est une. Mais il a trois points de retard sur l'avant-dernier, Strasbourg.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Sedan, 4-1 ; *Rennes et Sedan, 1-1 ; *Sedan et Lyon, 1-1.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Soler, 7 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

BASTIA - RENNES

Stade Armand-Cesari
Arbitre : M. PEAUGER
L'an dernier : *Bastia b. Rennes, 4-0.
Au match-aller : Bastia b. *Rennes, 2-1.

BASTIA (11) n'est jamais aussi à l'aise que chez lui, c'est bien connu. Classé en milieu de tableau, il a encaissé autant de buts qu'il en a marqué (27), mais il ne devra pas « mollir ».

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Bastia, 2-0 ; *Bastia b. Nancy, 3-2 ; *Bordeaux b. Bastia, 3-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Kanyan, 6 buts.

RENNES (18). Sa victoire à Troyes lui a fait du bien. Il s'est un peu dégagé. Il n'en reste pas moins que les Bretons ont toujours la plus faible attaque de Division I.

- **Trois derniers matches :** *Reims b. Rennes, 4-0 ; *Rennes et Sedan, 1-1 ; Rennes b. *Troyes, 2-1.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Guermeur, 7 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

MARSEILLE - NIMES

Stade Vélodrome Municipal
Arbitre : M. KITABDJIAN
L'an dernier : Nimes b. *Marseille, 2-1.
Au match-aller : *Nimes b. Marseille, 4-1.

MARSEILLE (11) est toujours en quelque sorte au point mort, si l'on peut dire. Il n'arrive pas à se dégager du milieu de tableau. On s'étonne de constater qu'il a déjà encaissé 36 buts !

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Marseille, 4-1 ; *Marseille b. Bordeaux, 3-1 ; *Strasbourg et Marseille, 2-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Skoblar, 10 buts.

NIMES (8) est vraiment le gagne-petit du groupe de tête, ou de « presque tête » : il n'a marqué que 25 buts en 21 matches et son capital-bonus est faible : 3 points seulement.

METZ - BORDEAUX

Stade de Saint-Symphorien
Arbitre : M. FRERE
L'an dernier : *Metz et Bordeaux, 1-1
Au match-aller : *Bordeaux b. Metz, 3-1

METZ (11) qui avait tant fait parler de lui avant la trêve, par son 5-1 sur Saint-Etienne, n'a guère brillé à Nimes, et le buteur Braun n'a pas trouvé le chemin des filets.

- **Trois derniers matches :** *Angers b. Metz, 2-1 ; *Metz b. Saint-Etienne, 5-1 ; *Nimes et Metz, 0-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Braun, 19 buts.

BORDEAUX (15) a refait un peu du terrain perdu, avec son match « à trois points » devant Bastia. Toutefois l'attaque paraît encore bien trop perméable (33 buts).

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Lens, 1-1 ; *Marseille b. Bordeaux, 3-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** J. Gallice, 8 buts.
- **Pronostic :** Metz.

MONACO - STRASBOURG

Stade Louis II
Arbitre : M. VAUTROT
L'an dernier : Monaco en Division II
Au match-aller :
***Strasbourg b. Monaco, 3-1**

MONACO (17) a eu sa crise (de dirigeants) et c'est sa troisième défaite consécutivement. Il se trouve maintenant dans la zone dangereuse et il est handicapé par sa défense.

- **Trois derniers matches :** Angers bat *Monaco, 2-1 ; *Paris F.C. b. Monaco, 4-0 ; *Saint-Etienne b. Monaco, 3-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleurs buteurs :** Pastoriza et Onnis, 9 buts chacun.

STRASBOURG (19), malgré son match nul avec Marseille, est encore en bien fâcheuse posture. Il est le seul à n'avoir encore gagné que quatre matches et sa défense est la plus mauvaise, après... le Paris F.C.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Sochaux, 2-2 ; *Angers et Strasbourg, 3-3 ; *Strasbourg et Marseille, 2-2.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Hausser, 6 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

ANGERS - NANTES

Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. VERBEKE
L'an dernier : *Angers b. Nantes, 1-0
Au match-aller : *Nantes b. Angers, 1-0

ANGERS (2) qui venait de connaître une brillante série de résultats a subi un sérieux coup d'arrêt à Reims. Dépossédé du fauteuil de leader, il conserve cependant la meilleure attaque : 45 buts en 21 matches.

- **Trois derniers matches :** *Angers b. Metz, 2-1 ; *Angers et Strasbourg, 3-3 ; *Reims b. Angers, 4-2.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Berdoll, 19 buts.

NANTES (3) fonce et conquiert de haute lutte les places une à une. Le voilà maintenant troisième, après une belle série de succès. Il a aussi la meilleure défense : 19 buts (moins d'un par match).

- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Bastia, 1-0 ; *Nantes b. Marseille 4-1 ; *Nantes b. Paris F.C., 3-0.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Blanchet, 8 buts.
- **Pronostic :** match nul.

DIVISION II

LILLE - BOULOGNE

(samedi)
Stade Henri-Jooris
Arbitre : M. MEEUS
L'an dernier : *Lille et Boulogne, 2-2
Au match-aller : *Boulogne b. Lille, 3-1

LILLE (1) est invaincu depuis le 14 octobre à Rouen. Ensuite il a accumulé les victoires et les points de bonus

- **Trois derniers matches :** *Lille b Montluçon, 3-0 ; Lille b. *Valenciennes, 2-1 ; *Lorient et Lille, 0-0.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Gauthier, 8 buts.

BOULOGNE (1) s'il était plus sûr de lui à l'extérieur, serait déjà loin. Attaque et défense sont bonnes. A Lille, ce sera le match de vérité.

- **Trois derniers matches :** *Boulogne b. Besançon, 3-0 ; *Montluçon b. Boulogne, 2-0 ; *Boulogne b. La Rochelle, 3-1.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Fuchs, 9 buts.
- **Pronostic :** Lille.

NEVERS - TOULOUSE

Stade Municipal
Arbitre : M. BANCOURT
L'an dernier : Nevers en Division III
Au match-aller : *Toulouse b. Nevers, 3-0

NEVERS (13) est plutôt irrégulier dans son comportement mais il est dangereux chez lui. Petite attaque, assez bonne défense.

- **Trois derniers matches :** *Nevers b Mantes, 2-1 ; *Nevers b. Arles, 1-0 ; *Béziers b. Nevers, 3-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Marciniak, 7 buts.

TOULOUSE (2) est le grand rival du Red Star. Il a même la meilleure attaque du groupe B, mais il a parfois des défaillances.

- **Trois derniers matches :** *Toulouse b. Angoulême, 5-0 ; *Toulon b. Toulouse, 2-0 ; *Toulouse b. Paris S.-G., 2-1.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Wojciak, 9 buts.
- **Pronostic :** Toulouse.

VALENCIENNES - BOURGES

Stade Nungesser
Arbitre : M. GUESDON
L'an dernier : Valenciennes en Divison I
Au match-aller :
Valenciennes b. *Bourges 8-0

VALENCIENNES (3) a peiné pour éliminer Poissy en Coupe, mais il a la meilleure attaque (et de loin) du groupe A. Paraît pourtant pourtant en perte de vitesse.

- **Trois derniers matches :** Valenciennes b. *Montluçon, 3-1 ; Lille b. *Valenciennes, 2-1 ; *Laval b. Valenciennes, 2-0.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Wilczek, 13 buts.

BOURGES (9) tournait plutôt bien avant la trêve. Il est invaincu depuis le 18 novembre (Cambrai). Défense faible.

- **Trois derniers matches :** *Bourges et Blois, 2-2 ; *La Rochelle et Bourges, 2-2 ; *Bourges b. Besançon, 3-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleurs buteurs :** Erauville et Bizot, 8 buts chacun.
- **Pronostic :** Valenciennes.

CONCOURS FOOT

L'ÉQUIPE et **Le Parisien** libéré

avec **EUROPE 1**

n° 12

50.000 F PAR SEMAINE

ET LE

« SPÉCIAL EUROPE 1 » (5.000 F)

CHAQUE MARDI

UNE GRILLE DANS FRANCE FOOTBALL

BULLETIN-RÉPONSE

POUR ETRE VALABLE
DOIT ETRE REMPLI INTEGRALEMENT

En face de chaque match inscrivez :
1 *pour la victoire de l'équipe de gauche*
2 *pour la victoire de l'équipe de droite*
X *(une croix) pour un match nul*

Confidentiel

- On procède à présent à l'entrée du stade du Ray comme les jours de grand match en Angleterre. En effet, dimanche dernier, des vendeurs proposaient aux supporters des rosaces, des fanions, des casquettes et des banderoles à la manière de tous le artifices que l'on connaît bien du côté de Wembley et ailleurs. Voilà qui nous paraît être une heureuse idée.
- Yvon Douis était dimanche au stade du Ray pour suivre les péripéties du match Nice-Sochaux. On sait que l'ancien international s'occupe, à temps perdu, de l'équipe de D.H. de Vallauris, mais il se flatterait plutôt d'avoir complètement abandonné le football professionnel : « Depuis deux ans, dit-il, je suis un homme heureux. J'ai en effet vendu le magasin d'articles sportifs que je tenais en compagnie de mon beau-frère, le rugbyman Romero, et je travaille depuis pour le compte d'une grande marque d'équipements sportifs. Cela me permet de tourner à travers le Sud-Est et, surtout, cela m'assure une grande sécurité, principalement sur le plan moral, ce qui n'était pas le cas lorsque j'étais tenu par le football professionnel... »

UN NUMEROTAGE FANTAISISTE

On sait que depuis le début de la saison, les Niçois ont adopté un système de numérotage assez particulier, chaque joueur ayant hérité au début un numéro qu'il aurait dû normalement conserver jusqu'au bout, à la manière des Stéphanois ou des joueurs d'Ajax. Mais il semble que sur la Côte d'Azur on ait voulu ajouter un grain de fantaisie à ce système. Si bien qu'à présent tout le monde s'y perd, les joueurs changeant invariablement de numéro d'une semaine à l'autre. C'est ainsi que dimance dernier, Jouve, le demi gauche, portait le numéro 4, Loubet, le numéro 15, Isnard, le numéro 16. Cela a peut-être un côté sympathique, mais ne croit-on pas que cette manière de procéder est une sorte de tromperie pour le public ? La question en tout cas mérite d'être posée.

- Alain Cornu, l'ancien joueur de Nice et de Bastia, partage dorénavant son temps entre la Corse et la Côte d'Azur. En effet, tout en s'occupant de ses amis de Calvi, où il réside l'été, il préfère demeurer en hiver à Antibes auprès de sa grand-mère qui l'a élevé.
- R
- L
- A

CHACUN SON TOUR

Quand Georges est blessé c'est Bernard qui joue. Quand Bernard est blessé, c'est Georges qui est remis sur pied. Pour les frères Lech (que voici après la victoire sur Angers), la formule à chacun son tour n'est pas si mal adaptée que cela.

PSYCHOLOGIE

ert VERGNE)

dont il est
propos du
je remer-
elevées, ce
m'étonner
a tirées.
rreurs de
est techni-
universi-
connaissant
d'Angers,
non pas à
s, mais à
contexte.
a failli ce
aisons jus-
M. Vion,
-t-il réelle-
ix ans de
Bourdel à
C.O. d'An-
universi-
une erreur
écennie de

s référen-
ur Conte.
d'hui d'en
ur des rai-
donc hom-
qui n'est
nôtre, on
qu'il insuf-
au sport à
, on pou-
nit dans la
l'écran, le
our que le

sport trouve sur ledit écran l'audience qu'il mérite, et qui donnerait peut-être à la population, surtout jeune, le goût de le pratiquer. Il va de soi qu'il n'en a rien été. De même que le budget du sport n'a requis l'attention que d'une douzaine de députés à l'Assemblée nationale, de même il semble fournir une fois de plus, à un auteur, quelque formule brillante.

Alors que le sport a davantage besoin de pratique que de rhétorique.

Quant à Antoine Blondin (1), il va de soi que M. Marc Vion a touché là un point très important. Parce que Antoine est sans aucun doute l'héritier spirituel de Montherlant. Certaines de ses phrases — surtout les périphrases — ciselées comme des cathédrales médiévales, seront mises en exergue dans les livres scolaires des classes de l'an 2000. Et peut-être avant, espérons-le.

Il n'empêche qu'actuellement l'ami Antoine n'a pas eu l'occasion de réaliser son génie à propos de football qu'il aime pourtant, je puis en témoigner. M. Vion sera-t-il le en témoigner. Souhaitons-lui d'avoir un jour sa chance...

(1) Qui aurait titré (probablement) « Lettre à Vion... »

- René Hauss, qui est à présent le directeur (tout court) du F.C. Sochaux, était assez satisfait après la performance de son équipe en terre azuréenne : « En persévérant comme nous l'avons fait aujourd'hui, c'est-à-dire en continuant à nous appliquer et surtout à faire attention, nous devons gagner encore quelques places dans la hiérarchie », a-t-il dit au président de l'O.G.C. Nice, M. Loeillet.
- Heurs et malheurs du Marseillais Buigues : il marqua certes les deux buts de son équipe, mais il écopa également d'un avertissement parce qu'il avait déplacé la balle de Pauvert lorsque le Strasbourgeois s'apprêtait à tirer un penalty.
- Le président du Stade Rennais, M. Lemoux, n'avait pas lésiné pour être sûr d'obtenir la lettre de sortie de Pokou. Il s'était lui-même rendu en Afrique pour la chercher ainsi que le joueur.
- Pokou, après un aller-retour Paris-Abidjan-Paris, atterrit jeudi matin à Orly après une nuit d'avion. Une heure plus tard, grâce à l'avion personnel de son nouveau président, il était à Rennes. Une heure encore et il participait à son premier entraînement avec ses nouveaux coéquipiers.
- Il paraît que le président de la République ivoirienne, M. Houphouët-Boigny, a donné lui-même à Laurent Pokou le feu vert pour venir jouer à Rennes.
- Les joueurs sedanais et leurs familles étaient invités après le match Sedan-Lyon à un arbre de Noël offert par le club des supporters « Allez Sedan ! ».
- Raymond Domenech n'eut d'autre solution pour arrêter Osim, lors d'une attaque, que ceinturer celui-ci, s'attirant cette apostrophe d'un supporter : « Va donc, eh ! karaté ! »
- Madot et Mariot, qui étaient adversaires directs hier sur le terrain, partageaient le même appartement la saison dernière à Sedan en tant que derniers célibataires de l'équipe.
- L'équipe lyonnaise a obtenu à Sedan son huitième résultat d'une série sans défaite.
- Christian Lopez était l'un des plus heureux de la victoire stéphanoise sur Monaco : c'était le premier match de la saison qu'il disputait intégralement et il avait marqué le décisif deuxième but d'un joli coup de tête.

ON EN PARLE

L'AVION DE POKOU

Laurent Pokou n'a pas raté ses débuts avec le Stade rennais. Lui et « ses » Bretons ont gagné à Troyes et voilà Pokou plus rennais qu'un vrai. Pourtant le grand joueur ivoirien a bien failli ne jamais porter les couleurs rouge et noir. Au début du mois de décembre il devait venir faire un essai à Nantes. Mais à Orly, où il devait débarquer, pas de Pokou. Et Nantes tourna ses regards définitivement vers l'Argentine.

C'EST AU RED STAR ET NON PAS A PARIS F.C. QUE ROBERTO ZYWICA FAILLIT ETRE PRETE AVANT LA REPRISE DU CHAMPIONNAT.

- J.-P. Beton souffre de nouveau des adducteurs et sa rentrée d'ici à la fin de la saison est très problématique.
- L'Argentin Mario Mendoza a été retardé pour son arrivée à Nîmes à la suite d'une grève aérienne. De ce fait, après l'entraînement de samedi matin, Kader Firoud a préféré le laisser au repos.
- A l'annonce du résultat du match Bordeaux-Bastia et du but marqué par Vergnes, le public nîmois a applaudi.
- Pierre Repellini et Jean-Louis Samuel, on s'en souvient, faisaient partie de l'équipe de France juniors 69 avec Chiesa, Elie, Claude Arribas, etc. Le Stéphanois est devenu un arrière international alors que le Monégasque s'exprime le mieux en milieu de terrain ou en défense centrale. Or les deux hommes se sont trouvés adversaires directs au cours de Saint-Etienne-Monaco, Repellini ayant retrouvé le poste d'ailier gauche de ses débuts, et Samuel assurant un intérim à l'arrière droit. Hasards du football...
- La tribune de presse du stade Geoffroy-Guichard était brillamment garnie à la mi-temps de Saint-Etienne-Monaco. On y retrouvait les blessés et suspendus stéphanois du moment, Bereta, Sarramagna, Santini et Piazza et aussi l'ancien toujours fidèle Claude Abbès.
- Les Stéphanois sont désormais soumis, obligatoirement après chaque match à domicile, à des massages sous l'eau effectués par le docteur Poty.
- Applaudissez, vous serez sanctionnés. C'est ce qui est arrivé à l'avant centre monégasque Onnis qui s'était permis d'applaudir, ironiquement bien sûr, une décision de M. Machin et qui écopa d'un avertissement. Très logiquement, à notre sens.

LA VIE BIEN REMPLIE DES ENTRAINEURS

Antoine Redin était un homme très occupé ce dernier dimanche. Il avait d'abord un match de Coupe Gambardella d'autant plus important que Nancy rencontrait l'éternel voisin, le F.C. Metz. Cela, c'était le matin. L'après-midi, comme il y avait des trous dans l'équipe de Division 3, il occupa le poste d'arrière central. Puis il se rhabilla très rapidement pour suivre le match à suspense de l'équipe première.

Il s'en est fallu de très peu : si Rocheteau, actuellement militaire, n'avait pu avoir une permission pour le week-end, Robert Herbin aurait été bel et bien obligé de s'inscrire comme douzième homme contre Monaco.

GUILLOU RATE LE BON WAGON

Jean-Marc Guillou était tellement un téléspectateur attentif et désireux de revoir à la TV les buts litigieux de Reims-S.C.O. qu'il en rata le train en gare de Reims. Il a été contraint de coucher à Paris dimanche soir, avant de rejoindre, tout penaud, sa bonne ville angevine !

- Dans le vestiaire de Lyon, l'annonce du résultat de Reims devant Angers fut accueilli d'un Ah ! de satisfaction ; celui de Saint-Etienne par un Oh ! de réprobation.
- Georges Polny a failli se tromper de vestiaire en arrivant au stade Geoffroy-Guichard. Mais il se souvint à temps qu'il n'était plus Stéphanois mais Monégasque. C'est ce que l'on appelle la force de l'habitude.
- Fort heureusement Jacky Lemée portait un protège-tibias quand un sévère tacle de Masclaux vint le « caresser ». Lemée remplaçait Lechatelier, le titulaire actuel. Les Angevins en frémissent encore : Lechatelier ne porte jamais de protège-tibias. Lemée va l'inciter à prendre plus de précautions dorénavant.
- L'arbitre, M. Bacou, et les Angevins ont discuté tout le temps du trajet Reims-Paris. On devine de quoi ils ont parlé. L'incompréhension a été quasiment mutuelle.
- Bernard Lech a assité à la victoire de ses camarades sur les Angevins. Il sera déplâtré dans le courant de la semaine. Reprise prévue : dans un mois environ.
- Alain Richard souffrait d'un lumbago la veille du match. Fort heureusement, il put tenir sa place et marquer un but superbe. Sans quoi, un des anciens de Reims aurait été contraint de « remettre » cela.
- César-Auguste Laraignée ne tarit pas d'éloges sur Curioni, la nouvelle recrue nantaise. Ce dernier va se rappeler à son bon souvenir, le 20 janvier prochain.
- Roger Lemerre a tellement conservé de bonnes relations d'amitié avec ses anciens partenaires de Nancy qu'il faillit bien se déshabiller dans son ancien vestiaire. Le force de l'habitude.
- En « réussissant » un but contre son camp, Palka ne faisait qu'inscrire le septième de même nature que les Nancéiens ont eu à déplorer cette saison...

déro

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

UN SON ARGENTIN

LES Angevins étaient naturellement déçus après leur défaite à Reims. Ils avaient espéré garder longtemps la tête du championnat. Las ! cet échec leur vaut d'être dépassés par St-Etienne et ils sentent désormais le souffle de leur voisin nantais sur leurs talons.

A l'issue du match de Reims l'entraîneur angevin « Pancmo » Gonzales ne décolérait pas.

« C'est scandaleux, s'écriait-il. L'avant centre rémois Bianchi s'est aidé de la main pour marquer deux de ses trois buts. Ah ! ces Argentins, il faut s'en méfier. Ils sont malins, truqueurs, empoisonnants, à l'image de l'ailier de Reims, Pena. D'ailleurs si nous perdons la première place du championnat, c'est à cause des Argentins.

— Comment cela ?

« Eh bien, oui. D'une part le Rémois Carlos Bianchi nous marque trois buts, ce qui provoque notre défaite. D'autre part, les Monégasques Onnis et Pastorizza, qui sont également argentins, n'ont réussi qu'un but chacun à Saint-Etienne, ce qui a été insuffisant pour empêcher les Stéphanois de gagner. Vous le voyez bien, les Argentins sont la cause directe de notre perte.

« D'ailleurs, poursuivit Gonzales, ce n'est plus le Championnat de France que nous disputons mais le Championnat d'Argentine.

« A Reims, Bianchi et même Laraignée, naturalisé, il est vrai, mais qui a marqué contre son camp, Onnis et Pastorizza pour Monaco, Curioni pour Nantes, Castronovo pour Nancy, ont tous réussi au moins un but. Et je ne parle pas des défenseurs Bargas et Piazza, lequel ne jouait pas, ou de Marcos, blessé ! Alors, nous, pauvres Angevins, qui n'avons aucun footballeur argentin, comment voulez-vous que nous nous distinguions dans ce Championnat d'Argentine ?

« Je vous le dis, jamais la Fédération n'aurait dû ouvrir nos frontières aux joueurs argentins. Ils sont si bons qu'ils vont fausser le Championnat. Et encore, ce ne sont pas les meilleurs que l'on voit en France. Ils en ont gardé pour la Coupe du Monde ! Les Argentins vont causer de grandes surprises en Allemagne et vont enfin enlever une compétition qu'ils auraient déjà dû gagner.

« En effet, ces footballeurs sont prodigieux. Ils font ce qu'ils veulent du ballon, ils ont une technique incomparable, ils ont un sens du jeu exemplaire. Ils seraient parfaits s'ils ne faisaient pas tant de misère à Angers. »

Ainsi s'exprimait dimanche soir « Pancho » Gonzales, né il y a quarante-sept ans à Buenos-Aires.

Pierre COURTOIS.

ENTRETIEN-EXPRESS

PANCHO GONZALES : " un marché commun de l'arbitrage "

(J.-P. OUDOT)

Pancho Gonzalès a essayé de tirer un trait sur ce Reims-Angers de sinistre mémoire pour son club. Avant la venue de Nantes, il expose son sentiment

— Pancho Gonzalès, avez-vous été satisfait de vos hommes à Reims ?

— Amplement. Ils ont démontré un moral à toute épreuve et ont su puiser dans leur énergie les ressources nécessaires pour tenter de remonter le courant contraire. Il y a même mieux, je suis fier d'eux. Fier car ils sont restés d'une correction exemplaire jusqu'au bout. Si notre formation avait été formée de « truands » le match aurait sans doute dégénéré et ne serait peut-être pas terminé !

— Satisfait d'autres choses ?

— Bien sûr, bien sûr. De la façon dont mes protégés ont joué jusqu'au premier but rémois. Les Angevins ont démontré aux Rémois qu'ils n'avaient rien perdu durant la courte trêve, il est vrai, tant sur le plan physique que sur le plan technique. Angers reste un dangereux concurrent pour la course au titre, j'en suis profondément convaincu.

— Nantes vient, justement, vous rendre visite dimanche prochain.

— Ce sera un nouveau test. Entre parenthèses, le calendrier nous propose au mois de janvier deux déplacements (celui que nous venons de faire à Reims, puis... Saint-Etienne) pour deux visites : Nantes puis Lyon. Quatre gros morceaux vous en conviendrez.

— Comment espérez-vous les « avaler » ?

— En obtenant 5 à 6 points : nous sommes revenus bredouilles de Reims après le match que vous savez ; il va nous falloir reprendre des points à nos trois autres adversaires.

— Optimiste, pour Nantes ?

— Pourquoi ne pas l'être ? Ce n'est pas la rencontre à Reims qui va changer nos habitudes, nos conceptions de jeu, nos automatismes, tout remettre en question en résumé.

Au match aller à Nantes, les champions de France n'étaient pas encore dans leur assiette et l'arbitrage, tiens... tiens... ne fut pas à la hauteur. Les Nantais à l'époque étaient en petite condition, ne cessaient de faire des accrochages, etc. Or, je considère qu'ils jouent en règle générale avec panache, avec un fond collectif remarquable.

— Inquiet quand même ?

— Comme tous les entraîneurs, à quelques heures d'une rencontre, quelle que soit l'importance de celle-ci. C'est le milieu de terrain qui va être prépondérant : le S.C.O. et Nantes ont beaucoup de similitudes de jeu. C'est au milieu qu'il va falloir remporter la bataille avant d'entamer des actions tranchantes en pointe. Je crois Guillou, Poli, Antic capables de rivaliser — et même de l'emporter — sur le trio nantais Michel, Pech et Rampillon.

— Revenons... à l'arbitrage ! Comment voyez-vous l'avenir dans ce secteur ?

— Assez mal, si on ne tranche pas dans le vif. On a souvent coutume de dire que les joueurs, les entraîneurs français sont de modeste qualité. Et les arbitres, alors ? Il y a belle lurette que je préconise un véritable « marché commun des arbitres »... Pourquoi des Espagnols, des Italiens, des Anglais, etc., n'arbitreraient-ils pas des matches de Championnat français tandis que nos arbitres iraient exercer eux aussi leurs talents à l'étranger ?

— Pas de problèmes spéciaux pour dimanche ?

— Normalement. J'aligne rai mon équipe habituelle, mais Lemée va passer une radio pour s'assurer qu'il n'est pas victime d'une fissure du

FRANCE

COUPE DE FRANCE

A L'HONNEUR : BAUME-LES-DAMES MONTPELLIER, A. S. STRASBOURG BAYONNE, ET CHALON-S-SAONE

VINCENNES. — Une image de l'affolement des Guyannais : ils sont quatre aux prises avec un seul Yerrois et cafouillent le ballon. A g. de dos M. Nemor, puis Floricien de face R. Nemor (3) et Mandé.

(Tony ARBONA)

Comparativement à la saison précédente, il y a déficit plus grand pour les « ténors » de la Division II qui ont perdu cinq représentants contre quatre en 1973, et comme Mantes-la-Ville a été éliminé sur tapis vert, nous voilà avec 24 survivants de la Division II pour les trente-deuxièmes de finale. Comme il y a 36 clubs de cette division, c'est le tiers de son effectif qu'elle perd.

Parmi les éliminés, des habitués. Déjà Mulhouse, au deuxième match, avait été éliminé, et voilà que Besançon et Fontainebleau sortent encore à ce septième tour.

Honneur donc à Montpellier (Sète), Baume-les-Dames (Besançon), A.S. Strasbourg (Vittel), Chalon-sur-Saône (Fontainebleau) et Bayonne (Poitiers).

Poitiers n'a gagné aucun match, ailleurs que sur son terrain, cette saison, il est allé se faire battre par les Bayonnais (gens d'un pays de rugby pourtant) et Atamiuk, le spécialiste, a raté son penalty.

Deux autres petits équipes se sont fort bien défendues contre des pros, ainsi Saint-Cyr a fait match nul avec Toulon, à Toulon même, et on a revu en vedette notre vieille connaissance de Saint-Germain, Piétrantoni. Voilà donc l'équipe du président de Saint-Cyr, Saunier, prête à recommencer son parcours triomphal, en Coupe, il y a quelques années... et qui avait commencé en battant justement Toulon... qui devra aller à Saint - Cyr, dimanche.

Saint-Quentin rejouera aussi contre Dunkerque, il a raté le coche, après avoir donné les pires inquiétudes aux hommes de Fruchart.

Enfin, il y a eu des vainqueurs qui ont dû jouer la prolongation pour parvenir à leurs fins : tel Valenciennes, la vedette du groupe « A » en face de Poissy, les hommes de Quenolle se défendant jusqu'à épuisement. Quevilly disparait aussi, Tours a mieux fini et, enfin, Tavaux a joué également une heure et demie pour battre Hogenheim, comme il l'avait fait, après pareil temps, pour sortir Mulhouse au deuxième match.

On a marqué un total de cent quarante et un buts et deux hommes se sont mis en vedette en marquant trois buts chacun : Combin (évidemment) pour le Red Star et Marella pour Paris S.-G. Ledit Marella entrant comme douzième homme, en remplacement de Spiegler, claqué au début du match contre Le Havre.

La marque la plus forte a été réalisée par Epinal (7-1).

Les 132e de finale se disputeront le 3 février, les pros de Division I entrant en lice. Le tirage au sort ne sera pas intégral (vendredi prochain), on formera cinq groupes géographiques et ce n'est qu'à l'intérieur de chacun de ces groupes que se fera le tirage au sort.

LES RESULTATS DU 7e TOUR DE COUPE

(Dans chaque groupe de rencontres, le club de hiérarchie supérieure est en caractèr es gras)

DIVISION II ENTRE EUX

Red Star - Hazebrouck 3-1

DIVISION II CONTRE DIVISION III

Chalon - Fontainebleau 2-1
Châteauroux - Fossemagne 3-0
Baume-les-Dames - Besançon 1-0
Le Havre - Paris St-Germain 2-6
Aix - Béziers 0-2
Montpellier - Sète 2-1
Laval - Juvisy 1-0
Gueugnon - Blénod 2-1
Rouen - Racing Cl. de France 1-0
Arles - Martigues 3-2
Cannes - Gazélec 2-0
Poissy - Valenciennes ..... 1-3 (a.p.)
Toulouse - Stade Clermont 2-0
Saint-Quentin - Dunkerque 2-2
La Rochelle - Bergerac 2-0
Vittel - A.S. Strasbourg 0-1
Montferrand - Avignon 1-2
Arras - Chaumont 1-3

DIVISION II CONTRE HONNEUR

Lille - Hénin-Liétard 4-2
St. Brestois - Douarnenez 2-1
Feyzin - Montluçon 1-2
Toulon - St-Cyr-sur-Mer 3-3
Bayonne - Poitiers 2-1
Ajaccio - Muret 3-1

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

Angoulême - Pouzauges 2-1
Lorient Sports - F.C. Lorient 0-3
Boulogne - Rinxent 3-0

DIVISION III ENTRE EUX

Tours - Quevilly ..... 2-1 (a.p.)
Malakoff - Cuiseaux-Louhons 3-0
Lisieux - Amiens 1-2

DIVISION III CONTRE HONNEUR

Senlis - Lucé 0-1
Nœux-les-Mines - A.S.P. Police 2-0
Quimper - St-Brieuc 2-0
F.C. Strasbourg - Sundhoffen 3-0
Alè - St-Priest 4-1
Le Puy - Villefranche 3-1
A la Réunion :
Patriote St-Denis - Evreux ..... remis

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

Epinal - Bar-le-Duc 7-1
Kogenheim - Tavaux ..... 2-3 (a.p.)

HONNEUR ENTRE EUX

Cerizay - Redon ..... 4-2 (a.p.)

HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRES

A Saint-Denis :
Garges - Ol. Marin-Martinique 2-1 (a.p.)
A Vincennes :
Yerres - Sport Guyannais 3-0

GUADELOUPE

Juventus et Aulnoye 0-0

19e JOURNEE

GROUPE A

LILLE-BOULOGNE (le 12)
CAMBRAI-CHAUMONT
DUNKERQUE-HAZEBROUCK (remis)
BLOIS-ROUEN
BREST-POITIERS (le 12)
BESANÇON-LE MANS
MONTLUÇON-LORIENT
LA ROCHELLE-LAVAL
VALENCIENNES-BOURGES

GROUPE B

SETE-RED STAR
AJACCIO-BEZIERS
SAINT-GERMAIN-TOULON (remis)
NEVERS-TOULOUSE
CHATEAUROUX-ANGOULEME
MULHOUSE-FONTAINEBLEAU
AVIGNON-ARLES (le 12)
CANNES-VITTEL
GUEUGNON-MANTES

ILS ONT BATTU UN GRAND

CHALON - FONTAINEBLEAU (2-1)

CHALON A DE L'APPÉTIT

Lagadec, un entraîneur comblé. Après Bourges, Chalon a sorti Fontainebleau.

CHALON-SUR-SAONE. — « On va les manger ». C'est sur l'air bien connu que la petite colonie de supporters bellifontains scandait cette phrase au début de la rencontre et, pour dire vrai, bien peu de spectateurs chalonnais se hasardaient à répondre. Non pas qu'ils n'avaient pas confiance en leur équipe qui, ces derniers temps, les avait habitués à de très honorables performances, mais bien parce que Fontainebleau paraissait plus huppé que le F.C. Bourges dont le F.C. Chalon était assez difficilement venu à bout au tour précédent.

En fait, il y eut tout comme un « os dans le potage » et les Chalonnais ne furent non seulement pas mangés mais ils se permirent même le luxe de bouter les nationaux hors de la compétition sans que l'on ait après coup à attribuer au hasard ou à la chance le fait de s'être qualifié.

Certes, les Bellifontains garderont un goût amer de cette rencontre d'autant qu'ils eurent en fin de match, sinon l'occasion de l'emporter, du moins celle de disputer des prolongations qui, sans nul doute, leur auraient été favorables si l'on en juge par le meilleur état de fraîcheur avec lequel ils terminèrent.

Mais ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes pour avoir pris les choses au sérieux trop tardivement et surtout après le premier but chalonnais alors que les hommes de Lagadec avaient pris confiance. Jamais il n'avaient pu élever le rythme, gênés qu'ils furent, il est vrai, par l'engagement des locaux qui se doublait d'excellentes possibilités techniques.

Dans ce domaine, les Chalonnais n'eurent nullement à souffrir de la comparaison et des garçons comme Guégain, Schaller ou Rodriguez en firent voir de toutes les couleurs à leurs vis-à-vis.

Dominés dans l'entrejeu, les Bellifontains ne purent donc convenablement alimenter leur attaque qui pourtant avait retrouvé Maric. Celui-ci ne fut d'ailleurs que l'ombre de lui-même et la blessure de Dhyenard, qui fit reculer le Yougoslave en défense (sa vraie place), ne fut pas pour arranger les choses.

Le mérite des Chalonnais fut sans conteste de ne point baisser les bras lorsque l'égalisation fut concédée et de reprendre sans coup férir l'avantage. Certes, ils vécurent dix dernières minutes, ô combien difficiles, au cours desquelles les banlieusards parisiens jouèrent leur va-tout. Alors la majorité de l'équipe locale ne fut pas de trop pour endiguer les assauts répétés des hommes de Nagy. Une certaine part de chance leur permit, certes, de ne point plier mais il faut tout de même mettre en avant le sang-froid des défenseurs, du gardien Jalabert ou encore du capitaine Bac qui sauva sur sa ligne dans les toutes dernières minutes.

Pour la première fois, Chalon ira donc en 32es de finale de la Coupe. Jean-Louis Lagadec, le coach chalonnais, qui pourtant a entière confiance en ses garçons, n'avait pas été jusqu'à l'espérer.

Reste à savoir désormais si les efforts déployés dimanche ne pèseront pas trop en championnat car il faut bien préciser que l'objectif principal du F.C.C. demeure le maintien en troisième division. Et l'on sait que le club azur et or ne se trouve pas dans une situation particulièrement florissante avec, de plus, un calendrier retour plutôt difficile.

J.-M. JACQUET.

AVIRON BAYONNAIS - POITIERS (2-1)

LA FÊTE A BAYONNE

BAYONNE. — Les amateurs de l'Aviron Bayonnais, qui occupent une place modeste dans le Championnat d'Honneur de la Ligue du Sud-Ouest, ont créé un exploit sans précédent dans les annales du club en éliminant de la Coupe de France les professionnels poitevins. Empressons-nous de préciser que ce succès n'a nullement été usurpé tellement les hommes de Jacques Sorin et Marcel Lafont ont manifesté un enthousiasme juvénile et une ardeur constante dans la lutte pour la conquête et la récupération des balles, non sans avoir fait appel à toutes leurs ressources physiques placées sous le signe du courage, de l'abnégation et de la collectivité. Et comme le vocabulaire technique des Bayonnais constitua lui aussi l'un des aspects fort attachant de ce match intéressant par la qualité de son jeu et passionnant par son indécision, on comprendra mieux pourquoi les professionnels de Poitiers se sont laissé surprendre pour avoir sans doute négligé l'essentiel d'un débat dont le contrôle leur échappa le plus souvent. Les Poitevins donnèrent, en effet, l'impression d'une équipe désordonnée peu homogène et sans rythme malgré cette assise et cette maturité que l'on devinait au travers de quelques-unes de leurs entreprises. Ce qu'ils essayaient de construire avec précision, notamment par les ailiers Gatefait, Bonnat et l'avant centre Robert Blanc manquait de clarté, de promptitude et d'efficacité même lorsqu'ils bénéficièrent de l'appui du vent en première mi-temps. Les Poitevins facilitèrent d'autant la tâche des défenseurs bayonnais dont la maîtrise et la promptitude d'intervention s'exercèrent avec autorité à l'image de Cazes, un arrière central de grande lignée sur qui reposa d'ailleurs la destinée des Bayonnais.

Avec la complicité de l'excellent gardien de but Larrieu et de Amatriain, Cazes parvint ainsi à bloquer intelligemment toutes les velléités offensives de l'adversaire et à organiser le jeu de son équipe en fonction des belles possibilités que recélait une attaque dans laquelle le jeune Lacuesta, qui n'a pas encore seize ans, s'annonce déjà comme un élément de brillant avenir et joua un rôle prépondérant.

L'exploit souhaité et obtenu par les Bayonnais intervint à l'ultime minute lorsqu'une large ouverture de Martinez en direction de Michel Sorin aboutit à Raymond Camus en position d'ailier gauche, lequel, d'un tir en pied, trompa la vigilance de Poinot. La rencontre se terminait donc avec une note d'intensité comparable à celle de ses phases initiales puisque Larretche avait ouvert le score à la troisième minute sur un corner tiré par Raymond Camus, Rodriguez ayant marqué contre son camp à la huitième minute en lobant son goal Larrieu trompé par le vent, tandis que deux penalties tirés par le Poitevin Atamaniuk et le Bayonnais Raymond Camus à la 22e minute étaient restés sans résultat.

R. ROZIER.

MONTPELLIER - SETE (2-1)

A MONTPELLIFR LE DERBY

MONTPELLIER. — Ce derby opposant pour le septième tour de Coupe de France Montpellier-Littoral à son vieux rival le Football Club de Sète avait attiré une nombreuse assistance.

Alors que l'on s'attendait à un cavalier seul d'une équipe de Division II, les Montpelliérains étant handicapés par les absences des défenseurs Besson et Terrasse, ce fut, au contraire, l'équipe de Division III qui créa la surprise.

Les Sétois avaient pourtant bien commencé puisque, dès le coup d'envoi, Granier — avec la complicité d'un terrain capricieux — avait battu Malassagne, trompé par un faux rebond. Ce but surprise ne décourageait pas la formation de Montpellier alors que Sète semblait se contenter de cette maigre avance. En effet, l'équipe de Xerces Louis ne força pas son talent jusqu'au repos et Montpellier domina même territorialement sans pouvoir tromper cependant la vigilance de Cerrato.

Dès le début de la deuxième mi-temps, le Montpelliérain Desfour répliquait non moins superbement au but de Granier et les deux équipes se retrouvaient alors à égalité. Les visiteurs sétois semblèrent alors accuser ce coup du sort alors que, sentant le gain de la rencontre à sa portée, Montpellier-Littoral, assuré en défense, se mit à attaquer sous l'impulsion des « anciens » Cristol et Casolari. C'est ce dernier qui, à la 71e minute, allait marquer le second but, assurant la qualification de Montpellier.

Les Sétois, dans le dernier quart d'heure, s'efforcèrent vainement de remonter leur retard au tableau d'affichage et si Garces tapa de la tête sur la transversale, à la 83e minute, Montpellier conserva somme toute logiquement le gain de la rencontre.

R. BERNARD.

BAUME-LES-DAMES - BESANÇON (1-0)

BAUME N'Y CROYAIT PAS

BAUME-LES-DAMES. — Les Baumois vont-ils renouveler leur exploit en Coupe de France de la saison 1970-71 ? Après leur victoire face aux pros de Besançon, dirigeants, joueurs et supporters y croient dur comme fer.

Pourtant, avant cette rencontre, « c'était pas la joie », comme dit Henri Salvador, dans les vestiaires baumois.

Coquard, blessé avec l'équipe de France universitaire lors de sa tournée aux Antilles, devait déclarer forfait. Comme un malheur n'arrive jamais seul, Pierre Bouveresse, le meilleur buteur de l'équipe, se résignait, la mort dans l'âme, à suivre l'évolution de ses coéquipiers depuis la touche, la radio que ce sympathique joueur avait passée la veille laissait apparaître une fêlure à une cheville à la suite d'un coup reçu en Championnat le dimanche précédent à Fesches-le-Châtel.

Comme de leur côté les Bisontins annonçaient la couleur avec leur équipe type, une équipe bien reposée par un séjour à Vittel, on comprit mieux le pessimisme des supporters locaux avant le coup d'envoi. La victoire des locaux n'en a que plus de mérite. Elle n'est, en aucune façon, chanceuse, le but victorieux fut l'œuvre d'un « bleu » de l'équipe, le jeune Ielsch, qui, en cette occasion, fit preuve du sang-froid d'un vieux briscard.

On en était à la 43e minute, les Baumois obtenaient un coup franc à 20 mètres face au but visiteur. Clerc, chargé de le tirer, envoyait un boulet dans le coin gauche des buts de Roset, celui-ci se détendit comme un beau diable pour dégager la balle des deux poings. Ielsch, placé en embuscade, hérita du cuir qu'il catapulta au fond des filets pour la plus grande joie des supporters locaux. Les Bisontins, battus dans l'attaque du ballon, tentèrent bien de refaire surface mais cela d'une manière trop désordonnée pour renverser la vapeur. Ils se contentèrent d'accumuler les corners : 14 contre 6, mais cela ne suffit pas. Il est vrai que le trio d'attaquants : Lerebourg, Balduchi et Dublin trouva en face de lui à qui parler.

Les défenseurs baumois furent, en effet, maîtres de leur 18 m. Cela explique en partie la médiocre prestation des Bisontins dont l'ensemble déçut fortement.

S. CORGINI.

VITTEL - A.S. STRASBOURG (0-1)

VITTEL A ENCORE ÉCHOUÉ

VITTEL. — Vittel battu par l'A. S. Strasbourg voilà une défaite qui, assurément, ne fera plaisir à personne et surtout pas au président Aubry et à l'entraîneur Kowal qui espéraient bien redorer quelque peu le blason de leur équipe en la voyant profiter de sa plus belle chance de qualification depuis fort longtemps.

L'obstacle Saint-Dié difficilement passé au tour précédent, les supporters thermaux étaient logiquement en droit d'attendre une prestation plus probante de leurs favoris devant l'A.S. Strasbourg, qui opère actuellement au milieu du tableau du groupe Est de Troisième Division.

En fait, les Alsaciens, et surtout les canaris, en ont décidé autrement, gratifiant les 600 spectateurs d'un spectacle rude, sans coordination ; en somme, l'un des matches les plus critiqués du Championnat de Troisième Division.

Equipe favorite, équipe opérant sur son terrain, Vittel se devait de faire le jeu devant son adversaire dont on connaissait par avance les dispositions défensives et la solidité générale en dépit de sa défaite concédée à l'issue de la dernière journée de Championnat l'an passé.

C'était déjà beaucoup demander à une formation vittelloise dont le plus grand mérite n'est pas précisément d'imposer son jeu ; mais quand, après un tir à côté de Francesconi (première), on vit une première fois Tota contraindre Dorget à dévier son tir puissant en corner suite à un mauvais contrôle de Pêcheur devant Francesconi, puis battre sans rémission le portier local en reprenant de plein fouet le corner dévié par la défense thermale, on comprit dès la 4e minute que la tâche des canaris serait des plus malaisées. Et elle le fut car jamais Vittel ne réussit à remonter ce handicap d'un but. Faute d'imagination et d'esprit créateur au milieu du terrain et surtout d'une égale combativité de ses joueurs, l'équipe du président Aubry échouait une fois encore sur le cap des 64es de finale et rentrait au vestiaire sous les sifflets d'un public déçu.

Guy BERNIERE

LE PUY - VILLEFRANCHE (3-1)

LF PUY DANS UNE AMBIANCE EXCEPTIONNELLE

LE PUY. — Dommage que ce match, longtemps bien arbitré au demeurant, ait sombré sur la fin dans la confusion et les règlements de comptes par la faute presque exclusive des Lyonnais bien mauvais perdants. Et nous pouvons même considérer comme une certitude que les rapports du directeur de jeu et du délégué leur seront beaucoup plus préjudiciables en regard de l'avenir que cette simple défaite.

Dès la troisième minute de jeu, sur un double renversement d'attaques, Erambert arrivait à temps pour marquer honorablement et Le Puy continua sur sa lancée, ratant au passage et par excès de précipitation au moins cinq des occasions, toutes terminées en corners, concédées par une défense lyonnaise aux abois.

Et puis, sous l'impulsion de Pelletier, Zuliani et Dumas, les visiteurs commencèrent à imposer leur meilleur système de jeu avec un brin de malchance sur ce tir de Zuliani repoussé par le poteau droit des buts.

Sur la fin de la première mi-temps, le C.O.P. reprend sa folle sarabande pour marquer deux buts entre la 40e et la 43e minutes, le second sur penalty flagrant.

Dans la seconde partie du jeu, les locaux réussirent à maintenir leur pression, malgré les accrochages répétés des Lyonnais qui réagissaient de la plus mauvaise manière. Un joli but réussi par l'intermédiaire de Zuliani et l'énervement de gagner tout le monde, surtout après la double expulsion de Comte et de Truffaut, d'Erambert et de Rivet, qui en étaient venus aux mains.

Bref, une fin de match à oublier rapidement. Le C.O.P. justement qualifié risque lui aussi de payer ce lourd succès remporté à la Pyrrhus.

P. CLEMENT.

WM 74

LE DUEL DES I

● UN GROUPE III EXPLOSIF (HOLLANDE, URUGUA
CONTRE ZAIRE, ÉCOSSE, ESPAGNE OU YOUGO

Une étude de Jean-Philippe **RETHACKER**

GROUPE I

Muller, le canon de la R.F.A.

1. Chili
2. Allemagne Ouest
3. Allemagne Est
4. Australie

BERLIN (OUEST). — Enclave de la République fédérale située dans la République démocratique (480 km2, 2.200.000 hab.).

Stade Olympique : 85.000 places.

HAMBOURG. — Le plus grand port allemand et le deuxième d'Europe, situé sur la Baltique. 1.150.000 habitants.

Stade Volksparkstadion : 75.000 places.

VENDREDI 14 JUIN

Berlin (16 h) :
ALLEMAGNE OUEST - CHILI

Hambourg (19 h 30) :
ALLEMAGNE EST - AUSTRALIE

MARDI 18 JUIN

Berlin (19 h 30) :
CHILI - ALLEMAGNE EST

Hambourg (16 h) :
ALLEMAGNE OUEST - AUSTRALIE

SAMEDI 22 JUIN

Berlin (16 h) :
AUSTRALIE - CHILI

Hambourg (19 h 30) :
ALLEMAG. OUEST - ALLEM. EST

L'attraction viendra bien sûr de la confrontation indirecte (et directe le 22 juin à Hambourg) des deux Allemagne dont les sélections nationales se rencontreront pour la première fois. C'est d'ailleurs la loi des séries puisque cette saison en Coupes européennes, il y a déjà eu deux batailles entre Germaniques avec Bayern - Dresde et Düsseldorf - Leipzig (une victoire pour chacun, Bayern et Leipzig). Malheureusement, le match du 22 sera probablement... amical. Car les deux favoris du groupe doivent prendre la première et la deuxième place.

Chiliens et Australiens ne feront pas le poids en effet. Bien que les Chiliens (0-0 à Moscou ne l'oublions pas) soient capables de réactions dangereuses.

Une autre curiosité (politique) dans ce groupe : le match Chili - Allemagne de l'Est qui aura lieu à Berlin...

UN PRONOSTIC
1. **ALLEMAGNE OUEST**
2. **ALLEMAGNE EST**

REACTIONS

● BECKENBAUER (All. Ouest) : « Heureusement que nous rencontrons la R.D.A. le dernier jour. » ● GEORG BUSCHNER (All. Est) : « Tous les adversaires sont dangereux. » ● RASIC (Australie) : « Ce serait drôle que nous provoquions une surprise. » ● FRANCISCO FLUSCA (Chili) : « Une Allemagne nous aurait bien suffi. »

GROU

Cruijff,

GROUPE II

Jaïrzinho, le punch brésilien

5. Espagne ou Yougoslavie
6. Brésil
7. Zaïre
8. Ecosse

FRANCFORT. — Centre économique de la province de Hesse, nœud de communautés internationales (troisième aéroport d'Europe). 680.000 habitants.

Stade Waldstadion : 62.200 places.

DORTMUND. — Centre économique de la Westphalie : 655.000 hab.

Stade Westfalenstadion : 53.000 places.

GELSENKIRCHEN. — Ville industrielle de la Ruhr : 350.000 hab.
Stade Parkstadion : 70.000 places.

JEUDI 13 JUIN

Francfort (17 h) :
BRESIL - ESPAGNE ou YOUG.

VENDREDI 14 JUIN

Dortmund (19 h 30) :
ZAIRE - ECOSSE

MARDI 18 JUIN

Gelsenkirchen (19 h 30) :
YOUGOSLAVIE ou ESP. - ZAIRE

Francfort (19 h 30) :
BRESIL - ECOSSE

SAMEDI 22 JUIN

Gelsenkirchen (16 h) :
ZAIRE - BRESIL

Francfort (16 h) :
ECOSSE - YOUG. ou ESPAGNE

C'est le groupe du triple champion du monde. Groupe que les Brésiliens devraient dominer sans gros problèmes. A condition que Rivelino et ses camarades prennent un bon départ — pour la cérémonie et le match d'ouverture le 13 juin — devant l'Espagne ou la Yougoslavie qui leur ont souvent causé des tracas (les Espagnols en 1962 à Vina del Mar, les Yougoslaves en 1954 à Lausanne).

Méfiance aussi devant les Ecossais qui avec leur décontraction et leur vaillance indomptable, jouent souvent les trouble-fête. A Rio, en 1972, le Brésil eut bien du mal à battre les coéquipiers de Bremner (1-0).

Enfin l'attraction viendra du Zaïre qui apportera la note africaine dans un groupe appelé à être le plus spectaculaire des quatre. Et où l'on pourrait bien marquer pas mal de buts. A condition que les Brésiliens retrouvent tout leur punch.

UN PRONOSTIC
1. **BRESIL**
2. **ESPAGNE ou YOUGOSLAVIE**

REACTIONS

● MARIO ZAGALO (Brésil) : « Nous devons passer le premier tour. » ● VIDINIC (Zaïre) : « L'essentiel est de jouer contre les maîtres brésiliens. » ● CIRIC (Yougoslavie) : « Le style de jeu des Brésiliens et des Ecossais nous convient. » ● ORMOND (Ecosse) : « Nous n'avons pas dit notre dernier mot. »

GROU

Riva,

DEUX ALLEMAGNE

AY, SUÈDE, BULGARIE) ● LE TRIPLE CHAMPION BRÉSILIEN
SLAVIE ● L'ITALIE, FINALISTE 1970, CRAINT DÉJA HAITI

UPE III

l'ambition hollandaise

9. **Hollande**
10. **Uruguay**
11. **Suède**
12. **Bulgarie**

DUSSELDORF. — Capitale du « Land » Westphalie-Nord du Rhin, centre économique, cité culturelle : 665.000 hab. Stade Rheinstadion : 69.600 places.

HANOVRE. — Capitale de la Basse-Saxe, ville de Foire : 515.000 hab. Stade Niedersachsenstadion : 58.700 places.

SAMEDI 15 JUIN

Dusseldorf (16 h) :
SUEDE - BULGARIE

Hanovre (16 h) :
URUGUAY - HOLLANDE

MERCREDI 19 JUIN

Dortmund (19 h 30) :
HOLLANDE - SUEDE

Hanovre (19 h 30) :
BULGARIE - URUGUAY

DIMANCHE 23 JUIN

Dortmund (16 h) :
BULGARIE - HOLLANDE

Dusseldorf (16 h) :
SUEDE - URUGUAY

Quelle bataille terrible vont se livrer ces quatre équipes aux caractéristiques assez proches, à la vigueur et à la force athlétique dominantes, l'Uruguay (le sud-américain du groupe) pouvant être considéré au fond comme un... nordiste d'Amsud.

Cruijff et les Hollandais n'ont pas fini de souffrir et ils n'auront jamais de répit, même devant les Suédois qui apparaissent comme les plus faibles du lot, mais qui sont capables de jouer un ou deux mauvais tours. Les Néerlandais devront se méfier des Bulgares (rappelons-nous l'élimination d'Ajax par C.S.K.A. Sofia) qui sont souvent des briseurs d'idoles, comme ils l'ont prouvé en Angleterre (World Cup).

Et il faudra bien sûr prendre ces Uruguayens dont l'habileté manœuvrière, la prudence maladive, la rouerie et la solidité sont toujours difficiles à contrer. Le tout est de savoir si cette « Céleste » 1974 aura tous ses meilleurs atouts. Tant de joueurs sont partis à l'étranger depuis deux ans !...

UN PRONOSTIC

1. **HOLLANDE**
2. **BULGARIE**

REACTIONS

● JOHANN CRUIJFF (Hollande) : « Quel groupe dur ! Gare à ces satanés Bulgares ! » ● GEORG ERICSSON (Suède) : « Un groupe qui nous convient. » ● WASHINGTON CATALDI (Uruguay) : « Mieux vaut jouer contre les forts, on se méfie plus. »

UPE IV

le réalisme italien

13. **Haïti**
14. **Italie**
15. **Pologne**
16. **Argentine**

MUNICH. — Capitale de la Bavière, cité économique et industrielle, ancien centre des jeux Olympiques 1972. 1.350.000 habitants.

Stade Olympique : 74.200 places.

STUTTGART. — Capitale du Bade-Wurtenberg, grande cité industrielle et culturelle. 650.000 habitants.

Stade Neckarstadion : 72.200 places.

SAMEDI 15 JUIN

Munich (18 h) :
ITALIE - HAITI

Stuttgart (18 h) :
POLOGNE - ARGENTINE

MERCREDI 19 JUIN

Munich (19 h 30) :
HAITI - POLOGNE

Stuttgart (19 h 30) :
ARGENTINE - ITALIE

DIMANCHE 23 JUIN

Munich (16 h) :
ARGENTINE - HAITI

Stuttgart (16 h) :
POLOGNE - ITALIE

Comme nous disait un confrère italien après le tirage au sort : « La Squadra Azzurra va trembler d'entrée en affrontant Haïti ». Car le souvenir catastrophique du désastre coréen de 1966 n'est pas encore oublié. Il suffira peut-être que Facchetti et ses amis effacent ces fantômes par une victoire rassurante pour que la sélection européenne numéro 1 de l'année 1973 trouve sa vitesse de croisière.

Mais elle n'est quand même pas au bout de ses peines. Car les Argentins ont un style hérisson, une virtuosité technique et une roublardise qui ne conviennent pas aux Azzurri. Le tout est de savoir si Ugo Bargas et ses camarades légionnaires seront tous fidèles au rendez-vous. Si oui, l'Italie n'est pas sortie de l'auberge.

Et puis il y aura aussi la Pologne avec son auréole de champion olympique et de tombeur de l'Angleterre, et avec tout son mystère. Une équipe polonaise qui n'a pas dit son dernier mot en raison de ses valeurs individuelles et collectives. Une équipe qui possédera, en faisant peur, un gros avantage psychologique.

UN PRONOSTIC

1. **ITALIE**
2. **ARGENTINE**

REACTIONS

● F. VALCAREGGI (Italie) : « J'ai peur de ces Polonais qui ont sorti l'Angleterre. » ● O. FERRARI (Argentine) : « Plutôt ce groupe que celui des Allemands. » ● A. TASSY (Haïti) : « Un avantage, nous jouerons toujours à Munich ! »

Ils ne demandaient que ça

(Jean CORNU)

Ainsi les deux Allemagne sont dans le même groupe pour le tournoi final de la Coupe du Monde. Chacun se pose la question : « Qu'est-ce que cela va donner ? »

Sachez d'abord qu'un Allemand est avant tout un Allemand, qu'il soit de l'Est ou de l'Ouest, qu'il appartienne à un régime socialiste ou capitaliste. Et cette notion de « l'unité allemande » était parfaitement exprimée par l'ancien hymne national « Deutschland uber alles » (l'Allemagne au-dessus de tout). Les mentalités ont changé, les jeunes n'ont jamais connu Hitler ; mais il n'empêche que ce qui était vrai hier l'est encore aujourd'hui.

J'ai eu la chance de traverser l'Allemagne de l'Est, en train, comme un « Monsieur-tout le-monde » de Berlin, de Magdebourg ou de Leipzig pour assister au match de Coupe d'Europe Dynamo Dresde-Bayern Munich et la langue allemande m'est assez familière pour soutenir convenablement une conversation.

Les Allemands de l'Est ne demandaient qu'à parler. Comme ceux de l'Ouest, d'ailleurs. A cette époque, la R.D.A. (c'est le nom officiel de l'Allemagne de l'Est) venait tout juste de se qualifier pour le tournoi final de la Coupe du Monde. Des jeunes m'ont dit alors quelle était leur joie de voir leurs représentants appelés à disputer leurs chances, à faire connaître la valeur du sport de cette partie de l'Allemagne à l'autre partie de l'Allemagne.

« Nous voulons montrer ce que nous sommes, mais nous voulons aussi apprendre ce que sont nos frères de l'autre côté du « mur ». Ce qui nous manque le plus, c'est la communication. Nous serons nombreux à demander un visa pour la Coupe du Monde. Et si notre équipe pouvait tomber dans le groupe de la R.F.A. (Allemagne de l'Ouest) ce serait merveilleux ! »

Ce désir s'est réalisé. Les Allemands de l'Est doivent être satisfaits. Tous ceux qui ont assisté, samedi soir à Francfort au tirage au sort des groupes peuvent témoigner de la joie des Allemands de l'Ouest quand ils ont entendu proclamer que la R.D.A. était dans la même poule que la R.F.A.

Leur match ? Il se passera le mieux du monde. Rappelez-vous les deux récents Bayern-Dresde. Ils furent d'une sportivité exemplaire. Le public, aussi bien celui de Munich que celui de Dresde, fut parfait. La seule fausse note vint du Bayern qui, par la faute de ses dirigeants, ne passa qu'un minimum de temps à Dresde, comme si le sol de la ville était aussi brûlant que celui de l'enfer.

Les deux Allemagne face à face : mais celle de l'Ouest et celle de l'Est ne demandaient que ça !

L'ACTE II

Vainqueur groupe 1 : A 1
Second groupe 1 : B 5
Vainqueur groupe 2 : B 6
Second groupe 2 : A 2
Vainqueur groupe 3 : A 3
Second groupe 3 : B 7
Vainqueur groupe 4 : B 8
Second groupe 4 : A 4

GROUPE A

Mercredi 26 juin :
(Gelsenkirchen, 19 h 30) : **A 3 - A 4**
(Hanovre, 19 h 30) : **A 2 - A 1**

Dimanche 30 juin :
(Gelsenkirchen, 16 h) : **A 1 - A 3**
(Hanovre, 16 h) : **A 4 - A 2**

Mercredi 3 juillet :
(Dortmund, 19 h 30) : **A 3 - A 2**
(Gelsenkirchen, 19 h 30) : **A 4 - A 1**

GROUPE B

Mercredi 26 juin :
(Düsseldorf, 19 h 30) : **B 6 - B 5**
(Stuttgart, 19 h 30) : **B 7 - B 8**

Dimanche 30 juin :
(Düsseldorf, 16 h) : **B 5 - B 7**
(Francfort, 16 h) : **B 8 - B 6**

Mercredi 3 juillet :
(Düsseldorf, 19 h 30) : **B 7 - B 6**
(Francfort, 19 h 30) : **B 8 - B 5**

MATCH DE CLASSEMENT

Samedi 6 juillet, à Munich (16 h) :
SECOND GROUPE A - SECOND GROUPE B

FINALE

Dimanche 7 juillet, à Munich (16 h) :
PREMIER GROUPE A - PREMIER GROUPE B

COUPE DE

ILS DEVRONT REJOUER

TOULON - SAINT-CYR (3-3)

SAINT-CYR "ATTEND" TOULON

TOULON. — Les Saint-Cyriens, qui sont à bonne école, ont bien failli réaliser devant Toulon le même exploit qu'il y a trois ans.

Tout espoir n'est d'ailleurs pas perdu pour les joueurs de l'entraîneur Vacca qui, sur leur terrain, dimanche, nourrissent une solide confiance. Mais n'anticipons pas.

Au stade de Bon-Rencontre, les pros ont fait pâle figure face à des amateurs qui ont attaqué le match bille en tête et sur les chapeaux de roues et s'assurèrent, grâce à un engagement supérieur, l'avantage à la conquête de la balle.

Si l'on excepte un tir de Canizares qui rencontra le poteau, ce furent les Saint-Cyriens qui se montrèrent les plus menaçants. La défense toulonnaise ne fut pas toujours très à l'aise, d'autant plus que son meilleur élément, Valls, se blessa au bras en tombant malencontreusement.

Deux fautes impardonnables de main sanctionnées par M. Rancelli, dans la surface, devaient permettre aux Toulonnais d'éviter une humiliante défaite.

Les amateurs furent même bien près d'être coiffés sur le poteau car s'ils réussirent au cours de la partie deux buts sur coups francs habilement tirés, ils faillirent, menés 3-2, râter au cours de la prolongation un ultime penalty. Si le jeune Marc Duval n'a pas été récompensé de son intervention sur le tir de Piétrantoni, une défaite aurait été injuste pour les Saint-Cyriens. Cette équipe homogène et très vaillante où l'ancien Piétrantoni reste un organisateur avisé et au sein de laquelle Valentini, Gaglione, Hugon ressortirent, n'a pas encore dit son dernier mot.

André GASTINEL.

SAINT-QUENTIN - DUNKERQUE (2-2)

SAINT-QUENTIN A TENU

SAINT-QUENTIN. — S'il fallait narrer la rencontre Saint-Quentin-Dunkerque en trois lignes, il suffirait d'écrire : première mi-temps, Camara muselé par le capitaine Cailleux, flottement des professionnels ; deuxième mi-temps, Cailleux baisse de régime, le feu-follet Camara est libéré et Dunkerque retrouve son équilibre ; quant aux deux prolongations, suspense et regain de vitalité, mais stériles pour 22 joueurs.

Mais il y a autre chose à dire sur ce match intéressant. En première mi-temps, la jeune cavalerie fait merveille sur le terrain gras et d'assez petites dimensions. Les Portuaires se cherchent et ne parviennent pas à chasser les moustiques locaux, infatigables, et qui, par surcroît, construisent un jeu très agréable. Kosbur concrétise la domination locale à la 21e minute à la suite d'un échange Cailleux-Lecat. Il récidiva à la 55e.

Puis les amateurs, fatigués, connaissent un passage à vide néfaste, ce dont profite aussitôt Camara, omniprésent, pour battre Legrand, immobile, d'un tir dans la lucarne. Peu de temps après, Mallet met les formations à égalité.

On retrouve alors un Dunkerque plus rapide, aéré et précis, et les locaux vont subir pendant les dix dernières minutes de la partie un bombardement intensif mais stérile. La fin du temps voit les 22 joueurs se séparer dos à dos.

Les deux quarts d'heure de prolongations furent émotionnants. Tour à tour locaux et visiteurs semblèrent avoir la victoire au bout du pied, et les deux portiers se firent applaudir. On se retrouvera donc à Dunkerque, mais sans Camara, qui a écopé d'un avertissement à quelques minutes de la fin.

M. LAMBLA.

JUVENTUS SAINTE-ANNE - AULNOYE 0-0

LA JUVENTUS EN FÊTE

POINTE-A-PITRE. — La Juventus de Sainte-Anne, qui disputait pour la troisième fois le septième tour de la Coupe de France, a réalisé ce que l'on considère comme un exploit à La Guadeloupe : ne pas se faire éliminer par Aulnoye et son buteur Devorsine.

Les Saintannais ont été remarquables en défense avec le quatuor Grandman, Luit, Emmanuel et Félix Robinet qui est en quelque sorte la défense même de la sélection de la Guadeloupe. Ces quatre gaillards ont neutralisé avec beaucoup de facilité les avants d'Aulnoye et notamment Dehon qui fut excessivement entreprenant.

Du côté d'Aulnoye, la défense se montra également irréprochable. Il est vrai que les avants saintannais sur lesquels on comptait, comme Chateaubon, un des meilleurs buteurs du Championnat de Guadeloupe, ainsi que Tibère, ont beaucoup déçu. Les avants français se sont montrés très actifs mais en dernier rempart il y avait dans la cage de la Juventus un transcendant gardien dénommé Nairazo qui réalisa à deux reprises des arrêts remarquables sur des balles de Dehon et Gosset.

Ainsi pour la première fois un club guadeloupéen contraignait un club du Championnat de Division III à jouer la prolongation. Aulnoye inscrivit bien un but à la 18e minute de la prolongation par Gosset, mais il fut justement refusé pour hors-jeu. Les deux formations se retrouveront donc mercredi après-midi pour une seconde rencontre.

CES PETITS SE SONT BIEN DÉFENDUS

NŒUX-LES-MINES - A.S. POLICE (2-1)

NŒUX AVAIT PEUR...

NŒUX. — Il était évident que les Policiers parisiens ne se présentaient pas sur le terrain en victimes. Après leur victoire devant Dieppe, ils arrivèrent à Nœux-les-Mines avec un certain « goût » de victoire. Les Nœuxois, de leur côté, avaient une certaine crainte d'affronter leurs adversaires.

Le début de la rencontre vit les Policiers parisiens attaquer ce match avec toute la détermination voulue. Les locaux devaient mettre tout en œuvre pour endiguer leurs attaques. C'est à la 10e minute que Resola devait inscrire le premier but pour les Nœuxois mais tout était indécis sur le terrain : d'un côté, les Nœuxois avec leur minime avantage essayait de consolider la marque. Les Policiers, de leur part, accentuaient leur pression et à maintes reprises Bachortz se mettait en travers de leurs actions.

La seconde partie de cette rencontre devait voir les Nœuxois accentuer leur rythme et permettre à Résola d'inscrire un deuxième but qui permettait aux Nœuxois de terminer cette rencontre assez calmement. Nous regrettons toutefois que l'A.S. Police n'ait pu sauver l'honneur, car elle le méritait tellement...

René WEPPE.

KOGENHEIM - TAVAUX (2-3) (ap. prol.)

KOGENHEIM S'INCLINE AVEC HONNEUR

STRASBOURG. — Il y eut des pleurs et des grincements de dents dimanche soir dans le vestiaire de Kogenheim. Dame, jusqu'à la 117e minute les coéquipiers de Raoul Thirion étaient qualifiés pour les 32e de finale, puis en l'espace de 3 minutes leur beau rêve s'envola. Les courageux promotionnaires alsaciens n'avaient cependant pas à rougir de leur défaite puisqu'ils avaient obligé leurs adversaires de Tavaux à disputer la prolongation. Ils pouvaient tout au plus regretter de n'avoir pas essayé de se mettre définitivement hors de leur portée au moment où ils menaient 2 à 1 et où ils commirent l'erreur de vouloir veiller au grain. Les Jurassiens ouvrirent le ban (27e) par l'intermédiaire de Bouvard et malgré un second but (53e) mais contre leur camp celui-là, Tapella de la tête trompant son propre gardien, à l'issue du temps réglementaire on en était donc à 1-1 et dès la 91e minute Metz d'un tir de 25 mètres, trouva la faille dans la solide défense des visiteurs. Dès lors on croyait au miracle. Las ! Bouvard d'abord (117e) rétablit l'équilibre et Tapelle (119e), histoire de se racheter de sa bévue de la 53e minute, donna la victoire à son équipe Thirion, l'entraîneur de Kogenheim était effondré à l'issue du débat : « C'est trop bête » ne cessait-il de répéter. Effectivement c'était trop bête !

G. WAGNER.

SENLIS - LUCE (0-1)

LUCÉ A L'ARRACHÉ

SENLIS. — Consciencieuse et appliquée, parfois brillante, l'amicale de Lucé est venue chercher à Senlis une qualification de justesse et qui lui fut jusqu'à la fin contestée par les locaux. Il faut dire que ceux-ci firent preuve d'un manque total de réussite, ne parvenant à concrétiser aucune des nombreuses occasions qui leur furent offertes. Il est vrai que le gardien Braun était en état de grâce et toujours bien placé, au même titre que Boudebza, Gumez, Bordier ou le capitaine Debray qui eurent toutefois à le suppléer à plusieurs reprises. Les avants locaux de Rabelle à Foret, en passant par Aparicio et Gillion, bien soutenus par Diximus et Petit, eurent beau multiplier les actions en direction des buts lucéens rien ne passa. Cela, d'autant plus qu'après le but réussi par l'opportuniste Alain Rolland, à la 60e minute pour Lucé, les visiteurs sans jouer la défense à outrance, renforcèrent quand même quelque peu leurs lignes arrières sans pour autant sacrifier l'arme redoutable de la contre-attaque fort bien appliquée par Rubichon et Dufoix aux ailes et par Gallego, et surtout Mustapha au centre. Lucé bénéficia même d'un penalty à la 82e minute que Boudebza marqua mais dut rejouer pour voir cette fois le gardien senlisien Merlini le stopper.

Courte victoire des Lucéens mais Senlis, avec un peu plus de réussite, aurait pu tout aussi bien l'emporter sans que cela soit usurpé.

M. JANDIN.

Braun, qui intervient devant Vermeille, fut un des grands artisans du succès de Lucé à Senlis.

A.S. MONTFERRAND - AVIGNON (1-2)

AVIGNON AVEC CALME

CLERMONT-FERRAND. — « Bien sûr que je suis content d'avoir gagné, et doublement encore car nous avions affaire à une équipe excellente. Je pense que nous avons perdu pendant les 20 premières minutes l'occasion de faire un match en toute décontraction. » Ces paroles de Marc Bourrier, l'entraîneur d'Avignon, sont un hommage rendu à Montferrand, l'adversaire malheureux mais aussi une critique à l'égard de ses joueurs qui, en plusieurs moments très brûlants, disons-le tout net, ont quelque peu perdu les pédales en défense.

En fait, les spectateurs auvergnats qui attendaient avec une certaine curiosité la meilleure défense du groupe B de division II ont été déçus sur ce plan-là. Il est vrai que le gardien Hoffmann remplaçant Skoric, a bien failli se brûler les doigts sur des balles extrêmement chaudes adressées par Nuninga, Tremoras, Verdier et Demarchi, un jeune attaquant qui n'a pas froid aux yeux — Perlès ne nous contredira sûrement pas — Hoffmann s'était d'ailleurs incliné à la 23e minute sur une phase assez confuse où sa responsabilité parut très engagée et qui amena l'égalisation de Verdier.

Par contre l'exploit de l'avant centre argentin Pellegrini reprenant de volée à la sixième minute un centre de son ailier Copé fut un modèle de rapidité et de précision. Pellegrini en l'absence de Daniel Hédé, se montra d'ailleurs le meilleur attaquant d'Avignon. Il fut de presque toutes les actions dangereuses, notamment sur des tirs très appuyés aux 26e et 49e minutes, sur un service en or à Copé (41e) et sur des tentatives de percée aux 51e et 55e.

Là s'arrêtent les éloges car pour le reste la supériorité d'Avignon fut loin d'être évidente. L'indomptable énergie de Christian Machanek qui se révèle de plus en plus comme un modèle d'arrière moderne, de Mur, Tollance, Robert Benincasa et Monnot qui ne cessa de contrarier le jeu plus étudié d'Avignon. Il fallut une seconde d'inattention de Mur, de Sanchis hésitant sur une balle molle pour que Calmettes réussisse le but victorieux.

Montferrand : une sortie réussie. Avignon : une accession assez heureuse aux trente-deuxièmes.

R. BOISSON.

LAVAL - JUVISY (1-0)

JUVISY A BIEN RÉSISTÉ

LAVAL. — Dans les vestiaires lavallois la victoire acquise sur Juvisy ne se reflétait pas sur le visage des dirigeants. Il faut dire que les Mayennais venaient de perdre Lary et Desgages qui seront vraisemblablement suspendus. Pour clôturer, Dumas fut touché et souffre d'une élongation. C'est le bilan de ce match de coupe où la victoire des Lavallois qui ne souffrent aucune discussion fut cependant durement acquise. C'est dans la phase finale que les locaux pêchèrent car les actions à leur actif furent très nombreuses. Que ce fut Lugier, à la 9e et 20e minutes puis Drouet, à la 24e minute ou encore Tripp à la 29e minute, aucun d'eux ne put conclure leur avantage. Il fallut donc attendre la 41e minute pour assister à l'unique but de la partie. Bugot sur l'aile centra sur Drouet, ce dernier, après une habile talonnade redonna à Dumas qui battit facilement le gardien.

La seconde période fut ardemment disputée, un peu trop d'ailleurs, car les incidents de jeu se multiplièrent. Les Parisiens très regroupés en défense échappèrent souvent de justesse à la technique de leurs adversaires. C'est ainsi que de nombreux cafouillages ne donnèrent aucun résultat. Au même titre d'ailleurs que les percées de Lugier, Drouet et Dumas qui échouèrent au dernier moment. Privée de plusieurs piliers, Juvisy quitte la Coupe sur une défaite honorable. Quant aux Lavallois, leur qualification ne pourra leur faire oublier leur mauvaise prestation et surtout les incidents de jeu qui vont les handicaper très sérieusement pour la suite du Championnat.

M. JOUNEAUX.

FRANCE 7e TOUR

ROUEN - RACING (1-0)

UN PIÈTRE SPECTACLE

ROUEN. — L'essentiel en Coupe de France est de se qualifier, c'est un fait, mais dimanche face au Racing les Rouennais n'ont rien prouvé, loin s'en faut. Durant 90 minutes ce fut un festival de passes à l'adversaire, de tirs manqués, de balles aériennes. En un mot, le public normand se demandait s'il assistait à une rencontre de football ou à un plaisant après-midi entre deux formations faites de bric et de broc.

Mais en aucune façon un spectateur qui serait arrivé en cours de match n'aurait pu penser qu'il s'agissait d'un match de Coupe de France entre une équipe professionnelle (Rouen) et un « onze » de Troisième Division (Rouen) et un onze de Troisième Division physique étaient inexistants.

Heureusement pour le F.C. Rouen, un défenseur parisien permit à Lemaître d'inscrire le but victorieux et qualificatif. Si Rouen déçut, le Racing ne s'avéra à aucun moment un adversaire de valeur, n'inquiétant jamais le gardien Joannes qui passa un après-midi bien tranquille.

Qu'il était loin le temps des Rouen-Racing avec les Buron, Destrumelle, Goujon, Leonetti, Heutte, Ujlaki et autres Van Sam.

F. BRUANT.

Lemaître a sauvé Rouen.

FEYZIN - MONTLUÇON (1-2)

MONTLUÇON A FRISÉ LA CORRECTION

FEYZIN. — Les dirigeants auvergnats ont longtemps fait grise mine sur le banc de la touche et à la mi-temps les évolutions des majorettes n'ont pas réussi à les dérider. Il est vrai qu'à ce moment-là Feyzin menait 1-0 et que Romier blessé devait quitter le terrain remplacé par un Zaik encore convalescent.

Et cette anxiété dura jusqu'à la 82e minute : certes auparavant, Rubio grâce à un slalom au travers des défenseurs lyonnais avait réussi à égaliser, mais Montluçon malgré la notoriété due à son rang d'équipe de Deuxième Division, n'arrivait pas à imposer son jeu, un jeu trop souvent aérien et qui n'arrivait pas à prendre en défaut les lignes arrière adverses où Parmentier, Perret et Martin se mettaient en évidence.

Et l'on peut dire que, sans le manque de maturité et d'expérience de l'ensemble rhodanien, il eût fallu avoir recours la prolongation. Heureusement à la 82e minute, Lesnoix eut un éclair : débordant sur l'aile droite alors que l'arrière central de Feyzin était à terre, touché sur un tacle, il adressa un centre sur lequel après une mêlée confuse, Drochon démarqué donna la qualification à son équipe.

Il était temps. Certes, peu après, l'ailier droit Lauterbach manqua une occasion, mais il faut dire qu'en première mi-temps Feyzin avait manqué le coche, une tête de son attaquant Charreton échouant sur le poteau.

Montluçon l'avait donc échappé belle et dans ses rangs Drochon, Grigolo, Jedzyk et surtout Rubio ne méritent aucune critique. En revanche Chartier dans le cage fut responsable du premier but.

A Feyzin, très déterminé mais qui baissait pied par la suite, Charreton, Sagnol, Parmentier, Perret, furent les meilleurs d'un ensemble qui eut peut-être le tort de ne pas croire à ses possibilités.

L. RIVIERE.

CHARRETON : BUTEUR ET DEFENSEUR

FEYZIN. — Le plus déçu certainement de l'élimination de son équipe, Feyzin, fut certainement le jeune Charreton. Non seulement il avait marqué l'unique but de son onze mais encore il avait, peu avant la mi-temps sauvé l'égalisation sur un départ de l'avant centre auvergnat Drochon. De plus, il avait envoyé de la tête une balle sur le poteau, ratant ainsi un but qui aurait pu creuser définitivement l'écart. Agé de 20 ans seulement, sélectionné du Lyonnais dans l'équipe qui disputera prochainement la Coupe inter-ligues, Charreton, un pur produit du club Feyzin UFST, un réel espoir.

Il est certain que grâce à lui Feyzin, qui a réalisé cette saison sa meilleure carrière en Coupe de France, connaîtra encore de beaux jours.

L.R.

ANGOULEME - POUZAUGES (2-1)

DES VAINCUS HEUREUX

ANGOULEME. — L'euphorie régnait dans les vestiaires de Pouzauges après sa défaite, le président offrait le champagne et l'entraîneur Fiori félicitait ses joueurs, leur disant : « Votre défaite vaut bien des victoires ! Vous avez fort bien joué et fourni le match que j'attendais. » Jamais, en fait, les amateurs vendéens ne donnèrent l'impression d'être réellement inférieurs à leurs rivaux. Ils ne s'affolèrent nullement ni ne baissèrent les bras lorsque Pietrowski eut donné deux buts d'avance aux Charentais, le premier en ajustant posément son tir de 15 m, l'autre en reprenant de la tête un centre de Marchetti, qui ricocha dans les mains du gardien vendéen.

Mais un but remarquable de Micheneau remit tout en question juste avant la pause, à telle enseigne qu'Angoulême trembla jusqu'au coup de sifflet final, le poteau sauvant même Palma à la 66e. A la décharge d'Angoulême, signalons que Gurten ne jouait pas ni Modeste, que Tejedor ne joua pratiquement que 11 minutes et que son jeune remplaçant se blessa vers la 64e. Sur ce match, l'avenir ne s'annonce pas rose pour les hommes de Skiba, qui n'imposèrent que trop rarement leur jeu à une équipe amateurs au football très classique, qui ne devrait pas tarder à remonter en Honneur dans sa ligue.

L. REYNAUD.

BOULOGNE - RINXENT (3-0)

RINXENT TÊTE HAUTE

BOULOGNE. — On était venu de tout le littoral pour assister à ce match qui opposait les pros boulonnais aux « tombeurs » d'Armentières et de Cambrai.

Il y eut une chaude ambiance au cours des quarante-cinq premières minutes de jeu lorsque les protégés de Broquet tinrent la dragée haute à Pelletier et à ses camarades. On était venu pour voir dévorer le dompteur et, il faut bien le dire, pendant la première partie de la rencontre, la défense en ligne remarquablement appliquée par les jeunes amateurs, gêna l'attaque boulonnaise. Bref, ce fut après le repos que Rother ouvrit les voies de la victoire à son équipe en profitant d'une hésitation défensive de Rinxent pour ouvrir la marque.

Le jeu devint dur. Si Solitaire avait écopé d'un avertissement, ce fut au tour de Fuchs d'être rappelé à l'ordre par l'arbitre.

Boulogne, dès qu'il eut marqué le premier but, prit la direction du jeu et profita d'un relâchement visible des visiteurs pour accentuer sa pression. A la 73e minute, Fuchs, d'un tir en coin, réussit à aggraver le score. On vit dès lors Pelletier et ses camarades dominer nettement la situation, malgré quelques belles répliques des visiteurs qui comprenaient que le coup de Cambrai ne se rééditerait pas.

La note finale de cette rencontre fut apportée par un but splendide du capitaine boulonnais Pelletier qui, monté en contre-attaque, exploita victorieusement une passe d'Edom.

Pour Rinxent, l'honneur était sauf. C'est sous les applaudissements, malgré la lourdeur du score, que Broquet et ses protégés regagnèrent les vestiaires.

Et Boulogne, avant le redoutable derby contre Lille, avait fait honneur à sa réputation et la rentrée de Navarro était prometteuse.

L.-M. REGNER.

BREST - S.M. DOUARNENEZ (2-1)

LE STADE BRESTOIS RASSURÉ

BREST. — Depuis quelque temps les Stadistes brestois inquiétaient. En championnat ils restent sur une série noire (cinq défaites en six matches) et en Coupe, une peu convaincante victoire sur l'Etoile Saint-Laurent n'était pour rassurer ni les supporters ni les dirigeants. De là à penser que Stella Maris, une redoutable machine de Coupe, allait éliminer les patronnés brestois lors de ces 64es de finale, il n'y avait qu'un pas que d'aucuns ont franchi trop rapidement.

La Stella Maris a cependant quelque peu déçu dimanche à l'Armoricaine, ses éléments vieillissent et se montrèrent incapables de tenir un rythme élevé qui aurait pu surprendre l'adversaire, pendant les 90 minutes.

Il faut aussi préciser que le Stade Brestois a disputé un match sérieux avec quelques actions construites de belle facture (telle cette talonnade de Drevillon en première période), mais à côté de la maladresse de quelques attaquants il ne put se mettre définitivement à l'abri avant la pause, mais on était, après le but de Douarnenez, toujours à la merci d'une égalisation. Cependant, répétons-le, les Finistériens sont apparus en progrès, il leur reste à confirmer en championnat, samedi prochain, contre Poitiers.

M. LE NEEL.

INFORTUNÉES ÉQUIPES D'OUTRE-MER

GARGES - LE MARIN (2-1) (ap. prol.)

GARGES A RÉALISÉ SON RÊVE

SAINT-DENIS. — Atteindre les trente-deuxième de finale de la Coupe de France, tour où entrent les « grands » de Première Division, tel est le rêve de toute équipe amateurs ; tel est celui qu'ont réalisé les Promotionnaires de Garges-lès-Gonesse aux dépens des Martiniquais de l'Olympique du Marin.

Il lui fallut pour cela faire face à plusieurs obstacles et déjouer plusieurs pièges.

Le premier fut peut-être l'ambiance, typiquement martiniquaise, chaude et colorée, car la colonie martiniquaise de Paris avait tenu à venir encourager leurs parents et amis du Marin.

Ensuite, il fallut éviter de tomber dans la facilité, car après une première mi-temps complètement à l'avantage de Garges, mais concrétisée par un seul but de Sylla (11e), les banlieusards crurent peut-être trop vite que « c'était arrivé ». Alors que Garges avait dominé la première mi-temps, en s'appuyant sur une meilleure organisation et grâce à un jeu plus dépouillé, il sembla vivre ensuite sur son avance. Les Martiniquais, assez quelconques en première mi-temps, en profitèrent et l'égalisation qu'ils obtinrent à la 54e minute par le junior Eustache, fut pour eux un véritable coup de fouet. Littéralement portés par leurs supporters, ils faillirent alors réaliser un K.-O. inespéré face à une équipe de Garges faiblissant dangereusement, surtout en son milieu de terrain. Les banlieusards firent alors front avec beaucoup de cran pour atteindre la prolongation. Mais, pendant ce dernier quart d'heure, Le Marin, bien emmené par Eustache et Kanor, avait vraiment raté le coche.

De la prolongation, jouée dans la pénombre, les deux équipes pouvaient tout craindre et tout espérer car les maladresses s'accumulaient en même temps que les crampes. Ce fut finalement Garges qui saisit l'occasion par Piot. Avec beaucoup de sang-froid à un moment pareil (104e), il vit que le gardien martiniquais Calcul s'était avancé, et calmement, il le loba, donnant une victoire difficilement acquise, mais finalement méritée à une équipe de Garges qui espère maintenant être opposée à un « gros bras », pour aller jusqu'au bout de l'aventure.

Didier BRAUN.

SAINT-DENIS DE LA MARTINIQUE

Ils sont tous venus, les Martiniquais de Paris et de banlieue, et ont transformé le stade de Saint-Denis en un véritable stade antillais. Ils sont tous venus pour prendre des nouvelles du pays et une bouffée d'air martiniquais. Deux heures avant le match, ils étaient là, abandonnant un moment la froidure parisienne pour retrouver la chaleur tropicale, laissant la vie trépidante de la métropole pour revivre au rythme de la vie antillaise.

Et quand les joueurs du Marin arrivèrent, nos Martiniquais de Paris se trouvèrent complètement transformés, retrouvant qui un cousin, qui un ami. Nous n'étions plus dans la grande ville ouvrière de Saint-Denis, mais bien sur le petit port du Marin. Pour un peu, on aurait vu les rochers du Diamant, là-bas, au large.

Tout le match eut lieu au rythme de la biguine, scandée par 2.000 Martiniquais heureux de se retrouver au pays pour un instant.

Et cette ambiance débridée ne retomba pas, même quand la défaite fut consommée. On avait perdu mais on avait passé un bon après-midi à Saint-Denis de la Martinique. Nos Martiniquais regagnèrent leur banlieue, emportant avec eux un petit morceau de soleil des Caraïbes, qui leur réchauffera le cœur, comme ils ont réchauffé les tribunes de béton par leurs danses et leurs chants.

D. B.

Le Marin se défendait avec et ongles, comme ici Edmond, Kanor et Eustache (de g. à dr.) qui s'opposent à Sylla.

COUPE DE

YERRES - SPORT GUYANAIS (4-0)

DES GUYANAIS TROP LENTS ET MALADROITS

STADE LEO-LAGRANGE. — C'est dans une ambiance des plus bruyantes mais toujours correcte que ce match s'est disputé à la grande confusion des Guyanais, battus nettement par 3-0 sans avoir jamais paru pouvoir l'emporter.

Les Yerrois ont très bien joué le coup et ont empoigné ce match comme il le fallait, ne laissant jamais l'initiative aux visiteurs et faisant preuve, très souvent de très belles qualités techniques. Quant au physique ils n'avaient rien à envier aux Guyanais.

Certes ils marquèrent un moment de lassitude dans le dernier quart d'heure de la première mi-temps, mais ils surent bien vite se reprendre. Il y a là des hommes fort bien doués comme Reisch, les Roger, Tiago, Vidal et Colliaut. Et puis il y a aussi le capitaine-entraineur et arrière droit, Monzarel, qui marqua un deuxième but psychologique et donna d'excellentes balles à son attaque dans ses montées offensives. Certes Yerres ne gagnera pas la Coupe de France, mais l'A.S. constitue un ensemble des plus valables, avec des ébauches d'attaques très séduisantes et une défense très solide, encore qu'on l'ait vu rarement à l'ouvrage tellement les Guyanais étaient timides ou maladroits dans leurs offensives.

Et cette équipe Guyanaise ? Elle est plaisante, elle compte des joueurs sachant tous manier très bien le ballon, mais qui semble ne pas avoir un système de jeu très valable. Les quatre arrières jouent sur la même ligne mais n'appliquent pas le hors-jeu. De plus ils sont très timorés dans leurs dégagements (et maladroits à l'image du capitaine Nemor Marcel) et personne ne monte en contre-attaques, à l'image de ce que faisaient Monzarel et Reisch, en face.

Enfin les deux ailiers, répugnent à se mêler aux actions quand le ballon n'est pas dans leur zone. En deuxième mi-temps, Mandé, passé à droite, fut plus entreprenant, mais ce joueur au gabarit très bon, n'essaya jamais de tenter sa chance. Il plaça seulement un corner sur la barre, et ce fut le seul exploit des Guyanais durant la première mi-temps. Gervais eut l'occasion de marquer mais par deux fois il tira comme un fou, sans ajuster son tir. Le meilleur ce dimanche a été le milieu de terrain Floricien, lui aussi bien découplé, mais il ne pouvait tout faire.

Les trois buts eurent tous, à l'origine une faute de défense : le premier, par Colliaut, résulta d'une mésentente entre arrières et gardien et le Yerrois marqua dans le but vide. Le deuxième fut l'œuvre de Monzarel, qui, monté en attaque, tira adroitement, en reprenant de plein fouet un ballon que les défenseurs guyanais renvoyaient aveuglément par trois fois. Le gardien Mathieu ne vit pas la balle, masqué par ses coéquipiers. Ce gardien est à classer parmi les meilleurs Guyanais : détente, coup d'œil, haute taille, et sens de l'anticipation.

Le troisième but, le plus pur, fut l'œuvre de Vidal, qui en une-deux avec Martinot, mystifièrent les arrières guyanais, Vidal concluant de belle façon.

En bref : un match peu technique, mais farouchement disputé par les Yerrois et de façon trop lente par les Guyanais.

Tony ARBONA.

LE HAVRE - PARIS-S.-G. (2-6)

ET MARELLA ARRIVA...

Marella, qui était 12e homme, remplaça Spiegler et marqua trois buts. C'est là un des anciens de Paris-Saint-Germain qui se remet en vedette.

LE HAVRE. — On a coutume de dire à quelque chose malheur est bon. Ce n'est pas le Paris-Saint-Germain qui nous démentira. En effet, si les Parisiens étaient venus au Havre, en favoris, et malgré l'absence de Dogliani et de Lionetti, ils furent victimes dès le début du match de la blessure de l'international israélien, Spigleir. Victime d'une élongation à la cuisse droite, Spigleir devait quitter le terrain et fut aussitôt remplacé par Marella.

Or, contre toute attente, c'est Marella qui devait être le bourreau du Havre puisque cinq minutes après son entrée, sur le terrain, il jouait sur la droite, effectuait un centre précis que M'Pelé détournait imparablement dans la cage de Bourgier.

Le match était donc lancé à vive allure car le H.A.C. jouait sur un rythme de coupe, parvenait même à égaliser par son buteur Lhoste. Les espoirs Havrais n'étaient donc pas réduits à néant car malgré un centre de terrain mal assuré, ils tenaient tête à une équipe parisienne mieux organisée et supérieure en technique.

On assistait donc à un match de coupe type et le plus faible jouait son va-tout. La mi-temps aurait pu survenir sur un score nul mais un coup franc inopportun, à la limite des 16 mètres, permettait à l'astucieux Deloffre de battre Bourgier, le gardien havrais.

Le match n'était pas joué pour autant mais Saint-Germain allait accélérer son jeu et successivement Dumot à la 50e minute, et Marella à la 67e minute portait le score de 4 à 1. La domination parisienne ne faisait aucun doute et le match était joué.

Les Havrais eurent cependant deux belles réactions, notamment à la 76e minute sur un tir de Brown et à la 81e minute lorsque Augustin réduisit le score à 4 à 2.

On pensait donc que le résultat était acquis. Hélas, les Havrais s'effondrèrent dans les sept dernières minutes puisque ce même Marella qui avait remplacé Spigleir achevait Le Havre aux 83e et 85e minutes.

On peut dire que l'addition est lourde pour les Normands et Saint-Germain a mené son jeu à sa guise. Cette équipe de Saint-Germain qui était accompagnée par Just Fontaine a, non seulement séduit le public havrais, mais il a permis de battre le score de la saison puisque 4.267 spectateurs assistaient à cette rencontre.

A. PONSOT.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

RED STAR - HAZEBROUCK (3-1)

LE RED STAR A BIEN RÉAGI

SAINT-OUEN. — Les joueurs d'Hazebrouck étaient venus à Paris avec une ambition raisonnable. Nouveaux venus en Division II et présentement lanterne rouge du Groupe A, ils n'avaient pas la prétention d'éliminer le Red Star : « Notre but est avant tout de nous maintenir, nous confiait l'entraîneur Parisseaux, avant le match, mais si la réussite veut bien nous sourire aujourd'hui. La Coupe, après tout, pourquoi pas ! »

Vingt minutes plus tard, le coach de l'équipe nordiste nourrissait un vif espoir. Son équipe, contre toute attente, menait par un but à zéro. Il en va souvent ainsi en Coupe. Le moins fort réussit un coup de poker... et s'y accroche. Elle n'avait d'ailleurs pas vilaine allure cette formation d'Hazebrouck. Quand elle récupérait la balle, elle s'efforçait de construire et des garçons comme Gully, Vasselle, Gondal, Sergheraert, se montraient parfois fort habiles balle au pied.

Le Red Star a souffert une mi-temps, mais la logique a fini par prévaloir. Les Audoniens sont des pros en semi-exil en Division II, ils s'entraînent souvent deux fois par jour. Les Nordistes sont des amateurs qui ont tous un emploi. Aussi, le président audonien, M. Sanchez, lui, n'a jamais tremblé. Le Red Star aurait pu égaliser et même prendre l'avantage bien plus tôt qu'il ne l'a fait ; mais cette réussite qui le fuyait, il devait la connaître en seconde mi-temps.

Deux buts en l'espace d'une minute, c'est probablement plus qu'il n'en fallait pour les joueurs d'Hazebrouck. D'autant que les Parisiens accentuaient leur pression. Du coup, Garrigues et ses coéquipiers se sont conduits en « leaders ». Ils auraient pu l'emporter par un score plus large ; mais c'eût été injuste pour leurs adversaires qui ont joué crânement leur chance avec leurs moyens. On ne leur tiendra pas rigueur d'avoir considérablement faibli... quand le résultat était acquis. C'est compréhensible. 3-1, c'est honorable pour Hazebrouck. Quant au Red Star, il a joué en seconde mi-temps comme il le fallait... avec un libero terriblement offensif : Serge Besnard, qu'on appellera peut-être un jour, le Beckenbauer de Saint-Ouen.

Jacques ETIENNE.

SAINT-OUEN. — Nestor Combin a été le grand réalisateur du Red Star devant Hazebrouck. On le voit ici au milieu des défenseurs nordistes, inscrire le troisième but de la tête.

ARLES - MARTIGUES (3-2)

ARLES SANS PROBLÈME

ARLES. — Il avait plu la veille et toute la nuit et on craignait que ce match soit renvoyé, mais le soleil se mettait à briller dès dimanche matin ce qui permit à Arles d'enregistrer le plus grand nombre de spectateurs de la saison. Il faut dire que de Martigues, qui n'est guère séparé d'Arles que de 60 km, les supporters étaient venus nombreux.

Cette rencontre s'est déroulée virilement certes, mais malgré cela, les spectateurs ont pu applaudir quelques phases de jeu, à tel point que l'entraîneur national Gaby Robert, qui se trouvait dans les tribunes, estimait avoir assisté à un bon match de Coupe. Les Arlésiens, qui pratiquent un meilleur football collectif, se montrèrent plus dangereux dans leurs tirs au but. Les Martegaux, un peu plus rapides, n'exploitèrent pas au mieux les occasions qui leur furent offertes en tirant souvent à côté.

La première mi-temps fut de loin supérieure à la deuxième, le terrain gras et lourd ayant considérablement fatigué les 22 acteurs. Les Arlésiens avec 2 buts d'avance eurent le tort de ralentir leur attaque alors que les Martegaux profitèrent de cette situation qui leur valut de réduire le score. Ce but eut pour résultat d'accentuer la pression des hommes de Sucre qui, en se découvrant, permirent à une contre-attaque arlésienne d'obtenir un troisième but. Le résultat était virtuellement acquis, il ne restait plus que 10 minutes à jouer et les locaux qui ne tenaient pas à jouer les prolongations resserraient leur défense. Les Martegaux toujours autant décidés tentaient leur chance crânement et finissaient par obtenir un deuxième but alors qu'il ne restait plus qu'une minute. Il était trop tard pour obtenir l'égalisation et jouer les prolongations et peut-être renverser la situation comme le pensait l'entraîneur Sucre estimant que ses joueurs auraient pu continuer avec la même ardeur au-delà du temps réglementaire.

Martigues n'a pas démérité mais la logique a été respectée.

P. BROCAREL.

FRANCE 7e TOUR

N'Djemba marque le premier but sous les yeux de Godart, Martin et Jacques.

POISSY - VALENCIENNES (1-3) (ap. prol.)

TOUT PERDU, SAUF L'HONNEUR

POISSY. — Poissy, malgré toute sa bonne volonté, sa détermination et un enthousiasme nourri par son entraîneur Roger Quenolle, malgré aussi les encouragements d'un public venu beaucoup plus nombreux que d'habitude, Poissy n'a donc pas pu créer « la » surprise.

Il n'a même pas pu inquiéter vraiment son adversaire. Valencienne, ex-Division I et troisième de Division II, c'est tout de même l'étage au-dessus des Arras, Saint-Quentin, Nœux, Saint-Amand et autre Sedan (Div. II) dernier adversaire malheureux des Pisciaçais ! Le noyau — pourtant une des délicieuses spécialités de ce coin de banlieue avec les automobiles — était, cette fois, trop dur à avaler pour les Pisciaçais qui s'y sont cassé les dents !

Cependant leur mérite, celui de la défense et du milieu de terrain plus exactement, n'est pas mince d'avoir résisté pendant une heure et demie à une attaque qui, avec 43 buts, est la meilleure, et de très loin, des deux groupes A et B de Division II. Mais en Coupe, il faut gagner, et pour cela il faut marquer des buts. Or, si les hommes de Roger Quénolle furent capables d'un sursaut immédiat après le premier but valenciennois — égalisation due à un demi d'ailleurs — cela n'alla pas plus loin tant les avants, et surtout Pons et Mercier qui nous avaient habitué à mieux, se montrèrent faiblards et, pour tout dire, absolument incapables de franchir la belle défense nordiste animée par Joly et Kuskowiak.

De fait, même s'ils durent avoir recours à la prolongation, et même après l'inattendue égalisation pisciaçaise, les jeunes Valenciennois ne doutèrent jamais de leur succès. « Nous avons construit le jeu pendant toute la partie, nous avions retrouvé nos automatismes, disait l'entraîneur Destrumelle, nous devions fatalement réussir à percer et à nous qualifier. Heureusement, mes jeunes (21 ans de moyenne d'âge) ne se sont jamais découragés... »

De ces considérations et de ces réflexions, on voit que la rencontre fut à peu près à sens unique avec cependant quelques contre-attaques, surtout au début de chaque mi-temps, des Pisciaçais. Et un petit but est si vite marqué !... Mais si Leplait n'eut finalement pas grand-chose à arrêter durant le temps réglementaire, on peut dire qu'Escale passa un après-midi de tout repos. Car, outre Pons et Mercier, plus qu'effacés, Martet, cependant plus grands que ses adversaires, fut constamment dominés de la tête par Joly et surtout Kuskowiak. Et Fruhauff était le plus souvent occupé à des tâches défensives.

Le but de V.A., à la 92e minute, fut pourtant un peu heureux en ce sens que Neubert « ramassa » une balle qui traînait plutôt qu'il ne déclencha un véritable tir ; mais pourtant quel but ! Après l'égalisation immédiate de Simon, le même Neubert transforma le 11e corner pour son équipe (15 en tout) en marquant de près un but qui aurait pu l'être un instant plus tôt par Jeskowiak.

Six complèta la marque peu après alors que plusieuds Pisciaçais, dont leur capitaine Linotte, étaient victimes de crampes... et que Mercier, touché par un coup de pied malencontreux de son coéquipier Tiramani dans le feu de l'action, devait être remplacé. Il était temps que ça finisse pour nos valeureux banlieusards !

Marc HAUGUET.

Le Pisciaçais Lécole (en blanc) tente d'arrêter le buteur valenciennois Neubert qui marquera les deux premiers buts de son équipe. Mais Neubert est passé, balle au pied, et le Pisciaçais, en perte d'équilibre, va tomber.

MALAKOFF - CUISEAUX-LOUHANS (3-0)

L'HOMMAGE DE LATRON

MALAKOFF. — Après la trêve traditionnelle des fêtes de fin d'année, on peut être rassuré sur l'état de santé de Malakoff. L'équipe va bien, très bien même et la nouvelle année s'annonce aussi bonne et aussi fructueuse que celle qui vient de s'écouler. Invaincu en championnat, qualifié en Coupe pour les 32e de finale, Yves Cros, meilleur entraîneur de l'année, voilà des petites choses qui vous mettent le sourire aux lèvres.

Le test que les Malakoffiots ont passé devant Cuiseaux-Louhans, une des meilleures équipes du groupe Est, est particulièrement rassurant et encourageant. Et Latron, l'entraîneur de Cuiseaux, disait après la victoire de Malakoff :

« C'est une très bonne équipe et je comprends mieux pourquoi Malakoff n'a pas été battu cette saison. Certes, nous avons eu quelques insuffisances en défense, mais nous avons été dominés sur toute la ligne et il n'y a rien de plus à ajouter, nous avions affaire à plus fort que nous. »

Ces propos résument fort bien une rencontre dont l'issue ne fit jamais de doute. Un but de N'Djemba et deux de Sévin eurent tôt fait de mettre à la raison une formation cuiseautine dont on attendait une résistance un peu plus farouche. En vérité, dès le début de la rencontre, les Parisiens prirent l'ascendant sur leurs adversaires et on nota des actions dangereuses de Collat, Bocq, Godart, Abbate avant que N'Djemba ne trompe Buathier après un premier tir d'Abbate. Ce dernier devait d'ailleurs être, une nouvelle fois devrait-on dire, à l'origine des deux autres où il parvint à déborder sur l'aile droite et à tirer dans un paquet de joueurs tant et si bien que la balle échoua dans les pieds de Sévin qui inscrivit le second but. En seconde mi-temps, une nouvelle ouverture d'Abbate pour Collat démarqué sur l'aile gauche et Sévin comme à la parade mettait Malakoff hors de portée de Cuiseaux-Louhans.

Victoire donc facile de Malakoff pour qui la trêve semble avoir été bénéfique. Autant l'équipe était apparue quelque peu essoufflée lors de ses dernières sorties (Le Havre et Paris-Joinville) autant elle paraît avoir retrouvé son mordant du début de saison contre Cuiseaux. La défense toujours parfaitement dirigée par Fercoq n'a guère connu d'alerte, et c'est surtout le milieu de terrain avec Abbate, Sévin et Bérangé qui a donné satisfaction avec l'insaisissable Collat. Et comme le ciel de Malakoff est actuellement particulièrement serein, Yves Cros a appris avec joie qu'il pourrait récupérer dès dimanche prochain son avant centre Joël Baron dont l'absence s'est fait légèrement ressentir à la pointe de l'attaque. On peut évidemment se demander ce qu'il serait advenu de Cuiseaux si Baron avait été là...

Jean-Marie LORANT.

TOURS - QUEVILLY (2-1) (ap. prol.)

TOURS REVIENT DE LOIN !

TOURS. — Lles Tourangeaux reviennent de loin ! Ils étaient menés 1-0 alors que l'arbitre limousin, M. Boyer, commençait à décompter les arrêts de jeu. Et Quevilly, qui avait obtenu cet avantage par une action personnelle de son avant centre Léa Eyoum à la 71e allait revoir sa Normandie avec en poche sa qualification pour les trente-deuxièmes de finale.

Déjà, une partie des 3 252 spectateurs présents (record pour un match intéressant le F.C. Tours) se dirigeaient vers les issues du stade de Grandmont lorsqu'une immense clameur fit revenir les partants sur leurs pas : une longue transversale du capitaine tourangeau Manic arrivait sur la tête de l'ailier droit Dossevi, qu remettait au centre dans les pieds d'Othmani. Le tir du numéro 9 de Tours battait imparablement l'excellent gardien quevillais.

Tout était remis en question, c'était du délire dans le stade et ce délire communicatif dopa les Tourangeaux. Car, si la victoire de Quevilly, qui afficha une plus grande maturité technique, n'eût offensé personne à la fin du temps réglementaire, par contre le F.C. Tours mérita amplement son succès au cours d'une prolongation palpitante, comme le fut d'ailleurs le match entier. Les Tourangeaux surent se ménager davantage d'occasions que les Normands et surent conserver une plus grande fraîcheur physique.

Ce n'est qu'au cours de la seconde période (110e) que l'un des défenseurs normands détourna de la main une reprise de la tête de Radaoui, qui s'acheminait vers la lucarne. Othmani, avec beaucoup de sang-froid, transformait ce penalty, qui apportait aux Tourangeaux leur billet pour les trente-deuxièmes de finale.

Mais Quevilly est passé bien près du succès...

Jean CLOT.

LORIENT SPORTS - F.C. LORIENT (0-3)

F. C. LORIENT A L'USURE

LORIENT. — Entraîné par l'ex-Merlu Jacky Ruyet, Lorient Sports, modeste équipe de division supérieure régionale, défrayait la chronique départementale en raison de ses succès en Coupe. Tour à tour Veloce Vannetais et U.C.K., équipe de Division d'Honneur, puis Berné (Division 3), furent éliminés. Aussi, plus de 3 000 spectateurs étaient, malgré le mauvais temps, venus au Moustoir, espérant, tout au moins pour bon nombre d'entre eux, un nouvel exploit de ceux qu'on appelle les doyens.

S'il n'y eut pas de suspense, la supériorité du F.C.L. fut flagrante tout au long de la partie, les gars de Lorient Sports remplirent honorablement leur contrat puisqu'ils tinrent toute une mi-temps, ne concédant qu'un but à la 44e minute, puis, la fatigue aidant, la différence se fit plus nette. Loup et François concrétisèrent la domination des professionnels.

A souligner dans ce derby : la parfaite correction des joueurs et celle du public qui admit fort sportivement la logique victoire des hommes de Jean Vincent.

J.-C. LELIEVRE.

COUPE DE

AIX - BEZIERS (0-2)

MELIC AU FOUR ET AU MOULIN

AIX. — On attendait Jo Bonnel dans l'équipe biterroise venue à Aix jouer en Coupe de France. Certes, on a vu monsieur « Jo » toujours aussi efficace, mais il est incontestable que le public aixois a découvert Melic. Le Yougoslave de l'A.S. Béziers a été au four et au moulin se trouvant aussi bien à l'origine qu'à la terminaison de la plupart des mouvements offensifs. Bonnel-Melik voilà un tandem avec lequel les clubs de Deuxième Division devront compter en cette deuxième moitié de la saison.

Les Aixois ont souffert de quelques absences. Il était en effet difficile pour l'entraîneur Costentino de pallier à l'absence de Le Donche qui est blessé et de Jelassi parti dans sa Tunisie natale pour les fêtes... et pas revenu.

Si au repos rien n'était joué (0-0), les Aixois avaient pu tout de même se rendre compte de la valeur des Héraultais et Melik 30 secondes après la reprise enlevait toute illusion aux Aixois en battant Bluhm de la tête.

Battus en technique pure les locaux ne réussirent pas à compenser cette infériorité par un engagement total et lorsque Garcia reprenant un centre de Melic ajoutait un deuxième but, même le plus chaud des supporters aixois ne cria pas au scandale.

En résumé il semble que les Aixois soient encore assez loin de la deuxième division qu'ils rêvent de retrouver alors qu'il faut prévoir pour les Biterrois une amélioration de leur position dans ce championnat.

R. MARC.

Jo Bonnel : de bons débuts avec son nouveau club, Béziers.

CHATEAUROUX - FOSSEMAGNE (3-0)

FESTIVAL DE LA BERRICHONNE

CHATEAUROUX. — La Berrichonne s'est qualifiée sans gloire aux dépens de Fossemagne. Il est vrai que la faiblesse de l'adversaire ne se prêtait guère à une brillante démonstration et puis n'est-il pas vrai qu'en Coupe seul le résultat compte.

Heureusement, après une première mi-temps assez terne, qui ne fut illuminée que par un but splendide de Nieroba, le meilleur des vingt-deux, Châteauroux domina enfin son sujet lors de la seconde période. Après que Verrier très actif eut marqué sur corner direct, et que Delestre eut mis son équipe à l'abri de toute surprise, nous eûmes droit à un véritable festival offensif. La Berrichonne multiplia les combinaisons : débordement de Verrier, «1-2 » de Mesonnes-Delestre, tir de loin de Nieroba, mais rien n'y fit.

Finalement, Galant, dans un excellent jour, évita à son équipe une défaite plus large, deux tirs de Delestre et un de Mesonnes s'écrasant notamment sur les poteaux.

Ce ne fut donc pas un grand match, mais Troupel peut se féliciter de la fraîcheur de ses troupes, qui semblent avoir retrouvé le mordant et l'enthousiasme qui les caractérisaient voilà quelques semaines.

Pour ce qui est de Fossemagne, il s'agit d'une équipe sympathique qui vaut surtout par sa défense, avec un excellent gardien Galant et une bonne charnière composée de : Chadourne et Goetzman. Par contre, devant, Ebrard est beaucoup trop isolé.

J.-P. DERINE.

ANTOINE NIEROBA L'INUSABLE

CHATEAUROUX. — Un homme a largement dominé les débats dimanche à Châteauroux : le Polonais Antoine Nieroba !

A près de trente-quatre ans, notre homme n'a rien perdu des talents qui firent de lui voilà quelques saisons un des meilleurs internationaux polonais qui, en son temps, rencontra une équipe de la taille d'Ajax d'Amsterdam.

Depuis son arrivée à Châteauroux, la saison dernière, il est infatigable, aussi bien à l'entraînement où il est un exemple pour tous qu'en compétition.

Dimanche, contre Fossemagne, il a fait preuve d'une vitalité étonnante, vint soutenir sa défense puis épauler ses hommes attaquants ; il fut l'élément régulateur de l'équipe castelroussine et incontestablement le meilleur des vingt-deux.

Outre cette intense activité, il eut le mérite d'ouvrir la marque dès la 18e minute de jeu en réussissant un but splendide et ce, sous un angle impossible.

Ajoutons à cela qu'Antoine Nieroba est un garçon charmant et l'on comprend aisément qu'il soit devenu une des vedettes du public local.

J.-P. DERINE

ARRAS - CHAUMONT (1-3)

TRISTE AMBIANCE !

ARRAS. — Avant le match, les 975 spectateurs du centre de Gouve comptaient bien voir les Arrageois se battre avec énergie pendant 90 minutes. Mais hélas, les locaux ne tinrent pas leur rôle de challenger et laissaient les Chaumontais construire leur jeu à leur guise.

Les visiteurs, en verve, marquèrent trois buts par Liautey, Piat, Jannaud et tirèrent deux fois sur la transversale. Fromholtz vit son tir repoussé par la barre à la 7e minute et au cours de la seconde mi-temps, un tir de Jannaud connut le même sort.

Les Chaumontais faillirent également marquer lorsque Fromholtz perça la défense arrageoise. Mais Liautey se trouvait sur la trajectoire de la balle.

L'ambiance, faut-il le préciser, ne fut guère très chaude autour du terrain. Les supporters arrageois ne se manifestèrent que lorsque Legrand réduisit l'écart à 2-1. Mais huit minutes plus tard, tous leurs espoirs s'envolèrent définitivement.

Cl. BARLET.

QUIMPER - SAINT-BRIEUC (2-0)

QUIMPER N'EST PAS GUINGAMP !

Vinqueur de Guingamp qui avait fait l'an dernier la marche que l'on sait en Coupe de France, le Stade Briochin n'a pas réussi à forcer une seconde fois le destin devant une équipe quimpéroise appliquée et homogène et qui disputa d'ailleurs ce match avec beaucoup de sérieux. Les Briochins prirent pourtant un bon départ. Dans les premières minutes, ils menèrent quelques attaques dangereuses par l'intermédiaire de Garcia et Courson, et à la sixième minute, les défenseurs quimpérois eurent toutes les peines du monde à stopper Fort parvenu à quelques mètres de Robin. Un moment surpris, les locaux se reprirent pourtant assez vite et, mieux armés que leurs adversaires en attaque, ils ouvrirent le score à la 19e minute grâce à un magnifique tir croisé de Huitric qui trompa Rabet.

Quimper laissa passer ensuite plusieurs occasions d'accentuer son avance et il faillit bien s'en repentir puisque, à quelques secondes de la mi-temps, une contre-attaque menée par Guegan permit à Tremel de se présenter devant Robin qui ferma habilement l'angle de tir. L'ailier briochin qui ne vit pas Fort, mieux placé que lui, manqua complètement son tir. Ce fut peut-être le tournant du match car la formation quimpéroise, plus solide et surtout plus expérimentée que sa rivale, domina assez nettement la situation dans la seconde période.

Un deuxième but réussi par Thomas lui donna, dès la 55e minute, l'assurance d'une qualification que les Briochins ne furent plus, dès lors, en mesure de contester.

P. GASSOT.

QUIMPER ET EPINAL COLEADERS DU CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

Il ne reste plus que 30 équipes amateurs postulant à notre Challenge. Aulnoye et Evreux, dont on ne connaît pas encore les résultats, n'entrent pas dans le classement ci-dessous.

Quimper, leader au 6e tour est rejoint par Epinal et le tenant du titre, Montluçon, suit à la troisième place. Ce sont là les trois équipes ayant marqué, au moins, dix buts.

Bien sûr, ce gros peloton de candidats va fondre après les 32e de finale, mais il est intéressant de savoir où chacun en est actuellement :

1.	Quimper 10-0	+	10
	Epinal 11-1	+	10
3.	Montluçon 10-3	+	7
	Gueugnon 7-1	+	6
5	Arles 7-2	+	5
	Tours 6-1	+	5
	Alès 6-1	+	5
	F.C. Strasbourg 5-0	+	5
9.	Châteauroux 5-1	+	4
	La Rochelle 5-1	+	4
	Malakoff 5-1	+	4
	Amiens 5-1	+	4
	Le Puy 5-1	+	4
	St-Quentin 6-2	+	4
	Garges 6-2	+	4
	Angoulême 6-2	+	4
	Nœux 6-2	+	4
	Yerres 4-0	+	4
19	Chalon-s-Saône 4-1	+	3
	Baume 4-0	+	3
	A.S. Strasbourg 3-0	+	3
	Cerizay 7-4	+	3
23.	Laval 3-1	+	2
	Brest 3-1	+	2
	Bayonne 3-1	+	2
	Lucé 3-1	+	2
	Saint-Cyr 5-3	+	2
	Tavaux 8-6	+	2

ALES - SAINT-PRIEST (4-1)

LE TRIPLÉ POUR GIANELLA

ALES. — Devant une formation lyonnaise quelque peu dépassée par le rythme endiablé qu'ils lui imposaient, les Alésiens ne tardèrent point à prendre une option sur le succès final.

Dès la 8e minute, en effet, Fontaine, bien parti dans le trou, s'en allait battre le gardien adverse d'un tir au ras du montant.

Malgré la vive réaction des visiteurs, les Cévenoles conservèrent l'initiative des opérations et réussirent avant la pause deux autres buts par Gianella (23e et 36e) qui concrétisaient leur supériorité technique et territoriale du moment.

Après la pause, le niveau du jeu baissa d'un ton et le rythme se ralentissait nettement. Du coup, les visiteurs purent faire un moment illusion. Burjoud réussit un but de belle facture et l'intérêt du match rebondit. Pas pour longtemps. Car Gianella, encore lui, sur un centre venu de la droite, réussit comme à la parade son troisième but de la journée. Du coup, la cause était entendue et Alès se qualifia ainsi aisément pour le prochain tour après un match tout à son avantage au cours duquel se distinguèrent tout particulièrement Malabave, Koranyan, Molla et Gianella pour Alès, Bardon, Munoz et Burjoud pour Saint-Priest.

Maurice LAURENT.

F.C. STRASBOURG - SUNDHOFFEN (3-0)

STRASBOURG SANS PROBLÈME

STRASBOURG. — « A vrai dire je n'ai jamais eu peur, même si au bout de 45 minutes initiales le score était toujours vierge. » Raymond Kaelbel, l'entraîneur du F.C. Strasbourg ainsi d'ailleurs que les 800 spectateurs du stade Charles-Frey, ne doutèrent pas un instant de la victoire finale des représentants de la Division III nationale sur les Honorables de Sundhoffen qui usèrent leurs forces en première mi-temps et se trouvèrent fort dépourvus après la pause. Ainsi lorsqu'à la 52e minute l'arrière droit Muller qui allait d'ailleurs récidiver à la 88e minute, ouvrit le ban d'une reprise de volée, les supporters des Haut-Rhinois perdirent leurs dernières illusions ; à la 68e minute au demeurant, Ahipeaud consécutivement à une ouverture lumineuse de son compère Tanter glissa le cuir entre les jambes du gardien visiteur Spadiacini qui, il faut le préciser, boitait bas à la suite d'une série de chocs. Quant au portier strasbourgeois, Marcel Dietrich, rarement sollicité, rien ne l'empêcha de soigner son entorse de la cheville au cours d'une rencontre démunie de tout suspense et somme toute moins âpre que l'on avait pu l'imaginer au départ. Mais comme devait le faire remarquer le coach de Sundhoffen, Marius Bruat : « Chez nous, sur notre terrain et devant notre public, nous aurions posé des problèmes bien plus épineux à nos adversaires. » On le croit volontiers !

G. WAGNER.

LILLE - HENIN-LIETARD (4-2)

LILLE S'EST RODÉ

LILLE. — On pouvait s'y attendr epour les Lillois, faciles vainqueurs d'Hénin. Il s'agissait surtout de... se faire la main avant le sommet de samedi prochain contre Boulogne.

La partie fut agréable de bout en bout. Les sociétaires de la Division d'Honneur sont sortis la tête haute, conscients d'avoir contribué à valoriser le spectacle suivi par un nombreux public. Largement menés, buts de Mugica (24e), Coste (31e), Prieto (44e), Nogues (67e) ils ne baissèrent pas les bras et, profitant du relâchement de leurs adversaires, réduisirent par deux fois la marque grâce à Glinn (75e) et Sénéchal (89e). Quant aux hommes de Peyroche, ils ont montré que la courte trêve n'avait pas laissé de traces et qu'ils étaient prêts à poursuivre leur ascension en Championnat.

Ce prochain match avec Boulogne ne semble d'ailleurs pas tellement préoccuper l'entraîneur lillois qui veut ne voir là qu'un épisode d'une lutte encore longue. La blessure de De Martigny, qui s'était fracturé un orteil à l'entraînement, semble le seul souci immédiat d'un club qui a retrouvé toute sa sérénité.

Pas de grandes conclusions donc à tirer de ce match qui fut une excellente préparation pour les Lillois chez lesquels Coste se montra particulièrement à son avantage.

R. VERKRUSSE.

Recherchons footballeurs
ANCIENS D'AUTEUIL
(Les Vaux, Meudon, Sannois, Thiais, Auteuil)
en vue de former deux équipes seniors saison 1974-1975
Ecrire ou se présenter dès à présent
A.S.A.A., 40, rue La Fontaine, 75016 PARIS

FRANCE 7e TOUR

LA ROCHELLE - BERGERAC (2-0)

LA ROCHELLE PAR RUITER

LA ROCHELLE. — Ce match dont on attendait beaucoup, tint assez mal ses promesses. Dès l'engagement, les Rochelais s'installèrent en territoire bergeracois pour n'en sortir qu'en de rares occasions. Pendant quinze minutes, la défense visiteuse eut à se multiplier pour éviter le pire. Jamais cependant les locaux ne firent jaillir l'étincelle. On paraissait se complaire à jouer au petit trot, alors qu'en face tous semblaient plus préoccupés de défendre que d'attaquer ou animer la rencontre. Les minutes s'écoulèrent émaillées de relances, de corners, d'actions séduisantes au départ, mais invariablement mal terminées. Lorsque M. Leloup siffla la pause, quelques spectateurs manifestèrent leur mécontentement. La reprise allait se vouloir meilleure pendant un temps au moins. Deux splendides combinés à la réussite desquels il serait nécessaire d'associer bien des joueurs, se terminèrent par deux shoots précis et victorieux de Ruiter.

Menés au tableau, les Bergeracois ne se découvrirent pas pour autant. La défense tendit le piège du hors-jeu dans lequel tombèrent fréquemment les avants rochelais. Peu de choses donc à retenir si ce n'est que la qualification des Maritimes ne souffrit aucune discussion tant leur domination territoriale fut nette et prolongée. Il est certain toutefois (plusieurs éléments avaient dû être remplacés) que le match du 13 janvier contre Laval réclamera une intense et solide préparation.

M. DINAND.

Ruiter a marqué deux buts.

CERIZAY - REDON (4-2) (ap. prol.)

LE "COC" A GRIFFÉ QUATRE FOIS

CERIZAY. — Le C.O. Cerizay, autrement dit pour les initiés, le C.O.C. a griffé quatre fois pour venir à bout de Redon, une équipe solide et animée des plus dignes intentions de s'imposer. En effet, les Bretons produisirent un football d'excellente facture, mais cependant inefficace lorsqu'il s'agissait de conclure. L'équipe cerizéenne se battit du mieux qu'elle le put devant cet adversaire plus technique. Mais elle eut pour elle cette foi qui soulève les montagnes et fait qu'on terrasse l'adversaire à force de le vouloir.

Pourtant, tout avait très mal débuté pour les locaux. En effet, dès la onzième minute, ils encaissèrent un but à la suite d'un ratage de leur arrière central Rault qui remit en jeu l'ailier droit redonnais, Delaire. Celui-ci s'en alla fusiller le portier local, donnant un avantage à son équipe que les Cerizéens accusèrent. Ils se rebiffèrent pourtant et grâce à la vélocité de leurs attaquants lancés par le meneur de jeu qu'est Legoff, ils parvinrent à une égalisation très méritée, à la 29e minute.

Ce sont les locaux qui prirent l'avantage, un peu contre le cours du jeu à la 41e minute par Brochard qui était servi par Texier. Cependant cet avantage d'un but, Cerizay ne put le conserver et la 59e minute, suite à un corner tiré par Guerbigno, Beaulieu reprit le ballon de la tête et mit les deux équipes à égalité. On s'achemina tant bien que mal vers la fin de la partie sans qu'aucune équipe ne puisse prendre l'avantage, malgré des occasions assez nettes de part et d'autre.

On eut donc recours à la prolongation et celle-ci fut favorable à Cerizay qui obtint deux buts aux 97e et 107e minutes. L'un par Vion qui intercepta une balle entre Beaulieu et son gardien et la plaça au fond des filets, l'autre par Fradin qui tira sur un poteau, lequel renvoya la balle sur l'autre poteau et celle-ci termina sa course au fond des filets.

R. LECHELON.

AJACCIO - MURET (3-1)

AJACCIO AVAIT NATOURI

AJACCIO. — Le match avait bien commencé pour les Murétains qui contrôlaient la balle avec beaucoup d'aisance. Dès la 5e minute sur un coup franc tiré des 25 mètres, le ballon fut intercepté par Daurie qui, démarqué, battait le goal ajaccien Idda ouvrant ainsi le score.

Il fallut une demi-heure de jeu pour que Pinson reprenant de volée une passe de Natouri obtint l'égalisation et deux minutes après, dans un angle très fermé, Natouri parvenait à tromper le goal de Muret. Nantis de 2 buts à 1 les Ajacciens arrivaient à la première mi-temps avec ce même score.

Le troisième but d'Ajaccio signé par Natouri comme le deuxième enleva toute illusion à l'équipe de Muret qui, pourtant, avait fait figure d'outsider, mais au crédit des visiteurs, on retiendra leur volonté et une obstination qui posèrent quelques problèmes à leurs adversaires pendant toute la partie.

Le score est un peu sévère pour les Murétains dont les offensives furent tout aussi dangereuses que celles des Ajacciens. D'autre part, ils donnèrent une belle réplique aux locaux, ne s'avouant jamais battus, prirent fréquemment l'initiative et donnèrent du fil à retordre à la défense ajaccienne et l'on doit reconnaître qu'ils contribuèrent grandement à donner le ton au débat qui prit malheureusement pour eux une tournure qui ne leur fut guère favorable.

J. COLOMBANI.

CANNES - GAZELEC (2-0)

LES AJACCIENS ENLISÉS

CANNES. — L'état fortement détrempé du terrain des Hespérides ne constitua certainement pas un avantage pour les joueurs du Gazelec, particulièrement pour ses jeunes ailiers véloces et légers.

Au fil des minutes, c'est certain, la très grande maturité technique se précisa et il fallut en fin de partie de bonnes interventions du gardien Lefillatre et de ses voisins Moïse et Lapina pour empêcher une aggravation de la marque.

Certes, durant l'ultime demi-heure les coups francs furent nombreux, mais ils étaient accordés davantage pour des irrégularités que pour des actions dangereuses. La seule ombre au tableau étant, somme toute, l'agression de Moretti sur Mananga non porteur, à ce moment-là, du ballon. M. Mattiussi jugea — sûrement à tort — que ce geste ne valait qu'un simple avertissement.

Certainement encore traumatisés par leur mauvaise production à domicile contre Sète notamment, les pros cannois ont joué fort prudemment en début de match mais ils produisirent — après le premier but — des mouvements collectifs de bonne tenue qui leur valurent d'être applaudis.

Moïse, Lefillatre et Lapina furent les meilleurs de leur équipe alors que Sansonetti — bien trop esseulé en attaque — ne valut que par sa première mi-temps.

Dans les rangs cannois, le quatuor défensif joua un bon match de même que Ahache et Muzzi alors que Gaidoz s'avéra le meilleur attaquant de la rencontre.

G. CLAIRMOND.

GUEUGNON - BLENOD (2-1)

GUEUGNON SANS FORCER

GUEUGNON. — Une température véritablement printanière règnait dimanche à Gueugnon et avait réuni une confortable chambrée de spectateurs à ce premier match de l'année 74. Inutile de dire que ce bon milieu de supporters était venu dans l'espoir de voir ses favoris fêter l'événement par une victoire. Sur ce plan ils ne furent pas déçus puisque Gueugnon l'emportait finalement par 2 à 1 sur la valeureuse équipe de Blénod. La manière par contre, laissa beaucoup à désirer, car s'ils dominèrent assez largement les débats par plus de maturité et de maîtrise technique, les Gueugnonnais laissèrent encore apparaître d'assez grandes lacunes en attaque où José Duch, notamment, ne fut que l'ombre de lui-même et en défense où certaines hésitations auraient certainement fait le bonheur d'une autre équipe que celle de Blénod. Il ne fait aucun doute cependant que Gueugnon va mieux et semble revenir vers sa forme de début de saison à l'exemple des frères Berthommier, de Delblouve, de Nouzaret, de Barek, les meilleurs sur le terrain en compagnie de leur nouveau coéquipier, le gardien Delachet, peu sollicité, mais dont l'intervention décisive dès la 2e minute se révéla probablement comme le tournant du match. Sur la rencontre elle-même, disons qu'elle atteignit rapidement un grand niveau, mais que le score reflète assez mal la supériorité d'une équipe qui n'eut pas à forcer son talent pour l'emporter devant la sympathique formation de Blénod.

G. MARCHANDIAU

TOULOUSE - STADE CLERMONT (2-0)

TOULOUSE AU PETIT TROT

TOULOUSE. — A l'issue de la défaite clermontoise, l'entraîneur des amateurs, Paul Boyer, ne se montrait pas tellement mécontent de la prestation de ses élèves. « Le second but, nous dit-il, était entaché d'un hors-jeu préalable et je pense que nous n'avons jamais cessé de jouer le jeu. J'aurais aimé que nous marquions au moins un but, avec les deux ailiers de Toulouse et surtout Meggiolaro dans nos rangs, le score aurait pu être inverse. »

Ainsi Paul Boyer, rendait hommage aux trois attaquants locaux qui harcelèrent sans cesse et avec brio la défense adverse, tandis que Trivic jouait un rôle de centre avant en retrait, un poste auquel le Yougoslave ne tient guère. C'est une des raisons pour lesquelles il sortit à la 70e laissant sa place au junior Carrié. A noter que Wojciak, à la 17e minute, en tirant sur le poteau et Meggiolaro auraient pu encore grossir l'écart, ce dernier sans une belle interception de Charret à la 37e... et la transversale suppléant Balan à la 76e. Chez les Clermontois volontaires, Charrent, Balan, Menutti, Desrat et Revaud se mirent en évidence, mais Orsatti ne fut jamais en danger.

G. BONNEMAISON.

LISIEUX - AMIENS (1-2)

AMIENS D'UNE COURTE TÊTE

LISIEUX. — La victoire d'Amiens est de celles qui ne se discutent pas, car la formation de Grillon a montré plus de maturité et surtout une plus grande vitesse d'exécution. Pourtant, si le score avait été inverse, personne n'aurait crié au scandale tellement les Lexoviens ont été des adversaires redoutables pour l'omniprésent Imelia et ses camarades. Pour Lisieux, Michel Wattelet avait ouvert la marque d'une magnifique tête suite à un corner tiré astucieusement par Fresnel. A ce but qui avait fait vibrer les 2.122 spectateurs présents, Amiens avait répondu par Buchot à la 39e minute. Après le repos, Lisieux pliait quelque peu et les deux ailiers amiénois Skupnik et Sachy en faisaient voir de toutes les couleurs à Chauvière et Hamel très courageux.

En fin de partie, et malgré l'excellente prestation de Michel Morino qui avait remplacé Soenen (suspendu), Amiens allait arracher la victoire (à la 82e minute) par Sachy (pour beaucoup cette action était entachée d'un hors-jeu flagrant). Quelques minutes auparavant, Cavalcante avait tiré sur la barre alors que Ragon était battu et Lisieux avait raté d'un cheveu un avantage qui n'aurait pu inverser le résultat final.

C'est la loi du sport et il faut savoir s'incliner, surtout devant cette solide équipe amiénoise qui s'est montrée digne de son fauteuil de leader du groupe Nord. A Lisieux, tout en étant déçu, on n'en fait pas une maladie et l'on se tourne déjà résolument vers les rudes tâches du championnat.

E. LLORCA.

AMIENS JOUERA LES 32es DE FINALE
De gauche à droite : debout : Grillon (entraîneur), Ragon, Lacour, Delecroix, Fromholtz, Lefèvre, Imiela, Gosset, M. Fontaine. Accroupis : Bigot, Skupnik, Buchot, Cadart, Sachy.

LA PLUS LARGE DÉFAITE

EPINAL - BAR-LE-DUC (7-1)

THIÉBAUT ÉTAIT LA !

EPINAL. — Bar-le-Duc, qui avait réussi l'exploit de tomber Merlebach au tour précédent, a eu la malchance de devoir affronter une équipe d'Epinal en superforme qu'il ne fait pas bon rencontrer en ce moment.

Les Spinaliens, qui avaient été prévenus, ne se sont nullement laissé impressionner et tout au long du match ils contrôlèrent le jeu. Finalement le score ne fut que de 2 à 1 en faveur des locaux. Les visiteurs le doivent surtout à leur excellent gardien Thiébaut. Petit par la taille mais éclatant de brio, stoppant tous les tirs dans des angles quasi impossibles, il ne fut battu que sur deux reprises de la tête, consécutives à deux corners tirés d'une façon impeccable par Schmitt.

A la reprise, les Vosgiens accentuaient encore leur pression, monopolisant la balle et marquant cinq autres buts, quoique Thiebaut se trouvait toujours là pour limiter les dégâts.

Finalement, les Meusiens doivent une fière chandelle à leur gardien sans qui le score aurait pu être encore beaucoup plus sévère.

Quant aux Spinaliens, ce fut pour eux un bon match d'entraînement sans histoire. Seul l'excellent Collignon, par sa belle technique, tenta de temps à autre de prendre en défaut la défense locale mais sa seule présence n'était pas suffisante.

C. WORMS.

Confidentiel

◆ Suite à la volte-face du joueur de l'A.S. Talange, Troisième Division, Di Persio, annoncé dans la cité thermale, et après audition de l'intéressé et des présidents des deux clubs, la Ligue de Lorraine de football a décidé de suspendre Di Persio pour trois mois ferme et d'assortir la sanction d'une interdiction de mutation valable pendant deux ans. Di Persio demeurant qualifié à l'AS Talange.

◆ De Martigny est sur la touche pour un mois. L'ailier gauche lillois s'est fracturé un orteil vendredi dernier à l'entraînement.

◆ Jules Bigot, conseiller technique régional, a donné, pour les pros du LOSC, une conférence sur les possibilités de reconversion qui s'offrent à eux en fin de carrière.

◆ Mujica qui, le premier, avait effrité la résistance des amateurs d'Henin en marquant sur coup franc, a aussi mis un juge de touche K.O. d'un tir qui... sembla aussi précis que le précédent !

◆ Fouilloux et Prieto avaient été invités à représenter le Chili pour lequel ils jouèrent déjà en Coupe du Monde au tirage au sort de samedi à Munich. Peyroche ne leur a pas donné la permission.

◆ Le premier bulletin (payant) de la commission de propagande du LOSC sorti dimanche contenait le premier bulletin de concours, « Le but d'or ». Il est demandé aux participants de désigner (trois chances accordées) la minute où sera marqué le premier but de Lille-Bourges.

TOTA LE BOURREAU DE VITTEL

VITTEL. — Un but aura suffi aux amateurs de l'A.S. Strasbourg pour éliminer le C.S. Vittel. Leur ancien partenaire du groupe est actuellement la lanterne rouge du Championnat de deuxième division. L'auteur en a été fort logiquement le buteur de service, l'avant centre Henri Tota qui prend ainsi une super revanche sur le mauvais sort en qualifiant son équipe pour une nouvelle épopée en Coupe de France. Tota : un nom connu dans le monde du football direz-vous ? Il n'est autre en effet que le frère de l'attaquant professionnel du F.C. Metz avec qui il y a quelques années il fit les beaux jours du C.S.C. Blenod.

26 ans, marié, sans enfant, ce splendide athlète d'un bon mètre quatre-vingts, évolue à l'A.S. Strasbourg depuis cinq années déjà et semble s'adapter au mieux à la vie alsacienne et à son emploi d'agent E.D.F.

Buteur patenté de son équipe, Tota n'a pas eu beaucoup de chance cette saison. Immobilisé pendant les premiers matches du Championnat, l'avant centre alsacien souffre toujours un tantinet des adducteurs et a terminé avec difficulté le match de Vittel. Mais le retour de la grande forme se confirme à l'image de sa formation qui, après avoir marqué le pas au début du Championnat après le départ de Froeliger et Venturini à Reims, Kern aux Pierrots et de Graeff à Mutzig, reprend une place solide au sein du groupe est. Ohresser, un jeune gardien de talent venu d'Obernai, s'y affirme d'ailleurs au fil des rencontres, dans toute sa solidité à une défense qui ne cessa pas de poser des problèmes aux attaquants vitellois et qui redonne déjà aux Alsaciens la confiance nécessaire pour effectuer de bons matches retour.

G. BERNIERE

◆ En se qualifiant pour les 32e de finale aux dépens du C.S. Vittel, les joueurs amateurs de l'A.S. Strasbourg ont offert le plus beau cadeau à leur président, M. Simon, qui fêtait dimanche ses cinquante ans. Celui-ci, par contre, en sera réduit à l'eau minérale, contrepartie d'un pari contracté avec ses troupes.

◆ La déception de l'entraîneur Kowal et du président Aubry n'a pas engendré beaucoup de commentaires à l'issue du match dans les vestiaires vitellois. L'échec du transfert du joueur de Talange, Di Persio, et la prestation des Canaris devant l'A.S. Strasbourg n'annonce pas une reprise du Championnat à Cannes sous les meilleures augures.

◆ L'A.S. Strasbourg, vainqueur à Vittel, est bien partie pour renouveler une belle aventure en Coupe de France. En 65-66 l'équipe, entraînée depuis dix ans par Kugel, avait déjà disputé les 16e de finale contre l'O.G.C. Nice, faisant match nul chez eux — 1 but partout — avant de succomber 3 buts à 0 au match retour.

◆ Le C.S. Vittel a payé assez cher la rudesse du match contre l'A.S. Strasbourg : blessé au cours d'un tacle, l'arrière gauche Pecheur, victime d'une entorse, rejoindra à l'infirmerie l'ailier gauche Grosjean, indisponible pour un mois. Le demi Abraham, quant à lui, porte une estafilade de plusieurs centimètres derrière le genou droit et devra subir quelques points de suture.

◆ André Grillon a retrouvé à Lisieux César Ruminski ainsi qu'un de ses anciens joueurs du stade Malherbe caennais Jacky Regnault.

◆ Raymond Flori, entraîneur de Pouzauges, et Henri Skiba, entraîneur d'Angoulême, d'anciens équipiers et sérieux copains de Besançon, se sont retrouvés avec joie dimanche à Angoulême après vingt ans passés sans s'être revus. Ils ont évoqué le bon vieux temps où ils partageaient le steack de cheval du vendredi pour avoir davantage de jus le dimanche.

LA PUBLICITE EN COUPE

M. Vermant, président de la Commission de la Coupe, nous a indiqué :

1. — que toute publicité sur les maillots était strictement interdite jusqu'au 7e tour.

2. — ce n'est qu'à compter des trente-deuxièmes de finale que la Fédération fournira aux qualifiés les maillots avec une publicité unique. Maillots obligatoires pour tous.

◆ Pour Lisieux, la décision de la commission d'appel était accompagnée d'un « cadeau empoisonné » et les sportifs de la capitale du pays d'Auge ont « apprécié » à sa valeur et surtout à son arrivée inopportune le télégramme annonçant, samedi matin, la suspension de Bernard Soenen. Pour les dirigeants lexoviens il semble y avoir deux poids et deux mesures... En effet, le gardien de Lisieux, pour son premier avertissement (à Mantes) a écopé d'un match ferme malgré son passé sans tache, alors que le capitaine mantevillois, qui n'avait pas pu exiger la sortie de Samper et avait même pris l'arbitre à partie, s'en est tiré sans un simple avertissement. Comprenne qui pourra ?

◆ Les Pouzougeais n'ont pas accepté que le Hollandais Gurten, dernière recrue d'Angoulême, dont la lettre de sortie qualificative était arrivée samedi, joue contre eux et ils purent peut-être s'en féliciter.

◆ Un coup de pied au c... de Desremeaux au Vendéen Braud avait failli coûter cher à l'A.S. Angoulême, car il permit à Pouzauges de réduire l'écart et, par la suite, de contester jusqu'à la fin la qualification des Charentais.

◆ Les supporters de Pouzauges s'étaient déplacés avec des gros choux (l'emblème vendéen) qui s'accommodent d'ailleurs fort bien avec la charcuterie de la firme qui soutient le club du haut-bocage.

◆ Depuis qu'il a incorporé Jean-Loup Stéphan en milieu de terrain de l'équipe d'Angoulême, Skiba n'a pas perdu de match. C'est un joueur-mascotte à conserver précieusement, d'autant plus que le joueur en question abat un terrain considérable, et fort judicieusement.

◆ Les gars de Lorient Sports étaient heureux malgré la défaite. Pour la première fois la recette (rondelette) allait pouvoir permettre à leur patronage (patronage laïc de Lorient) de faire activer la construction d'un camp aéré pour les jeunes dans la région du Bas-Pouldu morbihannais.

◆ Le député de Lorient, M. Yves Allainmat, s'intéressait à double titre à ce match. D'une manière ou d'une autre Lorient gagnait. Dès la mi-temps il téléphonait chez lui pour annoncer le résultat : « 1-0 », dit-il sans préciser pour qui, mais pouvait-il en être autrement ?

◆ Vincent a deux internationaux dans son équipe. Aussi, quand la victoire fut assurée, le F.C.L. menant alors par 2 buts à 0, il fit rentrer François à la place de Bonnec. Bien lui en prit puisque François signa aussitôt sa rentrée par le troisième et dernier but de la partie.

◆ L'entraîneur montpelliérain Mirouze avait incorporé dans sa formation deux joueurs inédits en attaque, Dubois et Desfour. Le moins que l'on puisse écrire, c'est que ce choix fut bon puisque le jeune Desfour égalisa dès la 46e minute de jeu, but qui préluda à la magnifique seconde mi-temps des Montpelliérains, finalement vainqueurs.

◆ L'entraîneur montpelliérain Hervé Mirouze, quant à lui, était radieux, comme tous ses joueurs d'ailleurs : « Je n'ai pas été déçu par la tenue de mon équipe et malgré tous les avatars qui nous sont tombés cette année sur la tête, nous venons de prouver que nous avons un rôle intéressant à jouer cette saison. »

LE DIMANCHE D'ETIENNE EDWIGE

Etienne Edwige, l'ancien Boulonnais est aujourd'ui lensois. Mais une blessure lui a fait perdre beaucoup de temps pour jouer avec l'équipe de Sowinski. Alors, comme il était libre ce dimance, il est venu à Paris, à Vincennes, très exactement pour voir ses concitoyens de la Guyane.

Etienne (aujourd'hui papa de deux futurs footballeurs), jouait les cameraman, prenant ses Guyanais sous tous les angles.

Edwige a retrouvé, avec plaisir, l'entraineur de l'équipe nationale guyanaise, « Sports Guyanais » et de Georges Thérèse (sur notre photo à gauche).

Après avoir assisté à la défaite des Guyanais, Edwige, termina sa soirée parisienne, à la gare de l'Est, où il attendit le retour de son cousin Eric Edwige, qui revenait de Reims avec l'équipe d'Angers.

◆ A son retour aux vestiaires, l'entraîneur Louis Xerces analysa froidement la rencontre, faisant remarquer que le but égalisateur de Desfour, au début de la seconde mi-temps, avait quelque peu coupé les jambes de ses joueurs. « J'ai été surpris par l'ardeur et la rapidité d'exécution de l'équipe montpelliéraine dont je n'attendais pas une si belle performance, je dois l'avouer, face à mon équipe. C'est le football... Je souhaite à Montpellier Littoral d'effectuer une bonne carrière en Coupe. Pour nous, c'est maintenant terminé. A la saison prochaine... »

◆ Au Puy, l'entraîneur lyonnais Papas, le seul sans doute à avoir gardé un calme apparent, analysait le match comme suit : « Nous avons perdu en première mi-temps. Je déplore cependant que l'arbitre se soit montré si sévère à notre égard alors que nous tentions de refaire surface avec une certaine réussite.

◆ De son côté, M. Raffier, président de la commission des arbitres de la Ligue d'Auvergne, a voulu protéger M. Archimbaud et se montrait bien sévère à l'égard des Lyonnais. Et de le clamer bien haut. On sait cependant que dans une telle ambiance il est des propos qui trop souvent dépassent la pensée.

◆ Le docteur Jouanet, médecin de l'équipe de France jniors, a retrouvé avec plaisir un de ses anciens protégés de 1958 : Dubaele, aujourd'hui entraîneur de Fossemagne.

◆ Le Castelroussin Yvon Sroka n'a décidément pas de chance ! En effet, alors qu'il pouvait prétendre reprendre sa place en équipe première de Châteauroux, il fut victime d'un claquage juste avant le coup d'envoi de Berrichonne-Fossemagne. Lucien Troupel dut rappeler en toute hâte le jeune P. Besset.

J.-P. LAMBERT LE BAUMOIS

BAUME - LES - DAMES. — Un joueur se mit particulièrement en évidence au cours du match Beaumes-les-Dames : Jean-Pierre Lambert, originaire de Villers-le-Lac où il a fait ses premières armes au club local, est âgé de 26 ans. C'est une des pièces maitresses de l'équipe de Baume-les-Dames. Au poste de demi centre, dans un rôle de libero, il abattit un travail de titan, régnant en maitre au sein de la défense.

Avec son compère Dewier, ils constituent certainement la meilleure paire de demi centre opérant actuellement dans le groupe est du Championnat de troisième Division.

Doté d'un excellent jeu de tête, il se fait souvent remarquer par des montées offensives qui déroutent l'adversaire, ce qui lui a permis de marquer d'ailleurs le but victorieux en Championnat contre Cuiseaux.

C'est la cinquième saison qu'il joue à Baume-les-Dames. Jeune marié, il sera père de famille au mois de février. Ce sympathique joueur qui ne compte que des amis, occupe une fonction de directeur dans une fabrique de montres à Villers-le-Lac, où il réside.

S. C.

◆ Tours aborda très contracté son match contre Quevilly. La réputation de l'adversaire, d'abord, en était la cause, puis l'absence de Zimmermann, blessé, et celle déjà ancienne de Neyraud, avaient amené une certaine perturbation dans la composition de l'équipe.

◆ Jean-Louis Meunier s'affirme de plus en plus dans cette équipe du F.C. Tours, issu des cadets d'un petit club des environs : l'A.S. Ripault. Il est entré en junior première année au F.C. Tours, mais c'est sa première saison sérieuse en équipe fanion. Disons qu'il avait largement gagné ses galons de titulaire car, contre Quevilly, il a fait preuve d'une inlassable activité tant en défense qu'au milieu de terrain, lorsqu'il y fut placé.

◆ L'entraîneur tourangeau, Jublot, fit rentrer le jeune Alain Bardet à la 75e minute. Ce jeune s'est très bien adapté au style de l'équipe et il offrit même à Meudic une belle occasion que l'excellent gardien Hédouin, d'une belle détente, réduisit à zéro.

UNE CURIEUSE SITUATION

Montferrand-Avignon, une rencontre fort intéressante à suivre et qui eut même dans ses dernières minutes une phase de jeu assez cocasse. Le ballon étant sorti derrière la ligne de but fut ramassé par un jeune préposé à cette corvée et renvoyé par lui dans le champ de jeu où l'arrière d'Avignon, Gilles, l'expédia à son gardien Hoffmann pour un dégagement aux six mètres. La balle pénétra ainsi dans le but d'Avignon et les joueurs de Montferrand, avec un touchant ensemble se précipitèrent sur l'arbitre en réclamant le but.

Hésitation de M. Vautrot qui tournait le dos à ce moment précis. Consultation avec le juge de touche et refus du but. Décisions évidente, tellement évidente qu'elle ne fut pas comprise par quelques spectateurs qui huèrent copieusement le directeur de jeu.

P. BOISSON.

◆ Au stade Léo-Lagrange, beaucoup d'officiels et aussi des représentants de la Fédération : M. Vermant, président de la commission de la Coupe, et Jean Telez, membre du Conseil fédéral. On présenta les deux équipes à ces officiels.

◆ Georges Chaumet, secrétaire général de la Ligue de Guyane, et sélectionneur depuis vingt-deux ans, avait promis à ses footballeurs « quartier libre » dans Paris, à condition qu'ils soient vainqueurs.

◆ L'équipe guyannaise est champion de la Guyane depuis huit années consécutives. C'est le club doyen. Il était venu, la saison passée, dans la métropole, battre la réserve de Saint-Germain par 3-2, puis faire match nul avec Epernay (1-1).

◆ M. Vermant, qui avait vu l'équipe « Sport Guyanais » lors de sa qualification sur sa terre natale, nous a dit : « Je l'avais vu très bonne là-bas ; aujourd'hui elle est de 50 % inférieure. J'avais pensé qu'ils valaient le milieu de la Division III. Aujourd'hui ils me déçoivent. »

◆ Au début du match il y eut échange de fanions entre Yerres (avec une gerbe en supplément) et Sport Guyanais, puis lorsque les équipes s'alignèrent, on vit les Guyanais partir dans le camp adverse. On croyait qu'ils avaient perdu le toss et qu'ils changeaient de côté. Non : chaque joueur offrit à son adversaire direct un petit fanion.

◆ Le numéro 2 de Guyane, au nom vraiment rare : Chen Kuo Chang, fut vite surnommé « Babylis » par les titis parisiens, ceci en hommage à la magnifique chevelure frisée du Guyanais.

◆ Dans l'équipe guyanaise il y avait deux frères, Marcel et Roland Nemor (Marcel était capitaine) alors qu'à Yerres il y en avait trois : les Roger. Jean-Paul, l'arrière, joua tout le match ; Christian fut remplacé par Alain, à la 75e minute, dans l'attaque.

◆ Samedi après-midi une foule accompagna à Revel Julien Nouguier, cinquante-huit ans, à sa dernière demeure. Nouguier débuta à Sète, joua à Toulouse puis à l'U.S. Revel dont il était l'entraîneur et où il dirigeait l'école du football.

◆ Jean-Claude Blanchard, Toulouse, a subi, jeudi dernier, sa quatrième opération au genou gauche. C'est l'ex-rugbyman du Stade Toulousain et chirurgien Christian Mansat qui a procédé à l'opération.

◆ Georges Casolari (U.S. Toulouse), qui a trente ans et demi, a dit : « On a tort de considérer un footballeur comme vieux à trente ans. »

◆ Meggiolaro, capitaine de Toulouse, a dit : « Je crois qu'avec l'équipe que nous avons présentement nous méritons de monter sans jouer en second rôle. »

◆ Près de 2.000 spectateurs pour Poissy-Valenciennes sur le stade municipal de Poissy où il fallut installer des praticables. Cependant le record établi en 1972 pour la venue de Nancy en match retour des huitièmes de finale (7.000 spectateurs) est très loin d'être battu.

QUAND COMBIN RAJEUNIT !

Combin fait toujours parler la poudre. C'est même là sa principale qualité ; celle en tout cas qui est la plus utile au Red Star. Dimanche, en Coupe, il a inscrit les trois buts audoniens. Les dirigeants de Saint-Ouen ont certainement fait l'une des meilleures affaires de ces récentes années, quand on sait que l'équipe du Red Star souffrait d'inefficacité.

Le seul qui ne soit épaté, c'est... Nestor : « Et alors, dit-il, force gestes à l'appui, je suis venu pour marquer, non. » Il a même parié avec son entraîneur José Farias, qu'il serait le meilleur buteur de la Division II. Sur la forme et la réussite qu'il a manifestées devant Hazebrouck, c'est déjà un pari presque gagné. D'ailleurs, n'est-il pas en tête...

Ses démonstrations sur le terrain ne l'empêchent pas d'être un homme posé et réfléchi. Il pense moins à lui maintenant, qu'au Red Star : « Je veux ramener le club en Division I, affirme-t-il avec force. » Il semble dire que son passage à Saint-Ouen serait en partie raté s'il n'atteignait pas cet objectif.

Mais il faut préciser que Nestor fait tout pour se maintenir en forme. Il a perdu cette ceinture de graisse qui lui faisait l'estomac rebondi, quand il jouait à Metz.

« J'habite Soisy-sous-Montmorency, dit-il et la forêt est proche. Je me paie quelques footings » et d'ajouter en riant à pleines dents : « Que veux-tu, il faut savoir rester jeune... »

Jeune, Combin l'est toujours : la jeunesse des artères et celle du cœur. Il se bat comme un junior parce qu'il aime le ballon et tout ce qu'il fait. Tous à Saint-Ouen affirment : « Heureusement qu'il est là ! ».

Sacré Nestor, vous n'avez pas fini d'en entendre parler...

J. E.

◆ Le stade de Saint-Denis a fait le plein pour la venue des Martiniquais. Il y eut 2.447 spectateurs payants, parmi lesquels près de 2.000 Martiniquais de Paris.

◆ Dans l'équipe du Marin, deux juniors, Eustache et Guinée. Pas étonnant donc que Jacky Braun, l'entraîneur de France juniors, ait assisté à ce match, à la recherche d'un nouveau Trésor.

◆ François Vasse, qui fut international A contre la Tchécoslovaquie en 1934 alors qu'il n'était qu'amateur, est décédé dimanche matin à Arras. En signe de deuil, les Arrageois disputèrent le match avec un crêpe noir autour du bras.

◆ Les Chaumontais ont joué avec des maillots empruntés aux Arrageois : ceux qu'ils possédaient portaient leur publicité habituelle, ce qui est strictement interdit dans la Coupe de France.

◆ Après deux mois de vacances en Yougoslavie, Maric a retrouvé sa place au sein de l'équipe bellifontaine. D'ailleurs à une place qui n'est pas particulièrement la sienne puisque au centre de l'attaque. Suivi comme son ombre par Pomaro, il ne put s'acclimater à ce nouveau poste. Il ne le tint d'ailleurs pas toute la rencontre, Nagy le rappelant derrière après la blessure de Dohyenard.

◆ Dohyenard dut en effet quitter le terrain à la 59e minute de jeu, victime d'un coup de tête bien involontaire de Ortega. Sérieusement choqué, Dohyenard dut être conduit à l'hôpital pour examen. Plus de peur que de mal : le joueur bellifontain put regagner son domicile dès hier.

◆ Ecarté des terrains pendant plus de deux mois pour une opération d'un genou, Alain Rodriguez retrouva sa place au sein de l'attaque chalonnaise au poste d'ailier droit. Lui aussi dut prendre le chemin de l'infirmerie, victime d'une coupure à l'arcade sourcilière. Là aussi plus de peur que de mal et, après soins, il reprit sa place sur le terrain.

ENTHOUSIASME A VINCENNES

Quand on parle de foule à Vincennes, on pense surtout à l'hippodrome mais dimanche c'était tout à côté du royaume des trotteurs qu'il y avait foule : 2 000 personnes environ pour le match Yerres-Sport Guyanais.

Les Yerrois étaient très nombreux et aussi très bruyants, mais — surtout en début de match — ils étaient à égalité avec les Guyanais de la capitale, qui étaient venus également en grand nombre pour retrouver et applaudir leurs frères d'outre-mer.

Un Yerrois avait poussé le souci jusqu'à porter dans un sac un amplificateur pour mieux faire entendre sa trompette et, de plus, portait un haut-de-forme aux couleurs rouges de Yerres.

Comme sur le terrain, ce fut finalement les Parisiens qui l'emportèrent sur les bruns supporters de la Guyane.

T. A.

◆ Beaucoup de personnalités parmi ces spectateurs : M. le maire de Poissy, des dirigeants du Racing que le déplacement de Rouen avait rebutés. Emile Wanono, l'ostéopathe, grand ami de Roger Quénoble et des dirigeants pissacais, Joseph Mercier venu voir son fils sous ses nouvelles couleurs... et le président de l'A.S. Poissy, M. Fiorentino, qu'une délicate opération avait éloigné des stades.

◆ A la mi-temps de Poissy-V.A. c'est Emile Wanono qui soigna les blessés dans le vestiaire pissacais. Et il y en avait !... Mais les soins et le fluide de « l'homme aux doigts d'or » ne furent pas suffisants pour qualifier les hommes de Roger Quénoble.

◆ Les Valenciennois, qui craignaient beaucoup Poissy, avaient pris toutes leurs précautions. Ils étaient d'abord arrivés samedi ; ils avaient effectué un entraînement à Saint-Germain, et, dimanche matin, ils étaient encore venus « reconnaître » le terrain du stade municipal de Poissy et y faire un léger training, sous la conduite de leur entraîneur, l'ex-Sangermanois Destrumelle.

TRAHI PAR LE PROGRES

L'arbitre du match Garges-Olympique du Marin, M. Blangy, a eu une sortie difficile. Pourquoi ? Parce qu'il siffla la fin du match deux minutes avant le temps normal. Et tout le monde s'en aperçut car il y avait un chronomètre électronique dont les chiffres lumineux étaient suivis avec anxiété par tous les supporters martiniquais. Pour la forme, les dirigeants du Marin firent des réserves.

◆ En Coupe de Paris, l'équipe du Red Star a été battue par 1-0 par celle de Mantes-la-Ville. Précision utile : les Mantais présentaient leur équipe qui joue en Division II, du fait qu'ils sont éliminés de la Coupe de France. La jeune formation audonienne — avec l'appoint de Carlos Monin — a donc réussi une performance très méritoire. Mais cela n'a pas empêché Pierre Curien de déposer des réserves.

◆ Au stade municipal de Saint-Ouen on peut voir un splendide panneau publicitaire vantant les mérites de la station de Balaruc-les-Bains. Il est vrai que les joueurs audoniens y vont de temps en temps faire un stage.

◆ Albert Borto assistait à Red Star-Hazebrouck pour encourager les Nordistes, ses concitoyens ! Et on le croyait né à Clichy !

CORPORATIFS

LES 1/32 DE FINALE DE LA COUPE NATIONALE

Les matches se disputeront le 26 janvier à 14 h 30 sur le terrain du club premier nommé. En cas de résultats nuls : séries de pénalties.

Montabert Lyon - Municipaux Marseille.
Nettoiement Montpellier - Chimie Berre.
Municipale Saint-Etienne - Paris-Rhône de Lyon.
Taxis Marseille - Croizet Valence.
Gazelec Ajaccio - Fiat Bourbon.
Pompiers Lyon - Port Aut. Lavera.
Société Générale Nice - Lyon Petercen.
Reliures Auxerre - Sommer Sedan.
Rhône Poulenc Besançon - Vernica Reims.
Jean Zani Besançon - Police Metz.
Jeanrenaud Dole - U.A. Paris.
Douanes Paris - Finances Nancy.
Municipaux Dijon - Kelton Besançon.
Chèques Postaux Bordeaux - Municipale Nantes.
Dockers Bordeaux - A. Spatiale Aquit.
Kalamazoo Bordeaux - Cointreau Angers.
Equip. Logement - Centre Hospit. St-Nazaire.
Aviation Toulouse - Spatiale Toulouse.
Toulouse Inform. - Leroy Angoulême.
Francia Rouen - P.T.T. Paris.
Oberthur Rennes - Municip. Havre.
Aubert Duval - Crédit Lyonnais Paris.
Travail. Français - A.C. Rocher.
Sagem - Police Rouen.
I.T.T. Chartres - Aciéroid.
Unic Fiat - Carnaud Quevilly.
Port Havre - Dannes Loos.
Chrysler Nord - Dubonnet.
Abeilles Havre - Alpine Dieppe.
Tunzini - J.O. Paris.
Suez La Henin - Colgate.
Chrysler Poissy - Douanes Valenciennes.

◆ L'entraîneur de Hazebrouck, M. Parrisseaux, est venu tout spécialement à Paris, vendredi, pour obtenir la qualification de Formica, l'ex-Nancéien. Il a bien fait puisque le joueur en question a pu débuter devant le Red Star.

◆ Petites causes... grands effets. Parce qu'il a contesté une décision de l'arbitre, le meneur de jeu d'Hazebrouck, Sergheraert, s'est vu infliger un avertissement et un coup franc et c'est sur ce coup franc que le Red Star a pris définitivement l'avantage.

◆ Le portier de l'ACA Vukcevic, étant toujours blessé à la main, est rentré dans une clinique de Yougoslavie.

◆ Les joueurs du GFCA, qui devaient se rendre à Cannes, ne purent pas utiliser l'avion pour y jouer leur match de Coupe ; ils ont été obligés de partir par la voie maritime vendredi soir.

◆ Victime d'un accident de ski (épaule démise), l'avant centre alésien, Chapelier, sera indisponible pour un mois.

◆ La dernière recrue d'Alès, le toujours jeune Gianella, s'est tout particulièrement distingué pour son premier match devant le public alésien en signant trois des quatre buts réussis par sa nouvelle équipe devant Saint-Priest en Coupe.

◆ Devant le renouveau que manifeste l'OAC, les supporters alésiens se retrouvent chaque dimanche plus nombreux. Leurs dernières organisations (bal et loto) connurent un très gros succès et ils se déplaceront en nombre dimanche prochain par car spécial pour aller encourager leurs favoris qui joueront à Nice, en lever de rideau de Nice-Bastia.

◆ Le match Saint-Brieuc-Guimgamp du tour précédent n'est pas près d'être oublié. Avant d'affronter dimanche le Stade Briochin, les joueurs quimpérois reçurent en effet un télégramme d'une supportrice guingampoise leur demandant de « venger En Avant » en marquant cinq buts à Saint-Brieuc. Les Quimpérois n'en marquèrent que deux mais se qualifièrent tout de même. En fait, n'était-ce pas là l'essentiel ?

◆ Durement contré par J.-P. André, Bernard Huitric n'a pu terminer le match. Plus de peur que de mal au demeurant pour l'ailier quimpérois qui a encore marqué un fort joli but et qui est candidat, on le sait, au poste d'attaquant dans l'équipe de France amateur qui rencontrera l'Allemagne dans deux semaines à Quimper.

ADAMO TIRERA LES 1/32e

Les trente-deuxièmes de finale qui verront l'entrée en Coupe des clubs Pros de Division I seront tirés au sort, vendredi prochain, salle des fêtes du Parc des Princes.

Aux dernières nouvelles ce serait le chanteur Salvatore Adamo, qui procèderait à ce tirage. Rappelons que cette vedette est aussi un pratiquant et qu'il a joué officiellement en Belgique... chez les amateurs.

◆ Avec la fermeté qui le caractérise, Troupel commentait en ces termes la victoire que venait de remporter Châteauroux sur Fossemagne : « Nous n'avons pas marqué les buts que nous aurions dû marquer mais d'autres sont venus concrétiser notre domination. » Ce qu'il faut surtout retenir de ce match, c'est un enthousiame retrouvé, surtout en seconde mi-temps, et une confiance qui avait été très entamée depuis le match contre le Red Star.

◆ De son côté, Dubaels, l'entraîneur de Fossemagne, faisait contre mauvaise fortune bon cœur : « Privés de deux de nos meilleurs éléments, Delamarre et Droillard, nous nous sommes heurtés à une équipe de Châteauroux possédant une technique affirmée et une condition physique supérieure. Nos joueurs se sont bien battus mais ils n'ont pu soutenir la comparaison. »

◆ M. Jublin, président de Garges, qui venait de subir une maladie assez sérieuse, sortit de l'hôpital dimanche matin, juste à temps pour assister à la victoire de ses joueurs.

◆ « Et maintenant, Saint-Etienne ! », s'exclamaient après le match joueurs et dirigeants de Garges pris dans le tourbillon de la Coupe.

Ils sont 800.000

DIVISION III

SUD

Nice - Menton 1-0
Brignoles - Bastia : remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	22	16	10	2	4	28	15
Gazélec	20	16	9	2	5	22	14
Martigues	20	16	8	4	4	23	16
Albi	20	16	8	4	4	23	18
5. Aix	18	16	8	2	6	25	20
La Ciotat	18	16	6	6	4	19	15
Monaco	17	16	5	7	4	22	22
8. Bastia	16	15	5	6	4	15	13
Mazamet	16	16	6	4	6	20	21
Montpellier	16	16	6	4	6	20	26
11. Menton	14	16	6	2	8	24	23
Nimes	14	16	5	4	7	15	10
13. Alès	13	16	5	3	8	20	22
14. Montélimar	12	16	4	4	8	17	27
15. Brignoles	11	15	4	3	8	13	23
16. Carpentras	7	16	3	1	12	15	36

NICE b. MENTON : 1-0 (0-0) — Terrain : gras. Arbitre : M. Demaeschalch. Spectateurs : lever de rideau pros. But : Sanchez (76e).

NICE : Peyron — Douis, Vandini, **Asceri, Albert** — Bouthiaux, Lautard (puis Damiano (55e)) — ***Sanchez, Fioroni,** Massa, Castelani. — Entr. : Rossi.

MENTON : ***Abler** — Galéa, Laffitte (puis Labbé (82e)), Biancheri, Tomasi — **Girod, Delalande — De Saint-Genois,** Sapp, **Segarra,** Carrer. — Entr. : Oniboni.

EST

Nancy - Colmar 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mutzig	22	16	9	4	3	27	11
2. Epinal	22	16	9	4	3	27	14
3. Sochaux	20	16	8	4	4	28	19
St-Dié	20	16	7	6	3	19	15
5. Blénod	18	15	7	4	4	21	12
Cuiseaux	18	16	8	2	6	28	21
F.C. Strasb.	18	16	5	8	3	18	13
8. Nancy	18	16	6	6	4	29	20
9. R.P.S.M.	16	16	5	6	5	25	22
Baume	16	16	6	4	6	17	20
A.S. Strab.	16	15	5	6	4	17	22
12. Colmar	15	16	5	5	6	22	27
13. Metz	10	15	3	4	8	15	23
14. Fesches	9	16	2	5	10	17	36
15. Chaumont	7	16	2	3	11	15	31
Tavaux	7	15	3	1	11	15	34

NANCY et COLMAR 1-1. — Terrain : gras. — Buts : Fuchs (34e) pour Colmar. Briot (37e) pour Nancy.

NANCY : Moutier — Mariot, Deplanche, Redin, Billemeny — Orzes, Lanini — *Forster, Dini, Briot, Morge (puis Bernarhd). — Entr. : Collot.

COLMAR : Bischoff — Kinenderstih, Bortnamm, Doll, Dreyer — Haad, Debs — Himburg (puis Forher (67e)), Fuchs, Form, *Di Giusto.

DEMAIN

MALAKOFF-JUVISY ET ALBI-NICE, TETES D'AFFICHE

CENTRE - OUEST

NANTES - ST-SEURIN
TOURS - LIMOGES
MONTMORILLON - NIORT
LIBOURNE - CHOLET
ANGERS - BRIVE
LA ROCHE-SUR-YON - CHALLANS
FOSSEMAGNE - BORDEAUX
CHATELLERAULT - BERGERAC

SUD

ALBI - NICE
MENTON - LA CIOTAT
MAZAMET - GAZELEC
MONTELIMAR - MARTIGUES
MONACO - BRIGNOLLES
CARPENTRAS - MONTPELLIER
ALES - NIMES
BASTIA - AIX

EST

CHAUMONT - MUTZIG
EPINAL - COLMAR
St-DIE - METZ
BLENOD - BAUME
CUISEAUX-LOUHANS - F.C. STRASB.
FESCHES - R.P. STRASBOURG
A.S. STRASBOURG - TAVAUX
SOCHAUX - NANCY

CENTRE

MARSEILLE - BRASSAC
ORLEANS - ST-ETIENNE
DECIZE - LYON
MONTFERRAND - CHALON
TROYES - I.N.F. VICHY
AUXERRE - VALENCE
VILLEFRANCHE - MONTLUÇON
GIEN - CLERMONT

NORD

AMIENS - POISSY
ST-QUENTIN - EPERNAY
ST-AMAND-RAISMES - REIMS
LENS - ABBEVILLE
DIEPPE - AULNOYE
ROUBAIX - MOUZON
SEDAN - VALENCIENNES
ARRAS - NŒUX

OUEST

MALAKOFF - JUVISY
QUIMPER - LISIEUX
PARIS F.C. - CONCARNEAU
CAEN - LE HAVRE
RACING - PARIS-JOINVILLE
QUEVILLY - EVREUX
BREST - RENNES
BERNE - LUCE

La jonglerie accède par la grande porte

au concours du plus jeune footballeur

Tandis que les méthodes et les techniques de l'entraînement du footballeur se perfectionnent chaque jour, on constate l'étonnante faveur dont jouit la jonglerie depuis quelques années.

Pendant longtemps décrié et honni — « c'est un jongleur », disait-on péjorativement — cet exercice a été peu à peu réhabilité et on le considère désormais comme un geste essentiel de l'initiation technique. Mieux : les seniors, voire les professionnels l'exécutent lors de leur échauffement ou pour se décontracter avant un match, prouvant ainsi qu'il est devenu un exercice familier et agréable.

Mais la pénétration de la jonglerie à tous les stades de la formation est non moins édifiante.

Dans l'opération Guérin, cette épreuve nationale pour les minimes dont on connaît le retentissement, la jonglerie est devenu un des tests les plus probants.

Un geste essentiel

Dans le concours d'entrée à l'Institut National de Football de Vichy que nous envient les techniciens étrangers, la jonglerie figure aussi parmi les tests.

Voici aujourd'hui que le nouveau règlement du concours des plus jeunes footballeurs fait apparaître à son tour la jonglerie dont il est la grande nouveauté.

Il s'agit de l'exercice numéro 2, intitulé « familiarisation avec le ballon ». Le candidat a trois essais pour la jonglerie et doit réaliser 40 contacts avec le pied pour obtenir la note 10 tandis qu'il lui faut 20 têtes pour obtenir cette même note maximum.

Ainsi poursuit-il une éclatante réhabilitation tout le long de l'échelle des âges, des seniors aux pupilles et poussins.

Mais c'est à l'Ecole de Football qu'il demeure le plus efficace et le plus recommandé parce qu'il met ces gestes fondamentaux en place au moment des tout premiers contacts avec le ballon.

Il s'agit-là cette fois du jeu Adidas dont nous reparlerons d'ailleurs dès que la température permettra de le réincorporer dans les séances d'initiation technique.

Il s'annonce d'ailleurs une fameuse saison Adidas 1974 pour ce printemps car elle préparera désormais une des épreuves du concours du plus jeune footballeur.

● ALSACE

ALSACE
Wittelsheim (5) - Betschdorf (3) .. 2-3
Huningue (13) - Erstein (9) 6-0
Haguenau (3) - A.S. Mulhouse (4). 1-0
F.C. Mulhouse - Hirtzfelden (8) .. 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Louis	17	11	8	1	2	30	11
2. Haguenau	16	11	6	4	1	24	12
3. Betschdorf	15	11	6	3	2	22	8
4. A.S. Mulhouse	13	11	6	1	4	20	13
Wittelsheim	13	12	5	3	4	31	23
6. Sundhoffen	12	10	4	4	2	14	14
F.C. Colmar	12	11	4	4	3	24	12
8. F.C. Mulhouse	11	12	5	1	6	24	30
9. Hirtzfelden	10	12	4	2	6	22	29
10. Selestat	9	10	3	3	4	17	16
Riedisheim	9	10	2	5	3	10	14
Erstein	9	12	3	3	6	16	31
13. Huningue	8	11	4	0	7	26	22
14. Schweighouse	1	11	0	1	10	9	54

● AUVERGNE

Meisseix (14) - Neris (1) 6-3
Cournon (1) - I.N.F. Vichy (11) .. 1-1
Vichy (7) - St-Yorre (3) 1-0
La Combelle (11) - Thiers (8) 3-0
Arpajon (6) - U.S. Riom (10) 1-1
Moulins (4) - Ste Riomois (8) 1-0
St-Flour (13) - Le Puy (4) ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cournon	28	12	5	6	1	22	11
2. Neris	27	12	7	1	4	31	24
Moulins	27	12	4	7	1	13	7
4. St-Yorre	26	12	5	4	3	17	13
5. Arpajon	25	11	5	4	2	16	10
Vichy	25	12	5	3	4	27	25
7. Le Puy	24	10	6	2	2	20	7
8. Ste Riomois	22	11	3	5	3	15	14
Thiers	22	12	4	2	6	14	17
10. U.S. Riom	21	12	3	3	6	9	18
11. La Combelle	20	11	3	3	5	10	18
12. I.N.F. Vichy	19	11	2	4	5	12	16
13. Meisseix	18	11	2	2	6	14	28
14. St-Flour	16	11	1	3	7	14	24

● BOURGOGNE

Auxerre (9) - C.S.C.L.B. (7) 5-0
Pontailler (7) - Dijon (1) 3-3
Creusot (9) - Montbard (12) 6-0
Avallon (6) - Sens (3) 3-3
Macon (9) - Gueugnon (4) 0-1
Nevers (5) - E.M.B.B.D.V. (2) .. remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	35	12	11	1	0	28	7
2. E.M.B.B.D.V.	28	11	8	1	2	29	9
Sens	28	12	7	2	3	30	18
4. Gueugnon	27	12	6	3	3	25	10
5. Avallon	22	12	3	4	5	15	18
6. Auxerre	21	11	5	0	6	19	19
Nevers	21	11	5	1	5	19	24
Le Creusot	21	12	4	1	7	19	30
9. Pontailler	20	11	4	1	6	15	28
C.S.C.I.B.	20	12	4	0	8	17	26
11. Mâcon	19	12	2	3	7	11	21
13. Montbard	17	12	2	1	9	12	34

● CENTRE

Un autre Touré à Blois

BLOIS. — **Solom Touré,** qui jouait la saison dernière en Division III à Paris-Joinville, a signé à Blois où il devrait être qualifié dès dimanche prochain.

● **Ymonville est le seul leader du groupe nord de Promotion de Ligue,** mais il ne possède qu'un point d'avance sur Chevilly, qui, ainsi, a toujours son mot à dire.

● **Ce sont les Juniors de Blois** qui représenteront la Ligue du Centre dans la compétition finale de la Coupe Gambardella. En effet, ils viennent de battre le Football-Club de Tours par 5-2.

● **Le Football-Club Orléanais,** qui se comporte remarquablement en Division d'Honneur, possède également une très bonne équipe réserve puisque celle-ci en compagnie d'Aigurande, est en tête du groupe Est de Promotion.

G. RENARD.

● CORSE

Orsini suspendu à vie

AJACCIO. — **La commission régionale de discipline vient de prendre une décision importante.** Après les incidents de la rencontre de D.H. Calvi-Etoile Fil. Bastiaise, le joueur Orsini du Club Olympique de Calvi vient d'être suspendu à vie, il avait molesté l'arbitre de la rencontre.

● **Au cours de cette réunion, la C.R.D. a infligé au joueur** Maraninchi de l'A.S. Ile-Rousse une suspension de 2 ans fermes. La Commission des statuts et règlements vient d'appliquer l'article 14 du statut de l'éducateur aux deux clubs de D.H. Propriano et Ghisonaccia qui n'ont pas d'entraîneur diplomé.

● **En Coupe nationale Corporative, le G.F.C.A.** sera opposé le 26 janvier au stade de Mezzavia aux Corpos de Fiat-Bourbon.

J. COLOMBANI

● FRANCHE-COMTE

Pont-de-Roide (5) - Delle (10) .. arrêté
Hericourt (1) - Belfort (4) 1-1
St-Loup (7) - Morez (10) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hericourt	17	11	7	3	1	28	8
2. Audincourt	15	10	6	3	1	18	8
Arc	15	11	6	3	2	18	12
4. Belfort	11	8	5	1	2	15	8
St-Loup	11	11	4	3	4	16	22
6. Pont-de-Roide	10	8	3	4	1	14	6
R.C.F.C.	10	10	4	2	4	16	11
8. Besançon	8	11	4	0	7	14	20
Delle	8	11	3	4	5	12	19
Poligny	8	11	3	2	6	8	24
11. Morez	7	9	2	3	4	10	11
12. Sochaux	3	11	0	3	9	7	26

Héricourt en échec

BELFORT. — **Trois matches remis en raison du quatrième tour** de la Coupe ont eu lieu dimanche. Contre toute attente, le leader Héricourt, a été tenu en échec sur son terrain par l'A.S.M. Belfort ; les Belfortins comptent encore cinq points de retard, mais ils ont disputé deux matches de moins que leurs principaux adversaires et leurs chances demeurent intactes. Malgré ce léger faux pas, les Héricourtois ont consolidé leur première place. Ils comptent maintenant deux points d'avance sur Audincourt et Arc-les-Gray qui restent bien placés dans la course aux titres.

Jean RIGOULOT.

● LORRAINE

Ieiz (5) - Moyeuvre (8) 1-1
Talange (1) - Florange (8) 1-0
Rehon (4) - Amneville (5) 0-0
Forbach (14) - Pte Rosselle (13) .. 1-0
St-Avold (3) - Merlebach (1) 1-1
Foug (10) - Audun-le-Tiche (5) .. 2-3
Jarny (12) - Sarrebourg (8) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Talange	19	12	8	3	1	24	5
2. Merlebach	18	13	7	4	2	19	7
3. St-Avold	15	12	6	3	3	14	11
4. Audun-le-Tiche	14	13	7	0	6	19	16
Rehon	14	13	4	6	3	13	10
6. Amneville	13	12	5	3	4	20	12
Metz	13	12	5	3	4	23	16
8. Sarrebourg	12	13	5	2	6	14	15
9. Florange	11	11	5	1	5	9	8
Moyeuvre	11	13	3	5	5	11	17
11. Foug	10	12	2	6	4	17	23
Jarny	10	12	4	2	6	16	24
12. Forbach	8	13	4	0	9	10	24
14. Pte Rosselle	7	13	2	3	8	9	31

Tallange seul en tête

NANCY. — **Après avoir inscrit quatorze buts en deux rencontres,** les Postiers Messins ont été freinés dans leur ascension puisque tenus en échec sur leur terrain par Boyeuvre.

● **La position de Tallange s'est améliorée** en tête du classement. En effet, Tallange, vainqueur de Florange est aujourd'hui seul au commandement de la Division d'Honneur car Merlebach a cédé un point à Saint-Avold.

Jean MOSCAUD.

● MIDI

Mantauban (1) - Luzenac (8) 3-2
Cazères (3) - Muret (1) ..... remis
Castres (10) - Espérance (6) 3-1
Lavernose (14) - Toulouse (8) 0-0
Rodez (12) - St-Gaudens (12) 2-0
Luchon (15) - Lafrançaise (10) .. 3-0
Auch (5) - Tarascon (6) 1-0
Exempt : Albi (4)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	37	15	9	4	2	28	21
2. Muret	34	13	8	5	0	35	13
3. Cazères	33	13	9	3	2	15	6
4. Auch	30	14	7	2	5	23	21
5. Albi	28	13	5	5	3	16	11
6. Espérance	27	14	4	5	5	16	18
Tarascon	27	15	4	4	7	9	20
8. Toulouse	26	14	3	6	5	20	20
Castres	26	14	5	2	7	21	33
10. Luzenac	25	13	4	4	5	22	16
Rodez	25	13	5	2	6	17	19
12. Luchon	24	14	4	2	8	15	19
Lafrançaise	24	14	3	4	7	9	18
14. Lavernose	23	13	4	2	5	11	19
St-Gaudens	23	14	4	1	9	13	24

● NORD-EST

Neufmanil (11) - Charleville (5) .. 0-0
Vendeuvre (14) - Sezanne (10) 3-3
Revin (1) - Vitry (5) 1-1
Eclaron (8) - St-Dizier (7) 3-3
U.S.M. Romilly (3) - Châlons (3) .. 0-0
Froncles (8) - A.S. Romilly (13) .. 1-1
Prenium (12) - Marnaval (2) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Revin	30	12	8	2	2	22	12
2. Marnaval	29	12	7	3	2	25	16
3. U.S.M. Romilly	28	11	8	1	2	24	9
Châlons	28	12	7	3	2	29	15
5. Charleville	26	12	8	3	4	26	15
Vitry	25	12	5	3	4	15	18
7. St-Dizier	24	12	5	2	5	20	18
8. Eclaron	23	11	4	4	3	14	13
Froncles	23	12	4	3	5	11	17
10. Sezanne	21	12	4	1	7	21	27
11. Neufmanil	20	11	3	3	5	14	21
12. Prenium	18	12	2	2	8	10	27
13. Vendeuvre	17	11	2	2	7	14	21
A.S. Romilly	17	12	2	1	9	8	26

Statu quo

REIMS. — **En cette première journée de compétition de l'année nouvelle,** les cadeaux aux visiteurs ont été nombreux puisque six des sept rencontres se sont terminées sur des scores nuls. C'est un record qui débouche sur le statu quo au classement.

● **Dans l'affaire, la meilleure opération a été réussie par Vitry** qui est revenu avec deux points de chez le leader Revin. Les Ardennais sont d'ailleurs passés très près de la défaite puisqu'ils n'ont égalisé qu'à la 90e minute.

● **Les Remillons de R. Jonquet, s'ils sont allés tenir Froncles** en échec n'ont pas amélioré pour autant leur position. La seule victoire de ce dimanche a été l'œuvre de la lanterne rouge, Vendeuvre, grâce notamment à deux buts de Boroni. Désormais donc, les deux clubs aubois se partagent la dernière place.

P.-A. CAILLEUX.

● SUD-OUEST

Le Taillan (2) - Villenave (2) 2-3
Ste Montois (1) - Lalinde (7) 9-1
Agen (8) - St-Médard (2) 1-1
Coutras (13) - Mérignac (14) 1-1
Le Barp (10) - S.B.U.C. (8) 1-2
Floirac (11) - Legé (11) 0-2
Pau (5) - Bayonne (5) ..... reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ste Montois	31	12	9	1	2	35	12
2. Villenave	28	12	5	6	1	19	13
3. St-Médard	27	11	7	2	2	24	11
4. Le Taillan	26	11	6	3	2	29	18
5. Pau	24	10	5	4	1	19	10
Bayonne	24	11	6	1	4	18	11
7. S.B.U.C.	23	12	3	5	4	15	18
8. Lalinde	22	12	4	2	6	15	34
Agen	22	11	5	1	5	23	16
10. Legé	20	12	2	4	6	12	24
11. Le Barp	19	11	1	6	4	12	16
12. Coutras	18	12	2	2	8	13	22
Floirac	18	12	2	3	7	14	32
14. Mérignac	17	11	1	4	6	10	21

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **CHALON-SUR-SAONE,** vainqueur de Fontainebleau en Coupe.

● **L'AVIRON BAYONNAIS,** vainqueur de Poitiers en Coupe.

● **GARGES,** qui, par sa victoire sur l'Olympique Marin Martinique, devient le Cendrillon de la Coupe.

● **MONTPELLIER,** qui a éliminé Sète en Coupe.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

UN ARTICLE D'HYGIENE PAS COMME LES AUTRES
„OLLA" super forma
= contour + surface ondulée
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

En achetant un produit « signé », on a ainsi la certitude d'acheter une spécialité longuement étudiée et loyalement fabriquée.

Jeunes

JUNIORS

DE MONACO A ALGER QUE S'EST-IL PASSÉ ?

(Jean-Marie LORANT)

Jacky Braun est revenu d'Alger déçu, mais au fond de lui-même il n'a pas été tellement surpris par la performance de notre équipe de France juniors. Pourtant le tournoi de Monaco, où les tricolores avaient eu un comportement excellent, avait fait naître de sérieux espoirs à l'aube d'une saison particulièrement difficile où la France doit rencontrer l'Allemagne de l'Est en coupe U.E.F.A. et on attendait un bon résultat à Alger. Battus deux fois, 3-1 par la Tunisie et 2-1 par le Maroc, le moins qu'on puisse dire est que les Français n'ont guère brillé en Algérie. Alors on peut se poser la question et nous l'avons posé à Jacky Braun : Existe-t-il une différence fondamentale entre le tournoi de Monaco et celui d'Alger qui explique cet écart dans les résultats ?

« Les deux tournois sont fort dissemblables sur plusieurs points, mais je crois que notre plus gros handicap lorsque nous rencontrons les équipes nord-africaines réside dans la différence d'âge qui existe entre nous et eux. En effet, les formations algériennes, tunisiennes et marocaines ne sont pas des équipes juniors, mais des équipes de moins de vingt ans, ce qui entraîne des écarts d'âge sensibles et même énormes puisqu'il y avait par exemple quatre ans d'écart entre Battiston né en 1957 et certains éléments algériens ou tunisiens nés en 1953.

« Voilà, je crois, la grosse différence entre les deux tournois et elle a eu des répercussions sur le plan physique où nous avons été largement dominés et aussi sur le plan de la maturité qui était beaucoup plus grande chez nos adversaires.

« C'est peut-être là ce qui m'a le plus surpris. Je ne m'attendais pas à trouver des équipes aussi mûres.

« D'autre part, à Monaco nous étions plus motivés. Nous voulions prouver quelque chose face à des équipes renommées comme l'Allemagne, l'Italie, la Suède, alors qu'à Alger c'était un peu le contraire. Inconsciemment et à tort, les gars se sont relâchés alors que les trois équipes nord-africaines voulaient faire un résultat. »

Cependant le tournoi d'Alger a eu des côtés positifs et si Monaco avait permis à Jacky Braun de trouver un milieu de terrain satisfaisant avec Laureaux, Sohnoun et Pecout, il a cette fois trouvé une ligne d'attaque et Florès a même été le meilleur buteur du tournoi (2 buts).

« Avec Florès et Wagner aux ailes et Caussemille au centre, je ne dois pas être loin de la bonne formule. Il me reste donc à trouver un second gardien, Orlandini étant indiscutable. A ce sujet, je vais revoir Idda du Gazelec. Je vais également me mettre à la recherche d'un bon stoppeur, je pense à Deplanche de Nancy, et aussi d'un avant centre de pointe capable de suppléer Caussemille. Il s'agit certainement de l'avant centre de Tulle. »

Par rapport aux années précédentes, que penser de cette équipe qui va avoir la lourde tâche d'affronter l'Allemagne de l'Est ?

« Si je me réfère surtout à l'an dernier, nous avons cette année une équipe plus technique grâce au milieu de terrain et il y a un meilleur esprit de corps. La saison passée, j'avais des individualités plus marquées comme Castellani, Ropero, Rocheteau... »

L'Allemagne de l'Est ?

« Ce sera très difficile, mais après les deux matches de préparation contre l'A.S.S.U. et l'Armée, j'espère que nous serons prêts. Notre programme est le suivant :

— 30 janvier : A.S.S.U. (à Paris) ;

— 27 février : Armée, dans un lieu à désigner, probablement en province ;

— 30 mars : match aller en R.D.A. ;

— 7 avril : match retour, sans doute à Nice, mais ce n'est pas encore définitif.

» Et tout de suite après ce sera le tournoi de Cannes. »

... Et au bout de tout cela peut-être une place en Suède pour le tournoi final de l'U.E.F.A.

Ne vous fiez pas à la photo où l'on voit un attaquant tunisien tirer au but malgré l'opposition de Contesti, la plupart des rencontres du tournoi d'Alger furent suivies par six ou sept mille personnes...

TOURNOI D'ALGER

L'ÉPANOUISSEMENT des ALGÉRIENS

ALGER. — Déçu, et on le serait à moins, après la pâle exhibition des juniors français en demi-finale du Tournoi international d'Alger face à une formation tunisienne beaucoup plus valable que l'on ne l'aurait cru, J. Braun devait néanmoins retrouver le sourire vingt-quatre heures plus tard à l'issue du match contre les Marocains.

Un match que ses joueurs avaient pourtant encore perdu, mais non sans avoir fait le plus souvent jeu égal avec leurs adversaires, plus âgés qu'eux, et qu'ils parvinrent cependant à acculer dans leurs derniers retranchements. Malheureusement pour les coéquipiers de Pecout, leurs arrières, aussi mal inspirés qu'ils l'avaient été la veille, commirent de monumentales maladresses, à la grande joie des attaquants marocains qui ne se firent pas prier pour en exploiter deux, juste ce qu'il fallait pour obtenir la décision.

Avant centre contre la Tunisie, puis ailier gauche contre le Maroc, cela afin de permettre à Caussemille d'évoluer avec le maillot numéro 9, Florès devait s'avérer comme le plus percutant attaquant tricolore.

Avec cette permutation de Florès sur le flanc gauche de la ligne d'attaque, J. Braun réussit d'ailleurs un coup de maître, car Caussemille s'entendit parfaitement avec son compère, et à un degré moindre avec Wagner, moins en verve le 1er janvier qu'il ne l'avait été le 31 décembre 1973.

Mais le handicap le plus sérieux qu'eut à subir la formation tricolore ne fut ni la pelouse en tartan-turf, rendue de surcroît glissante par la pluie qui n'avait cessé de tomber depuis 48 heures, ni l'âge plus élevé de la plupart des joueurs marocains et tunisiens, bien que cela ne manquât pas d'avoir de sérieuses répercussions sur le comportement de plusieurs joueurs français, mais plutôt l'absence du Nantais Saunoun, ce qui désorganisa le milieu du terrain français.

Les juniors algériens, dont un certain manque de préparation plaçait dans une certaine expectative, malgré la présence d'excellentes individualités, surent, en définitive, balayer toutes les craintes que l'on aurait pu nourrir à leur égard. Face aux Marocains, ils surent s'accrocher avec un cran admirable après avoir réussi à porter l'estocade en début de match. Le lendemain, devant une sélection tunisienne qui bénéficiait à son tour de l'avantage des pronostics, ils fournirent cette fois-ci un match remarquable sur tous les plans, remportant ainsi, pour la première fois, cette épreuve qui leur permettra, en avril prochain, de participer au Tournoi de Cannes.

Mokhtar BOUDRAR.

Les Juniors à Alger

GARDIEN. — Orlandini (Nîmes), Bérenger (Quevilly).

ARRIERES. — Battiston (Metz), Besset (Châteauroux), Laffont (Nîmes), Cuvillier (Amiens), Danelon (Mulhouse), Contesti (Mazamet).

MILIEU. — Vésir (Saint-Etienne), Laureaux (Sochaux), Pecout (Nantes).

ATTAQUANTS. — Wagner (Strasbourg), Florès (Mazargues), Dupa (Sochaux), Caussemille (I.N.F. Vichy), Goursat (Angoulême).

L'I. N. F. VICHY : " L'HEURE DE LA SORTIE "

Au printemps prochain, une quarantaine de garçons sortiront de l'I.N.F. Vichy, première cuvée d'une expérience dont on attend beaucoup et qui a débuté voilà maintenant plus d'un an, au mois de septembre 1972. Ce sera la fin de deux années d'études pendant lesquelles on a donné à tous ces jeunes garçons de 17-18 ans une formation physique, athlétique et technique capable d'en faire des professionnels demain, mais où l'on a aussi pensé à leur donner un bagage intellectuel (comptabilité, langues...) leur assurant une reconversion dans la vie.

Les Apprentis de Vichy vont donc pouvoir se lancer dans la grande aventure avec tous les atouts en main pour se faire une place au soleil. Pierre Pibarot et son adjoint Gérard Banide auront terminé leur travail et c'est certainement avec un petit pincement au cœur, qu'ils verront s'envoler vers tous les horizons tous ces jeunes garçons dont on espère qu'ils seront utilisés à bon escient.

Bientôt ils côtoieront les Berets, Michel, Baratelli et le rêve fou d'il y a quelques années deviendra une réalité.

Certains d'entre eux sont déjà connus. Ils ont été appelés en équipe de France Juniors comme Causemille qui vient de se mettre en valeur au récent tournoi d'Alger et nul doute que bientôt l'I.N.F. Vichy formera l'ossature de l'équipe tricolore. Voilà un autre but pour l'I.N.F. de Vichy dont Stefan Kovacs a dit récemment :

« C'est une école de formation, une vraie, dont les promoteurs et les instructeurs pourront être bientôt fiers ».

Il ne faut évidemment pas trop se fier aux résultats qu'obtiennent actuellement les jeunes apprentis dans les divers Championnats où ils sont engagés, quoi qu'il soit en nette amélioration depuis la fin du mois de novembre. Il faut plutôt tenir compte du fait que les stagiaires subissent pendant toute la semaine un travail intensif et qu'il est difficile d'assimiler cet entrainement foncier avec la compétition. Peu importe d'ailleurs puisque le but recherché n'est pas dans la nature des résultats, mais bien dans l'expérience acquise au contact de joueurs chevronnés. N'oublions pas quand même que comme toute autre équipe l'I.N.F. peut perdre sa place en troisième Division et qu'il va donc lui falloir serrer les coudes lors de la seconde moitié de Championnat car il n'entre pas dans l'intention des responsables vichyssois de descendre à l'échelon inférieur.

On suivra donc avec intérêt cette fin de saison de l'I.N.F. et surtout l'heure de la sortie pour les quarante pionniers qui vont aller grossir les rangs de notre football professionnel et lui apporter certainement quelque chose de plus, ne serait-ce qu'un autre état d'esprit.

J.-M. L.

REVONS UN PEU...

Une école de football dans chaque club...

Il est généralement admis que la formation du jeune footballeur devrait commencer très tôt, qu'elle devrait avoir des bases saines et qu'on devrait lui accorder la plus grande importance. Il faut malheureusement constater que ce ne sont là que bonnes idées et que leur réelle mise en pratique n'intéresse pas certaines sphères.

En un mot, il faut bien l'admettre, l'école de football n'a pas encore recueilli tout l'intérêt qu'elle mérite. C'est pourtant là la cellule de base idéale, celle où tout devrait commencer, peut-être à partir d'une vaste campagne de propagande, susceptible de donner sous quelques années un essor nouveau à tout le football français. Bien sûr, cela n'est pas très spectaculaire et ne passionne pas grand monde. D'ailleurs, on répondra qu'il en existe, des écoles de football et l'on en citera au besoin, qui affichent même un nombre imposant d'inscrits. Qu'on les recense et qu'on les reporte sur la carte de tous les clubs de France. On découvrira alors ce vide immense de l'initiation véritable de l'enfant.

Un premier survol

Il y a en fait quatre catégories d'écoles : le club pro, le club amateur, le club de village, l'association scolaire. Toutes sont différentes en moyens financiers, moyens matériels, terrains... et surtout encadrement.

Une parenthèse à ce dernier sujet : il est dommage que des clubs pros aient choisi d'obliger leurs joueurs à se muer en éducateurs. Certains n'ont pas la vocation et ils font certainement plus de mal que de bien. En ce moment se noue une importante controverse : qu'est-ce qui est préférable chez l'éducateur de jeunes : la technicité ou la foi ?...

Mais venons-en à ce constat : dans de nombreuses écoles, l'éducateur n'est jamais le meilleur, mais le plus dévoué. Pourtant, la formation des jeunes ne devrait-elle pas être entourée des soins les plus éclairés ? On se demande si dans les stages de formations d'éducateurs, on ne devrait pas étoffer les cours concernant l'initiation et peut-être former des éducateurs spécialisés pour l'école de football.

Pas beaucoup de Piantoni...

Si maintenant, se plaçant de l'autre côté de la barrière, on examine le point de vue du dirigeant de club, surtout préoccupé des succès de son équipe fanion, on doit admettre que l'école de football la plus importante, la mieux organisée, la mieux encadrée peut fonctionner pendant des années sans proposer un sujet d'élite alors que le petit village où il n'y a ni école de football ni club — peut voir éclore le champion au plus brillant avenir. Ainsi, Roger Piantoni n'a jamais connu d'école de football ou de club avant d'être repéré par l'entraineur de Piennes, Blaschek. Cela n'excuse pas le peu d'enthousiasme de si nombreux clubs qui, ou bien se contentent d'une « garderie » ou bien se désintéressent totalement de la question.

Bientôt des « prototypes »

Il y a beaucoup à faire et la tâche est passionnante. D'une vaste action générale pourrait naitre des centaines d'écoles de football modernes et bien encadrées. La qualité et la propagande du football y trouveraient leur compte.

Reste à savoir comment et par qui faire démarrer cette opération sympathique, mais qui réclame foi et patience.

Par bonheur, quelques clubs ou associations n'ont pas attendu pour entreprendre cette action suivant les meilleurs principes modernes.

Nous aurons l'occasion de vous présenter quelques modèles de ces réalisations.

Lucien PERPERE.

CONCOURS D'ENTREE 1974

Certains s'apprêtent à partir, d'autres vont arriver bientôt. L'Institut national de Vichy prépare la rentrée 1974 et le recrutement est ouvert aux jeunes de nationalité française nés entre le 1er août 1956 et le 31 juillet 1958.

La sélection des candidats s'effectuera en trois phases :

1) au niveau régional (avant le 31 mars) ;

2) au niveau interrégional (C.R.E.P.S. de Vichy et F.N.S. du 5 au 22 mai) ;

3) au niveau national les 29, 30 et 31 juillet au C.R.E.P.S. de Vichy.

Les inscriptions sont à adresser avant le 31 janvier à la ligue régionale dont dépend le candidat.

La nature des épreuves peut être classée de la manière suivante :

EPREUVE TECHNIQUE : maîtrise du ballon, parcours, frappes, contrôles et passes, renversements de jeu, reprises, coups francs ;

EPREUVE ATHLETIQUE : 60 m, 1.000 m, lancers de médecine-ball (2 kg), détente.

Enfin les candidats seront observés à travers plusieurs matches pendant la durée du concours.

propos d'un provincial

VERGNES A L'AN NEUF

par Roger CHABAUD

IL était inscrit dans la logique la plus simpliste que Jacques Vergnes dût quitter Nimes.

On ne garde pas trois avants centre peu complémentaires et de forte personnalité dont aucun ne peut réaliser de temps à autre des prouesses d'ailiers.

Firoud croit éperdument en Pintenat et Jansens se trouve par excellence dans la tradition des centres avant de combat, des picadors pour tout dire, inséparables d'une conception classique du football.

Vergnes était donc surnuméraire. Il était à bout de combat, Nimes n'a pas les ailiers de son génie. Les faits parlent d'eux-mêmes.

On ne voit pas s'éloigner sans regret un si beau garçon, si franc sous son regard doré, si proche de sa terre et de sa mer, si conforme à l'idée qu'on se fait d'un certain panache. Lié par ailleurs à une période du football à Nimes que l'on n'oubliera pas plus que celle d'Ujlaki ou de Skibakesbi.

Cela dit, il vaut la peine d'analyser la carrière de ce jeune et ardent copain dont le pur visage de tendresse et d'agressivité a de quoi faire chavirer le cœur à d'autres créatures que les gardiens de but.

FRACASSANT DEBUT

Vergnes s'impose d'entrée à Nimes contre l'O.M. à hautes prétentions en lui marquant trois pions mémorables, et variés de facture.

C'est un « rembailleur ». Ce terme désigne, à Nimes, un gars remuant jouant dans le magma, comme on joue aux quilles ni violent ni volumineux, mais soufflant la braise. Vergnes est également un très bon frappeur de la tête, de préférence sur le côté droit du jeu. Dans ce domaine, aussi typique que peut l'être un Jerd Muller. Et plus encore limité, malheureusement.

UNE PALETTE COURTE

Les manques sont évidents. Sa conduite de balle est ordinaire. Il n'a autant dire pas de crochet. Son contrôle est souvent approximatif. Il n'est jamais à l'aise, même à la tête, dans la partie gauche du terrain. Au milieu il se bat, et Firoud l'améliore grandement là-dessus mais sans cette vista, ce sens du coup à jouer ou du relais à faire qui désignent les très grands avants centre. Cela n'est pas une critique mais une constatation. Anderson, tout illustre qu'il fût, était de ce type. De plus en plus aiguisé qu'il s'approchait du portique. Il faut prendre les gars comme ils sont. Il en va ainsi de certains ténors. On les surprend inégaux Mais pour le coup de clairon, le port de voix, la couleur d'une note de soleil, on leur passe tout le reste. Vergnes porte le nom d'un ténor !

VERGNES ET LES ETRANGERS

Son meilleur soutien fut Scherer qui obtint de lui une efficacité d'autant meilleure que Bonnet fut un écarteur de jeu très sûr et très perspicace. Pircalab ensuite lui procura ses meilleures occasions de but et ses exploits les plus authentiques. Ce phénomène est d'autant plus intéressant que le « centre » d'ailier n'avait pas bonne presse. Mais Pircalab baissant de pied avant sa blessure définitive contre Reims et Voinca n'ayant pas été vraiment remplacé dans un rôle obscur de pourvoyeur avisé, Vergnes allait disparaitre de la course au soulier magique.

Il faut constater deux choses apparemment opposées. D'une part Vergnes progressa beaucoup au moment où on parla moins de lui. Sa lutte pour la balle, son action au milieu du terrain attestèrent d'une amélioration louable. En même temps il ne parvint pas à éclairer son jeu ni celui de ses partenaires. Il ne se hissa pas au rang de chef d'attaque et cela, quels que soient ses efforts. A le voir opérer, généreusement, avec noblesse et correction, on ne devina pas sous son soulier cette créativité furtive qui donne des idées à un entraineur et des ailes à des partenaires. La faiblesse actuelle du jeu d'ailes, ou du « champ d'ailes » comme on voudra condamnait Jacques Vergnes à un jeu au coup pour coup que ses partenaires du centre ne parvinrent pas à structurer clairement en deux ou trois séquences maison. Et c'est ainsi que l'équipe nimoise finit par ne plus jouer que pour la tête de Jacques Vergnes, ce qui est le moyen le plus sûr d'user un centre avant, une fois sa période de bonheur passée. D'autant que par un concours de circonstances fâcheuses, personne ne vint jamais, depuis Bonnet, récupérer à gauche les retombées inhérentes au super marquage de Jacky.

ET MAINTENANT ?

On souhaite un mariage heureux de Jacques Vergnes et de Bastia. Il y a là, précisément, un inter gauche authentique et un ailier, au moins, de débordement. Plus Cahuzac. Ce qu'il faut à Vergnes pour se refaire un carte! et peut-être passer au niveau supérieur, se doter d'un une-deux acceptable, travailler son crochet. C'est ce que nous souhaitons pour Bastia et pour lui. Non sans craindre un peu, outre le dépaysement, sa fragilité de pur-sang et ce climat marin qui met à mal les amygdales fragiles et prédispose à des gripettes anémiantes.

On saura bientôt ce qu'il en est. Mais il est impossible de voir partir un si beau chevalier sans se prendre d'une nostalgie poignante. Des milliers de Nimois diront plus tard de l'époque Vergnes ce que d'autres ont clamé de l'époque Ujlaki, ou Skibakesbi : les plus belles années de notre club. Peut-être, de notre vie.

SHOOTEZ !
BLOQUEZ LE BALLON
TIPP-KICK
le jeu du vrai football

GAGNEZ AVEC TIPP-KICK
VOTRE "QUALIFICATION" POUR LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL A MUNICH

BULLETIN-CONCOURS CHEZ TOUS LES SPECIALISTES DU JOUET

Distribué par S.I.E.C., B. P. 30, 94120 - Fontenay-sous-Bois

CANAL P PARIS TIP

nos Lecteurs

Puskas et le penalty

« Puskas, après son arrivée au Real Madrid a opté pour la nationalité espagnole et je prétends qu'il a opéré dans l'équipe nationale d'Espagne. Si oui, pouvez-vous donner le nombre de matches et contre qui, si possible.

Quelle attitude doit prendre un arbitre qui siffle un penalty à la dernière seconde d'un match ? Peut-il, estimant le temps réglementaire terminé, faire sortir tous les joueurs et ne laisser en présence que le gardien et le tireur ? »

René BONHOMME, 51 - PROSNES.

Puskas s'est en effet fait naturaliser espagnol quelques années après son arrivée à Madrid, et a même disputé quelques matches dans l'équipe d'Espagne tout à fait en fin de carrière.

Si l'arbitre siffle un penalty à l'extrême fin du temps réglementaire, il doit en effet prolonger la durée du jeu pour en permettre l'exécution. Dans ce cas, il laisse face à face seulement le tireur et le gardien, et siffle la fin du match dès que le ballon franchit la ligne de but ou est renvoyé par un poteau ou le gardien.

Ces gêneurs de Lens !

« Saint-Etienne, Nice, Nantes, Marseille, Lyon, Paris, etc. allaient casser la baraque au début de la saison... Et Lens !

« Oh, té, ce petit nordiste ne va pas faire le poids », « Lens, connais pas ! », entendait-on de-ci de-là aux quatre coins de France...

Ils vous ont bien eus, ces petits Lensois, ô clubs millionnaires, vedettes du football français ! Sans stars ni vedettes, 3e à l'issue des matches aller et meilleur public français ! De plus, il plait, ce club des mines ; les publics marseillais, rémois, stéphanois, niçois ne me démentiront pas. Alors, pourquoi s'acharner à vanter Nice, Saint-Etienne, Nantes, etc., et cacher la vérité ? Car, pour jouer au football, il faut non pas des « fillettes » se trainant sur le terrain, mais une bande de copains qui se donnent à fond pour satisfaire un public qui travaille dur.

Et ils vous embêteront encore. Allez Lens ! »

Dominique MAILLARD, LIEVIN

Pas dupes

« Lecteur assidu de votre journal, j'ai eu la désagréable surprise de lire dans votre numéro du 11 décembre, dans la rubrique « Confidentiel », la déclaration de l'ancien dirigeant de l'A.C.A., M. Federici. « Une fois vendu M'Pelé, il n'y aura plus qu'à tourner la page. »

Or, il ne faut pas que M. Federici nous prenne pour des dupes, nous, supporters d'Ajaccio. Nous savons bien qu'il est à l'origine des transferts de Baratelli, Vanucci, Courbis et Trésor. Fallait-il, ce jour-là, tourner plusieurs pages ? Que ce monsieur ne s'inquiète pas de l'A.C.A. ou bien qu'il ne s'en mêle pas... Notre club vivra quand même grâce à la direction de M. Ferracci qui est un homme sans reproche et dévoué à sa tâche, à Jean-Claude Felicciacci, directeur sportif compétent et très proche des joueurs, à M. Louis Hon dont les capacités et la moralité sont connues de tous les sportifs français et étrangers et grâce aussi à toute l'équipe des dirigeants anciens et nouveaux.

Sachez bien que, malgré toutes les chinoiseries et toutes les déclarations intempestives, l'A.C. Ajaccio vivra et ira toujours de l'avant. Tous les supporters de l'A.C.A. sont confiants envers la nouvelle direction du club. »

LES SUPPORTERS DE L'A.C.A.

Malgré l'arrivée de Kovacs

« Comme M. Jacques Ferran le rappelle de manière constante dans ses éditoriaux, le football français va mal et ce ne sont pas les résultats actuels qui peuvent nous amener à penser le contraire.

Cependant, il semble facile d'en incomber les causes à un mauvais travail en profondeur et à un professionnalisme qui n'en porte que le nom.

Comme le faisait remarquer Raymond Kopa, l'équipe de France, quoi que vous en disiez, se situe toujours au même niveau médiocre que l'an dernier, malgré l'arrivée de Stefan Kovacs.

Il ne s'agit pas de critiquer systématiquement cet homme à la valeur reconnue et qui est à l'heure actuelle à la tête de notre football.

Néanmoins, il faut constater des faits. Lors des trois dernières rencontres de l'équipe de France, et c'est en ce sens que nos opinions vont diverger, je n'ai personnellement vu que dix minues de véritable football (les dix dernières minutes de France-Danemark) avec un seul but (très beau) résultat d'une action collective et construite. Comme par hasard, cette excellente période a coïncidé avec la présence de véritables attaquants en nombre suffisant sur le terrain.

Il ne s'agit pas de revenir sur le passé et de parler à nouveau de nostalgie du « beau jeu à la rémoise », mais d'être objectif. Parler d'évolution du football est bon, mais prendre ce prétexte pour bâtir une équipe de France où les mots « technique » et « jeu collectif » sont oubliés est se moquer du spectateur.

Ainsi quand M. Kovacs parle de « très grand match » de la part de Henri Michel, j'en viens à me demander si nous avons vu le même spectacle, et le même match, car, en toute logique sportive, pas une seule des productions de ce joueur en équipe de France, n'a été celle d'un joueur de classe internationale.

En conclusion, oui à « France Football » quand il se félicite des travaux de clubs tels que l'A.S.S.E. et l'INF Vichy et favorise la multiplication de ce type de travaux. Mais non, quand vous défendez des conceptions dites actuelles qui, qu'on le veuille ou non, sont en train de fossoyer notre football »

M. HADDAD, CRETEIL.

Le football est-il donc la seule activité humaine qui n'évolue pas ?

Arithmétiques subjectives

« Il nous faut admettre que la F.F.F. — qui a pour vocation de vendre du football et surtout le professionnel — doit avoir un service marketing et que c'est à ce dernier que nous devons l'institution du bonus. On peut lire, en effet, dans la presse sportive qu'après les « matches aller » la Première Division enregistre par rapport à la période antérieure, les augmentations suivantes : buts marqués : plus 45 (+ 8,6 %) et spectateurs en plus : 128.000 (+ 6,7 %). Bref, les clubs ont gagné la recette d'une très belle journée de Championnat et n'ont donc pas lieu de se plaindre.

Les comptables du Groupement doivent convenir que l'opération s'avère rentable. Que les autres n'érigent donc plus en cas d'espèce des situations qui peuvent arriver à chacune des équipes et qu'ils arrêtent leurs arithmétiques subjectives. »

Henri DUPUY, TOULOUSE.

Hymne à Fouché

« Je veux tout d'abord faire remarquer à un lecteur de Paris, qui s'étonne de ne pas voir Bertrand-Demanes dans les premières places du classement des étoiles, qu'il a joué une fois en équipe de France. Mais que ce supporter de Paris soit heureux, car si Fouché, l'ex-portier du F.C. Nantes, n'avait été chassé, Bertrand-Demanes serait toujours dans l'ombre, car, pour moi, il reste un gardien moyen comme il en existe tant en France.

En ce qui concerne Fouché, je suis déçu de lire si peu et même pas du tout d'articles à son sujet dans vos journaux. Pourquoi ?

Car, rappelons-nous, le F.C. Nantes peut le remercier. Dans bien des occasions, il a fait plus que son devoir et le métier qu'il avait acquis était précieux. Mais le sort en a voulu autrement Au lieu d'un titre en 1973, qu'il aurait amplement mérité, le travail effectué de 69 à 72 n'a servi qu'à son départ forcé. S'il y en avait un qui méritait de devenir champion de France, c'était bien Fouché ! »

Dominique PUSSA, 56330 - PLUVIGNER.

Novélastic

évite les coups douloureux

protège tibia incassable Bte SGDG

invisible sous la chaussette
brides élastiques de maintien réglables

RÉF. 400 LA PAIRE 24,00 F

chevillère spéciale foot Bte SGDG

PROTECTION +CONTENTION

RÉF. 254 L'UNITÉ 16,80 F

En vente : magasins de sports, pharmacies
Doc. grat. O.R.R.T 27, rue de la Jomayère
42100 Saint-Etienne

monde Football

LE CELTIC, LAZIO, AJAX, SPORTING ET BARCELONE SUR LE PODIUM

Leeds n'a pas encore perdu son premier match de la saison 73-74. Mais sa santé n'est pas des meilleures. Il y a dix jours, Jordan avait réussi à égaliser à la 87e minute. Samedi, en Coupe, contre Wolverhampton, c'est Lorimer qui a sauvé son équipe en égalisant à la 83e.

Des voix s'élèvent contre la manière de jouer de Leeds. Arthur Rowe, qui fut l'inspirateur du grand Tottenham de l'après-guerre, estime que « Leeds inspire l'âge noir du football, que son jeu le dégoûte, que ce jeu est réduit aux basses profondeurs » et que toutes les vertus du football classique sont abandonnées. Sévère, n'est-ce pas ?

Le football anglais est dominé par le divorce Chelsea-Peter Osgood. Mis sur la touche par Sexton, Osgood a demandé à être transféré, en même temps que Alan Hudson. « Jamais plus je ne jouerai pour Chelsea, a déclaré Osgood. Cela me fend le cœur car j'ai passé dix années merveilleuses à Stamford Bridge. Mais je ne peux plus jouer pour un homme comme Sexton. »

Tottenham pourrait proposer un échange Chivers-Osgood. Manchester United, toujours à l'affût du grand renfort, a levé l'oreille. Mais le club le plus acharné serait... Crystal Palace, qui se bat pour éviter la relégation en Division III. Son manager est Allison, ex-Manchester City.

L'autre affaire concerne George Best, qui a « sauté » un entrainement la semaine dernière et n'a pas joué samedi. Perfidement, Docherty a déclaré : « Ce n'est pas une punition. La meilleure équipe ne comprend pas George. » United a gagné 1-0.

Le Celtic de Glasgow court vers son neuvième titre consécutif. Devant 55.000 spectateurs, il a battu les Rangers par un but à zéro (Lennox) et il posséde maintenant 9 points d'avance sur son grand rival (et 7 sur Hibernians).

Le Bayer de Munich a perdu son fauteuil de leader en se faisant battre 2-4 à Dusseldorf, à l'issue d'un très grand match. Hoeness, qui « fêtait » ses 22 ans, marqua le premier but mais ce ne fut pas suffisant.

Mœnchengladbach a remporté une très belle victoire à Cologne devant Fortuna (5-3). Son avant centre international Heynckes marqua 3 buts en dix minutes, et l'ancienne équipe de Netzer rejoint ainsi le Bayern.

Mais c'est l'Eintracht Francfort, vainqueur d'un match très dur contre Cologne (2-1), qui est leader et demeure un sérieux prétendant au titre.

Lazio de Rome fait la loi, même à l'extérieur, en l'occurrence le terrain de Gênes. Son héros dominical a été l'ailier droit Garlaschelli, auteur de deux buts. Lazio reste donc leader.

Juventus-Inter était le grand match de la journée. L'équipe de H.H. joua fort bien, sous la baguette de Mazzola. Mais la Juve fut la reine du dernier quart d'heure grâce au vieil Altafini, roi des opportunistes, et Cuccureddu sur pénalty. Milan AC s'est vengé sur Torino (1-0), Cagliari a encaissé 4 buts à Florence et Naples est tombé à Foggia.

9-0, c'est le score réalisé par Ajax contre Groningue avant d'aller à Milan mercredi pour la « Super Coupe » patronnée par l'UEFA. Neeskens, bien qu'homme de milieu de terrain, a marqué 3 buts. Ajax jouait sans Varga, déjà blessé. Mais Mulder et Keizer (2 buts chacun) sont en forme.

Feyenoord a gagné 3-0.

Un arbitre a été sérieusement blessé à la tête par le jet d'une bouteille vide. L'énergumène a été arrêté par la police.

Au Portugal, le Sporting a remporté une belle et méritoire victoire sur Setubal (2-1), l'inévitable Yazalde marquant son 28e but de championnat.

A noter que Pedroto, démissionnaire à Setubal, a été remplacé comme entraineur par José Augusto, le sélectionneur national.

Et si l'on vous dit que Cruijff a marqué 2 buts dimanche pour Barcelone (10 en 11 matches), vous n'aurez aucune peine à le croire. Vous êtes habitués !

Comme le Real a été tenu en échec, que Valence a été battu, la route s'ouvre largement devant Barcelone.

On peut préparer la place pour une statue devant le Nou Camp. Les supporters catalans savent qui ils y mettront.

EUROPE

Challenge interclubs

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

RIEN NE VA PLUS A BRUGES

BRUXELLES. — En Belgique, aussitôt après la mi-temps et la fin des matches, on donne au micro les résultats des rencontres de Divisions I, II et III. Vous auriez dû entendre les cris de surprise quand on fit savoir aux populations ébahies que l'Antwerp avait battu les champions de Belgique à Bruges par 4-0, que le Standard avait été défait par le modeste Diest et que, de surcroit, le F.C. Liégeois, jusqu'ici intransigeant chez lui avait été mystifié par Berchem Sport.

Tout ce que l'on avait prédit s'écroulait comme château de cartes. A tel point que le journal « Les Sports » donnait lundi comme manchette de sa « une » : « Si un pronostiqueur a les 13 points, c'est que le gaillard aura le nez creux. »

J'ajouterai que si quelqu'un a les treize résultats valables, il empochera un joli magot...

Que s'est-il donc passé ? A Bruges, surtout, car l'écart a d'autant plus fait sensation que l'Antwerp s'y rendit sans grande illusion puisqu'il était privé du concours de trois vedettes, l'international luxembourgeois Louis Pilot, Eklund et Kodat. Il savait combien un déplacement à Bruges est périlleux. Mais le Bruges actuel n'a plus rien de l'équipe qui remporta le titre national l'an dernier. Bruges va à vau-l'eau. Il est déchiré par des problèmes internes. Son entraineur Jacques de Witte, pourtant un homme à la page, ne rallie plus l'unanimité. Le public brugeois, si exubérant, devient presque méchant vis-à-vis de ses joueurs. Bref, Bruges a tellement mal joué que les spectateurs l'ont conspué. Il n'y avait eu que 7.000 spectateurs au dernier match. Combien y en aura-t-il après cette déconfiture devant l'Antwerp ? L'Antwerp est le doyen des clubs belges. Il est dirigé par un banquier qui a le privilège d'être le plus jeune président d'un grand club belge... et celui d'avoir joué comme arrière droit dans son club et dans l'équipe nationale. Il faisait notamment partie de l'équipe belge qui battit la France 1-0 à Bruxelles en 1960. Je ne vous dis pas cela par chauvinisme mais pour mieux situer la jeunesse de ce président comblé. L'Antwerp a eu la main heureuse cette saison. Le football anversois peut, grâce à lui, reprendre une place importante en Belgique.

A Diest, où le Standard a été battu par 2-0, ce fut tellement mauvais que Roger Petit, administrateur délégué du club, en sortit des vertes et des pas mûres aux joueurs après le match dans les vestiaires. Cela n'arrive pas tous les jours que le « patron » s'abandonne ainsi à la colère immédiatement après un match. Fallait-il qu'il soit ulcéré.

Même désolation au F.C. Liégeois battu sur trois « contres » et autant d'erreurs de sa défense. Ici, le climat se détériore aussi puisque le président du club a dit deux mots à ses joueurs et à l'entraineur, de surcroit, après l'élimination du F.C. Liégeois en Coupe. Dans le journal du club, que dira-t-il cette semaine ?

Pendant que les « grands » se laissent ainsi aller, on voit poindre l'Antwerp, mais surtout Waregem S.V., un club de West-Flandres qui pourrait reprendre la clientèle flottante de Bruges. Waregem est monté cette année après avoir fait un an de purgatoire en Division II. Il a battu Malines par 1-0. Il occupe la deuxième place du classement à deux points d'Anderlecht. Samedi prochain, le stade sera plein pour Waregem-Anderlecht.

A propos, où en est Anderlecht ? Cela ne va pas tellement bien, en dépit de sa première place. Anderlecht a joué 25 minutes avant que Rensenbrink lui marque un goal, chez lui, contre Beveren. Mais Beveren égalisa et Anderlecht dut se contenter du nul. Beveren est entraîné par l'ancien international anderlechtois Rik Matthys. Celui-ci avait massé beaucoup de monde dans l'entre-jeu, ce qui incita Anderlecht à jouer un football étriqué.

« Ce n'est plus du football ! »

L'apostrophe est de Paul Van Himst, mais peut-on parler de football négatif parce qu'on prend des précautions vers la ligne médiane ?

Anderlecht va connaître une terrible semaine. Il a joué samedi contre Beveren. Aujourd'hui, il doit recommencer au Beerschot son match de Coupe de Belgique, terminé sans vainqueur la première fois, et samedi il ira jouer contre le second du classement à Waregem où plusieurs joueurs notamment les jeunes Coeck et Van Elst paraissent fatigués à l'encontre de Jean Dockx, le « doyen » toujours solide au poste. Les « vieux » avaient d'ailleurs la vedette cette semaine. Trois de ses joueurs étant indisponibles, l'Antwerp avait fait appel au vétéran Karel Beyers, qui jouait déjà au temps où le président Eddy Wauters était arrière droit. Beyer est devenu commerçant important sur la place d'Anvers. Par amour du football, il s'entraine encore une fois par semaine... avec les jeunes. On l'a rappelé en catastrophe pour le match de Bruges et ce brave homme à la calvitie prononcée a joué plus vite que les professionnels brugeois.

« Que voulez-vous, disait-il, presque en s'excusant, moi, le football, cela m'amuse. »

On en revient ainsi au problème du professionnalisme intégral qui doit trouver une solution à l'assemblée générale extraordinaire du 26 janvier. Ce professionnalisme est-il nécessaire en Belgique ? N'est-il pas indispensable pour « contrer » ceux qui voudraient faire payer des taxes par leur club aux « non-amateurs ». Le problème n'est pas simple, croyez-moi, mais les opposants à ce professionnalisme intégral, les partisans d'un système libéral marquent des points quand on voit comment certains footballeurs pourtant largement rémunérés accomplissent leur travail. Ce n'était pas le moment, vraiment.

(14e journée)

Waregem - Malines	1-0
St-Trond - Beringen	1-2
Beerschot - Cercle Bruges	3-1
Lierse - Racing White	1-1
F.C. Liège - Berchem	1-3
Anderlecht - Beveren	1-1
F.C. Bruges - Antwerp	0-4
Diest - Standard	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	21	14	9	3	2	33	13
2. Racing White	19	14	6	7	1	20	8
Waregem	19	14	7	5	2	22	20
4. Beveren	17	14	5	7	2	16	10
5. Antwerp	16	14	6	4	4	19	13
Standard	16	14	6	4	4	17	15
Malines	16	14	5	6	3	15	11
8. F. C. Bruges	14	14	5	4	5	22	16
9. Cercle Bruges	13	14	5	3	6	25	24
10. F. C. Liège	12	14	4	4	6	20	21
Lierse	12	14	3	6	5	18	23
12. Diest	11	14	3	5	6	20	22
Beerschot	11	14	3	5	6	16	24
14. Berchem	10	14	3	4	7	16	28
15. Beringen	9	14	3	3	8	10	30
16. St-Trond	8	14	1	6	7	10	21

Buteurs : Ladinsky (Anderlecht), 12 ; (Nicholaes (Beerschot), 11 ; Denul (Anderlecht), 9.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TOUJOURS LA, LE VIEUX

MILAN. — Dans la capitale, il y a deux équipes, l'A.S. Roma et Lazio. La première est la plus aimée. Elle a un nombre formidable de supporters. Lazio doit se contenter des miettes... mais de grosses miettes. Il a pris, comme déjà l'année passée, seul la tête du Championnat. Et la foule de ses supporters est en train de s'accroitre. S'il continue quelques saisons encore à ce train, Lazio rejoindra la Roma sur le plan du nombre de supporters.

En attendant, Lazio se console avec la première place tandis que la Roma piétine, et aussi avec un joueur que tout le calcio lui envie, Giorgio Chinaglia, l'avant centre de choc du football italien. Il est le poids lourd des avants d'Italie : 82 kilos, pour 1,86 m. Il n'a pas peur du catenaccio et des liberos de la péninsule, c'est plutôt lui qui leur fait peur... Giorgio Chinaglia, né à Carrara, dans l'Italie centrale, le 24 janvier 1947, apprit le football en Angleterre où son père avait un commerce. Il apprit comment on se bat, sans peur et sans reproche. Et cette habitude il l'emporta in Italie lorsqu'il revint jouer à 18 ans, à Massese et ensuite à l'Inter de Naples, équipe de troisième division.

Naples ne remarqua pas ce géant estimé trop lourd, trop gros, trop maladroit, en somme, sans suffisamment de talent. Les dirigeants de Lazio de Rome ne furent pas du même avis qui, pour quelques dizaines de millions, obtinrent ses services. Ce fut l'affaire du siècle car pendant l'inter-saison Chinaglia, convoité par Milan et l'Inter, fut coté à un milliard de lires.

A l'heure actuelle, Giorgio n'a pas de prix. C'est le seul joueur qu'on ne veut absolument pas céder. Car c'est lui qui marque les buts nécessaires au rêve de grandeur du petit club, le deuxième club de la capitale. Ses buts sont décisifs. Il part en flèche, il semble perdre son poids, il vole, il a des accélérations inouïes et il tire avec adresse et précision. Il n'est pas très fort dans le jeu de tête, mais il sait défendre le ballon, percer les défenses, marquer les buts. La tête lui sert pour penser...

C'est grâce à lui que le public de Lazio augmente chaque dimanche. Ce sera grâce à lui qu'un jour Lazio rejoindra l'A.S. Roma la bien-aimée qui frôle la descente...

(12e journée)

Cesena - Vicenza	2-2
Florence - Cagliari	4-1
Foggia - Naples	1-0
Gênes - Lazio	1-2
Juventus - Inter	2-0
Milan A.C. - Torino	1-0
A.S. Rome - Sampdoria	2-1
Vérone - Bologne	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lazio	19	12	8	3	1	14	6
2. Juventus	17	12	7	3	2	23	12
3. Florence	15	12	5	5	2	13	8
Naples	15	12	6	3	3	13	8
Foggia	15	12	5	5	2	10	10
6. Inter	14	12	5	4	3	19	14
Milan A.C.	14	12	5	4	3	17	15
8. Bologne	13	12	2	9	1	14	8
9. Cesena	12	12	2	8	2	10	10
10. Torino	11	12	2	7	3	8	9
11. Cagliari	10	12	1	8	3	9	14
12. A.S. Rome	9	12	4	1	7	9	13
13. Gênes	7	12	1	5	6	7	15
Vicenza	7	12	1	5	6	9	20
15. Vérone	6	12	2	2	8	9	19
16. Sampdoria*	5	12	2	4	6	10	13

* 3 points de pénalisation.

CHINAGLIA, LA TERREUR DE LAZIO

MILAN. — La double confrontation entre les équipes de Milan et de Turin se solda par un succès de chaque côté.

La Juventus s'imposa à l'Inter dans le dernier quart d'heure ; Milan A.C. battit Torino grâce à un but marqué à la 35e minute par son ailier gauche le petit Chiaruggi. Ainsi les deux équipes milanaises se retrouvent maintenant à la même hauteur à la poursuite — qui pourrait devenir désespérée — de Lazio (5 points d'avance) et de la Juventus (3 points).

On estime que dans la suite des matches retour, Lazio, faute de remplaçant, pourrait s'écrouler, mais on craint que la Juventus, au contraire très forte et bien équilibrée, ne puisse à un certain moment prendre la tête.

Le clou de cette journée s'est déroulé à Turin pour la visite de l'Inter de Helenio Herrera. Pour ce dimanche exceptionnel, la circulation automobile était permise et on vit le stade bourré de ses 70.000 spectateurs qui ne regrettèrent pas le prix de leur place. En effet, ce match entre Juventus et Inter fut passionnant et très bien joué, retransmis d'ailleurs à la télévision aux U.S.A. et au Canada.

L'Inter, en jouant une excellente première mi-temps, donna l'impression de pouvoir l'emporter. Mais en seconde mi-temps, le « vieux » Altafini fit sauter le verrou de Burgnich et de ses frères.

Etonnante deuxième carrière de ce vieux lion, Altafini, venu en 1958 de San Paolo ! A 35 ans, il court, il saute, il se démarque et il marque comme un jeune de 20 ans. Et en plus, il est devenu un opportuniste sans égal. Après le but d'Altafini (73e minute), la Juventus put marquer encore une fois sur penalty de Cuccureddu. Mais le score fut trop sévère pour un Inter qui domina de longs moments mais qui manqua totalement de réussite. Enfin, Mazzola, splendide meneur de jeu, essaya de faire bouger Boninsegna, un avant centre devenu aussi mobile qu'un monument de marbre...

Sur l'autre front, devant Milan A.C., Torino se présenta assoiffé de victoire. Mais les Milanais après leur amère défaite à Rome (0-1 contre Lazio, but marqué à la 90e minute), avaient besoin de succès comme d'oxygène. Milan put l'acquérir, même s'il ne fut pas extraordinaire. Cette victoire, en tout cas, n'arrive pas à effacer l'impression que l'équipe de Rivera est encore loin de son standing habituel. La poursuite de la Juventus par Lazio devient plus difficile et le Calcio craint que bientôt Milan ou l'Inter ne se retrouvent fort loin du sommet. Ce serait alors le Championnat du renoncement et de la résignation.

En attendant, Lazio fait la loi. Il la fit aussi à l'extérieur sur le terrain de Gênes, après un match ultra-défensif et des contres meurtriers. L'ailier droit Garlaschelli en marquant 2 buts fut le héros de l'équipe romaine qui devient de plus en plus confiante et dont le jeu très collectif commence à préoccuper les autres grandes équipes du Calcio. Parmi ces équipes il faut compter aussi la Fiorentina, la jeune équipe de Toscane qui recevait Cagliari et qui le renvoya avec 4 buts : Riva sauva l'honneur (c'est beaucoup dire !) de son équipe en marquant un petit but (85e minute). La Fiorentina a rejoint ainsi Naples à la troisième place, battu dans le derby du Sud sur le terrain de Foggia. Cette équipe nouvellement promue fait un chemin étonnant : elle se retrouve devant les équipes milanaises. Elle a battu Naples, équipe aux grandes ambitions.

La belle histoire de Naples est-elle déjà en train de s'achever ? Dans les trois derniers matches à l'extérieur, l'équipe napolitaine a toujours perdu. On serait tenté de répondre oui.

ECOSSE

(John TORQUAY)

7 POINTS D'AVANCE POUR LE CELTIC

GLASGOW. — Il n'y a pas eu de miracle pour les Rangers à Parkhead et le Celtic, vainqueur 1-0 grâce à un but de l'inusable Lennox en première mi-temps, s'envole tranquillement vers le titre. Il possède dorénavant 7 points d'avance sur Hibernian et 9 sur les Rangers, bien que ces deux clubs aient la maigre consolation de compter un match de moins. Et on voit mal quel cataclysme pourrait empêcher Jock Stein et ses hommes d'enlever leur neuvième titre consécutif. Il faudrait se pencher sur les archives internationales pour savoir si ce n'est pas là un fabuleux record du monde.

Les Rangers ont bien essayé de briser l'étau, surtout en deuxième mi-temps, mais leurs efforts étaient insuffisants tout autant que tardifs. Et il n'y eut pas sur le terrain la passion qui habite traditionnellement le derby, malgré les 55.000 spectateurs.

En première mi-temps, contre le vent, le Celtic joua avec deux demis — Hay et Murray — et quatre attaquants. Les « verts » menaient la sarabande avec subtilité et élégance, sous la baguette d'un étincelant Dalglish.

Le but du Celtic vint à la 28e minute lorsque une attaque très brillante laissa les verts à quatre contre deux. Murray lança Hood sur la droite qui centra de telle façon que Lennox et Deans purent se faire des politesses pour marquer. On pensait alors que ce but, obtenu aisément, serait suivi de quelques autres de la même veine. Il n'en fut rien.

Car, en deuxième mi-temps, les Rangers adoptèrent l'organisation de jeu du Celtic, faisant monter McDonald aux côtés de Parlane, et se montrant tout de suite beaucoup plus incisifs. Malheureusement, les ailiers Young et Scott ne furent pas très brillants et on ne bat pas le Celtic avec un bolide dont le moteur marche sur « 3 pattes au lieu de 4 ».

Le derby de Dundee a vu la défaite de United, sur son terrain, par la faute de Duncan qui a marqué les 2 buts de Dundee. Le score était de 0-0 à la mi-temps.

Hibernian a retrouvé sa place de deuxième en gagnant largement à East Fife : Cropley ouvrit le score et O'Rourke marqua deux autres fois, dont une sur penalty.

Falkirk, la lanterne rouge, a eu un beau sursaut contre Clyde, autre mal classé, en gagnant par 3 buts à 0.

La surprise a eu lieu sur le terrain d'Aberdeen qui a connu sa première défaite à domicile, devant St Johnstone lequel marqua un seul but en deuxième mi-temps, mais un but qui fut suffisant.

Les seizièmes de finale de la Coupe, qui auront lieu le 26 janvier sont connus. Ils opposeront Hibernian à Kilmarmock, Hearts à Clyde, Dundee United à Airdrie, Aberdeen à Dundee, Raith Rovers à Morton, Falkirk à Dunfermline pour les matches les plus importants.

Le Celtic tombe sur Clachnacuddin, la petite équipe d'Inverness qui a tenu en échec Clyde Bank, mais qui devra rejouer et, éventuellement, se qualifier avant d'être mangée par l'ogre.

(18e journée)

Clyde - Celtic	0-2
Dundee - Aberdeen	1-1
Dunfermline - East Fife	0-1
Rangers - Partick	1-1
Hibernian - Hearts	3-1
Morton - Ayr	1-3
Dumbarton - Falkirk	1-5
Mohterwell - Arbroath	3-4
St Johnstone - Dundee United	1-1

(19e journée)

Aberdeen - St Johnstone	0-1
Arbroath - Dunfermline	3-1
Ayr - Dumbarton	0-1
Celtic - Rangers	1-0
Dundee United - Dundee	1-2
East Fife - Hibernian	0-3
Falkirk - Clyde	3-0
Hearts - Motherwell	2-0
Partick - Morton	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	32	18	15	2	1	51	12
2. Hibernian	25	17	11	3	3	37	20
3. Rangers	23	17	10	3	4	26	13
Hearts	23	19	9	5	5	33	24
5. Ayr	22	19	9	4	6	24	20
6. Aberdeen	21	16	7	7	2	22	13
Dundee United	21	17	8	5	4	31	22
8. Motherwell	18	19	6	6	7	23	32
9. Arbroath	17	18	6	5	7	31	32
10. Dundee	16	17	6	4	7	26	24
11. Dumbarton	15	18	7	1	10	29	30
12. Morton	13	17	4	5	8	17	23
Partick	13	17	4	5	8	17	28
East Fife	13	19	5	3	11	13	25
St Johnstone	13	18	4	5	9	18	32
Clyde	13	18	4	5	9	15	36
17. Dunfermline	12	18	4	4	10	25	37
18. Falkirk	10	18	2	6	10	22	38

Buteurs : Deans (Celtic) 16 ; Ford (Hearts) 15 ; Dalglish (Celtic) 12.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

SUPER-SHOW NEESKENS

AMSTERDAM. — La dix-huitième journée fut caractérisée par le duel au sommet P.S.V.-F.C. Amsterdam, très important pour l'occupation des places d'honneur au classement général. La rencontre fut disputée samedi soir dans le coquet stade de Eindhoven, en présence d'environ 20.000 spectateurs et se solda, après un match épique, par une victoire difficile mais méritée de la formation de Kees Rijvers sur la coriace équipe de la capitale par deux buts à un.

Ce fut un duel très équilibré, surtout au cours des 45 premières minutes de la partie. Après trois minutes de jeu, la constante poussée de l'attaque du F.C. Amsterdam depuis le début se solda par un but surprise pour l'équipe de la capitale, réussi par Van de Merk. P.S.V., à peine affecté par le coup du sort, prit le match résolument en main, obligeant la défense du F.C. Amsterdam, au sein de laquelle brillèrent le défenseur Flinkwleugel et le gardien Jongbloed, à se surpasser pour éviter l'égalisation.

L'excellent travail de l'équipe d'Eindhoven fut enfin récompensé à la 43e minute. Lubsee, sur un brillant centre d'Estrom, marqua enfin le but attendu, mettant les équipes à égalité.

Après la reprise, P.S.V. domina encore, malgré les vives et dangereuses réactions du F.C. Amsterdam, particulièrement de son rapide ailier gauche Meyer. Ce fut, cependant, P.S.V. qui sortit vainqueur de cette bataille jouée très sportivement après que René Van de Kerkof eut marqué le second point pour Eindhoven à la 54e minute du match. Signalons encore que le gardien national Van Beveren était toujours absent à la suite de sa blessure au genou.

Excellent galop d'entraînement pour les champions de Hollande, dimanche à Amsterdam avant d'affronter Milan, demain, pour la Coupe des « Super-coupes ». En effet, Ajax a livré dimanche, en présence de 12.000 spectateurs à peine, une très grande performance en triomphant du F.C. Groningen par le score fleuve de 9-0. Neeskens réussit l'exploit de marquer trois buts et fut, incontestablement, le meilleur joueur de l'équipe championne, ainsi que sur le terrain. Pourtant, Ajax n'avait pas aligné deux de ses dernières acquisitions : Steffenhagen et Varga. Ce dernier légèrement blessé, sera sans doute indisponible pour la prochaine rencontre à Milan.

Ce fut, sans aucune discussion, le plus grand exploit livré par Ajax au cours de cette saison. Les buteurs d'Ajax furent en première période : Neeskens (2), Suurbier et Haan. En seconde mi-temps, ce furent : Keizer (2, J. Mulder (2) et encore une troisième fois Y. Neeskens.

Feyenoord a livré, de son côté, un match à Deventer en face de la coriace équipe de Go Ahead Eagle, remportant la victoire par trois buts à zéro, en présence de 17.000 spectateurs. Ce fut loin d'être une rencontre à sens unique car la défense de Deventer fut à la hauteur de sa tâche, particulièrement : Spykerman et Overwej. En deuxième période, Go Ahead Eagle donna une excellente réplique à l'équipe de Rotterdam malgré le fait que Feyenoord avait déjà ouvert le score par Schoenmaker à la 9e minute. Après le repos, Schoenmaker marqua son second but à la 53e minute à la suite d'un centre impeccable de Reissen. Finalement, le rapide Ressen poussa la balle à Kristensen qui fit 3-0 après 75 minutes de jeu. Enfin, Go Ahead Eagle sauva l'honneur par Van der Ley sur infiltration de Winkel.

(18e journée)

Go Ahead - Feyenoord	1-3
AZ 67 - N.A.C.	0-0
Haarlem - Twente	1-2
F.C. Utrecht - N.E.C.	2-1
P.S.V. - F.C. Amsterdam	2-1
M.V.V. - Roda	4-1
Doetinchem - F.C. La Haye	2-0
Sparta - Telstar	1-2
Ajax - F.C. Groningue	9-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	30	17	13	4	0	61	14
2. Twente	28	17	12	4	1	30	11
3. Feyenoord	27	17	12	3	2	55	20
4. P.S.V.	26	17	11	4	2	56	15
5. F. C. Amsterdam	21	18	7	7	4	25	20
6. Telstar	19	18	5	9	4	24	26
7. AZ 67	18	17	5	8	4	16	15
Utrecht	18	18	8	2	8	25	30
9. La Haye	17	17	7	3	7	20	24
10. Sparta	16	18	6	4	7	19	24
M.V.V.	16	18	5	6	7	20	31
12. Go Ahead	15	18	6	3	9	22	35
13. Haarlem	14	18	6	4	8	17	27
14. Doetinchem	13	18	4	6	8	21	37
15. Groningue	12	17	4	4	9	21	48
16. N.A.C.	10	18	3	4	11	23	42
17. Roda	9	17	1	6	10	10	30
18. N.E.C.	8	18	2	4	12	14	28

Buteurs : Van der Kuylen (P.S.V.), 18 ; Van der Kerkove (P.S.V.), 15 ; Rep (Ajax), 12.

LE SORCIER DE MOENCHENGLAD'BACH

(Robert VERGNE)

LORSQUE le célèbre match-maker international Julius Ukrainczik me proposa de l'accompagner à Moenchengladbach, il ne se doutait pas quel plaisir il pouvait me faire, plaisir encore avivé par l'événement du week-end : le match Bayern Munich-Moenchengladbach dont non seulement toute l'Allemagne a parlé mais aussi les pays limitrophes dont l'est de la France. Et chacun s'accordait à penser que ce fut l'un des plus grands matches disputés pour le compte de la Bundesliga.

Ainsi donc, j'allais pouvoir m'entretenir avec ce véritable sorcier qu'est Weisweiller. Car l'homme qui a «fait» Moenchengladbach, qui a lancé Netzer, l'homme qui prône l'offensive à outrance alors que toute l'Europe du football défend et même détruit outrageusement, cet homme-là ne peut pas laisser indifférent.

Comme de surcroît l'obligeance de Julius Ukrainczik résolvait tous les problèmes de traduction dans toutes ses nuances, les meilleures conditions étaient réunies pour parler et entendre parler de football comme cela n'arrive plus guère de nos jours.

Plantons d'abord le décor : Moenchengladbach n'est certes pas l'endroit idyllique où l'on envisagerait de passer ses vacances : petite ville industrielle de Rhénanie, en Allemagne du nord-ouest, un climat rigoureux en hiver, des usines, des hommes et des femmes qui travaillent. On songe à la fameuse trilogie : Travail-Famille-Patrie, de football évidemment...

Moenchengladbach est en quelque sorte le Lens du riche, situé dans un quartier résidentiel : pavillons à l'anglaise avec gazon et fleurs ; immeuble modeste mais confortable.

C'est dans une pièce genre antichambre de docteur que le maître de céans nous reçoit.

Weisweiller donne immédiatement l'impression d'un chef d'orchestre entre deux répétitions : cheveux poivre avec beaucoup de sel, yeux étonnants, passant du doux au volcanique, mais une grande chaleur humaine se dégage en permanence de cet homme de taille moyenne.

Il est l'homme fort du football allemand, auteur d'un livre qui sert de « bible » à nombre de ses confrères actuels et pas seulement allemands.

Simple, comme tous les hommes de classe, il va d'abord être surpris par la question que nous allons lui poser (pour nous avouer ensuite qu'il en a été très satisfait).

« Comment se fait-il que dans le contexte actuel du football européen très axé sur la défensive, vous soyez l'un des rares promoteurs du football offensif ? »

Il sourit en tirant sur sa cigarette, réfléchit, pas longtemps. Et c'est parti... : « C'est en pleine conscience que j'ai suivi cette politique, si je puis dire, tout en sachant qu'elle allait totalement à contre-courant. Je ne conçois pas les choses du football autrement. C'est ainsi par exemple que lors du dernier match contre le Bayern de Munich, j'ai mis encore davantage l'accent dans l'esprit des joueurs sur l'offensive à outrance.

Pourtant, nous n'avons plus Netzer alors qu'eux, à Munich, peuvent toujours compter sur Muller et Beckenbauer. Ça ne fait rien. On a attaqué et on a marqué trois buts et il ne me paraît pas très grave d'en avoir encaissé quatre car de l'avis de tous les observateurs, et des millions de téléspectateurs (pas seulement allemands) ce fut l'un des plus grands matches de ces dernières années.

J'en ai été très heureux parce que, effectivement, on a vécu un grand moment de football. »

Notre interlocuteur est lancé sur son thème favori et j'ai alors le sentiment qu'il n'est plus besoin de lui poser d'autres questions.

Tout juste quelques précisions de-ci de-là.

— L'offensive à outrance, ça veut dire quoi exactement ?

— D'abord de l'intelligence, mais soyons sérieux : les arrières, par exemple, ne doivent pas jouer au poker (sic) avec le salaire de leurs camarades. Il y a une rigueur à assumer derrière avant de songer à construire.

— Le seul entraîneur français qui a préconisé et instauré un football réellement offensif : Jean Prouff affirme : « Le jeu offensif part obligatoirement des arrières. » Qu'en pensez-vous ?

— Je souscris entièrement à l'analyse de M. Prouff. Il est évident qu'avec des défenseurs très destructifs on ne peut pas espérer avoir une équipe offensive. Cela dit, il ya l'interpénétration des tâches qu'il ne faut pas perdre de vue et si l'on renverse le problème, il est non moins nécessaire que les attaquants — tous les attaquants — consacrent au moins trente pour cent de leur activité globale à la défense lorsque cela est nécessaire.

— Mais comment déterminer le moment de cette reconversion « attaque-défense » ?

— C'est essentiellement une question d'intuition ou d'intelligence de jeu comme vous voudrez. C'est toujours la situation du moment qui commande.

BECKENBAUER LE LIBERATEUR

Le ton de Weisweiller est celui de l'évidence. A la limite, j'ai presque l'impression de l'agacer quelque peu en insistant sur ce problème, résolu par lui depuis longtemps et qui ne l'est pourtant guère chez nous.

— Si l'on admet qu'il n'y a que deux types de défense répertoriés : en ligne ou avec un libero, comment avez-vous résolu ce délicat problème qui consiste à avoir une équipe offensive avec un arrière central décroché ?

— En demandant — et même en exigeant — du libero d'être un joueur clé et en cela nous avons sans aucun doute innové. Je puis dire que ce mouvement est parti de chez nous. Mais en l'occurrence, je dois rendre spécialement hommage à un joueur, un très grand joueur : Franz Beckenbauer : dans son style, il a non seulement influencé tout le football allemand à lui seul, mais il a également libéré tous ses collègues jouant au même poste, parce qu'il n'a jamais été un libero idiot (sic). Ensuite, tous les autres l'ont imité. Du moins ils ont essayé.

On le voit, Weiweiller a son franc-parler qui correspond au franc jeu de Moenchengladbach. On devine que la discussion était chaude. Et je n'avais jamais autant regretté ma paresse dans l'étude de la langue allemande, d'autant que Weisweiller parsemait son propos de quelques mots français.

« Je fais des petits progrès en passant mes vacances en France, à Arcachon.

— Quelle que soit la conception que vous ayez du football, y compris la plus révolutionnaire, ne pensez-vous pas qu'elle passe par les hommes, leur valeur et leurs limites ?

Le temps rapide certes, mais toujours trop long de la traduction : et je vois Weisweiller précipiter son débit : le bras en l'air il ressemble réellement au chef d'orchestre attaquant une symphonie de Beethoven.

— Bien sûr, c'est l'éternel problème des personnalités fortes par rapport à leur équipe. Des hommes comme Netzer, Overath, Cruijff, Bobby Charlton et quelques autres (mais pas beaucoup...) modifient obligatoirement une équipe aussi bien quant au style qu'à l'efficacité.

WEISWEILLER ET LES FRANÇAIS

Il s'arrête pour reprendre avec force.

« Voyez-vous, si nous avions Gert Muller dans notre équipe, nous serions champions d'Allemagne avec une grande marge de sécurité.

Il nous faut souffler un peu : café, cigarette, le moment de détente.

Journaliste français, il va de soi que je vais lui demander son opinion à propos du dernier match Allemagne-France et ce qu'il pense des tricolores. Sans concession, cela va de soi de la part d'un tel homme.

— Il m'a semblé que ce match était d'un bon niveau technique de part et d'autre, ce qui vaut donc également pour l'équipe française. Les joueurs français possèdent incontestablement de l'habileté mais ils m'ont donné l'impression qu'ils n'avaient pas attaqué avec assez de décision au moment de l'action importante. Ils gagneraient également à témoigner d'un peu plus de courage, m'a-t-il semblé. Tous n'ont pas la facilité d'un Trésor qui, lui, peut se permettre beaucoup de choses.

Hélas ! les réserves émises à propos du football français au niveau de son équipe nationale devaient se confirmer à l'issue du match de coupe européenne ayant opposé Cologne à Nice, le jour même. Weisweiller avait effectué le déplacement de Moenchengladbach à Cologne, à la fois parce qu'il aime le football et aussi parce qu'il a été joueur et entraîneur du F.C. Cologne. Il n'a pas été méchant, ce n'est pas dans sa nature. D'ailleurs, le score se suffisait à lui-même.

« Oui, bien sûr, ce match a confirmé les défauts exposés à Gelsenkirchen par vos compatriotes dont j'ai surtout retenu un manque de rigueur dans l'esprit d'initiative et la confiance en soi. »

Une autre question très particulière celle-là me brûlait les lèvres :

— Parlez-moi de Gunther Netzer. L'homme est-il à la mesure du super-joueur que chacun reconnaît en lui ?

Weisweiller réfléchit deux ou trois secondes, ce qui semble être un record pour lui. On se doute qu'il s'agit d'un problème et d'un homme importants, et pas seulement par rapport à lui-même.

— Netzer est un joueur de classe internationale, ce que d'ailleurs tout le monde sait. C'est de surcroît un homme intelligent, toujours mesuré dans ses déclarations, même lorsqu'il a eu des problèmes avec son club ou dans l'équipe nationale.

« Et pourtant, je n'ai pas été désespéré lorsqu'il est parti au Real Madrid. Notre fond de jeu pouvait supporter ce départ malgré — ou à cause — de la très grande personnalité de Gunther. »

Déclaration importante s'il en est. Précisons pour le lecteur français un point d'histoire très révélateur de l'énorme personnalité des deux hommes.

En juin dernier, Moenchengladbach était en finale de la Coupe d'Allemagne contre Cologne, c'est-à-dire qu'en plus de l'importance du match, celui-ci offrait une place dans la Coupe européenne des vainqueurs de coupes, aux vainqueurs du jour. Weisweiller sait que Netzer a succombé à l'appel des sirènes espagnoles et jouera la saison suivante au Real Madrid ; alors il décide de se passer des services de Gunther. Néanmoins, il l'inscrit tout de même sur la feuille de match mais comme douzième, on ne sait jamais...

Netzer suit donc sur le banc de touche tout le match qui se termine sur le score de un partout à l'issue du temps réglementaire.

Alors, Weisweiller se tourne vers Gunther et lui dit simplement : « Veux-tu faire la prolongation ? ».

Gunther Netzer, être fier et ombrageux s'il en est, super-vedette engagée à prix d'or par le Real, Gunther Netzer donc, ne répondit pas.

Il quitta simplement son survêtement.

Et quelques minutes plus tard, il marquait le but vainqueur qui permit à Moenchengladbach de remporter la Coupe d'Allemagne.

Il est bien vrai que les grands hommes ne se commettent jamais dans les petites choses.

Chacun évaluera comme il l'entendra l'impact de ce véritable sorcier rhénan sur ses joueurs et son équipe.

Mais beaucoup d'autres questions nous tentaient encore.

— Comment voyez-vous la prochaine Coupe du Monde et plus précisément l'éventuelle collaboration Netzer-Overath ?

Pour tout autre que lui, il se fût agit d'une question-piège car c'est la question majeure de l'équipe allemande. Mais on ne prend pas aisément Weisweiller à contre-pied, ni au dépourvu.

— Mon ami Schön va avoir, certes, des problèmes avec ces deux gaillards, c'est sûr. Je les connais bien tous les deux, et pour cause ; tous deux sont de très grands joueurs évidemment.

Cependant, Gunther est beaucoup mieux armé que Wolfgang sur le plan psychologique. C'est ainsi que si Overath manque deux passes consécutivement, il est capable de ne plus pouvoir bien jouer. En revanche, Gunther peut en manquer une douzaine de suite, il ne se départira jamais de son calme, c'est-à-dire de son équilibre. »

Ainsi parla Hans Weisweiller.

Un sorcier ? Non, plutôt un professeur de psychologie footballistique appliquée.

Il ne nous a pas semblé qu'il possède son homologue en France.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE MALHEUREUX ANNIVERSAIRE DE HOENESS

Si l'Allemagne de l'Ouest a vécu tout entière à l'heure de la Coupe du monde samedi soir, elle n'a pas pour autant boudé son Championnat l'après-midi. C'était jour de reprise. Il fut fertile en rebondissements et en surprises.

Uli Hoeness le merveilleux attaquant blond du Bayern fêtait son 22e anniversaire. Il espérait bien que ce serait par une victoire. Son équipe se déplaçait à Düsseldorf, dont l'équipe Fortuna compte parmi les candidats au titre. Tout le monde s'attendait à un grand match et il y avait 68.000 spectateurs au Rheinstadion.

Tout commença bien pour le Bayern et pour Hoeness puisque Uli sur une passe magnifique de Beckenbauer marqua le premier but de la rencontre (16e) ; mais sa bonne fortune, comme celle du Bayern devait s'arrêter là et Fortuna lancé comme un cheval au galop s'en vint harceler sans discontinuer les buts de Jepp Maier et le gardien du Bayern qui n'avait jamais encaissé un seul but à Düsseldorf dut s'avouer quatre fois vaincu, son équipe étant battue 4-2 !

Le Bayern rétrogradait ainsi à la troisième place, laissant son fauteuil de leader à l'Eintracht de Francfort vainqueur de Cologne 2-1, dans un match très dur dont Jean-Philippe Réthacker vous parle par ailleurs.

Pourtant le Bayern laissa bonne impression à Düsseldorf, les 68.000 spectateurs criant joyeusement : « Merci pour ce super-match ! »

Autre super « match » celui que Moenchengladbach alla gagner à Cologne contre Fortuna, sur le score de 5-3. Une rencontre où l'offensive fut reine mais dans laquelle l'efficacité de l'international Jupp Heynckes qui marqua 3 buts en dix minutes en fin de partie fit pencher définitivement la balance en faveur de Gladbach. Farhian qui n'aime pas perdre, n'en revenait pas. Il gourmandait sa défense et tournait dans ses buts comme un lion en cage.

Si l'on regarde le classement, maintenant on constate que l'Eintracht, leader, demeure un très solide prétendant au titre, que Bayern et Moenchengladbach sont toujours là et que Fortuna Düsseldorf, comme le dit Udo Lattek du Bayern, « est une équipe avec laquelle il faudra compter ».

En bas du tableau, Duisbourg est allé faire match nul avec un autre mal classé, Hanovre, tandis que Schalke a été battu sur son terrain par Stuttgart. Schalke va peut-être voir son horizon s'éclaircir. La D.F.B. a accepté la requalification de Libuda.

Heynckes ayant marqué 3 buts, dépasse Muller : 17 buts, contre 15, au classement des buteurs.

Cette journée, la dix-huitième, aura été au-dessus de la moyenne : elle a vu venir 225.000 spectateurs alors que la moyenne de cette saison est de 213.000 : 38 buts ont été marqués, la moyenne n'est que 33 !

Samedi Francfort ira à Duisbourg, tandis que le Bayern recevra Fortuna Cologne et que M'Gladbach accueillera Essen.

(18e journée)

Francfort - F.C. Cologne	2-1
Fortuna - Moenchengladbach	3-5
Hanovre - Duisbourg	2-2
R.-W. Essen - Offenbach	1-2
Brême - Kaiserslautern	3-1
Hertha - Hambourg	2-1
Schalke - Stuttgart	2-3
Wuppertal - Bochum	2-0
Dusseldorf - Bayern	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Francfort	25	18	10	5	3	36	27
2. Moenchengladb.	23	18	10	3	5	47	34
Bayern	23	18	9	5	4	50	38
Dusseldorf	23	18	9	5	4	34	26
5. Stuttgart	21	18	9	3	6	41	29
Hertha	21	18	7	7	4	32	28
7. Kaiserslautern	19	18	7	5	6	43	29
8. Offenbach	18	18	7	4	7	34	34
F.C. Cologne	18	18	6	6	6	28	30
10. Wuppertal	17	18	6	5	7	27	29
R.-W. Essen	17	18	6	5	7	32	37
12. Brême	16	18	5	6	7	24	29
Bochum	16	18	5	6	7	23	28
14. Hambourg	15	18	6	3	9	28	30
15. Schalke	14	18	5	4	9	34	44
16. Hanovre	13	18	4	5	9	30	37
Fortuna	13	18	3	7	8	26	39
18. Duisbourg	12	18	4	4	10	22	33

Buteurs : Heynckes (Moencheng.) 17 ; Muller (Bayern) 15) ; Ohlicher (Stuttgart) 14.

Un samedi en Bundesliga

GRABOWSKI, PRINCE DE FRANCFORT

(J.-Ph. RETHACKER)

FRANCFORT. — Comme s'ils avaient voulu fêter l'événement d'un tirage au sort mondialement vécu et attirant tous les regards sur leur ville, les footballeurs de Francfort ont décroché la place si enviée en Bundesliga de leader unique, à la faveur d'une victoire remportée sur le FC Cologne qui fait tout de même parti des grands du Championnat d'Allemagne.

Comme beaucoup d'observateurs, de dirigeants, d'entraîneurs et de journalistes accourus à Francfort pour le W.M. 74, nous étions samedi après-midi dans la tribune du Waldstadion remis à neuf (une grande tribune latérale en béton ayant accru le nombre de places couvertes et assises).

Un stade immense creusé en plein milieu de la forêt, éloigné du centre, mais relié à la ville par des autoroutes (les travaux sont en cours hélas ! et il nous a fallu samedi une heure pour nous dégager de l'enceinte du stade !), un public chaud et qui ne croit pas à son bonheur pour l'instant, des océans de drapeaux noir et blanc ou rouge et noir (les couleurs d'Eintrach), un aigle aux ailes ouvertes qui sert d'emblème au club.

Et puis, une équipe qui ne perd pas souvent, avec un grand bonhomme, Jurgen Grabowski, auteur, samedi, d'un but victorieux assez fabuleux (un petit crochet, un tir du gauche non armé, frappé à 20 mètres, pleine lucarne).

Le capitaine d'Eintracht ne fut pourtant pas ménagé par les défenseurs colognais. Ses tibias et ses chevilles doivent être douloureux. Mais il faut dire qu'il appelle les coups avec ses feintes, ses changements de pied, ses pivotements et son dribble ultra court, qui lui ouvrent le chemin du tir, du centre ou de la passe millimétrée. Car c'est ce qui nous a frappé le plus dans son jeu d'équipier de club : c'est son talent de meneur et de créateur. Nous qui le connaissions surtout comme cet ailier droit international vif, insaisissable, brillant soliste, nous l'avons découvert travaillant d'arrache-pied derrière ses avants de pointe et sur tout le front d'attaque, lançant avec une habileté parfois diabolique le bulldozer autrichien Parits qu'il ne fait pas bon laisser seul à vingt ou trente mètres du but adverse.

Helmut Schoen qui se trouvait lui aussi dans la tribune fut très heureux de retrouver son vrai, son grand « grabi » ; celui qui a tous les jours sa place à l'aile droite de l'attaque allemande, quand il est en forme.

Mais Schoen avait quand même passé quelques mauvais moments pendant ce match : les tacles se mettant à voler très haut, les charges se durcissant, les actes de violence se multipliant, Schoen se mit à trembler pour ses internationaux. Il avait déjà vu Overath renoncer au match, en raison d'une blessure mal guérie. Et puis ce fut Weber cisaillé et cassé par un choc avec son gardien Welz. Et encore Flohe et Holzenbein boitant bas. A la mi-temps, le brave Helmut descendit même aux vestiaires pour vérifier l'état des blessés et calmer les tempêtes.

Après le repos, les Colognois amoindris et prudents cherchèrent à conserver leur match nul (1-1, but de Muller Dieter pour Cologne, but de Muller Helmut pour Francfort, ces Muller décidément, on n'en sort pas de ce côté-ci du Rhin).

Mais la domination de l'Eintracht se fit plus pressante et Grabowski sortant le grand jeu, les Colognois durent baisser pavillon.

L'équipe aujourd'hui leader du Championnat possède une homogénéité et un pouvoir d'accélération redoutables, même si elle n'a pas de génie. Des gaillards comme l'immense et blond libero Kliemann (1,96 m, une crinière de lion), le milieu de terrain Holzenbein (blessé samedi, mais pourri de classe) et Weidle, et le bouillant Parits possède d'énormes qualités.

Mais quelle santé tout de même que celle de ces footballeurs allemands luttant à fond et s'engageant à fond pendant quatre-vingt-dix minutes, ne laissant jamais respirer l'adversaire en possession du ballon, déclenchant les tirs les plus violents de quinze ou vingt mètres, sans hésiter et sans jamais rater la cible de beaucoup !

C'est dans ces batailles-là que le football allemand prend de la force et du tonus. Sans perdre pour autant de la virtuosité technique, comme le démontrent chaque samedi un Grabowski ou un Flohe.

C'est en quittant ce spectacle-là qu'on repart tout rêveur, comprenant un peu mieux pourquoi ils en sont là... et pourquoi nous en sommes là nous aussi !

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CREATION FRANCE FOOTBALL

LE CELTIC N'A PAS ABDIQUÉ

Allemagne Ouest. — Le tonnerre a grondé en sommet de Championnat, car Dusseldorf a abattu le Bayern 4-2 : 2 pts. A relever également Moenchengladbach 5-2 chez Fortuna : 1 pt et Stuttgart 3-2 chez Schalke : 1 pt.

Angleterre. — Wolverhampton est en verve. Il tient Leeds en échec 1-1 en Coupe et bat Southampton : 1 pt. Réveil de Chelsea gagnant à Sheffield : 1 pt et de Leicester qui prend le premier point à domicile de Liverpool : 1 pt.

Belgique. — Exploit d'Antwerp qui va battre le champion à Bruges 4-0 : 2 pts. Berchem fait de même chez le chez Go-Ahead : 1 pt et Telstar 2-1 chez Sparta : 1 pt.

Ecosse. — Le Celtic est intraitable en battant les Rangers et en gagnant à Clyde : 2 pts. A relever également les victoires de St Johnston chez Aberdeen : 1 pt et de Dundee chez Dundee Utd : 1 pt.

France. — Feu d'artifice de Reims qui inflige un 4-2 à Angers : 1 pt. Très bonne tenue en outre de Sochaux (2-2) à Nice : 1 pt.

Hollande. — Ajax retrouve son efficacité avec un 9-0 face à Groningue : 1 pt. Déplacements à honorer : Feyenoord 3-1 chez Go Ahead : 1 pt et Telstar 2-1 chez Sparta : 1 pt.

Italie. — Lazio continue et va gagner chez Gênes : 1 pt. Juventus fait de même face à l'Inter : 1 pt et Florence abat (4-1) Cagliari : 1 pt.

Portugal. — Deux cartons : Montijo-Oriental 8-1 : 1 pt et Academica-Barreirense 6-1 : 1 pt. Mais à retenir surtout Sporting Setubal 2-1 : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	Leeds (Angleterre)	17	pts
2.	Nice (France)	13	pts
3.	Setubal (Portugal)	12	pts
4.	Feyenoord (Hollande) + 1	12	pts
	Celtic (Ecosse) + 2	12	pts
	Ajax (Hollande) + 1	11	pts
7.	Anderlecht (Belgique)	10	pts
	Sporting (Portugal) + 1	10	pts
9.	Saint-Etienne (France)	9	pts
10.	F.C. Cologne (All. Ouest)	9	pts
	Moenchengladbach (All. Ouest) + 1	9	pts
	Stuttgart (All. Ouest) + 1	9	pts
	Neuchâtel (Suisse)	8	pts
	Racing White (Belgique)	8	pts
	Lazio (Italie) + 1	8	pts
16.	Kaiserslautern (All. Ouest)	7	pts
	P.S.V. (Hollande)	7	pts
	Ipswich (Angleterre)	7	pts
	Standard (Belgique)	7	pts
	Tottenham (Angleterre)	7	pts
	Barcelone (Espagne) + 2	7	pts
	Dusseldorf (All. Ouest) + 2	7	pts
23.	Nimes (France)	6	pts
	Zurich (Suisse)	6	pts
	Angers (France)	6	pts
26.	F.C. Bruges (Belgique)	5	pts
	Francfort (All. Ouest)	5	pts
	Queen's Park (Angleterre)	5	pts
	Inter (Italie)	5	pts
	Rangers (Ecosse)	5	pts
	Hibernian (Ecosse)	5	pts
	Reims (France) + 1	5	pts
35.	Atletico Madrid (Espagne)	4	pts
	Arsenal (Angleterre)	4	pts
	Benfica (Portugal)	4	pts
	Young Boys (Suisse)	4	pts
	Bilbao (Espagne)	4	pts
	Nantes (France)	4	pts
	Lens (France)	4	pts
	Milan A.C. (Italie)	4	pts
	F.C. Twente (Hollande)	4	pts
	Beerschot (Belgique)	4	pts
	Juventus (Italie) + 1	4	pts
	Wolverhampton (Angleterre) + 1	4	pts
	Dundee (Ecosse) + 1	4	pts
47.	Burnley (Angleterre)	3	pts
	Hearts (Ecosse)	3	pts
	Southampton (Angleterre)	3	pts
	Newcastle (Angleterre)	3	pts
	Marseille (France)	3	pts
	F.C. Liège (Belgique)	3	pts
	Lierse (Belgique)	3	pts
	Monaco (France)	3	pts
	Valence (Espagne)	3	pts
	Real (Espagne)	3	pts
	Santander (Espagne)	3	pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

AUTOMNE - PRINTEMPS

YAZALDE (Sporting) + 1	16	28
BRAUN (Metz)	21	19
BERDOLL (Angers) + 1	21	19
PETKOV (Béroé)	17	18
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	18	18
HEYNCKES (Moencheng.) + 3	18	17
DUDA (Setubal) + 1	16	17
BIANCHI (Reims) + 3	21	17
DEANS (Celtic)	19	16
KRANKL (Rapid)	17	15
EMMERICH (Klagenfurt)	17	15
BALAN (Craïova)	17	15
MULLER (Bayern)	18	15
GRETTNICH (Ettelbruck)	13	15
VAN DER KERKOVE (P.S.V.) + 1	18	15
FORD (Hearts) + 1	19	15
ADAM (Cluj)	17	14
KOZMA (Honved)	15	14
MULLER (Lausanne)	13	14
FLOCH (Paris)	21	14
TZEKOV (Etar)	17	14
OHLICHER (Stuttgart) + 2	18	14
KRITICOPOULOS (Olympiakos) + 1	14	14
WOODWARD (Sheff Utd) + 1	25	14
MATOUL (Loc. Leipzig)	13	13
H. REVELLI (Saint-Etienne)	21	13
J.-P. HOFFMANN (Jeunesse)	13	13
ARNALDO (C.U.F.)	16	13
GRAY (Dundee Utd)	19	13
PROEPPER (Wuppertal) + 1	188	13
KORITAR (M.T.K.)	15	12
LADINSKY (Anderlecht)	14	12
EDWIGE (Angers)	21	12
O'CONNOR (Bohemians)	14	12
CHANNON (Southampton)	25	12
VAN VEEN (Utrecht) + 1	18	12
JANSEN (N.A.C.)	18	12
REP (Ajax) + 1	18	12
DALGLISH (Celtic) + 1	19	12
SELLARS (Arbroath) + 1	19	12
BOWLES (Q.P.R.) + 2	25	12
JONES (Leeds) + 1	25	12
JEANDUPEUX (kurich)	13	11
NESTOROVICI (Resitza)	17	11
BAJEVIC (Velez)	17	11
GEORGESCU (Dinamo)	17	11

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

ENCORE ET TOUJOURS CRUIJFF

MADRID. — Depuis l'arrivée de Cruijff, le C.F. Barcelone a joué 11 matches sans perdre (d'avant dernier, il est passé à la tête du classement).

Le succès de Barcelone est l'affaire de Cruijff qui, en onze matches, a marqué 10 buts et se classe à la seconde place des meilleurs buteurs, derrière Quini (Sporting de Gijon) : 11 buts. Barcelone, dimanche, joua contre Las Palmas et gagna par 3 buts à 0, grâce à deux buts de Cruijff et un de Juanito.

Barcelone paraît bien lancé pour conquérir le titre. Le Real de Madrid a déçu, une fois de plus, sur son terrain, ne faisant que match nul avec le Sporting de Gijon grâce à deux buts de Pirri et Amancio. Mais, Fejido marqua les deux buts du Sporting.

L'autre match intéressant de la journée, Malaga-Valence, fut gagné par Malaga, sur son terrain, par 1-0.

(17e journée)

Malaga - Valence	1-0
Barcelone - Las Palmas	3-0
Saragosse - Elche	2-1
Bilbao - Santander	3-1
Murcie - Celta	2-2
Grenade - Espanol	2-0
Castellon - Real Sociedad	2-0
Real - Gijon	2-0
Oviedo - Atletico Madrid	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	24	17	10	4	3	36	12
2. Bilbao	22	17	9	4	4	20	15
3. Saragosse	21	17	8	5	4	24	21
4. Malaga	19	17	7	5	5	17	16
5. Real Madrid	18	17	5	8	4	25	15
6. Atletico Madrid	17	17	7	2	8	25	17
Grenade	17	17	6	5	6	16	19
8. Valence	16	17	8	1	7	20	22
Elche	16	17	6	4	7	13	16
Real Sociedad	16	17	6	4	7	18	25
Espanol	16	17	7	2	8	15	18
Las Palmas	16	17	8	0	9	15	20
Celta Vigo	16	17	6	4	7	22	22
14. Santander	15	17	5	5	7	17	22
Murcie	15	17	4	7	6	17	24
Gijon	15	17	7	1	9	23	30
17. Oviedo	13	17	6	1	10	16	21
Castellon	13	17	3	7	7	14	19

Buteurs : Quini (Gijon) 11 ; Cruijff (Barcelone) 10 ; Garate (Atletico) 9.

Echos d'Espagne
par Edouard Flous

BELMONDO, CASZELY ET AUTRES HISTOIRES DE TRANSFERT

BENIDORM. — Notre Jean-Pau Belmondo national aurait été assez surpris s'il avait vu son nom imprimé sur la plupart des journaux sportifs espagnols au sujet du transfert d'un international chilien Humberto Caszely, acquis au club Colo Colo de Santiago du Chili, pour la coquette somme de huit millions de pesetas (soit plus de soixante millions d'anciens francs).

Mais pour en arriver à l'implication de notre « Bebel » dans cette affaire, il faut tout de même faire un sensible retour en arrière, à Paris où, sur l'aérodrome d'Orly, M. Manuel Grau Torralba, venait accueillir le joueur dont son club, le Levante qui joue en deuxième division espagnole avait un urgent besoin pour redorer son blason. Caszely, en effet, revenait de Moscou où il avait joué contre la sélection de l'URSS et, à Paris, il partait directement pour Valence où devait le rejoindre sa famille. Tout alla bien jusqu'au jour où, apparemment sans raisons valables, M. Caszely décréta qu'il ne s'acclimatait pas en Espagne, que sa femme, enceinte, ne s'y plaisait pas et qu'il prétendait rembourser l'argent qu'on lui avait donné personnellement (deux millions de pesetas, soit quinze millions d'anciens francs) pour revenir dans sa chilienne de maison. Tout cela me paraît bel et bon, dit en substance le président du club, mais avant que tu déguerpisses, il va tout d'abord falloir que le Colo-Colo me rende les huit « briques » (espagnoles) que nous avons payées pour toi ».

Colo-Colo, mis au courant, regretta très vivement : « Malheureusement, dirent ses dirigeants, cet argent a déjà été réinvesti et il ne nous est pas possible de vous le rembourser ».

M. Grau Torralba se souvint alors fort opportunément que lorsqu'il alla à Paris chercher son oiseau rare — et c'est là que nous en arrivons à Belmondo — les dirigeants d'un club de Paris dont Jean-Paul Belmondo est le Président (M. Graudix) avait offert le double pour s'assurer les services du talentueux Humberto. Tout cela aurait pu s'arranger si le Caszely en question n'avait pas persisté dans sa décision de partir. Et il y eut quelques jours de panique. Caszely avait disparu, ainsi que sa femme. Il ne se présenta pas à la convocation du club. Fort heureusement, sentant le vent, le fûté M. Grau sous un prétexte d'imprimés à remplir avait confisqué son passeport. Coincé, Caszely reparut, tout contrit. Et il n'eut d'autre ressource, contraint et forcé que de rester à Valence où, bon gré mal gré, il jouera encore toute cette saison et peut-être plus, son contrat étant signé pour trois ans.

Mais on avait beaucoup parlé de cette histoire dans tous les journaux espagnols.

Autre histoire de transfert.

L'international péruvien Hugo Sotil joue à Barcelone depuis cette saison aux côtés de Cruijff et il est l'un des bons éléments de l'attaque catalane. Son entraîneur Rinus Michels vient de lui infliger une amende d e5.000 pesetas, car, sur la bascule il ne devrait peser que 73 kilos. Vérifiant le poids après avoir averti le joueur, Michels se rendit compte qu'il en pesait 75, d'où la sanction correspondante. Comme on le voit, Rinus ne badine pas avec la discipline.

Mais au Pérou, le transfert du club n'est encore pas réglé. En effet l'intermédiaire Roberto Lopez qui traita l'affaire avec Barcelone vient d'attaquer judiciairement le club de Sotil, le Deportivo Municipal qui lui doit 70.000 sols soit environ 8 millions d'anciens francs, pour la commission. On se demande d'ailleurs ce que le « Muni » fait des 175.000 dollars reçus pour le transfert de Sotil, puisque ses joueurs sont en grève... pour non-paiement de leurs salaires.

Peut-être est-ce l'explication ?

On trouva assez bizarre en début de saison de voir le gardien de but international Miguel Reina, passer à l'Atletico de Madrid, alors que son club Barcelona, manquant de portiers était obligé et continue à utiliser les services du vétéran Sadurni qui, d'ailleurs s'en tire très bien. On parla à cette époque de « raisons familiales ». Il semble qu'il faille en chercher la raison dans le fait que l'homme d'affaires Miguel Reina a été obligé de mettre le commerce de peaux, daims et cuirs qu'il a à Barcelone, en liquidation judiciaire. Il est en outre sous le coup de quatre plaintes où on lui demande un total de dix millions de pesetas, soit environ quatre-vingts millions d'anciens francs.

L'argent des Argentins

Une vingtaine d'internationaux argentins ont été transférés en Espagne cette année pour une valeur d'environ 800 millions d'anciens francs. C'est ainsi que Mas (Real Madrid) a coûté 250.000 dollars, Guerini (Malaga) 225.000 dollars, Ayala et Heredia (Atletico Madrid) ensemble 332.000 dollars, Carnevalli (Las Palmas) gardien de but de l'équipe de Pierre Sinibaldi 150.000 dollars, etc. Devant cette effroyable hémorragie, la Direction argentine des Sports étudie le moyen de mettre fin à ce bon négoce qui tue le football de ce pays.

Gentils gardiens de but

L'Espanol de Barcelona possède trois gardiens de but de valeur sensiblement égale. Actuellement, Bertomeu est le titulaire car Borija a été blessé, Samper étant le troisième goal-keeper. En bons camarades, ils ont décidé entre les trois de se répartir par parts égales les primes de match. Il y en a une pour le titulaire et deux autres pour chacun des remplaçants. Estimant que le fait de jouer n'est qu'une question de chance, ils ont fait bourse commune et se partagent chaque fin de mois le produit de la cagnotte.

Trois centimètres en moins

L'Argentin Ayala qui joue à l'Atletico de Madrid possède une impressionnante crinière qui lui descend plus bas que les épaules, ce qui ne l'empêche pas d'être un excellent joueur.

Un seul inconvénient, cela est plus commode pour les adversaires dont l'un, pour l'arrêter n'a pas hésité à l'attraper par les cheveux, excellente occasion, bien sûr. Et on pensait à la suite de cela qu'il allait se faire couper les cheveux. Il est allé chez le coiffeur, en effet et il s'est fait ôter trois centimètres c'est-à-dire un centimètre pour chacune des trois parties qu'il n'a pu jouer, étant blessé. Il faudrait donc à ce train qu'Ayala soit indisponible jusqu'à la fin de la saison pour voir ses cheveux récupérer une longueur moins « yéyé », dirions-nous.

Contents que Cruijff soit parti

On a parlé avec une certaine insistance ces jours derniers de la venue à Barcelone du joueur Neeskens, de l'Ajax. Le Président Van Praag a démenti cette nouvelle en ajoutant ce curieux commentaire : « Pour Cruijff, c'était différent, la majorité des joueurs souhaitaient son départ... ».

Le Real Madrid en délicatesse avec la presse

Divers clubs d'Espagne et en particulier le Real Madrid ont pris la décision de ne plus faire aucune déclaration à la presse. Cela ne va pas sans créer quelques tiraillements et le Président Bernabeu de sa résidence de Santa Pola a ordonné que tout cela cesse. Mais auparavant il y avait eu de la part des journalistes madrilènes des représailles. En effet M. Soporta, gérant du Real Madrid avait invité tous les journalistes sportifs à un repas où il devait leur donner tous les renseignements concernant un tournoi de basket ball organisé par le Real Madrid. Après s'être concertés, les journalistes déclinèrent l'invitation invoquant comme raison l'attitude des footballeurs du Real Madrid. M. Saporta leur adressa à chacun en particulier une lettre indiquant que cela n'avait rien à voir qu'il s'agissait de basket et que l'invitation tenait toujours. Afin de prouver à M. Saporta qu'ils n'avaient personnellement rien à lui reprocher, les journalistes répondirent en invitant à leur tour M. Saporta à un dîner où il ne serait question ni de basket ni de football en attendant que le Real Madrid reconsidère sa position, ce qui fut fait, grâce à l'esprit libéral du Président Don Santiago.

A Lisbonne, le même fait se produisit à la suite de la décision des joueurs de Benfica de ne plus faire de déclarations à la presse, à la suite de critiques qui ne leur avaient pas fait plaisir. La situation fut assez délicate et tout s'arrangea à la suite d'une importante réunion des représentants de la presse, de Benfica et des joueurs.

Il semble bien que les joueurs, trop souvent adulés en arrivent aussi à se prendre pour des Phoenix. Ils ont trop tendance à oublier qu'à partir du moment où ils sont payés, qu'ils jouent sur un terrain où chacun a payé son écho, ils s'exposent à une juste critique qu'il faut bien qu'ils acceptent ou qu'ils changent de métier. C'est l'opinion générale exprimée par les journaux espagnols et portugais.

L'agresseur d'un arbitre en prison

Au cours d'un match de Championnat régional un jeune arbitre du Comité de Ségovie, M. Alberto Mateo a été frappé si gravement par un joueur qu'on dut le transporter à l'hôpital où il commence à peine à récupérer d'une sérieuse lésion crânienne. Le Comité provincial a retiré à perpétuité la licence au joueur avec extension à toutes les fédérations. Et aujourd'hui le juge d'instruction qui a ouvert une enquête a décidé d'arrêter le brutal et de l'incarcérer à la maison d'arrêt de Sepulveda. Il aura ainsi tout le temps de méditer sur les conséquences de sa trop grande nervosité.

Dans la province de Malaga, à la suite de trop nombreux incidents au cours desquels des arbitres ont été frappés, le Comité des arbitres a été reçu en audience par le Gouverneur de la province, déjà au courant de la question. Il a été décidé de mettre d'avantage d'agents de la force publique à la disposition des clubs et de prendre à l'instigation du juge d'instruction de Sepulveda des sanctions judiciaires contre les délinquants et non pas seulement des sanctions fédératives.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LEEDS A TREMBLÉ

LONDRES. — Inévitablement Leeds perdra un match de championnat... un de ces jours. Au début de son match à domicile contre Tottenham, en semaine, il n'a pas semblé que ce moment était arrivé. Leeds avait une avance confortable, même si elle n'était que d'un seul but. Mais Tottenham égalisa seize minutes avant la fin quand McGrath prit la balle à McQueen, arrière central de Leeds, avant de marquer. Après, ce fut Leeds qui trembla devant les attaques de Tottenham. Mais si Leeds n'est pas encore mort, on vit au moins qu'il est mortel.

Pour la deuxième semaine successive, il y eut deux programmes complets : une journée de Championnat, une autre de F.A. Cup. Le troisième tour est celui où les grands clubs apparaissent. Beaucoup pensèrent que Don Revie, l'entraîneur de Leeds ne pleurerait pas trop si Leeds était éliminé, pour qu'il puisse se concentrer au championnat. Après tout, ces éliminations de la Coupe de la Ligue et de la Coupe U.E.F.A. ne lui crèveraient pas le cœur.

Pourtant le match de Leeds à Wolverhampton montra que Leeds cherche les deux prix : le Championnat et la Coupe. Wolverhampton prit l'avantage par Richards. Mais Leeds répliqua avec toute sa technique et toute sa finesse. Enfin, Bremner fut terrassé dans la surface de réparation, bien que Powell, le coupable ait assuré qu'il avait touché le ballon mais non Bremner. La décision de l'arbitre fut instantanée.

Revue à la télévision, la faute était indiscutable. Lorimer aux tirs les plus féroces du football anglais, marqua imparablement.

Chelsea fut la vedette involontaire de la semaine. Après la défaite devant Liverpool, le week-end dernier, l'entraîneur Dave Sexton exclut Osgood et Hudson de la formation qui joua à Sheffield United et gagna par 2-1. Deux jours plus tard, Osgood et Hudson refusèrent de s'entraîner, et furent suspendus par Sexton. Ils sont maintenant à vendre. Malgré leur talent, leur caractère fera réfléchir les autres entraîneurs.

En Coupe, Chelsea fit match nul à domicile contre Queen's Park Rangers (0-0), grâce à des arrêts superbes de son jeune gardien Phillips, qui a pris la place du titulaire depuis Bonnetti. Phillips arrêta un penalty de Francis, et des tirs qui méritaient le but, de Leach et de Bowles.

Ce fut presque tout ce qu'il y eut à admirer à Chelsea.

Un des joueurs de Chelsea fut capable de donner des coups de pieds uniquement aux adversaires. Quatre joueurs de Chelsea et un de Rangers reçurent des avertissements d'un arbitre indulgent.

Il est à remarquer que trois des avertissements de Chelsea furent donnés pour des fautes sur le même joueur, Bowles, l'avant le plus dangereux de Rangers.

En semaine, Liverpool ne put profiter du match nul de Leeds contre Tottenham puisque Leicester prit le premier point de championnat à Liverpool cette saison. De surcroît, entre Leeds et Liverpool, l'écart est toujours de huit points.

En Coupe, après des assauts sévères sur le but de Tottenham, Leicester n'arriva à marquer que dans les dernières minutes de jeu ; et trente secondes plus tard Gilzean tomba dans la surface de réparation de Leicester, réclama un penalty... qui ne fut pas accordé.

Drame de dernière minute aussi à West Ham qui gagnait par 1-0, à domicile contre Hereford (3e division) jusqu'aux 90 dernières secondes à jouer. West Ham avait déjà perdu Bobby Moore blessé à un ligament et McDowell, qui fut transporté hors du terrain avec une entorse à la cheville.

Holland le remplaçant, courut 60 m, dribbla trois défenseurs et trompa le gardien avec un tir un peu dessus. Match nul : 1-1.

Hereford est le club qui élimina Newcastle de la Coupe, il y a deux ans, quand Hereford n'était même pas dans la Ligue et fut éliminé enfin, par West Ham, après un match nul.

En semaine, West Ham battit solidement Norwich par 4-2 dans un match très important dans la lutte contre la relégation. Paddon — un ancien de Norwich — marqua deux buts pour West Ham, et Mac Dougall — un ancien de West Ham, deux fois pour Norwich.

En Coupe, plusieurs géants sont tombés, mais aucun n'a été mis K.-O.

Newcastle a dû se rappeler les exploits de Hereford cette semaine, puisqu'il a été tenu en échec — 1-1 — à domicile par Hendon, club amateur qui mériterait bien de survivre pour se battre encore une fois !

Doncaster, dernier de la quatrième division, a mené 2-1 pendant une mi-temps à Liverpool, mais Keegan marqua pour Liverpool et la barre empêcha un tir de Doncaster d'entrer dans les filets dans les dernières secondes.

Boston, un club n'appartenant pas à la Ligue, a fait match nul à Derby lui-même tenu en échec en Championnat par Birmingham.

Par contre, Plymouth (3e division) un club qui jouit d'une réputation de « tueur de géants » a été tué par un géant malade, Manchester United, mais seulement par 1-0. Une maigre consolation pour United, après sa nette défaite, 3-0, chez Queens Park Rangers, la semaine dernière en Championnat.

Privé de Osgood et Hudson (placés sur la liste des transferts), Chelsea n'a fait que match nul 0-0 en Cup contre Queen's Park Rangers. Ici, David Webb est en fâcheuse posture devant un adversaire. **(Associated Press.)**

COUPE (3e TOUR)

Orient - Bornemouth	3-1
Oxford - Manchester City	2-5
Peterborough - Southend	3-1
Port Vale - Luton	1-1
Portsmouth - Swindon	3-3
Sheffield W. - Coventry	0-0
Southampton - Blackpool	2-1
West Ham - Hereford	1-1
Wolverhampton - Leeds	1-1

(25e journée)

Arsenal - Newcastle	0-1
Coventry - Burnley	1-1
Derby - Birmingham	1-1
Ipswich - Everton	3-0
Leeds - Tottenham	1-1
Manchester City - Stoke	0-0
Quenn's Park - Manchester United	3-0
Sheffield United - Chelsea	1-2
West Ham - Norwich	4-2
Wolverhampton - Southampton	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds	40	24	16	8	0	43	13
2. Liverpool	32	24	13	6	5	30	19
3. Burnley	30	23	11	8	4	31	22
4. Leicester	27	24	9	9	6	31	25
Everton	27	24	10	7	7	27	24
Ipswich	27	23	11	5	7	37	33
7. Newcastle	26	23	11	4	8	32	25
Quenn's Park	26	24	8	10	6	37	32
Derby	26	24	9	8	7	26	23
10. Southampton	25	24	8	9	7	31	33
11. Coventry	24	25	9	6	10	26	30
12. Arsenal	23	25	8	7	10	27	32
13. Sheffield United	22	23	8	6	9	30	29
Manchester City	22	23	8	6	9	24	25
15. Wolverhampton	21	24	7	7	10	30	36
Tottenham	21	24	7	7	10	24	33
17. Stoke	20	23	6	8	9	31	27
Chelsea	20	23	7	7	10	36	34
19. Birmingham	17	23	5	7	11	24	39
20. Manchester Utd	16	23	5	6	12	20	30
21. West Ham	15	24	4	7	13	26	41
22. Norwich	13	23	2	9	12	17	35

Buteurs : Woodward (Sheffield United) 14 ; Bowles (Q.P.R.) 12 ; Jones (Leeds) 12.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

LE SPORTING S'ENVOLE

LISBONNE. — Pour le compte de la 16e journée, le Sporting a battu Setubal au stade d'Alvalade par 2-1 au cours d'une rencontre qui attira la grande foule et qui fut très bien jouée de part et d'autre. Disons tout de même que si le Sporting eut le mérite de savoir gagner un match que son adversaire lui a rendu très difficile, Setubal aurait mérité le match nul.

La tâche de Setubal s'avèra au départ assez compromise. La veille à l'aube, son entraîneur Pedroto avait présenté sa démission aux dirigeants de son club. Ceux-ci, immédiatement réunis, ont contacté le sélectionneur national José Augusto, l'ancienne vedette de Benfica, et l'ont enrôlé sur-le-champ. On crut que cette circonstance allait pouvoir modifier un peu la formation de Setubal : pas du tout.

A la onzième minute, il perdait par 1-0 car Marinho avait marqué dans sa foulée. Mais il riposta bien et mit en danger la défense du Sporting constamment. A la 35e minute, Duda égalisa. Et jusqu'à la mi-temps, Setubal commanda le jeu. Il le commanda aussi au cours du premier quart d'heure de la remise, pendant laquelle Torres allait tirer sur le poteau et Duda rater deux occasions superbes. Le Sporting eut pourtant le calme suffisant pour profiter d'une contre-attaque menée par Marinho qui donna à Yazalde, qui marqua à la 63e minute, le but de la victoire du Sporting, juste au moment où Setubal semblait pouvoir arracher la victoire.

Benfica, qui ne désespère pas de voir arriver le Yougoslave Miljanic et dont le bruit courait samedi soir à Lisbonne qu'il avait enrôlé Pedroto — bruit vite démenti par les dirigeants du club champion — a de nouveau connu des difficultés pour venir à bout de Boavista (2-0).

A la mi-temps, le score était de 0-0. En seconde période, Vitor Martins (à la 54e) et Nené (à la 16e) allaient marquer et calmer les esprit des supporters de la formation de Cadrita.

A Porto, victoire de S.C. Porto sur Belenenses (2-0. Match enthousiasmant par la volonté dont les deux formations firent étalage. Porto se montra pourtant plus dangereux grâce à la force de son attaque et à la dixième minute, Marco Aurelio ouvrit le score. En seconde mi-temps, Porto put augmenter son avantage grâce à Abel qui marqua à la 58e.

A Olhao Olhanense domina Beira-Mar par 4-2. Les joueurs locaux atteignirent le score de 4-0 grâce à Rocha en première mi-temps et Ademir (2) et Renato après la remise. Les visiteurs se battirent bien par la suite et leurs réactions leur donnèrent la possibilité de marquer par deux fois par Soares et Alemao.

Surprise à Barreiro où C.U.F. s'est fait battre par Farense (1-0). But : Miro Baldo (28e).

Guimaraes et Leixoes devront rejouer. La pluie empêcha le match de se poursuivre à partir de la 63e minute au moment où la formation locale menait par 1-0, but que Tito avait obtenu à la 33e.

Academica a largement battu Barreirense par 6-1 (3-1). Buteurs : Rogerio (2), Vala (2), Norton et Gregorio du côté des étudiants. Serafin sauva l'honneur des embuts. Enfin, à Montijo, Oriental a connu une punition très sévère car il fut écrasé par 8-1 (3-1). Buteurs : Artur pour Oriental (9e) puis ce fut la pluie de buts en faveur des joueurs locaux : Louceiro (2), Alves (2), Antoninho, Cardoso, Francisco, Mario et Eurico en furent les auteurs.

(16e journée)

C.U.F. - Farense	0-1
Montijo - Oriental	8-1
F. C. Porto - Belenenses	2-0
Benfica - Boavista	2-0
Sporting - Setubal	2-1
Academica - Barreirense	6-1
Olhanense - Beira Mar	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	27	16	13	1	2	42	12
2. Setubal	24	16	11	2	3	38	14
F. C. Porto	24	16	10	4	2	27	11
4. Benfica	23	16	10	3	3	23	10
5. C. U. F.	18	16	7	4	5	26	22
Belenenses	18	16	7	4	5	21	19
7. Farense	17	16	5	7	4	20	16
8. Guimaraes	16	15	5	6	4	13	14
9. Oriental	13	16	6	1	9	17	40
10. Boavista	12	16	5	8	8	17	27
Montijo	12	16	5	2	9	20	40
Olhanense	12	16	5	2	9	19	39
13. Academica	11	16	4	3	9	18	27
14. Leixoes	9	15	3	3	9	18	25
Beira Mar	9	16	2	5	9	20	37
Barreirense	9	16	2	5	9	8	24

Buteurs : Yazalde (Sporting), 28 ; Duda (Setubal), 17 ; Arnaldo (C.U.F.), 14.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

DOUZE MILLE SPECTATEURS PAR MATCH

Les statistiques sont une chose précieuse.

Elles vous apprennent des choses que vous ignorez habituellement.

Ainsi, les clubs bulgares s'étaient plaints il y a un certain temps que la retransmission télévisée en direct des matches les plus intéressants du Championnat avaient fait baisser leurs recettes, les spectateurs préférant, en cas de mauvais temps, assister bien au chaud devant leur petit écran à des confrontations jouées habituellement à guichets fermés.

Il est à croire que les trésoreries de ces clubs ne sont pas à sec puisque, dans une intéressante statistique publiée par un spécialiste, M. Pichtüski, dans l'officiel « Narodène Sport », il ressort que les matches aller du Championnat de la Première Division ont attiré 1 million 354.800 spectateurs, soit une moyenne de près de 12.000 entrées par match.

La part du lion de ces entrées revient au leader, le populaire Levski Spartak, qui en a compté 417.000.

Il est suivi avec quelque 100.000 entrées en moins par C.S.K.A. Sofia. Puis vient (surprise) le « bleu » Blagdevgrad, avec 233.000. La « lanterne rouge », ici, revient à Akademik Sofia, qui n'a enregistré que quelque 102.000 entrées.

Cette intéressante statistique nous apprend d'autre part que dans ces matches aller du Championnat ont évolué 306 joueurs (16 clubs), dont 60 ont fait leurs débuts en Première Division.

Nous apprenons également que l'âge moyen des joueurs a été de 25 ans, 1 mois et 23 jours (au 31 décembre 1973).

Puis, nous savons également que l'efficacité des attaques a donné, en pourcentage, 2,73 buts par match. Ici la palme revient à l'équipe de Béroé (Stara Zagora) avec une moyenne de 2,53 buts par match, et la moins efficace celle de Blagoevgrad (0,73).

Et les défenses ?

La plus imperméable est celle du leader Levski Spartak, qui n'a laissé passer que 10 buts, tandis que la plus perméable fut celle de Botev (Vratza) avec 31 buts encaissés.

Enfin la journée la plus riche en buts a été la douzième, avec 32 buts marqués, et la plus « maigre » la septième : 16. Par périodes, les buts se répartissent ainsi : 70 buts dans les 15 dernière minutes ; seulement la moitié (35) dans le premier quart d'heure de jeu.

EUROPE

GRECE

(Xénophon METSIS)

TINTIN LA MITRAILLE

ATHENES. — La journée dominicale du Championnat n'apporta pas des changements au sommet. Elle fut pourtant caractérisée par l'autorité et la maîtrise d'Olympiakos, le leader actuel, qui écrasa Apollon par le score-fleuve de 8-2, et les difficultés que Panathinaikos éprouva pour se débarrasser des banlieusards d'Aigaleo.

On s'attendait certes à ce qu'Olympiakos batte Apollon, qui avait si bien résisté et donné beaucoup de fil à retordre à Paok la semaine dernière, mais décidément les Piréens sont difficilement inquiétables en ce moment. « Tintin » Triantafilos, qui traverse une période de forme maxima, à la grande joie de ses inombrables supporters, fut encore le meilleur homme des Piréens et marqua deux des huit buts. Il tient la seconde place des buteurs grecs à trois buts de son coéquipier Kriticopoulos qui fut, lui, l'auteur d'un but. Aigale commença par marquer un but par le jeune Venetis, et mit longtemps en échec sur son terrain sec et sans le moindre birn d'herbe, Panathinaikos, toujours privé d'Antoniadis, qui ne gagna finalement que grâce à un penalty transformé par Dimitriou et un but de Papadimitriou. Mais ce succès in extremis ne fait que confirmer que l'équipe de Puskas, incomplète certes, traverse une mauvaise période.

A.E.K. recevait Patras et les provinciaux, qui possèdent un « onze » complet et technique, réussirent à mettre en échec la formation entraînée par Stan Anderson.

Le vétéran Papaioannou marqua bien à la septième minute, mais le rapide allier Avgerinopoulos de Patras égalisa à la 37e minute. Bien ressaisi de sa lourde défaite face à Olympiakos, Aris l'emporta nettement sur Panionios par 3-1 après une partie tout à son avantage ; et c'est par le même score que Paok disposa des Thessaliens de Larissa. Ethnikos se rendait à Volos où les locaux homogènes et incisifs ne laissèrent aucun répit aux hommes de Vic Buckingham et battirent par 2-0. Fostir gagna face à Serres et Kavala disposa d'Apollon de Salonique, mais une petite surprise vint de Chypre où Apoel gagna son match contre Iraklis par deux buts à un. Pour finir, disons également que Rolland Courbis, durant le match Olympiakos-Apollon, remplaça sur la fin Persideis. Mais malgré la courte apparition de ses débuts en Championnat, il démontra ses qualités incontestables de joueur de classe.

(14e journée)

Olympiakos - Apollon	8-2
A.E.K. - Patras	1-1
Aigaleo - Panathinaikos	1-2
Apoel-Chypre - Vaklis	2-1
Aris - Panionios	3-1
Kavala - Salonique	2-0
Volos - Ethnikos	2-0
P.A.O.K. - Larissa	3-1
Fostir - Serès	2-1

Buteurs : Kriticopoulos (Olympiakos), 14 ; Triantafilos (Olympiakos), 11 ; Antoniadis (Panathinaikos), 9.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

BRANLE-BAS DE COMBAT

BELGRADE. — Le Comité d'organisation de la Coupe du Monde, à sa réunion du 5 janvier à Francfort, a décidé que le match entre la Yougoslavie et l'Espagne serait joué le 13 février à Francfort et non le 16 janvier comme cela était d'abord prévu.

Cette décision est un peu plus favorable pour les Yougoslaves.

Maintenant, il faut tout changer et déjà tout est changé. D'abord, le Comité exécutif de la Fédération s'est réuni dimanche à Belgrade et a pris une longue série de décisions : tous les internationaux sont priés d'interrompre leurs vacances et de commencer de s'entraîner dans leur club ; la première revue internationale aura lieu les 25, 26 et 27 janvier, au Tournoi des quatre clubs, à Split. Partisans, L'Etoile Rouge, Dynamo et Hajduk renforcés par des internationaux des autres clubs et des militaires, montreront la forme des candidats à l'équipe nationale. Jusqu'au 25 janvier, Dzajic, avec l'aide des entraîneurs de l'Etoile Rouge, s'entraînera à Sombor où il fait son service militaire ; on fera appel aux soldats internationaux Musemici, Santrac et Paunovic. Musemic et Santrac peuvent remplacer avec succès Bajevic, suspendu. Le centre avant du Standard de Liège Bukal, est aussi un des candidats pour l'équipe nationale ; le représentant de la Fédération yougoslave partira bientôt à Troyes pour contacter le président du club français en ce qui concerne Petrovic. On espère que Troyes rendra le service une fois de plus. Enfin, le Comité exécutif de la Fédération a décidé que tous les candidats pour l'équipe nationale soient au vert immédiatement après le Tournoi de Split, jusqu'au 13 février, c'est-à-dire jusqu'au match décisif contre l'Espagne.

Les premières réactions sur la belle du Francfort sont venues des deux entraîneurs yougoslaves de Allemagne, Tchaikowski et Horvath. Ils sont convaincus que tous les deux assisteront le 13 juin, à Francfort, au match Yougoslavie-Brésil. Les deux autres entraîneurs yougoslaves — qui ont déjà assuré la participation de leur formation à la prochaine Coupe du Monde — Vidinic avec l'équipe nationale du Zaïre, Rasic avec l'Australie — ont déclaré : « Espérons que nous ne serons pas les seuls Yougoslaves à la Coupe du Monde. »

Nous espérons aussi...

IRLANDE DU NORD

(9e journée)

Ards - Portadown	0-1
Cliftonville - Glentoran	2-1
Glenavon - Crusaders	1-3
Linfield - Bangor	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portadown	16	9	7	2	0	27	5
2. Crusaders	11	9	5	1	3	24	17
Glenavon	11	9	5	1	3	14	13
Ards	10	9	3	4	2	19	16
5. Ballymena	9	7	4	1	2	15	9
Coleraine	9	7	4	1	2	15	9
Linfield	9	9	3	3	3	23	15
8. Larne	8	8	3	2	3	16	23
9. Bangor	7	9	2	3	4	11	15
10. Glentoran	5	9	2	1	6	14	19
Cliftonville	5	9	2	1	6	8	24
12. Distillery	2	8	0	2	6	11	31

Buteurs : Malone (Portadown), 10 ; Rainey (Larne), 9 ; Mc Quillan (Crusaders), 8

EIRE

(14e journée)

Finn Harps - Celtic	1-2
Dundalk - Athlone	1-1
Shamrock Rovers - Sligo	1-0
Waterford - Shelbourne	5-0
Hibernian - Drogheda	2-2
Home Farm - Limerick	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hibernian	22	14	10	2	2	27	10
Celtic	22	14	10	2	2	31	19
3. Finn Harps	20	14	8	4	2	30	16
4. Bohemians	19	13	9	1	3	30	16
5. Waterford	18	13	7	4	2	38	22
6. Athlone	13	14	5	3	6	12	19
7. Limerick	12	14	4	4	6	19	22
Shamrock Rovers	12	14	4	4	6	15	18
9. Dundalk	11	14	4	3	7	17	20
Drogheda	11	14	4	3	7	19	31
Home Farm	11	14	4	3	7	10	21
12. Shelbourne	8	14	3	2	9	19	34
13. Sligo	7	14	3	1	10	13	27
14. Saint-Patrick	6	12	3	0	9	11	22

Buteurs : O'Connor (Bohemians), 12 ; O'Neill (Celtic), 11 ; Notley (Celtic), 9.

540
possibilités de bien gagner sa vie

110 CARRIERES INDUSTRIELLES — Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et T.V. - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diéséliste - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronicien - Chef du personnel - Analyste du travail - Esthéticien industriel - Ingénieur directeur technico-commercial entreprises industrielles - etc.

100 CARRIERES FEMININES — Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable - Hôtesse d'accueil - Perforeuse-vérifieuse - Modéliste - Dessinatrice paysagiste - etc.

70 CARRIERES COMMERCIALES — Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Adjoint en relations publiques - Dessinateur publicitaire - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - Traducteur juridique et technique - Econome - Acheteur - Analyste - Mécanographe - Journaliste - Agent d'assurances - Ingénieur du marketing - etc.

30 CARRIERES INFORMATIQUES — Programmeur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'informatique, etc. Langages spécialisés : Cobol, Fortran, Basic, PL1, Algol - Applications de l'informatique en médecine, automatisation, gestion commerciale, etc.

60 CARRIERES DE LA CHIMIE — Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien de fabrication du papier, des peintures - Physicien - Laborantin industriel - Chimiste de laiterie - Technicien du traitement des eaux - Prospecteur géologue - etc.

50 CARRIERES DU BATIMENT — Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carreleur mosaïste - Plombier - Surveillant de travaux - Commis d'architecte - Directeur d'agence immobilière - etc.

60 CARRIERES AGRICOLES — Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative - Représentant rural - Technicien de laiterie - etc.

60 CARRIERES ARTISTIQUES — Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste - Artiste peintre - Reporter photographe - Critique littéraire - etc.

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme, si vous choisissez votre carrière parmi les 540 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), organisme privé d'enseignement à distance.

PREPARATION EGALEMENT A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS: CAP-BP-BT-BTS

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement, notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON pour recevoir GRATUITEMENT

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une ☒). (pas de visite à domicile) (écrire en majuscules)

☐ 110 CARRIÈRES INDUSTRIELLES
☐ 100 CARRIÈRES FEMININES
☐ 70 CARRIÈRES COMMERCIALES
☐ 30 CARRIÈRES INFORMATIQUES
☐ 60 CARRIÈRES DE LA CHIMIE
☐ 50 CARRIÈRES DU BATIMENT
☐ 60 CARRIÈRES AGRICOLES
☐ 60 CARRIÈRES ARTISTIQUES

NOM.....
.....
ADRESSE.....
.....
.....
.....

UNIECO 3541 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex

Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz - 4000 Liège.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE C.S. CONSTANTINE TOMBE L'U.S.N. SÉTIF

ALGER. — Pour ce dernier tour régional de la Coupe d'Algérie, le seul événement marquant aura été l'élimination de l'U.S.M. Sétif, récent vainqueur de l'A.J.K. en Championnat, par le C.S. Constantine dont la formation évolue en deuxième division.

La victoire des Clubistes ne souffre d'aucune contestation, comme l'indique d'ailleurs le score (3 buts à 1), suffisamment éloquent en lui-même.

Quant au choc, le seul fait qui opposait deux clubs de la Nationale, c'est la J.S.M. Tiaret qui sut avec beaucoup de courage le remporter après avoir préservé son mince avantage au tableau d'affichage, malgré l'expulsion de son joueur Dahou et une sensible domination territoriale de l'A.S.M. Oran, dont les attaquants maladroits et peu inspirés ne purent exploiter plusieurs occasions de but.

Des autres nationaux, qui réussirent tous à se qualifier au prochain tour, il y a lieu cependant de signaler que plusieurs d'entre eux connurent les pires difficultés pour y parvenir :

— ce fut le cas de Tlemcen, qui dut avoir recours aux prolongations pour venir à bout des coriaces Relizanais ;

— du M.C. Oran, qui fut mené au score par l'étonnante formation de Tighenif, puisque ce même adversaire, qui avait concédé deux buts, réussissait à son tour l'égalisation avant d'être finalement battu dans les dernières minutes de jeu par la plus petite des marges qui soit.

— Les Bel-Abbésiens aussi eurent des sueurs froides lorsque le S.A.M. prit l'avantage et le conserva toute une mi-temps, malgré une pression terrible des coéquipiers d'Abdi, dont la supériorité technique et collective ne parvint à se concrétiser nettement que dans la dernière demi-heure de jeu.

Dans le groupe du centre, seul Boufarik souffrit pour vaincre l'Olympique de la Sempac, contrairement au N.A.A.H.D. et au C.R.B., qui inscrivirent huit buts à eux deux ; trois pour le compte des Aviateurs d'Ari Algérie, malgré une excellente réplique du Nadit, et cinq pour les Belcourtois, face à des Hospitaliers quelque peu trahis par la faiblesse de leur gardien de but.

TUNISIE (HAKIM)

ENCORE LE MALI

TUNIS. — L'absence de cinq titulaires, obligés de rejoindre leurs équipes respectives à Tunis en vue de la préparation du tournoi maghébin, a porté préjudice à l'équipe nationale. Après les bonnes prestations de Brazzaville et Conakry, les Tunisiens ont baissé pavillon. La faiblesse de la défense, composée de nouveaux visages, a cédé avec offensives répétées des Maliens.

Le tir de l'ailier gauche Osman, à la 69e minute, ricocha sur Ben Ghazi et trompa Attouga, qui eut le mérite de reconnaître la valadité des deux buts en dépit des protestations de ses coéquipiers ; cette réaction coûta l'expulsion de Moheddine.

A dix joueurs, et souvent préoccupés par cette défense désaxée, les Tunisiens ne pouvaient espérer modifier le résultat final. Ils ratèrent le coche lors des vingt premières minutes du match. Le résultat ne diminue en rien leur mérite. Malgré cette fausse note du dernier match, l'équipe tunisienne s'est comportée honorablement lors de cette tournée africaine ; elle a même étonné.

Au même moment à Tunis, les trois équipes s'apprêtant à disputer les titres des champions du Maghreb ont joué leur dernier match de préparation. L'Etoile du Sahel a retrouvé le sourire avec le retour et la réussite de ses deux internationaux : Karoui et Adhouma, auteurs de deux buts face à l'A.S. Marsa.

Le Club africain s'est contenté de multiplier les remplacements et d'enregistrer un nul face à l'équipe nationale séoudienne, en stage à Tunis. Belghith (54e) et Marsal (60e) ont concrétisé les efforts de leurs coéquipiers.

RESULTATS

Mali-Tunisie	1-0
Etoile du Sahel-A.S. Marsa	2-0
Club africain-Arabie séoudite	1-1

MAROC (Henry ZIMEL)

RAJA FRAPPE D'ENTRÉE

CASABLANCA. — Mise à jour du calendrier en Championnat du Maroc avec cinq matches de la 13e journée qui n'avaient pu se jouer le 23 décembre en raison du mauvais temps. Le Raja a ainsi pu consolider sa position en battant le T.A.S. par 2 à 1 au cours d'un derby qui remplit le stade.

Le Raja a cueilli son adversaire à froid, grâce à un tir parfaitement brossé d'Houmane à la 3e minute. Pendant toute la mi-temps, les joueurs du T.A.S. se ruèrent à l'assaut des buts adverses, sans pouvoir remonter ce léger handicap. Après le repos, le Raja reprenait la direction des opérations et, à la 70e minute, Houmane qui, décidément, fait un retour très remarqué depuis quelques semaines, était encore à l'origine du deuxième but. Il effectuait une belle action personnelle, puis servait Saïd, qui transformait en but sans grande difficulté. Le T.A.S. parvenait cependant à réduire l'écart une dizaine de minutes plus tard, grâce à son actif ailier junior Krimou.

Par cette victoire, Raja a maintenant trois points d'avance sur El Jadida, son suivant immédiat.

Il faut noter également le foudroyant réveil des F.A.R., qui en allant jouer à Sidi Kacem, ont remporté une écrasante victoire sur le score de 4 buts à 0. Il y a bien longtemps que les militaires n'avaient pas réalisé une telle addition. Deux buts ont été marqués par Omar à la 10e et à la 75e minutes, et les deux autres par l'ailier Ghazouani (50e et 55e). L'équipe recevante a été pratiquement inexistante, dominée de bout en bout.

A Rabat, le F.U.S., qui s'apprête à partir pour Tunis, n'a pu mieux faire qu'un match nul 2 à 2 contre Beni-Mallal. Les deux points sont dus à son avant centre Kessou, inscrivant le premier à la 50e minute sur penalty et le second à la 81e minute. Cependant, Beni-Mellal avait ouvert la marque à la 24e minute par Ooualad et obtenait in extremis l'égalisation par Safir au moment où l'arbitre faisait jouer les arrêts de jeu. Par ce résultat, Beni-Mellal se hisse dans le groupe des troisièmes, à 4 points du leader.

Marrakech, qui avait parfaitement commencé sa saison, fléchit. L'équipe de Chaoui a été battue deux fois en trois rencontres et, dimanche encore, elle a dû s'incliner face à Settat. On attendait mieux de sa part, même chez l'adversaire. L'unique but a été inscrit à la 14e minute par Hannoune reprenant un service d'Alaoui.

W.A.C. et Mohammedia ont fait match nul, mais il y a eu surtout quelques échanges de mots amers dans les tribunes, au point que le président de Mohammedia vient de faire savoir à la Fédération qu'il ne se rendrait pas à Tunis pour y représenter le Maroc dans le tournoi maghrébin des vainqueurs de Coupe s'il ne recevait pas avant des explications suffisantes de la part du président de la Commission de discipline, par qui il a été pris à partie.

(13e journée)

W.A.C. - Mohammedia	1-1
Raja - T.A.S.	2-1
Far - Sidi Kacem	4-0
Settat - Marrakech	1-0
F.U.S. - Béni Mellal	2-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Raja	32	13	8	3	2	23	13
2.	El Jadida	29	13	6	4	3	13	9
3.	T.A.S.	28	13	6	3	4	16	13
	Beni Mellal	28	13	4	7	2	14	11
	Marrakech	28	13	5	5	3	12	12
6.	Mohammedia	27	13	3	8	2	16	12
7.	Far	26	13	4	5	4	16	11
	F.U.S.	26	13	2	9	2	12	11
	Oujda	26	13	5	3	5	10	15
10.	W.A.C.	25	13	3	6	4	8	9
11.	Kénitra	24	13	2	7	4	11	13
	Fès	24	13	4	3	6	8	10
	Salé	24	13	1	9	3	14	17
	Settat	24	13	3	5	5	10	15
	Sidi Kacem	24	13	4	3	6	12	19
16.	Khémisset	24	13	1	6	6	13	18

LE FOOTBALL EN COULEURS

Chaque mois dans **football** MAGAZINE

SPÉCIAL AMSUD avec Alain FONTAN

"PELÉ, REVIENS !"

Mais le Roi examine une offre de 100 millions A.F. pour commenter la Coupe du Monde

RIO. — *Le Brésil est aux prises avec ses fantômes. Il rêve d'une quatrième victoire en Coupe du Monde, mais se sent en proie à une foule de doutes.*

Ceux-ci ont commencé avec le vieillissement des leaders Gerson et Carlos-Alberto, se sont accentués avec la retraite prématurée du Tostao, et ont pris des proportions imprévues à la suite de la tournée afro-européenne de juin dernier. La rupture entre joueurs et journalistes — les premiers ayant reçu l'appui de certains membres de la Commission technique — n'a pas aidé à arranger les choses. Le grand public, celui qui lit le journal, n'allait-il pas se retourner contre la sélection ?

Bref, il fallait prendre des mesures. Le président Jean Havelange en chargea M. Antonio do Passo, directeur du département de football de la C.B.D. Il fallait d'autant plus « faire quelque chose » que la presse de Rio de Janeiro réclamait à cor et à cri le retour de Pelé en sélection à la suite d'une brillante mi-temps lors du « Jubilé Garincha ». Le Roi est devenu Messie.

Il reste à savoir si les rêves valables à l'époque de Noël le sont aussi dans l'optique d'une compétition aussi brûlante qu'une Coupe du Monde ?

Mais cela est une autre histoire. Pour le moment, en tout cas, Pelé continue de dire « non », et l'on serait bien étonné, eu égard aux sommes importantes (on parle de 100 millions A.F.) qu'il doit recevoir d'une chaîne de radio et TV pour commenter les rencontres du Mondial, qu'il vienne à changer d'idée. Au long de sa carrière, il n'a jamais démontré d'aptitudes à lâcher la proie pour l'ombre.

Donc, sans Pelé ni ses durs à cuire, mais avec une majorité de joueurs ayant signé « le manifeste de Glasgow » contre une presse qui risque de les avoir en retour dans le collimateur, le Brésil se devait d'innover.

LE REPLATRAGE

Les observateurs s'y étaient préparés, convaincus du bien-fondé d'une solution radicale. Aujourd'hui, ils estiment que la montagne a accouché d'une souris. Les modifications se sont résumées en un replâtrage.

On prend les mêmes et on recommence... en y ajoutant quelques autres. Deux au total. Carlos Alberto Cavalheiro dans le rôle de superviseur et Carlesso dans celui de quatrième « préparateur » physique.

Comme on peut le constater, tout cela ne vole pas très haut, même si le nouveau « superviseur » est... capitaine d'aviation. Il est aussi, précisons-le, un dirigeant efficace de Vasco de Gama, après en avoir été un gardien très valable. Bref, cet ancien joueur a le mérite d'être resté très près du football, et de bien connaître ses problèmes. Il doit pouvoir faire de la bonne besogne, tout comme le compétent Carlesso... pourvu qu'on lui en donne l'occasion.

Dans les groupes de travail, et quelles que soient les qualités des techniciens qui les composent, il s'avère assez rare de voir les plus anciens accueillir les nouveaux sans arrière-pensées.

En serait-il différemment au sein de la sélection brésilienne ? En voulant absolument ménager la chèvre et le chou, M. Passo n'a-t-il pas ouvert la porte à certaines divergences aussi sourdes qu'internes dont il aura bien du mal à se défaire ensuite ?

Certains le craignent. Ils pensent qu'au sein de cette Commission technique, si plusieurs membres ne faisaient plus l'affaire, mieux vaudrait les remplacer purement et simplement, plutôt que de les conserver à leur poste, mais en diminuant leur autorité.

« ATTENTION AU ZAIRE ! »

Pelé a déjà pris position sur les groupes de la Coupe du Monde en disant : « Attention au Zaïre qui possède de grands joueurs en puissance ! »

CAMPOS était-il dopé ?

Les examens officiels anti dopage ont été positifs pour l'excellent avant centre de l'Atletico de Belo-Horizonte Campos.

Suspendu pour un mois en attendant la contre-expertise, il jure ses grands dieux ne rien comprendre à toute cette histoire.

Une chose est certaine : il absorbait alors des médicaments à la suite d'une fracture du maxillaire reçue contre Vasco de Gama. Le médecin ou le dentiste se sont-ils trompés dans leur ordonnance et lui ont-ils prescrit des remèdes à base d'éphédrine ?

En tout cas, voici Campos sur la touche pour longtemps et marqué (à vie peut-être) à la suite de l'erreur d'un médecin. Au-delà du drame personnel de ce jeune joueur, on se demande si le Brésil n'aurait pas eu besoin de lui à la pointe de son attaque en Allemagne, en 74 ?

Confidentiel monde

- L'arbitre roumain, M. Vittorio Lattanzi se souviendra de son récent déplacement à Ternana. Il est resté bloqué au stade jusqu'à 22 heures après le match Ternana-Spal Ferrare.
- Après ces événements agités, le président de Ternana a donné sa démission.
- Le Standard de Liège a engagé à l'avance un international junior d'un petit club, Wibrin, qui s'appelle Michel Renquin. Celui-ci était visé par plusieurs grands clubs.
- La Suède jouera son 500e match international contre l'Allemagne de l'Ouest le 1er mai prochain.
- Cruijff fait des progrès de géant en espagnol. Il impressionne ainsi terriblement Sotil qui l'a vu arriver sans pouvoir prononcer un mot.
- Ni l'Allemagne de l'Ouest, ni l'Espagne, ni la Suisse ne se sont inscrites pour la Coupe d'Europe des Espoirs 1974-1976.
- Opinion de Mercer : « Il ne faut pas blâmer Shilton pour le but encaissé contre la Pologne. Banks l'aurait peut-être arrêté, mais c'était un génie. »
- Geoff Hurst qui fut victime d'une pneumonie il y a un an, met sur le compte du soleil sud-africain où il passa l'été, sa totale guérison.
- Hurst, depuis son transfert à Stoke City, cherchait une grande maison à la campagne. Il l'a trouvée et habite tout près de chez Farmer, le gardien de but qui est aussi... fermier.

VITE FAIT, BIEN FAIT !

Les grands buteurs sont ceux qui savent exploiter toutes les circonstances, et tout autant les circonstances psychologiques que les circonstances matérielles. Dans ce domaine, les buts marqués d'entrée de jeu, alors que les défenseurs adverses ne sont encore ni échauffés, ni vraiment en place, prennent un relief considérable.

Boninsegna, dit « Bonimba », est un buteur complet, né malin. Il est ainsi l'un des buteurs les plus rapides de l'histoire du Championnat d'Italie, et le plus incisif de l'actuelle saison.

Lors du récent derby contre Milan A.C., il avait ouvert le score après 14 secondes de jeu. Le 30 décembre, contre Rome, il en a fait autant après 25 secondes.

Le plus rapide de l'histoire reste cependant Sandro Mazzola (13 secondes lors de Inter-Milan en 62-63), devant Boninsegna (13 secondes, Inter-Milan 73-74), Montuori (18 secondes, Udinese-Fiorentina 56-57), Mazzia (18 secondes, Brescia-Cagliari 67-68), Altafini (25 secondes, Milan-Inter 60-61) et Boninsegna encore (25 secondes, Inter-Rome 73-74).

- La rencontre aller de « Super Coupe d'Europe » entre Milan A.C. et Ajax (mercredi 9 janvier à San Siro) sera retransmise en direct par l'Eurovision.
- Collectifs, les joueurs de l'Inter. A 24 heures d'intervalle, une petite fille est née aux foyers de Mariani et Giubertoni.

MONSIEUR LE COMMANDEUR

Traditionnellement, la reine d'Angleterre profite de la nouvelle année pour attribuer titres et distinctions à ses sujets méritants. Traditionnellement également les champions sportifs ont leur place dans la liste. Cette année, Bobby Charlton a été nommé commandeur de l'Empire britannique. En 1969, il avait été fait officier du même ordre. Bobby, devenu manager de Preston, compte 105 sélections en équipe d'Angleterre.

- Les dirigeants de Bristol Rovers ont demandé et obtenu de la « league » l'autorisation de promettre une prime collective de 10.000 livres (10 millions d'anciens francs) à leurs joueurs s'ils montaient en Division II.
- Baldwin, le joueur de Chelsea, est ravi d'avoir eu une jaunisse : « Ça m'a permis de me reposer et de perdre 7 livres. Je n'ai jamais été aussi bien et aussi rapide. »
- L'hebdomadaire anglais « Goal » donne son équipe européenne de l'année : Zoff, Krivokuca, Khurtsilava, Beckenbauer, Facchetti ; Bremner, Deyna, Rivera ; Bene, Muller, Cruijff.
- Le Celtic va prochainement offrir un jubilé à son capitaine défenseur Billy Mc Neill. L'adversaire du Celtic pourrait être Liverpool.
- Les Rangers estiment que leur bannissement d'un an des Coupes Européennes par l'U.E.F.A. leur a coûté 103.138 livres (110 millions d'anciens francs environ). C'est la baisse de leurs recettes pour la saison dernière.
- En 400 matches de série A italienne (26 pour Alessandria, 374 pour Milan A.C.), Rivera a marqué 110 buts. Il est l'un des joueurs en activité les plus anciens avec Corso (421 matches) et Altafini (414).

BILL L'EXCESSIF

Bill Shankly, le dynamique entraîneur de Liverpool, est un personnage dont les aveuglements et les écarts de langage sont très connus. On s'en irrite souvent au Royaume-Uni, on s'en amuse parfois. Ainsi, quand l'Etoile Rouge élimina superbement Liverpool de la Coupe d'Europe cette saison, Shankly s'écria : « Ils ne nous ont rien appris ! »

A Coventry, Bill Shankly n'est pas en odeur de sainteté. Et voici pourquoi. Un journal local avait organisé, il y a plusieurs années, un concours visant à désigner le meilleur joueur du club sur la saison. Pour chaque match à domicile, le manager de l'équipe adverse était appelé à choisir lui-même le nom du meilleur joueur de Coventry.

Quant il y eut le match contre Liverpool, Bill Shankly fut le seul manager de la saison à donner le nom... de l'un de ses propres joueurs.

- Dans les comptes annuels des Rangers, il apparaît qu'un homme gagne 15.000 livres dans l'année (16 millions d'anciens francs) : c'est Willie Waddell, l'ancien journaliste devenu general-manager.
- O'Farrell et Cardiff ont engagé, pour 10.000 livres, l'ancien défenseur central de Derby, Leicester et Nottingham, Willie Carlin. Celui-ci a 33 ans.
- Profitant de la trêve hivernale, les joueurs du Rapid de Vienne effectuent jusqu'au 12 janvier une tournée à Hong Kong et en Indonésie où ils joueront quatre matches.
- Manchester City a fait installer une petite salle de musculation dans laquelle quatorze joueurs peuvent travailler simultanément. Elle n'a pas coûté cher : 1 million et demi d'anciens francs.
- Sepp Maier est décidément un bon tennisman. Il a gagné le match qui l'opposait à la championne d'Allemagne Helga Hösl.
- Willi Schulz, l'ancien roi des « libero » allemands, a été récemment invité par les Américains pour participer aux remises des récompenses du football professionnel.
- Rudi Reisdorf, l'homme d'affaires suisse qui « offrit » Cubillas à Bâle, tente d'obtenir le transfert de Paulo Cesar. Il a offert 1 million de dollars (500 millions d'anciens francs) à Flamengo.
- Dettmar Cramer, à la suite de son accident cardiaque, envisage d'abandonner ses fonctions de technicien itinérant et d'accepter un contrat de trois ans comme entraîneur de Hertha Berlin en Bundesliga.

LE REFUS DU RENARD

Jimmy Greaves, celui que l'on surnomma « le renard » ou encore « le maraudeur », tant il marquait de buts imprévus, a été placé récemment devant un choix délicat.

George Eastham, qui entraîne le club irlandais de Glentoran (et qui est le père du joueur George Eastham de Stoke City), lui avait fait une proposition : qu'il signe une licence pour Glentoran et qu'il s'entraîne durant trois mois afin d'être prêt pour les quarts de finale de Coupe que Glentoran doit jouer au printemps.

Greaves, qui a 31 ans, dirige maintenant plusieurs affaires florissantes, n'a pas réfléchi longtemps. Il a dit non, peu soucieux de se lancer dans un « come-back » éprouvant.

Eastham a été déçu. Il y a 10 ans, lorsqu'il entraînait Distillery, il avait obtenu du grand Tom Finney qu'il accepte de jouer, à 39 ans, contre Benfica.

- Francis Lee a marqué tout récemment à West Ham son premier but à l'extérieur de la saison.
- Les joueurs de Milan A. C. ont reçu de très sévères consignes de silence vis-à-vis des journalistes. La phrase-clé est maintenant : « Niente da dire ! » Ça simplifie les conversations.
- Altafini, qui a porté son total de buts en série A italienne à 204, a marqué son premier doublé pour la Juventus contre Sampdoria. Le précédent remontait à 1971, pour Naples.
- Re Cecconi, l'excellent joueur de Lazio Rome, est un lombard, né dans la province de Milan. Cela avive un peu plus les regrets des recruteurs des deux grands clubs milanais.
- Boninsegna, la « terreur » de l'Inter, est le troisième meilleur buteur italien en activité avec 110 buts pour 235 matches. Devant lui : Altafini (204 buts) et Riva (139).
- Pour le journal yougoslave « Sport », la meilleure équipe européenne de l'année serait : Zoff ; Krivokuca, Hulshoff, Beckenbauer, Facchetti ; Deyna, Bremner, Netzer ; Muller, Cruijff, Riva.
- Altafini, malgré sa longue carrière, reste simple et modeste. Il dit notamment : « Anastasi est le titulaire du poste n° 9 à la Juventus. Je ne suis que son remplaçant et à 35 ans, ce n'est pas si mal ! »
- Miljanic était, il y a dix jours, à Valence pour visionner plusieurs internationaux espagnols. Il a été terriblement impressionné par la performance de Cruijff.
- Valence, le club de Di Stefano et de Keita, vient d'engager un nouveau gardien de but : Raul Navarro. De nationalité argentine, Navarro appartenait au club champion de Colombie, Medellin.
- On parle beaucoup de la venue du Yougoslave Branko Zebec comme entraîneur du club espagnol de Gijon. Zebec, l'ancien international yougoslave a dirigé le Bayern pendant plusieurs saisons.

PAS PLUS DE 100.000

Le gouvernement britannique a décidé de limiter les gains des vainqueurs aux Concours de Pronostics. Jusqu'à présent, rien n'empêchait — comme récemment — le lauréat d'empocher 600.000 livres (600 millions d'anciens francs), somme fabuleuse sur laquelle l'Etat prélevait une bonne part d'impôts.

Dorénavant, le gain du meilleur pronostiqueur anglais de la semaine ne pourra dépasser 100.000 livres, montant du gros lot de la Loterie Nationale. Pourquoi cette restriction ? Parce que le gouvernement veut instituer une loterie hebdomadaire dont le premier prix serait de 25.000 livres.

Mais les organisateurs de « pools » sont furieux et ils refusent de fournir les points de vente de la loterie gouvernementale.

Cette élimination des gains n'est pas nouvelle. En 1951, on ne pouvait gagner plus de 75.000 livres. Les « pools » périclitèrent instantanément jusqu'en 1957, date de la « libération ».

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

Méfiez-vous des trois «Cendrillon» !

UNE seule pensée, une seule préoccupation habitent les milieux footballistiques des pays qualifiés : la Coupe du Monde. Et bien sûr, l'enchantement est encore plus vif chez les trois « Cendrillon » venus de trois terres lointaines, le Zaïre, Haïti et l'Australie.

Beaucoup d'Européens pensent pourtant que ces trois équipes, neuves et dénuées d'expérience, sont destinées au carnage devant les « grands » de ce monde.

Dettmar Cramer, qui est le technicien itinérant de la F.I.F.A. et qui a directement provoqué l'épanouissement du football dans les pays en voie de développement met en garde les Européens contre une idée préconçue. « Vous auriez tort de croire que Zaïre, Haïti et Australie ne sont pas des finalistes à part entière. Il suffit, pour se convaincre de leur valeur, de faire quelques comparaisons. »

L'AUSTRALIE, dit Cramer, est plus forte qu'Israël qui tint pourtant en échec, en 1970, l'Italie et la Suède. Le Zaïre est plus fort que le Maroc qui donna du fil à retordre à l'Allemagne (1-2). Et Haïti, éliminant directement le Mexique, a fait la preuve de sa supériorité sur un pays qui fut troisième de l'épreuve en 1962.

Ce rappel de Cramer n'est pas inutile, sauf pour les Italiens qui ont l'habitude de prendre leurs précautions en noircissant le tableau, surtout depuis leur faux pas devant la Corée du Nord en Coupe du Monde 1966. Les azzurri se méfient donc d'entrée de jeu des Haïtiens et certains confrères italiens vont même jusqu'à prétendre qu'ils entreront sur le terrain, au mois de juin, avec la peur au ventre.

On ne saurait reprocher aux Italiens de pendre leurs adversaires au sérieux. Car c'est la preuve qu'ils ont du respect pour les footballeurs qu'ils vont rencontrer. D'où qu'ils viennent.

LES Australiens nagent dans le bonheur le plus complet. « Pourquoi nous plaindrions-nous du tirage au sort ? » disent-ils avec sérénité. « Tous les adversaires sont redoutables à ce niveau-là. Et peut-être même nous aussi. »

Les Australiens préparent leur plan de bataille. Les clubs de Sydney ont accepté, à la majorité moins une voix (celle de Saint-George-Budapest), de laisser le championnat de première Division se poursuivre malgré l'absence des joueurs sélectionnés.

Les clubs qui ont au moins deux joueurs retenus auront la possibilité, s'ils le désirent, de décaler leur match. Mais ce ne sera pas un principe absolu.

RALE RASIC, l'entraîneur yougoslave des Australiens (et qui s'est vu décerner par « Soccer World » un Oscar en or) aurait aimé disposer de ses internationaux à partir du 5 mai, ce qui lui aurait donné 40 jours de préparation.

Pour ne pas choquer les clubs de Sydney qui se montrent déjà très coopératifs, l'A.S.F. (la Fédération) a coupé la poire en deux. Les joueurs seront libérés par les clubs à partir du 20 mai et auront 25 jours pour préparer leur premier match en Allemagne.

Leu absence sera pourtant très longue, car la Fédération australienne a proposé de permettre aux « Socceroos » de rester jusqu'à la fin de la compétition en Allemagne afin qu'ils tirent au maximum profit de leur long voyage. La Fédération, aidée, il est vrai, par le consortium, prendrait tous les frais de séjour à son compte. Mais peut-être les épouses des intéressés ne seront-elles pas tentées par l'envol de leurs époux pour onze semaines ?

EN Hollande, on ne sait pas trop comment on démêlera les fils de la pelote Cruijff-Keizer. Les deux hommes se boudent depuis le départ de Johann à Barcelone, Cruijff estimant que Keizer l'a allègrement poussé vers la porte, et le grand Piet, considérant que les « traîtres à la patrie » exilés à l'étranger n'ont pas droit aux honneurs de la Coupe du Monde. Keizer, qui refusa de jouer contre la Belgique, estime que Cruijff bénéficie de « privilèges spéciaux » depuis son transfert en Espagne.

Cruijff, lui, ne dit rien. Il tient le sceptre. Et il sait que la jalousie est la pauvre arme des faibles.

FRANCE FOOTBALL

Voici le Club Haïti entraîné par Antoine Tassy (photo du haut) avec des noms « bien de chez nous » : Francillon, Bayonne, Léandre, Nazaire, Joseph, Ducoste, Gilles, Auguste, Désir, François, Vorbe, Antoine, Barthélémy, Racine, Sanon, Saint-Vil, Léandre, Louis, Piquant, André.

HAÏTI

Un petit air français en Coupe du Monde

(Jean-Claude SANON)

HAITI. — La qualification de la sélection d'Haïti pour la Coupe du Monde a surpris tout le monde, sauf... les Haïtiens eux-mêmes.

Ce succès leur paraissait probable pour deux raisons :

1) La qualité de la préparation dont ont bénéficié les joueurs haïtiens et les bonnes performances enregistrées pendant leurs nombreux matches amicaux. (19 matches, 12 victoires, 3 nuls et 3 défaites.)

2) Les résultats plutôt décevants des autres pays participants pendant leur période de préparation.

Le tournoi éliminatoire qui s'est joué à Port-au-Prince du 29 novembre au 18 décembre dernier a confirmé ces prévisions. L'équipe haïtienne a obtenu non seulement sa qualification pour le tournoi final de la Coupe du Monde, mais aussi le titre de champion de l'Amérique du Nord, de l'Amérique Centrale et des Caraïbes.

Le Mexique considéré comme favori par la majorité de la presse internationale aura été la grande victime du prémondial d'Haïti.

Son élimination et surtout le cuisant 4-0 subi face à l'équipe de Trinidad-Tobago ont été ressentis à Mexico comme une catastrophe nationale.

Brillant vainqueur du prémondial, Haïti aura donc la lourde responsabilité de représenter les 22 pays de la zone Concacaf en Coupe du Monde. Cela fait la moitié d'un continent et quelque 300 millions d'habitants. Une lourde responsabilité.

TASSY, LE MENEUR D'HOMMES

Agé de 49 ans, déjà grisonnant, Antoine Tassy dirige l'équipe haïtienne depuis 12 ans. Un véritable record !

Tassy a reçu son diplôme des mains du regretté Paul Baron à l'époque où l'ex-entraîneur du Racing Club de Paris était directeur technique de l'équipe d'Haïti. Plusieurs stages à l'étranger (Chili, Mexique, et surtout à l'I.N.S.) lui ont permis de parfaire ses connaissances.

Il est très conscient des difficultés qui l'attendent en Allemagne et prépare son équipe en conséquence.

Cependant, cette lourde responsabilité n'empêche pas l'entraîneur national de conserver tout son optimisme. L'année 1973 aura été faste pour lui. Champion d'Haïti avec son nouveau club le « Violette », le voilà numéro un de la « Concacaf » avec choses et les hommes du sport roi. Non accomplie, Tassy estime :

Les douze années passées à la direction technique du football haïtien ont fait de lui un homme très expérimenté sur les choses et les hommes du sport-roi. Non seulement en Haïti, mais, aussi, dans toute la zone de la Concacaf.

Il y a trois ans, il avait d'ailleurs été nommé président technique de la confédération. Assisté d'une commission composée de Legros (ex-joueur d'Angoulême), Vertus, Larue, Hyacinthe, il a su faire un champion continental d'une équipe de bons amateurs.

Lucide, sûr de lui, fier de la performance accomplie, Tassy est une :

« Si notre qualification a été acquise aussi brillamment, c'est parce qu'elle est le fruit d'un long travail et de gros sacrifices. Mes compatriotes ne semblaient pas y croire au début, mais notre campagne a été à la fois brillante et efficace.

AUCUN COMPLEXE

● Comment envisagez-vous le voyage en Allemagne ?

La responsabilité est lourde, mais nous mencer. L'Uruguay avait moins de deux millions d'habitants en 1930 et il a été champion du Monde. Alors, pourquoi ne pas être ambitieux ? Oui, nous avons des joueurs valables, capables de briller en Coupe du Monde.

● Avez-vous déjà un plan d'action ?

« Dans l'immédiat nous allons chercher d'autres joueurs susceptibles d'opérer dans la sélection nationale en plus des 22 qui ont triomphé au prémondial. Nous allons ainsi bâtir une équipe qui participera aux prochains jeux de Santo Domingo en février.

Il nous faudra coûte que coûte affronter des équipes européennes en Europe même, sans oublier quelques matches en Haïti pour garder le contact avec le public haïtien qui nous a si bien soutenus et qui doit revoir sa sélection. Le **Club Haïti** sera élargi à environ 30 joueurs car nous aurons peut-être des blessés. Nazaire doit retrouver Valenciennes mais nous reviendra deux mois avant le départ pour l'Allemagne. De plus il participera aux matches que nous jouerons en Europe. »

● Et le Championnat National ?

« Les internationaux rejoindront leurs clubs pour y participer, même s'il ne dure que deux mois. La « F.I.F.A. » doit y penser. »

● Oui, mais la sélection pendant ces deux mois ?

« Elle ne sera ni abandonnée, ni même négligée. Nous aurons toujours trois ou quatre entraînements par semaine, mais les internationaux joueront dans leurs clubs. C'est vrai, il y a encore beaucoup à faire pour pouvoir tenir dignement notre rôle en République Fédérale d'Allemagne. Mais nous y arriverons. »

● Et une fois en Allemagne ?

« Nous interpréterons la situation avec l'enthousiasme de ceux qui n'ont rien à perdre. Le fait d'être parmi les seize équipes du rendez-vous de Munich est déjà, je le répète, un super exploit. Nos chances sont théoriquement minimes. Mais vous verrez, Haïti se fera de toute façon un nom au gotha du football mondial. »

★

Comme on peut le constater, Haïti et son entraîneur n'ont peur de rien. L'histoire de la Coupe du Monde compte suffisamment de surprises pour ne pas prendre au sérieux les déclarations d'un homme aussi avisé

Il est vrai que Tassy comptera sur une équipe assez brillante avec le buteur Emmanuel Sannon, les meneurs de jeu : Jean-Claude Désir et Philippe Vorbe, des grands défenseurs qui ont nom : Pierre Bayonne, Ernest-Jean Joseph, le Valenciennois Wilner Nazaire, et aussi un gardien de classe : Henry Francillon. Oui, ces atouts maîtres poseront des problèmes à l'Italie, l'Argentrès différent.